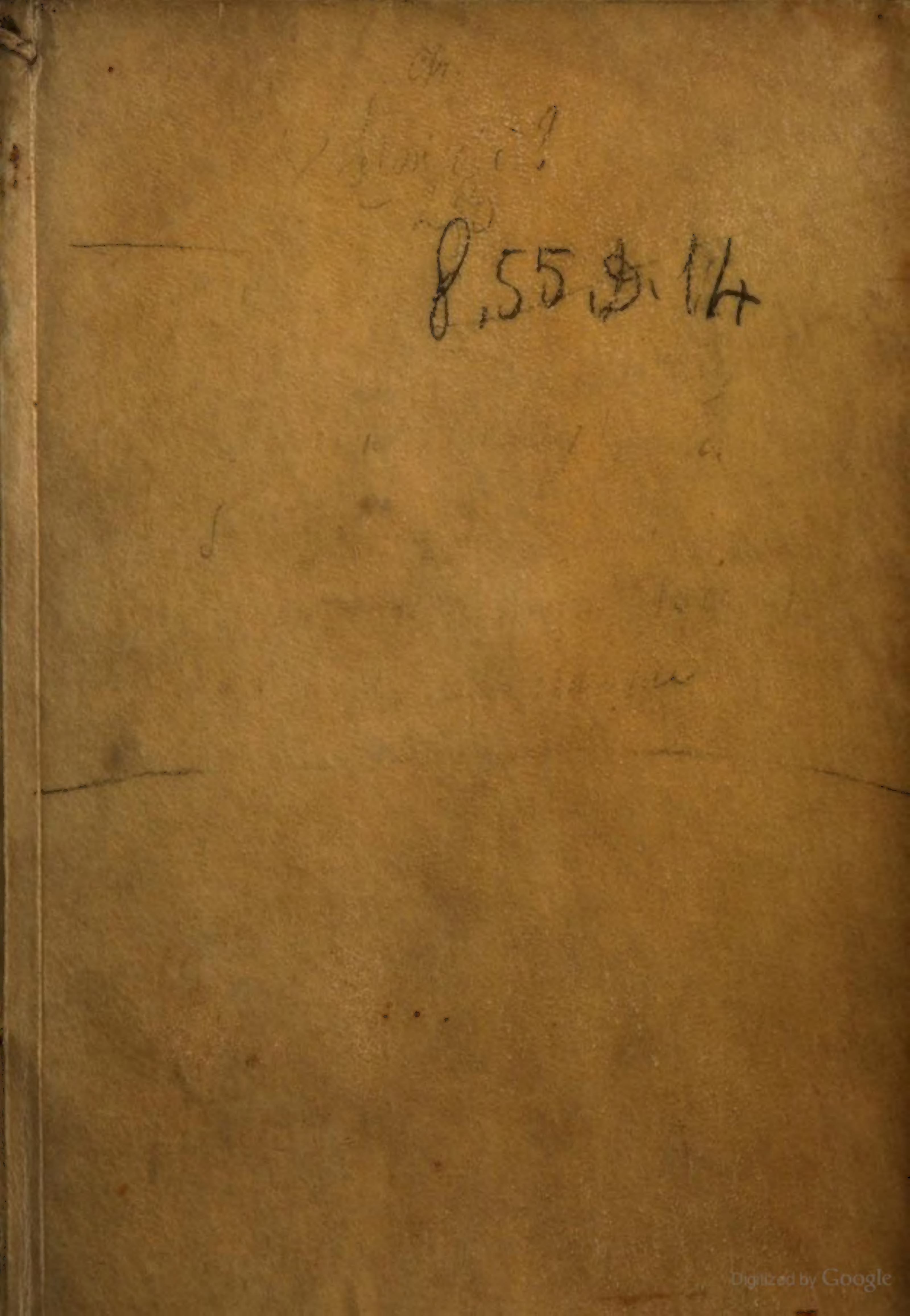

8.55.B.14

à Ste ursule



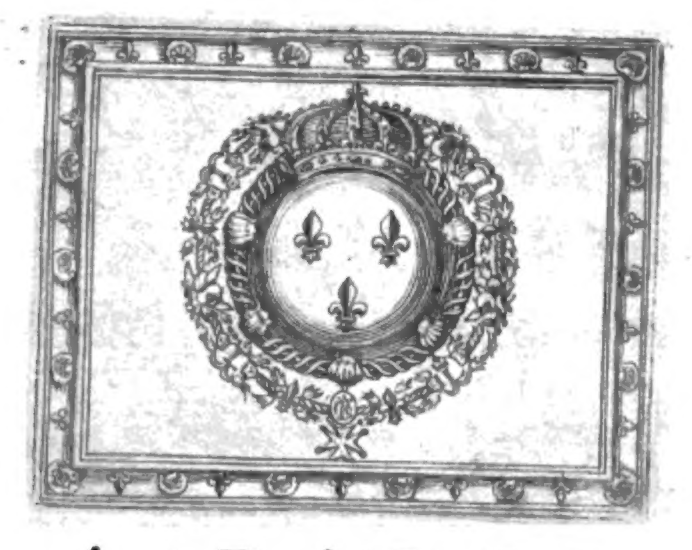
LENFANCE
DE
IESVS,
ET SA FAMILLE,
HONORÉE EN LA VIE
DE Sr. MARGVERITE
DV S. SACREMENT
Religieuse Carmelite du
Monastere de Beaune
A RIS
De l'Imprimerie Royale

L'ENFANCE DE IESVS, ET SA FAMILLE,

HONORÉES EN LA VIE

DE S^R MARGVERITE DV S. SACREMENT

Religieuse Carmelite du Monastere de Beaune.





A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DC. LIV.



VŒV
A LA TRES-SAINCTE VIERGE, MERE DV SAINCT ENFANT IESVS.

REINE du ciel & de la terre, digne Mere de Dieu, c'est à vous qu'il faut premierement offrir tout ce qui se

fait, & qui s'escrit en l'honneur de la saincte Enfance de IESVS, selon le droit qu'il vous a donné sur luy mesme en ce temps de vostre Regence, aussi plein de gloire pour vous, que de bon-heur pour nous. La Grace estenduë de ce mystere dans les enfans de son adoption les rend vos suiets, & leurs hommages vous sont deus. C'est auec vous qu'ils doiuent esperer de trouuer le sainct Enfant IESVS, comme les Roys & les Pasteurs; & c'est par vous aussi qu'ils peuuent mieux

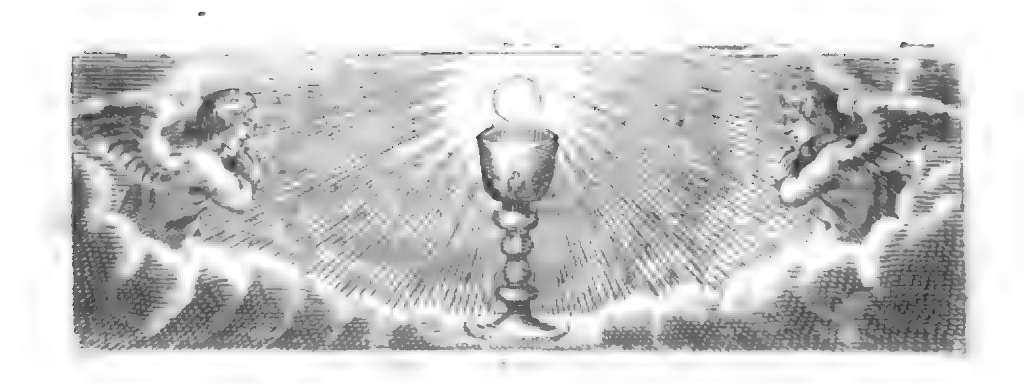
faire valoir & rendre aggreable ce qu'ils ont de grand ou de petit à presenter: Nous auons grand ſuiet de croire qu'entre ces enfans de grace celle dont i'ay deſcrit la vie en ce Liure, vous eſt particulierement conſiderable & des plus aimables. Le plus beau tribut qui vous doiue venir de ſon hiſtoire, eſt ce qu'elle a fait, & ce que i'en ay dit n'eſt qu'vn petit rayon, que ie prens pourtant confiance de mettre à voſtre Couronne.

Ie vous l'offre donc,

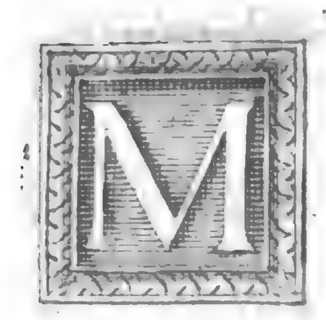
tres-ſaincte Vierge, pour l'honneur de la Religion Chreſtienne, pour l'vtilité de l'Egliſe vniuerſelle, pour le bien de la France, pour l'entier accompliſſement des deſſeins de IESVS, tant ſur le Roy que ſur la Reyne ſa mere. Que ſi d'vne ſi haute, & ſi noble fin i'oſe aucunement reuenir vers moy, ce ne ſera que pour me raporter, donner, & conſacrer de nouueau moy-meſme entierement à vous comme à ma ſaincte Mere & bonne Maiſtreſſe, & par vous au ſainct Enfant IE-

svs voſtre fils bien-aimé. Ce ſera pour vous ſupplier tres-humblement qu'il vous plaiſe m'admettre au nombre de ſes domeſtiques, & de ces petits Euangeliques, qui ſont deſtinez au bon-heur eternel de ſon Royaume : Ce ſera pour eſtre receu comme vn des ſuiets du fils & de la mere, & pour obtenir la grace de viure & de mourir auec le caractere que portent, & ſelon l'eſprit qui gouuerne les bons & fideles enfans de l'Egliſe, au iugement de laquelle ie ſoûmets ce

VOEV A LA VIERGE.
Liure, en l'honorant pour l'Espouse de vostre fils, & la reconnoissant pour l'oracle de sa science & de ses veritez. Fait à Montfort durant l'Octaue de la feste du sainct Sacrement de l'Autel, dans vne Chapelle dediée à IESVS, MARIE, & IOSEPH, l'an de grace 1653.



A LA REYNE MERE DV ROY.



ADAME,

I'ay creu ne pouuoir rien faire de plus conforme à vostre iugement & à vostre vertu, que de rapporter premierement à la gloire de Iesus-Christ vne vie, qui n'a de prix que par son sang & par sa grace, & qui n'a iamais eu d'autre mo-

dele ny d'autre fin ; rien de plus conuenable à vostre pieté que de voüer à la saincte Vierge vn pourtrait de son sainct Enfant IESVS ; rien de plus agreable à vostre deuotion, que de consacrer vne perle Euangelique à vn Autel, où le Roy mesme a porté sa Couronne, & où deuenant plus precieuse elle en est plus digne d'estre presentée à vostre Majesté. Je sçay bien, Madame, que ce Liure vous sera considerable à cause du suiet dont il traite, & que ie n'ay pas besoin d'en rien dire pour vous en persuader & faire aimer la lecture. Vous

y verrez auec plaisir ce que vous deuez aux prieres d'vne si saincte Religieuse, que Dieu a bien voulu considerer pour vous rendre feconde, & faire naistre de vos larmes vn lys, qui doit estre vn suiet de ioye à l'Eglise; pour vous combler ainsi de benediction, & pour acheuer la perfection de vostre grandeur par vn troisiesme degré de gloire, en adioustant aux deux qualitez que vous auiez de fille, & d'espouse du Roy, celle qui vous manquoit encore de mere de Roy.

D'où ie m'asseure, Madame, que vous prendrez de

nouueaux motifs d'honorer le ſainct Enfant IESVS *par les voyes, dont voſtre Maieſté trouuera pluſieurs moyens dans ce Liure: Et ſi vos engagemens neceſſaires aux ſoins des affaires publiques de l'Eſtat ne permettent pas à voſtre deuotion de faire autant de retraites & d'oraiſons, ny de multiplier autant d'exercices de pieté qu'il s'en trouue en la vie de cette ſaincte Carmelite; vous en pouuez pourtant auoir le merite deuant Dieu, qui void voſtre bonne volonté touchant ces vertus, & qui la doit recompenſer auec les bonnes œuures que vous*

pouuez faire selon les ouuertures que vostre Grandeur en donne à vostre pieté. Il ne faut pour cela, Madame, que respondre à la grace particuliere qui vous est donnée, & à laquelle si vous n'estiez fidelle, comme est à la sienne vne bonne Religieuse, il y auroit danger pour vostre Maiesté qu'elle ne portast iamais Couronne que sur la terre, que celle que la mort luy doit oster, que celle que Dieu ne luy a donnée qu'afin de luy en faire gagner vne autre, & qu'elle ne sçauroit gagner qu'en respondant au degré de grace, qui rapporte au degré de

gloire que Dieu luy prepare dans le Ciel.

Ceux qui se sont fait saincts dans les conditions eminentes comme la vostre, ne le sont deuenus qu'en reconnoissant que Dieu les auoit mis dans cét estat pour s'y tenir, & l'y seruir selon ses ordres; qu'en ne regardant que son bon plaisir & sa gloire, par vne pureté d'intention digne d'vne Ame Royale, & qui fit dire autresfois à la Reyne Ester; Vous sçauez bien, mon Dieu, & mon Seigneur, que depuis qu'on m'a conduite en ce Palais vostre seruante ne s'est iusqu'à

qu'à present resiouyë d'aucune chose que de vous seul. *Voila, Madame, vn modele tres-considerable à vostre Maiesté pour faire en vostre vocation ce qu'a fait Sœur Marguerite en la sienne, pour deuenir vne saincte Reyne, pour estre encore plus grande deuant Dieu que vous ne l'estes deuant les hommes. Voila comment vn des plus petits de vos suiets, en vous considerant du fonds de sa solitude dans l'esclat de la Cour & du grand monde, ne void rien en vous d'éleué ny de precieux, en comparaison de ce*

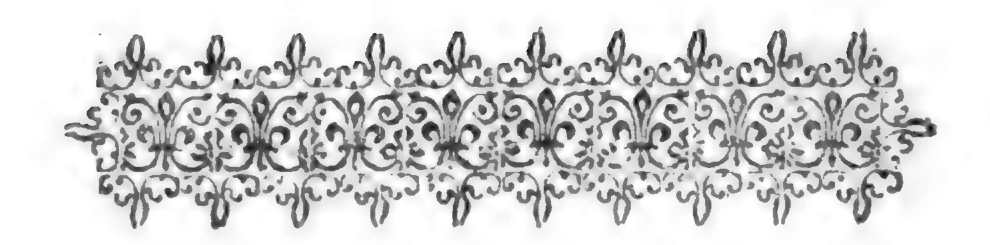
qu'il vous desire , & qu'il demande à Dieu par deuoir & par affection vers vostre Maiesté, dont ie me tiendray tousiours glorieux d'estre reconneu,

MADAME,

Pour

Tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidele suiet & seruiteur,
I. AVVRAY, Prestre.

De Montfort ce 15. de Iuin dans l'Octaue du sainct Sacrement.



PREFACE.

APRES auoir ſoûmis, comme ie fais, au iugement de l'Egliſe tout ce que i'ay mis par eſcrit en ce Liure, ie dois taſcher de ſatisfaire à toutes les perſonnes qui le pourront lire, ſelon l'aduertiſſement de ſainct Pierre, en leur rendant raiſon de ce qu'on peut deſirer touchant cette Hiſtoire ſaincte. Et pour commencer par le motif qui me l'a fait eſcrire, il le faut chercher en Dieu meſme, n'en ayant point eu d'autre que de répondre à l'ordre de ſa prouidence, qui m'a fait conſiderer par les Superieurs

de l'Ordre des Carmelites, pour donner au public l'edification qu'on receura par la lecture d'vne si saincte vie, & par la connoissance des graces que le sainct Enfant Iesus a faites à vne petite fille cachée au fonds d'vne solitude Religieuse.

I'estois dans la mienne occupé, selon les ouuertures que Dieu m'en donne, à l'estude des Lettres sainctes conuenables à ma condition, lors que les Manuscrits de cette vie me furent enuoyez, & qu'on me proposa d'en faire vn Liure, selon la deuotion de plusieurs personnes eminentes par leur dignité dans l'Estat, & le desir de plusieurs autres considerables par leur doctrine en l'Eglise, qui se promettent beaucoup d'vtilité de la publication

d'vn pareil ouurage. La Lettre qui m'addressoit ces Manuscrits estoit d'vn homme, qui par les regles de la direction des ames ne me fait point de prieres ny de simples propositions que ie ne les regarde comme des signes de la volonté de Dieu manifestée, & des ordres exprés de sa prouidence sur moy. Aussi n'ay-ie pas voulu manquer d'y respondre à mesme temps que i'ay pû mettre fin à la seconde Partie de mon liure de Pratiques sur les festes des Saincts, & que ma santé m'a permis de trauailler à la gloire de la saincte Enfance du Roy Iesus, en escriuant de sa petite Espouse, qui en a si parfaitement honoré tous les estats.

Ie ne puis obmettre, qu'entre les motifs qui m'ont beau-

coup aidé dans l'execution de ce dessein, il m'a semblé que Dieu demandoit de moy que je rende honneur au sainct Enfant Iesus, disposant en sorte de toutes les choses qui me regardent, qu'en escriuant ce Liure i'ay suiuy non seulement les volontez d'vn Pere spirituel, mais aussi les mouuemens de pieté d'vn Pere vertueux, que Dieu m'a donné selon la chair, qui mourant en la mesme année, & vers le temps que mourut cette saincte Carmelite, desira que du peu de bien qu'il auoit acquis on prit dequoy fonder des Messes hautes en la Paroisse de S. Pierre de Montfort durant l'Octaue de Noël, en l'honneur du sacré moment de la Natiuité de Iesus-Christ, & dequoy fonder vne lampe

en la Chappelle des Religieuſes de la Congregation de noſtre Dame dediée à ſainct Ioſeph.

Voila ce que ie puis dire auoir ſeruy d'huile à tenir allumé le feu de mon cœur, pendant que i'ay deſcrit les merueilles d'vne vie toute conſacrée à l'honneur du ſainct Enfant Ieſus. Auſſi n'ay-ie pas creu pouuoir donner à mon Liure vn titre plus propre que celuy qu'il porte, & dont i'ay fait voir la conuenance auec le ſuiet dont il traite, au premier Chapitre de la premiere Partie. Et quant à la maniere dont ie me ſuis ſeruy, i'ay pris dans les œuures de S. Bernard, qu'on peut appeller le Docteur de l'Enfance de Ieſus, comme ſainct Luc en a eſté l'Eſcriuain,

l'inuention & l'addresse qui m'a conduit dans la description de cette vie. Ie me suis aussi beaucoup seruy de plusieurs connoissances qu'il m'a données touchant la perfection Religieuse, pour faire tirer de ce Liure des fruits conformes aux desseins de Iesus-Christ & de l'Eglise.

En effet, si selon le dessein de Iesus-Christ & de l'Eglise, ce n'est pas assez d'escrire & de lire l'histoire des actions sainctes, ce qui n'est l'ouurage que d'vn peu de temps; mais s'il faut adiouster l'imitation à l'escrit & à la lecture, pour faire naistre en nous Iesus-Christ & l'esprit de l'Eglise : il faut que les Lecteurs & moy taschions de faire seruir ce que nous auons appris de religion & de

vertu à reſpondre aux deuoirs de noſtre vocation, chacun ſelon ſa condition particuliere. Conformement à ce deſſein, & au titre du Liure, i'ay propoſé par tout en exemple noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dans les trois eſtats de ſon enfance, & i'ay fait voir en ſuite comme ils ont eſté parfaitement honorez par noſtre ſaincte Religieuſe; d'où i'ay pris ſuiet de monſtrer, pour concluſion & pour fruit de tout, l'importance de l'imiter, & de ſuiure auec elle Ieſus-Chriſt, ſur tout quand on s'y eſt obligé, comme elle, par vn vœu ſolennel, ainſi qu'on a fait dans les Monaſteres.

Neantmoins pour ne pas trop eſtendre cét ouurage, i'ay rendu mon ſtile concis & preſſé, ſans le rendre obſcur, autant

que i'ay peu, par l'aide qui m'en eſt venu d'enhaut du Pere des lumieres. Ie me ſuis ſouuenu des qualitez qui doiuent accompagner l'hiſtoire, & i'ay pris pour regle ce qui a eſté dit d'vn grand homme, quoy que hors l'Egliſe Catholique, d'vne ſorte d'hiſtoire qu'il appelle HISTOIRE RVMINÉE, qui n'eſt pas ſeulement pour repreſenter les actions, en laiſſant les obſeruations & concluſions à la liberté d'vn chacun, mais qui ſert à faire obſeruer ce qui doit eſtre conforme aux choſes qu'on a iugé dignes d'eſtre eſcrites principalement pour ſeruir d'exemple.

Bacon Chancelier d'Angleterre.

Pluſieurs tirent plus de profit de cette façon d'eſcrire, quand elle eſt ſuccincte, & lors qu'elle n'oſte rien à la clarté du

ſuiet. Sur tout, elle eſt vtile à ceux qui ouurent les liures ſans preparation d'eſprit, qui les liſent ſans meditation, & ſans application de cœur, & qui les laiſſent ſans aucun recueil, & auec moins de prudence que l'abeille, laquelle ne va pas ſur les fleurs ſeulement pour en ſentir l'odeur, mais pour en tirer la vertu, pour en faire la cire, ſon miel, & ſa nourriture, pour ſeruir à Dieu, au prochain, & à ſoy-meſme, qui ſont les trois bons vſages qu'il faut faire des liures.

Et pour rendre compte de tout le depoſt que i'ay receu, les Lecteurs ſçauront que i'ay laiſſé ſous le ſceau du ſecret pluſieurs choſes extraordinaires, qui ſe ſont paſſées en cette ſaincte ame, & pluſieurs

graces de mesme nature, qui ont esté faites au prochain par le moyen de ses prieres; ayant appris que la Faculté de Paris a fait vn decret portant defence aux Docteurs d'approuuer les Liures où l'on fait mention de visions, de reuelations, & de miracles, sinon aprés que les Ordinaires des lieux auront bien reconneu la verité de ces voyes extraordinaires, & les auront approuuées. C'est à quoy i'ay pensé deuoir deferer entierement, pour ne pas priuer le public de plusieurs autres biens qu'on peut tirer de cette histoire, en attendant qu'il plaise à Dieu de faire connoistre le reste, qu'il appelle son secret.

Il est vray que les benedictions de douceur & les graces de consolation, qui se trouuent

meslées auec les penitences &
les austeritez du Carmel, font
voir par experience que le Tha-
bor & le Caluaire sont heu-
reusement vnis sur cette Mon-
tagne; mais il est vray aussi
qu'on ne s'y amuse point aux
lumieres du Thabor, & qu'on
n'y parle qu'auec beaucoup de
reserue de visions, dont le Fils
de Dieu n'a pas desiré qu'il fut
fait mention iusqu'au grand
iour destiné pour manifester
semblables merueilles. En effet,
il est à propos de se souuenir en
ces rencontres du discours de
sainct Pierre, non quand il par-
le sur le Thabor, sans sçauoir
ce qu'il dit, mais en escriuant
du Thabor auec connoissance
& selon l'esprit de toute veri-
té; il est à propos selon ce qu'il
escrit dans l'vne de ses Epistres

Nemini dixeritis visionem.

d'affermir ſa foy ſur le témoignage, & le rapport des Prophetes pluſtoſt que ſur la viſion qu'il eut auec deux autres Apoſtres: & c'eſt ce qui fait qu'en matiere de Religion & de vertu on s'en rapporte pluſtoſt au iugement des perſonnes eſtablies en authorité dans l'Egliſe, qu'aux voyes extraordinaires.

Voila d'où i'ay pris la regle que i'ay ſuiuie en compoſant ce Liure d'hiſtoire ſaincte, & ſi i'en ſuis vn peu ſorty dans le Chapitre qui traite des graces qui ont eſté faites, par les prieres de noſtre Carmelite, tant au feu Roy, qu'à celuy qui regne à preſent, c'eſt qu'il m'a ſemblé que l'obligation de tenir ces choſes ſecrettes ne s'étend pas iuſqu'à faire taire ce que

plusieurs personnes éminentes sçauent, & ce qu'il est bon qu'on sçache des assistances singulieres qu'elle a renduës au feu Roy dans la maladie dont il est mort, & des onctions de grace que cette fille d'Elie a fait descendre sur la teste de son successeur donné de Dieu. Si les sources des grands fleuues estoient autresfois en veneration pour l'vtilité qu'en reçoit le commerce, combien doit-on faire estat d'vne vie dont les merites ont esté considerez de Dieu mesme, pour nous faire vn si grand bien que nous donner vn Roy? C'est ce qu'il y a de plus glorieux en cette histoire, mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus vtile, & de plus grand vsage pour les ames sainctes, à qui i'en laisse le iugement; me

raportant à leur charité de me donner pour fruit de l'auoir escrite vne Communion, afin que ma vie & ma mort soient consacrées aux deux precieux momens de la naissance & de la mort de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui ont fait le commencement & la consommation du grand œuure de nostre salut, & qui se trouuent vnis au sainct Sacrement de l'Autel, dont elle a porté le nom, & où durant sa vie elle a dit qu'on la trouueroit encore aprés sa mort.

TABLE ET SOMMAIRE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

ĩ

SECONDE PARTIE.

De l'Enfance spirituelle, selon la doctrine de nostre Seigneur en l'Euangile, & les estats de son enfance honorez en la vie de Sr Marguerite du S. Sacrement.

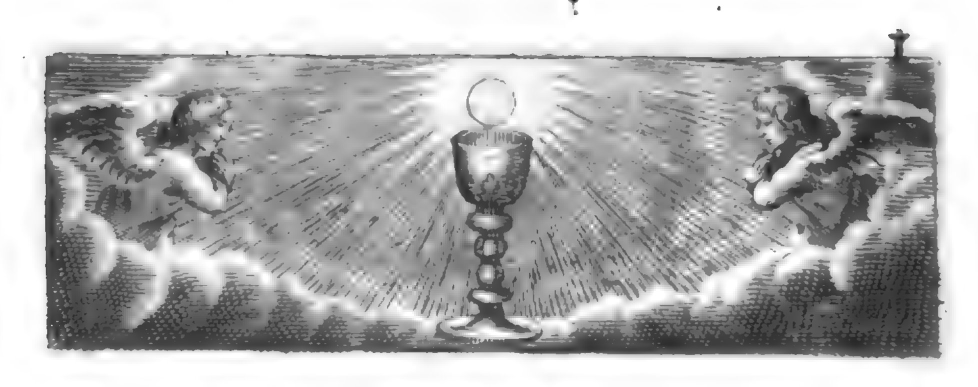
SVITE DE LA II. PARTIE.

L'Estat de Iesus Enfant en Nazareth, honoré par Sœur Marguerite du sainct Sacrement.

SVITE DE LA II. PARTIE.

De l'estat de Iesus en Ierusalem à l'âge de douze ans, honoré par S[r] Marguerite du S. Sacrement.

Fin de la Table des Chapitres.



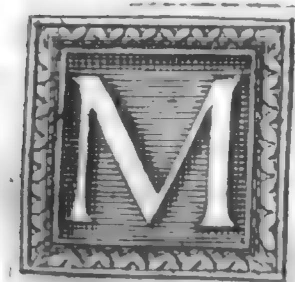
L'ENFANCE DE IESVS ET SA FAMILLE,

Honorée en la vie de Sr MARGVERITE DV S. SACREMENT, Religieuse Carmelite du Monastere de Beaune.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Conuenance du titre de ce Liure auec le suiet dont il traitte.



E proposant, pour escrire cette Histoire saincte, le motif que sainct Augustin donne à ceux qui font des Li-

ures saincts, qui est de faire naistre Iesus-Christ; c'est la premiere grace entre les autres que ie puis & dois, ce me semble, esperer en prenant ce motif si conforme au suiet qui doit composer ce Liure, & au titre que i'ay crû luy deuoir mieux conuenir. Aucuns ont loüé Phidias de ce qu'ayant à representer Minerue, il se seruit si bien des secrets de l'optique, qu'on n'en pouuoit voir l'image qu'on n'y vid aussi celuy qui l'auoit faite: Mais d'autres l'ont blasmé d'auoir meslé ce trait de vanité comme vne tache en vn ouurage qui ne deuoit auoir pour fin que d'attirer la deuotion du peuple, & de faire honorer la diuinité. Il n'en est pas ainsi des bonnes œuures des Saincts, dont la vie, selon

ſainct Gregoire, doit eſtre vne peinture, & qui n'eſt en effet qu'vne expreſſion de la vie de Ieſus-Chriſt; mais qui ſe fait en telle ſorte que chacun d'eux ne cherche qu'à s'aneantir pour le faire naiſtre, à ſe rendre petit pour le faire croiſtre, à ſe cacher pour le manifeſter, à ſe tenir dans vn mépris, qui tourne à ſa gloire.

C'eſt ce qu'on peut voir dans la ſuite de cette Hiſtoire, où d'autre part on peut voir auſſi comme Ieſus-Chriſt honore ceux qui luy font honneur, en ſorte que comme Sœur Marguerite du ſainct Sacrement a ſeruy par ſon zele & par l'eſtat de ſa vie à faire honorer le ſainct Enfant Ieſus, ce ſainct Enfant eſt le principal ſuiet qui la rend honorable, & qui la tire du ſe-

cret de ſa vie cachée, pour la propoſer en admiration & en exemple à pluſieurs autres qui font profeſſion de s'appliquer particulierement au Myſtere de l'Enfance de noſtre Seigneur. Il ſemble que Dieu ne l'ait miſe au monde, qu'il n'ait deſtiné ſa vie, & qu'il ne la faſſe connoiſtre à l'Egliſe que pour eſtendre la gloire & les effets de ce Myſtere diuin ſur la terre, que pour ſeruir aux enfans du ſainct Enfant Ieſus, qui eſt appellé le Pere du ſiecle futur, au meſme endroit où le Prophete dit qu'il nous eſt donné comme enfant. C'eſt à ce Myſtere & à ce deſſein que toute la vie de cette bonne Religieuſe ſe trouue auoir eſté rapportée & conſacrée, à la conſiderer depuis ſon commencement

Paruulus filius datus eſt nobis pater futuri ſaculi. Iſ.9.

iuſqu'à la fin. L'amour auſſi toſt qu'il eſt né fait voir que dés lors il eſt fecond par la production de ſon ſemblable ; & c'eſt ce qu'a fait l'amour du ſainct Enfant Ieſus comme pere du ſiecle futur , en multipliant, comme il fait en ces derniers temps , par la deuotion des ames pleines de cét amour, qui le communiquent aux autres ſelon leur abondance, comme celle dont vous allez voir l'Hiſtoire , qui pour cét effet porte pour titre l'ENFANCE DE IESVS honorée en elle , dautant qu'on ne voyoit que ce ſainct Enfant en elle , & qu'on ne la voyoit que dans le ſainct Enfant Ieſus : dautant que c'eſtoit en ſa qualité d'Enfant que noſtre Seigneur s'eſtoit imprimé ſur ſon

cœur & ſur ſon bras, dans ſes affections & dans ſes actions: c'eſtoit le centre de toutes ſes deuotions, où aboutiſſoient toutes les lignes de la circonference, c'eſt à dire toutes les pratiques de ſa pieté, comme on verra par tout ce qu'elle a fait, ce qu'elle a dit, & ce qu'elle a laiſſé par eſcrit. C'eſtoit l'ame de tout ce corps lumineux de ſa ſaincte vie & de ſa mort precieuſe, que l'intention touſiours actuelle d'honorer les vertus de Ieſus enfant; & comme cette ame, cét eſprit, ou cette intention eſtoit toute en ce corps & toute en chaque partie animant le tout; auſſi dans le recit de ſon Hiſtoire il eſt l'obiet continuel qu'on rencontre par tout, C'eſt le chiffre d'amour que cette Eſpou-

ſe a graué ſur l'eſcorce tendre de tous les arbres du iardin fermé qu'elle a planté pour luy, & dont les accroiſſemens ont fait voir en des caracteres, qui ſont deuenus de temps en temps plus viſibles, l'amour touſiours croiſſant de ſon cœur vers cét Enfant bien aimé, vers cét obiet de ſes complaiſances: En ſorte que ſon ame trouuoit tout en luy, comme il eſt dit d'vn grand ſeruiteur de Dieu, qui a receu par elle la grace de deuotion vers ce ſainct Enfant, ainſi qu'il eſt remarqué dans ſa vie qu'on a donnée au public. Trouuant tout en luy, elle en fait ſon tout en la maniere & ſelon l'eſprit de la ſaincte Eſpouſe, qui dans les Cantiques & ailleurs dans les Eſcritures ſainctes appelle ſon

Creſcent illi, creſcetis amores.

La vie de Mr de Renty.

bien-aimé du nom de toutes les choses aimables, ses fleurs, ses roses, ses parterres, ses champs; son soleil, & ses estoiles, son ciel; ses saphirs, ses emeraudes, ses perles, & ses autres pierreries; son ange, son frere, son pere, & son Espoux mesme, c'est dire son Tout; transferant en luy l'amour de toute creature, luy rapportant la sainctheté de tous les Mysteres, & de tout le culte Religieux, faisant le sommaire de sa perfection de cét estat d'Enfant en Iesus-Christ, qu'on peut dire en vn mot auoir esté sa grace particuliere.

CHAPITRE II.

Grace particuliere de Sœur Marguerite du S. Sacrement.

COMME en l'ordre de la nature la clarté d'vne estoile est differente de celle d'vne autre, quoy qu'elles soient toutes éclairées des rayons d'vn mesme Soleil; & comme en vn parterre ce qui le rend agreable est la diuersité des fleurs, sur chacune desquelles le Soleil respand par vne mesme pointe de chaleur vne couleur particuliere qui en fait la beauté, comme la blancheur sur les lys, le pourpre sur les roses, & l'azur sur les violettes: de mesme en l'ordre de la gloire, & dans celuy de la grace, ce

qui fait l'ornement de ce nouueau ciel, & de cette terre nouuelle, vient de la difference des couronnes, & de la diuerſité des graces qui procedent d'vn meſme Autheur; & cette difference & diuerſité procedent des dons ſinguliers que Dieu fait à ſes Saints; en ſorte que la ſingularité de ces dons, qui les diſtingue les vns des autres, fait dire à l'Egliſe que chacun d'eux n'a point ſon ſemblable; chacun des Saincts eſtant remarquable par vne grace particuliere que Dieu luy a deſtinée dans le temps, & à laquelle doit reſpondre le degré de gloire qui luy eſt preparé dans l'eternité.

Or cette grace particuliere en Sœur Marguerite du S. Sacrement, eſt d'auoir eſté con-

ſacrée, appliquée, & comme attachée à l'eſtat de Ieſus enfant; & deſlors portant ſa croix en eſprit, dont les traits luy furent imprimez, & dont elle receut l'eſprit & la grace pour honorer la ſainteté de ſes voyes, en ce premier eſtat qui tend au dernier, pour eſtre comme l'eſtoile qu'on appelle l'aurore & le veſpre, & qui eſt le meſme aſtre ſous deux noms, proche du Soleil quand il ſe leue, & proche de luy quand il ſe couche.

En effet, voicy ce que portent les Memoires qu'on m'a donnez de ſa vie, durant laquelle, quoy que cachée, on a pourtant connu que le premier & principal deſſein de l'eſprit de Dieu ſur elle, eſtoit de faire en elle vne expreſſion du

Tiré d'vn Memoire du Pere Carmagnole Preſtre de l'Oratoire, qui fut vn des Confeſſeurs de Sœur

Marguerite du S. Sacrement.
plus grand & du plus caché de tous ſes œuures, qui eſt l'Homme-Dieu en l'eſtat inconnu de ſa ſaincte enfance; l'ayant repreſenté ſi viuement en cette ſaincte Religieuſe, qu'on croyoit en la voyant participer au bon-heur de ceux qui ont conuerſé ce diuin Enfant ſur la terre, en ſorte qu'on ne la pouuoit approcher qu'on ne ſentit la preſence du ſainct Enfant Ieſus en elle par vn profond reſpect interieur, vn recueillement, vne ſeparation des choſes exterieures, & vne attention d'eſprit à Dieu qui mettoit l'ame en diſpoſition de vouloir eſtre à luy par la perte de toute autre choſe.

Tout ce qu'on voyoit en elle portoit dans l'eſprit vne impreſſion du S. Enfant Ieſus: ſon viſa-

ge,ſon maintien,ſes paroles,toutes ſes mœurs eſtoient de pures expreſſions de ſon innocence, de ſa ſageſſe, & ſimplicité, de ſon humilité, & de toutes ſes autres vertus. Car l'enfance de Ieſus ayant eſté comme le ſommaire de toute ſa vie,& cét eſtat le recueil de tous ſes eſtats, enfermant en ſoy toutes les vertus qu'il a pratiquées & preſchées durant tout le cours de ſa vie, tous ſes trauaux, les douleurs de ſa Paſſion, & le Sacrifice de ſa mort; ainſi voyoit-on en la vie de noſtre Religieuſe, qui eſtoit l'eſtat de l'enfance de Ieſus,toutes les diſpoſitions Chreſtiennes participées des diuers eſtats de Ieſus, & diuinement recueillies par cette grace d'enfance auec toutes les vertus que Ieſus nous a par luy-meſ-

me enseignées, soit en ses exemples soit en ses paroles; ou qu'il nous a fait paroistre dans ses saincts Commandemens, dans ses membres, dans les diuers âges de l'Eglise; en sorte qu'vn de ses Confesseurs rend ce tesmoignage d'auoir tellement remarqué ces sainctes dispositions en elle, qu'il n'a iamais veu ny reconnu qu'elle eust à aucune vne seule & la moindre repugnance.

C'estoit, dit-il, sa grace d'adorer ainsi par vn estat si sainct & si riche l'estat de la diuine Enfance de Iesus; si bien que l'interrogeant vn iour de son estat present, elle luy fit entendre en ce peu de mots: *Le sainct Enfant Iesus me tient tousiours appliquée au moment de sa saincte Natiuité, & il m'a tellement*

enfermée dans les douze années de son enfance, qu'il me les a données pour m'estre vn mur & vn auant-mur dont il ne me permet pas de sortir. Ce que ie supplie le Lecteur de vouloir bien considerer & retenir, comme deuant seruir à l'ordre que ie dois garder en cette Histoire, selon l'ouuerture que la saincte Prouidence m'en a fait rencontrer dans S. Bernard.

Elle ne pouuoit dire plus en si peu de paroles, dans lesquelles on voit, *Premierement* l'estat admirable d'vne adoration continuelle du precieux moment de la Natiuité de Iesus-Christ, dont elle a plusieurs fois asseuré son Confesseur qu'elle n'estoit iamais diuertie pour vn seul moment, non pas mesme pour l'application de son esprit aux

autres myſteres ; ce qu'elle confirma lors qu'vn iour ayant receu la Communion à l'Infirmerie durant la Semaine ſaincte, ſon Confeſſeur l'ayant interrogée, Quelle eſtoit l'occupation de ſon eſprit durant vne longue maladie, qui la tenoit depuis long-temps au lict, & qui eſtoit capable de luy cauſer beaucoup d'ennuys, ſa reſponſe fut, Qu'elle ne s'ennuyoit point du tout, & qu'elle s'occupoit du moment de la Natiuité : Mais, luy dit ſon Confeſſeur, En ce temps où nous adorons Ieſus-Chriſt en ſa Paſſion, ne vous en occupez-vous pas auec toute l'Egliſe ? Elle repartit : Ie m'en occupe, mais l'vn n'empeſche pas l'autre ; adiouſtant que le ſainct Enfant Ieſus luy faiſoit cette gra-

ce,

ce, que ſans manquer d'application à ſa Paſſion, & à ſes autres myſteres, elle n'eſtoit iamais diuertie du moment de la Natiuité, & que cela ſe faiſoit en elle par ce ſainct Enfant d'vne maniere qui ne peut pas eſtre expliquée. Elle eſtoit toute à Ieſus-Chriſt, pour le former tout entier en elle par application à tous ſes myſteres, mais ſa plus grande & plus ordinaire deuotion eſtoit aux deux momens de ſa Natiuité & de ſa Mort.

Ce qui fait voir encore cette grace particuliere de ſa vocation, eſt qu'elle a pluſieurs fois prié l'vn de ſes Confeſſeurs Preſtre de l'Oratoire, de conſacrer à ces deux precieux momens tout ce qu'elle eſtoit, tous les momens de ſa vie &

celuy de ſa mort, de demander à Dieu & de taſcher d'obtenir que ſa vie fuſt toute ſanctifiée par le moment de la Natiuité, & ſa mort par le moment de la Mort de Ieſus-Chriſt. Dans ce deſſein elle eut mouuement de paſſer vn Careſme à continuellement adorer l'eſtat de Ieſus en ces paroles CONSVMMATVM EST, deſirant que toute ſa vie fuſt aneantie & ſacrifiée à la nouuelle vie de Ieſus naiſſant, qui eſt la ſeule qui doit ſubſiſter en Dieu, & qu'elle fuſt auſſi conſommée par ſa Mort. Enfin, on ne ſçauroit exprimer la deuotion qu'elle auoit à ces deux momens; ce qui luy faiſoit ſouuent demander à ſon Confeſſeur, qui l'a rapporté comme ie l'eſcris, qu'il luy

pleuſt de l'vnir tous les iours à Ieſus en ces deux momens, où le Preſtre ſe trouue au ſainct autel aprés la conſecration; de la ſacrifier en meſme temps à Ieſus, & en luy au Pere eternel; de l'offrir comme la victime de Ieſus naiſſant & mourant. Elle donna meſme à ſon Confeſſeur cette pratique par eſcrit & ſur vne image qui l'en peuſt mieux faire ſouuenir; & au temps de ſa mort vne des Religieuſes du Monaſtere luy ayant preſenté la meſme pratique eſcrite en vn papier, elle teſmoigna, baiſant le papier auec vne deuotion admirable, combien elle aimoit la pratique & l'affection qu'elle auoit que ſa mort comme ſa vie honoraſt les momens de la vie & de la mort de Ieſus-Chriſt.

Sans que ie m'arreſte à faire voir ce qu'il y a d'excellent dans cette pratique de pieté, de ſainct, & de pur dans le cœur de cette victime & dans cét eſprit de ſacrifice, les perſonnes ſpirituelles iugeront aſſez combien cét exercice de Religion eſtoit conforme à la grace particuliere de Sœur Marguerite, & conuenable à la profeſſion qu'elle faiſoit, d'honorer les deux eſtats de Ieſus-Chriſt, dont la plus ſaincte deuotion entrant au monde par vne creſche, & en ſortant par vne Croix, auoit eſté d'honorer ſon Pere par ſon immolation ; & comme noſtre bonne Religieuſe entendoit bien que c'eſt cét eſprit d'aneantiſſement ſanctifié par Ieſus-Chriſt, ſur tout en

naiſſant & en mourant, qui rend les vertus plus parfaites & toute pieté conſommée, elle n'auoit rien dauantage en affection que cette pratique de deuotion ſolide, & que cette priere faite au temps de la Meſſe, que les ſaincts Peres appellent la priere de l'oblation, & qui eſt comme le centre de toute deuotion, dans laquelle ſe rencontre la ſource & l'inſtrument principal de toute grace, qui contient celuy qui l'opere comme Maiſtre, & qui la donne comme Seigneur, Ieſus-Chriſt tout entier & tous ſes myſteres ; mais ſur tout qui nous repreſente les deux momens de ſa Naiſſance & de ſa Mort, & dans ces deux momens, que toute l'Egliſe honore en ce Sacrifice, l'emi-

nence & l'eſtenduë de la grace qui fut faite à cette ame en ſa vocation.

CHAPITRE III.

De l'eminence & de l'eſtenduë de la grace particuliere de Sœur Marguerite du S. Sacrement.

QVOY que les deux Chapitres precedens ſemblent ſuffire pour donner connoiſſance de la grace particuliere de Sœur Marguerite, & qu'il en doiue reiallir dans l'eſprit du Lecteur pluſieurs rayons de toutes les parts de ce Liure, i'ay iugé neantmoins que pour mieux en faire connoiſtre l'eminence, & l'eſtenduë, ie deuois emprunter vne autre plu-

me que la mienne, la plume d'vn homme ou d'vn ange, d'vn homme angelique ou d'vn ange humain, d'vn homme consideré dans l'Eglise, non seulement comme vne de ses Colomnes par la dignité de Cardinal, mais comme vn Sanctuaire de l'esprit de Dieu par ses escrits de Theologie Mystique, & suiuy sur le Mont Carmel comme vn autre Elie, qui dans son liure des Grandeurs de Iesus me fournit le moyen de mettre mieux en lumiere ce que i'escris, selon tout le iour qu'on peut donner à vn si digne suiet.

Ce sainct Autheur, Monsieur le Cardinal de Berule, escriuant de l'entrée de Iesus au monde sur ces paroles de sainct Paul, *Christus ingrediens mun-*

dum dixit, hoſtiam & oblationem noluiſti, corpus autem aptaſti mihi, tunc dixi, Ecce venio, &c. découure en ce peu de paroles de l'Apoſtre, vn grand nombre de ſecrets & de myſteres qu'aucun des Euangeliſtes n'a rapportez, & qui nous ont eſté reuelez par S. Paul, qu'il appelle le S. Euangeliſte de l'Eſtat de Ieſus, auant meſme qu'il fuſt viſible au monde: Mais pour ne prendre que ce qui doit preciſément ſeruir au ſuiet que ie traite; voicy comment il eſcrit, ſelon Sainct Paul, des deux momens de la Naiſſance & de la Mort de noſtre
» Seigneur : Ieſus entrant au
» monde, & non pas aprés y
» eſtre entré; mais au meſme in-
» ſtant qu'il entre, & ſans diffe-
» rer, il parle de nous à ſon Pe-

re, qu'il reconnoiſt pour l'au- «
theur de ſon Incarnation, pour «
celuy qui l'a reueſtu d'vn corps «
propre aux fonctions pour leſ- «
quelles il l'enuoyoit au mon- «
de, *corpus aptaſti mihi.* En cet- «
te veuë & par ces trois paro- «
les il propoſe à ſon Pere de «
nous donner le corps qu'il a «
receu, il luy offre ce corps en «
qualité d'hoſtie pour la gloire «
de ſon Pere, & pour le ſalut «
du monde. C'eſt ſon premier «
office enuers Dieu ſon Pere: «
c'eſt ſon premier exercice, «
& il veut eſtre ſubſtitué en la «
place de toutes les hoſties «
precedentes. En ſuite il fait «
voir l'importance de ce premier eſtat de Ieſus, il peſe toutes les paroles interieures qu'il adreſſa pour nous à ſon Pere en ſon eſtat d'Enfant ca-

» ché dans les entrailles de ſa
» mere, *Tunc dixi ecce venio.*
» Dés lors que i'entre au monde
» *tunc dixi*, dés lors que ie puis
» dire, *Ecce venio:* dés lors que
» ie viens, & non aprés que ie
» ſuis venu, *venio*; il connoiſt &
» accepte la volonté de Dieu ſur
» luy, *In capite libri ſcriptum eſt*
» *de me, vt faciam Deus volun-*
» *tatem tuam*, il entre en exer-
» cice de ſon eſtat d'hoſtie, &c.
A quoy ce contemplatif adiou-
te ce qui ſuit pour concluſion.
» Que puiſque le Verbe incarné
» vient & commence de la ſor-
» te ſon entrée au monde, &
» que dés lors il exerce ſa qualité
» d'hoſtie, & d'Agneau pour no-
» ſtre ſalut, puis qu'il ne tarde pas
» vn moment à s'offrir, & ſe con-
» ſacrer à la Croix & à la mort:
» puis qu'il penſe à nous, & qu'il

parle de nous à ſon Pere auant « meſme que de pouuoir parler « au monde; penſons à luy, par- « lons de luy, & luy offrons nos « cœurs & nos vœux dés l'heu- « re meſme que nous le voyons « ainſi viuant & operant pour « nous, ſans tarder dauantage. « C'eſt icy le premier moment « de ſa vie ſinguliere, c'eſt le pre- « mier vſage de ſon ame, & le « premier exercice de ſon eſtat; « c'eſt le premier mouuement de « ſon cœur diuin, & c'eſt vn mo- « ment & vn mouuement aſ- « ſez auantageux pour nous, & « aſſez ſignalé pour tirer nos eſ- « prits au fils de Dieu qui vient « pour nous. Voila comment l'Ai- « gle prouoque les Aiglons à la hauteur de ce vol, & nous allons voir comment l'Aiglon, dont i'eſcris, a ſuiuy ſon Ai-

gle, comment cette fille du Mont Carmel eſt entrée en la voye de cét Elie, par l'entremiſe duquel elle a receu pluſieurs graces, pour reſpondre, comme elle a fait, à ſa vocation, ſelon ce qu'elle a d'eminence & d'eſtenduë, & par la pratique que ie viens de dire, fondée en la ſolidité de la pierre, c'eſt à dire, ſelon l'eſprit de l'Egliſe meſme, laquelle au iour de veille qui precede la nuit de Noël, nous annonçant cette feſte de grace, d'amour, & de ioye, aprés nous auoir repreſenté comme le fils eternel de Dieu voulant conſacrer le monde par ſon aduenement plein de miſericorde, ayant eſté conceu du ſainct Eſprit, & s'eſtant fait homme naſquit en Bethleem de la Vierge Marie; quand

on en eſt aux paroles ſuiuantes, qui marquent le moment de la Natiuité de noſtre Seigneur, & de ſon entrée au monde viſible, NATIVITAS DOMINI NOSTRI IESV CHRISTI SECVNDVM CARNEM, elle fait chanter cét endroit au ton de la Paſſion, pour monſtrer que de naiſtre ainſi ſelon la chair de l'homme, c'eſt vne Croix au fils de Dieu, qui commença dés lors, pour continuer de viure dans vn eſtat de ſacrifice & de mort, & qui donne à ſes Saincts les meſmes diſpoſitions, comme il a fait à noſtre Marguerite, qu'il prepara dés ſon enfance à cette grace, & qu'il fit entrer dans cét eſtat de ſon enfance bientoſt aprés que par ſa naiſſance elle fut entrée au monde.

CHAPITRE IV.

De ſa naiſſance, & de ſon ſeiour dans le monde en la maiſon de ſes pere & mere.

POVR parler de noſtre petite Marguerite ſous la comparaiſon de la perle, ſelon la ſignification de ſon nom en langue Latine; comme la perle ne doit pas à la mer, lieu de ſon origine, ce qui la rend precieuſe, mais à la roſée qui luy vient du coſté du ciel; ce n'eſt pas de l'extraction naturelle, mais de la grace qui fait les Saincts, qu'il faut prendre ſuiet de faire conſiderer noſtre Enfant. Ce qu'elle doit à ſes pere & mere n'eſt pas de l'auoir fait naiſtre ſelon la chair d'A-

dam qui nous rend ſuiets à la mort, mais de l'auoir donnée à l'Egliſe, & preſentée au ſainct Bapteſme pour la faire renaiſtre en Ieſus-Chriſt, de l'auoir éleuée comme vn de ſes membres ſelon ſa grace & ſon eſprit, d'auoir ſeruy, comme ils ont fait, à reſpondre aux deſſeins de Dieu ſur elle, comme ſur vn enfant qui deuoit naiſtre ſpirituellement en Bethleem auec le ſainct Enfant Ieſus, croiſtre en Nazareth, & mourir en Ieruſalem auec luy, pour paſſer ainſi de la maiſon de ſes parens charnels en la famille de ſon Eſpoux celeſte. C'eſt vn des motifs qui oblige l'Hiſtoire ſaincte de ne pas oublier en la loüange des enfans le nom & la vertu de ceux qui les ont mis au monde, & aux ſoin deſ-

Docet nos Scriptura diuina nõ ſolùm mores in iis qui prædicabiles ſunt, ſed etiam pa-

rentes oportere laudari. Ambrof. in cap. 1. Luc.

quels il faut rapporter les premieres graces de l'education Chreftienne que les enfans en ont receuë. Quoy que le Grenadier ne porte pas couronne, c'eft toufiours beaucoup d'honneur pour cét arbre de produire vn fruit qui la porte; & c'eft auffi beaucoup pour des pere & mere de donner au monde & à l'Eglife des enfans éleus pour eftre des Saincts. C'eft beaucoup de gloire pour le lieu natal, & pour la famille de noftre Marguerite, qu'en efcriuant fa vie, & faifant connoiftre au public ce qu'il a pleu à Dieu luy faire de graces de fanctification, tout le monde fçache en mefme temps que Beaune eft la ville où elle nafquit le feptiefme de Feurier de l'année 1619. que fon pere s'appelloit

Pierre

Pierre Parigot, & sa mere Ieanne Bataille, personnes d'honneur & de pieté, & fort considerées en la ville de Beaune & dans le pays. Voila l'endroit de la mer, le lieu de l'origine, & la nacre qui a porté nostre Marguerite, ou la perle qu'on iuge digne d'entrer au nombre de celles qui seruent d'ornement à l'Eglise Espouse de Iesus-Christ.

Et quant au rosées qui luy sont venuës du Ciel dés le matin, & qui l'ont formée auec toute la perfection où l'on l'a veuë: Quant aux benedictions de douceur, & aux graces singulieres dont Dieu l'a preuenuë dés son enfance: L'exemple de Moyse, de Dauid & de Samuel fait voir que Dieu de loin fait concourir toutes cho-

ſes au bien de ceux qu'il deſtine particulierement à ſon ſeruice, & qu'il diſpoſe les ames ſainctes à ſes deſſeins dés le commencement de leur vie. Ainſi, comme il deſtinoit noſtre enfant à rendre honneur durant toute ſa vie par des eſtats & par des œuures conformes aux eſtats & aux actions du ſainct Enfant Ieſus, il voulut commencer par des benedictions particulieres faites à l'enfance de cette petite fille. Le premier de tous les enfans eſt l'Enfant Ieſus, auquel il a pleu à Dieu de donner pluſieurs freres entre les hommes, dont il fait ſes enfans adoptifs, afin qu'en eſtant l'aiſné, dit ſainct Paul, leur honneur retourne au ſien comme le ruiſſeau à ſa ſource & le rayon au Soleil.

Vt ſit ipſe primogenitus in multis fratribus. Rom.8.

C'est la gloire du sainct Enfant Iesus que le priuilege vnique fait à sa S. Mere en sa Conception immaculée, grace anticipée pour la disposer à donner au monde ce premier né. C'est la gloire du sainct Enfant Iesus que la sanctification de sainct Iean dés le ventre de sa mere par vn priuilege special de ce qu'il en deuoit preparer les voyes: C'est la gloire de l'Enfant Iesus que les saincts Innocens ayent receu la grace Baptismale dans leur sang, & l'honneur d'estre immolez comme des agneaux pour l'Agneau de Dieu, qui venoit s'immoler pour tous les hommes: C'est la gloire de ce sainct Enfant, que la grace faite à tant de ieunes Vierges qui ont monstré la force de la Foy, rendant témoi-

Magna vis fidei quæ etiam ab illa testimonii

inuenit ætate. D. Ambr. lib. 1. de virg.

gnage de ſes veritez dans la foibleſſe de leur âge, paſſant des bras de leur nourrices en ceux des bourreaux, & donnant leur ſang à l'Egliſe, qui n'éleuoit encore leur enfance qu'auec le miel & le laict: Enfin c'eſt au temps de paix que la gloire de Ieſus enfant, que les benedictions de douceur & les graces auancées, dont il preuient quelques ames choiſies entre les autres paroiſſent, & qui ſont des preſages de leur ſaincteté future, comme ce que raporte S. Hieroſme de saincte Azelle Vierge, que dans le ventre de ſa mere elle fut benie auant la naiſſance, que Dieu fit connoiſtre à ſon pere ce qu'elle deuoit eſtre, en luy faiſant voir en ſonge vne verge enfermée dans vn vaſe de criſtal plus clair &

plus pur que celuy d'aucun miroir, & que ce bien-heureux Enfant, n'ayant pas dix ans accomplis fut consacrée à Dieu, qui sont des graces auancées, remarquables en l'Enfant dont i'escris la vie, qui donna des fruits mœurs quand les autres ne sont encore qu'en bouton ou en fleur, en qui la deuotion & la vertu surpassent l'âge, & la nature, comme dit sainct Ambroise d'vne autre Vierge.

Ce qui m'en fait escrire de la sorte est que l'vsage de la raison semble luy auoir esté auancé par vn priuilege qui n'est pas commun, & qui donna moyen à nostre petite Marguerite *de se donner à Dieu* dés l'âge de cinq ans, pour le connoistre, pour se donner à luy, & pour

Fuit deuotio supra ætatem, virtus supra naturam. D. Ambr. lib. 1. de virg.

le seruir, comme elle a fait, dans la maison de sa mere, ayant dit que depuis cét âge elle eut tousiours la volonté d'estre Religieuse Carmelite. Ce qui m'en fait encore escrire comme i'ay commencé dans ce Chapitre, est qu'en ce bas âge & durant le seiour qu'elle a fait au monde & dans la maison de son pere, elle n'y a point vescu comme enfant des hommes, selon la chair & le sang; mais que dés lors elle éuitoit de courir dans les blanches allées du siecle, comme parle sainct Augustin, & comme font la pluspart des enfans; que dés lors elle marchoit auec les Saincts dans le petit sentier de l'Euangile, par vn mespris parfait des choses du monde, par l'exercice de l'oraison, par

Dealbatiores vias sæculi cursitare. August. l. 7. Confess. c. 6.

des pratiques de deuotion & de pieté vers Dieu, vers le sainct Sacrement de l'Autel; de mortification vers elle-mesme, & de charité vers les pauures qu'elle appelloit ses petits freres; en sorte que Sathan iugeant par ces commencemens du progrés que cette petite deuoit faire dans la voye de saincteté, tascha d'en empescher les effets dans leur principe par les peines qu'il luy fit tant en l'ame qu'au corps, comme nous verrons dans la suite. Les eaux sortent de leur source par boüillons & auec des saillies qui ne marquent pas encore le cours qu'elles doiuent prendre: Mais l'esprit du demon, qui est subtil, & l'esprit humain mesme pouuoit bien iuger quel deuoit estre le cours d'vne sour-

ce qui ſortoit ainſi par boüillons pour rejallir iuſqu'en la vie eternelle, ſelon ce qu'a dit Ieſus-Chriſt, c'eſt à dire, du ſuccés d'vne grace ſi acheuée dés le berceau, & du comble de perfection où deuoit arriuer vn enfant, qui ne ſentoit preſque point l'âge de l'enfance naturelle, & qui faiſoit eſperer qu'on la verroit aller iuſqu'à la plenitude de l'âge de Ieſus-Chriſt par l'amour qu'elle auoit à ſa ſaincte Enfance.

Infantia non ſenſit ætatem, ſed ab ætate cœpit plenitudinis Chriſti. D.Ambr. in cap. 1. Luc.

CHAPITRE V.

Continuation du mesme suiet: preuue des Graces auancées en Sœur Marguerite par les premiers exemples de sa vertu.

PENDANT que nous considerons les fruits auancez de cette ieune plante, il vaut mieux les gouster puis qu'ils sont en maturité, que de les garder iusqu'à vn autre temps que nous aurons vne assez abondante moisson à recueillir dans la suite de sa vie, qu'elle passa iusqu'à la mort dans vn Monastere Religieux. Dés son plus bas âge elle ressentoit vne si grande plenitude de Dieu en son ame, que bien souuent elle n'auoit puissance que pour

adorer, benir, & aimer Iesus-Christ : Ce qui estoit cause qu'elle ne s'arrestoit point aux amusemens & diuertissemens ordinaires à son âge, mais qu'elle respondoit dés lors fidellement aux mouuemens de grace qui la portoient à se vaincre soy-mesme, & à renoncer aux choses qui pouuoient satisfaire sa nature; dés lors elle respondoit aux mouuemens de l'amour de nostre Seigneur, qui la vouloit entierement pour luy, & l'attiroit si puissamment qu'elle passoit desia durant les nuicts les quatre & cinq heures en oraison, se leuant du lict pour cét effet quand les seruantes estoient retirées; & prenant pour prier quelque petit coin escarté, elle y demeuroit durant quatre ou cinq heures tousiours

à genoux, & les pieds nuds, quelque froid qu'il fit, & sans auoir d'autres habits que ceux que l'honnesteté rend necessaires, veillant ainsi dés ce petit âge à la porte de la Sagesse, quand les sages du monde dorment ou veillent seulement à la porte de ce qu'on appelle fortune.

Auec cette attention elle se rendoit docile à Dieu, & lors qu'on luy faisoit lecture de ses Commandemens, elle les écoutoit auec grand respect & deuotion. S'arrestant au premier elle repetoit souuent ces paroles : *Vn seul Dieu tu adoreras & aimeras parfaitement*, comme en goustant la grace qui l'attiroit à l'accomplissement de ces deuoirs vers Dieu par des actes d'adoration & d'a-

mour, & ſentant remplir ſon eſprit & ſon cœur du plaiſir qui ſe trouue à s'en acquitter.

Elle eſtoit auſſi fort appliquée au cinquieſme Commandement : *Pere & mere honoreras*, qui eſt le premier de la ſeconde Table ; dautant que cét honneur qu'on doit aux pere & mere ſuit immediatement le culte que l'on doit à Dieu, dont il eſt parlé dans la premiere Table, comme ont remarqué les Peres de l'Egliſe. Auſſi ces deux deuoirs, qu'on eſt obligé de rendre aux deux principes de noſtre eſtre, ont tant de rapport en l'ordre de nature, comme en celuy des Commandemens, qu'on les comprend tous deux ſous vn meſme nom de pieté ; & c'eſtoit vrayement par vn motif

de pieté que noſtre petite rendoit honneur à ſes pere & mere : ce n'eſtoit pas par l'eſprit du vieil Teſtament, & ſeulement pour la promeſſe d'vne longue vie attachée à ce precepte ; c'eſtoit ſelon la grace de la loy nouuelle, & par vn motif de perfection Euangelique ; c'eſtoit en ſorte, ainſi qu'on a ſceu d'elle-meſme, qu'elle n'a iamais regardé ſon pere & ſa mere, ſinon comme noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt & la ſaincte Vierge ; en ſorte que par ce motif de Religion elle s'eſt touſiours renduë exacte à tous les deuoirs poſſibles d'honneur, d'amour, & d'obeïſſance vers ces perſonnes ſacrées qui luy repreſentoient Ieſus & Marie ; en ſorte qu'elle a touſiours ſoigneuſement éuité ce qui

pourroit faire peine, non seulement à son pere & à sa mere, mais aux domestiques mesmes, qui la cherissoient au dessus de tous les autres enfans de la maison, à cause de sa douceur & benignité ioinctes à sa prudence & discretion. Ainsi sa grace dés lors par l'obseruation de ces deux premiers Commandemens de la premiere & seconde Table luy faisoit imiter le sainct Enfant Iesus, en se desrobant, comme i'ay dit qu'elle faisoit, aux yeux de la famille, pour vacquer aux choses de Dieu, que nostre Seigneur appelle les affaires de son Pere; & au retour de ses oraisons en s'assuiettissant entierement aux volontez de son pere & de sa mere, à l'imitation de Iesus En-

fant, qui retournant de Ierusalem à Nazareth y mena cette vie cachée, en laquelle de toutes les vertus qu'il pratiqua durant plusieurs années, il ne nous a voulu laisser en particulier autre mention que celle de son obeïssance & de sa suietion à la Vierge & à Sainct Ioseph.

Ie reserue de dire ailleurs ce que nostre Seigneur luy faisoit comprendre dans le Commandement de ne point mentir, d'où elle prenoit suiet d'éuiter les moindres fautes qu'on appelle venielles, & de conseruer son ame en vne tres-grande pureté; pour faire voir en cét endroit entre ses premieres graces, l'amour qu'elle eut pour les pauures, dans vn âge où les autres enfans n'en

peuuent faire encore le diſcernement. Car il eſt dit, ſelon le rapport qu'en a fait ſon pere, qu'au temps que cette petite ne faiſoit encore que commencer à marcher, elle ſortit ſeule du logis, & s'en alla prendre deux petits pauures qu'elle amena dans la maiſon ; d'où ſon pere & ſa mere prirent ſuiet, comme d'vne choſe extraordinaire, d'admirer la conduite de Dieu ſur cét enfant, & de ſe reſoudre à tenir chez eux & nourrir ces deux pauures iuſqu'à leur mort, qui arriua quelques années aprés ; & quand on en parloit c'eſtoit touſiours en les appellant les pauures de la petite Marguerite.

Depuis l'âge de ſix ans iuſqu'à ſon entrée en Religion, ſon ſingulier contentement eſtoit de

de conuerſer en la compagnie des pauures; de ſorte qu'eſtant enuoyée aux eſcoles dans vne Maiſon de ces Congregations ſi ſainctement inſtituées pour l'inſtruction des petites filles, il fallut pour la ſatisfaire, que la maiſtreſſe luy permit de ſe tenir en la claſſe au rang des pauures. Ce qui rapportoit à la profeſſion particuliere qu'on y fait de les inſtruire entre les autres eſcolieres, au ſigne donné de la venuë de Ieſus-Chriſt, & à l'eſprit de charité qui entretient le zele de cette inſtruction, & que Ieſus-Chriſt a mis entre les autres miracles qu'il fit deuant les Deputez de Sainct Iean Baptiſte. Le motif qui faiſoit ainſi ranger noſtre petite auec les pauures, eſtoit que parmy les

Pauperes euangelizantur.

enfans des personnes riches elle ne trouuoit point l'Image du petit Iesus, comme aux enfans des pauures, qu'elle appelloit ses petits freres, ausquels elle taschoit de se rendre conforme autant qu'elle pouuoit, de viure pauurement, & d'estre pauurement vestuë comme eux, iusqu'à tesmoigner beaucoup d'affliction quand Mademoiselle sa mere la vouloit habiller selon sa condition, luy disant que le sainct Enfant Iesus auoit esté pauure en la cresche, & n'auoit eu pour l'enueloper que de pauures drapeaux. Elle donnoit aux pauures tout ce qu'elle auoit pour les secourir en leurs besoins; & quand elle n'auoit rien de meilleur, elle alloit chercher de petits copeaux qu'elle leur bailloit.

C'eſtoit ainſi qu'elle faiſoit ſes petits preſens auec les Paſteurs au ſainct Enfant Ieſus dans la creſche ; mais elle fit plus eſtant vn peu plus auancée en âge, & au deça pourtant de l'onzieſme de ſes années, en ſe donnant ſoy-meſme au ſeruice des pauures, & preſentant à diuerſes fois au meſme ſainct Enfant en la perſonne des pauures malades vne auſſi grande abondance de Mirrhe qu'on en voit offrir aux ames royales & ſignalées en mortification ; allant dans les Hoſpitaux viſiter les pauures, leur lauer les pieds, oſter leur vermine, employant la langue auſſi bien que la main à nettoyer leurs playes, pour ſe mortifier ainſi par des pratiques d'vne heroïque vertu, qui ne ſe trou-

ue pas d'ordinaire ny dans vn enfant ny dans l'âge plus auancé de ceux qui sont dans le commencement & dans le progrés mesme de la vie parfaite. Nous verrons tantost que la misericorde estoit née auec elle, & croissoit en elle auec l'âge, selon ce qu'a dit de soy le sainct homme Iob: & nous allons voir dans le Chapitre suiuant, que si Dieu s'est seruy souuent des Demons à faire des Anges, comme en la personne de ce Prophete, il l'a fait encore en cette petite fille, qui par sa grace a confondu les choses fortes.

Ab infantia mea creuit mecum miseratio, & de vtero matris meæ egressa est mecum. Iob 31. 18.

CHAPITRE VI.

De son entrée au Monastere des Religieuses Carmelites de Beaune.

NOSTRE petite Marguerite estant paruenuë à l'âge de dix à onze ans Dieu retira sa mere à soy, laquelle luy donnant sa benediction peu de temps auant sa mort, luy promit de prier beaucoup pour elle, & de demander à Dieu qu'elle fust bien-tost Carmelite. Cette perte fut bien sensible à vne fille qui aimoit tendrement sa mere ; & ce qui la pouuoit consoler ne luy pouuoit venir que de l'esprit de Dieu, qui la disposa parfaitement à bien faire ce sacrifice ;

de la saincte Vierge qu'elle prit pour sa mere & qui la receut pour fille ; & de l'ouuerture plus prochaine que luy donna cette mort à la vie Religieuse, où son cœur aspiroit depuis l'âge de cinq ans, comme elle a dit.

Les derniers deuoirs ayant donc esté rendus à sa defuncte mere, aprés les ceremonies obseruées en l'Eglise, & les prieres faites à son intention, cette petite orpheline eut son premier recours à la Mere de Dieu mesme ; ce qu'elle fit auec vne grande confiance dans vne chapelle de l'Eglise de S. Pierre dediée à cette Mere Vierge, où deuant son Image prosternée à ses pieds, elle se donna toute à elle, la suppliant de l'accepter pour fille, & de luy

vouloir donner entrée en sa Maison : Ce qui luy fut accordé selon le dessein du sainct Enfant Iesus sur cette petite, qui dans son oraison se sentit remplir d'vne ioye diuine & d'vne parfaite paix, & de l'asseurance qu'il luy sembla remporter que ses desirs seroient bien-tost accomplis, que la saincte Vierge l'auoit receuë pour sa fille, & qu'elle luy seruiroit de mere. En effet, ce fut alors & en ce moment qu'elle commença d'appartenir à Nostre-Dame, d'vne maniere toute autre qu'elle n'auoit encore esté, pour viure en sa Maison comme elle a fait depuis le iour qu'elle y entra, qui fut le vingt-quatriesme de Septembre de l'année mil six cens trente.

Et comme il y a trois cho-

ſes principalement remarqua-bles en cette entrée; pour les mieux faire remarquer, i'en eſcriray par trois SECTIONS differentes, faiſant voir dans la PREMIERE les diſpoſitions des parens à preſenter cette petite fille; dans la SECONDE les diſpoſitions de la fille poſtulante à s'offrir elle-meſme & donner à Dieu; & dans la TROISIESME les diſpoſitions des Religieuſes du Monaſtere à la receuoir; afin que de ces trois ſortes de diſpoſitions on prenne occaſion de rendre gloire à Dieu par vne plus claire connoiſſance de ſes deſſeins ſur ſa petite Eſpouſe.

SECTION PREMIERE.

Des diſpoſitions des parens de Sœur Marguerite à la preſenter au Monaſtere des Carmelites.

A ne regarder Abraham qu'à l'exterieur conduiſant Iſaac ſur la montagne pour en faire vn ſacrifice, ce pere auſſi tendre que fort, ſembleroit peut-eſtre trop fort pour auoir rien de tendre : mais à conſiderer ſon cœur paternel, & ce qu'il a d'amour pour cét vnique, on en prendra ſuiet d'admirer dauantage ſon obeiſſance aux ordres de Dieu, qui ne veut pas que la chair & le ſang interuenans en ce ſacrifice, luy oſtent rien de ſa pureté : ce qui fait, ſelon S. Iean

Chryſoſtome, que ſans en rien dire, ny à ſa femme, ny à ſon fils meſme qui doit eſtre immolé, il n'a l'eſprit occupé que du deſir de ſatisfaire à Dieu. Il y a quelque choſe de ſemblable dans les diſpoſitions des parens de noſtre petite Marguerite, laquelle ayant touſiours ioint les motifs de Religion aux mouuemens de la nature, pour mieux honorer, aimer, & ſeruir ſes parens, s'en eſtoit fait aimer comme elle s'en eſtoit renduë aimable, & l'on peut dire que la grace en elle auſſi bien que la nature auoit attiré leur affection. Ce que i'ay creu deuoir remarquer pour faire admirer dauantage ce qui ſe fit de la part des parens de noſtre petite, quand elle fut preſentée au Monaſtere

des Carmelites de Beaune, par vn ordre de prouidence de Dieu, qui diſpoſoit toutes choſes aux deſſeins qu'il auoit ſur elle, en la retirant du ſiecle pour la rendre toute ſienne.

Elle ne fut point de ces petits que l'ancienne Loy deffendoit d'immoler quand ils eſtoient encore trempez dans le laict de leurs meres : ce fut en cét eſtat que Dieu la prit, & nous auons veu que ſa mere en mourant, & la laiſſant fort ieune, donna ſon conſentement à cette oblation, & luy promit de prier pour elle, ſi Dieu luy faiſoit miſericorde, afin qu'elle entraſt bien-toſt aux Carmelites. Aprés cette mort, ſon pere & ſon oncle ſçachans le deſſein qu'elle auoit pour la Religion, iugeans que

Non coques hœdum in lacte matris. Exod. 34. 26.

ce qui ſe paſſoit en elle d'extra-ordinaire, feroit de ſa vie vne Croix au monde, comme la vie du monde luy en eſtoit vne; & craignans d'ailleurs que ſes infirmitez, dont ils ne ſçauoient pas le principe, la pourroient rendre incapable des exercices Reguliers dans vn ordre auſtere, comme celuy de ſaincte Thereſe, ils formerent le deſſein de la propoſer pour eſtre receuë en vne Maiſon dont ſon oncle eſtoit Fondateur. La Communauté fut remplie de ioye en acceptant cét enfant comme vn don precieux du Ciel, le dernier iour d'Octobre, veille de la feſte de tous les Saincts; iour conſiderable pour vne poſtulante, que Dieu deſtinoit pour eſtre des Saincts de la feſte, en la rendant digne

de participer à leur heritage dans les lumieres de gloire, aprés l'auoir fait passer par les iours de trauail, & les veilles de nuit.

In partem sortis sanctorum in lumine. Col. 1.

Par cette conduite le sainct Enfant Iesus luy fit voir ce qu'elle conneut mieux encore depuis, qu'il vouloit qu'en naissant en Bethleem auec luy, elle oubliast sa naissance selon la chair; qu'elle n'eust plus d'alliance qu'au Ciel, & qu'en toute sa vie elle honorast cét estat de la sienne, qui le separa de ses proches durant les trois iours qu'il fut en Ierusalem vaquant aux affaires de son Pere celeste. Nous verrons dans la seconde Partie comment elle répondit à ce dessein, florissant & croissant auec Iesus à Nazareth en toutes les vertus de l'enfan-

ce ſpirituelle plus pure que les lys, qui ſont entre les fleurs les plus éleuez de terre. Car ſi les Naturaliſtes ont remarqué qu'vn bon moyen de tranſplanter les lys, eſt de leur laiſſer au pied vn peu de leur terre-mere, il n'en eſt pas ainſi des lys myſtiques, puis qu'au contraire le meilleur moyen de les bien tranſplanter, eſt de ne laiſſer à leur pied, c'eſt à dire à l'affection, rien qui ſoit de leur origine naturelle; & moins les enfans de Ieſus-Chriſt ont de chair & de ſang, plus ils ſont propres à prendre terre au iardin de l'Eſpoux, comme on reconnoiſtra par l'exemple de celle dont i'eſcris la vie.

SECTION II.

Diſpoſitions de Sœur Marguerite en ſon entrée au Monaſtere des Carmelites.

SI tous les ſuiets propoſez pour eſtre admis dans les Monaſteres Religieux, auoient les diſpoſitions qui ſe trouuerent en noſtre petite Marguerite, on n'auroit pas ſi ſouuent occaſion de deplorer le malheur des ames, que le reſpect, la force, & les menaces ont fait entrer dans la profeſſion d'vne vie Reguliere, où elles n'ont aucun attrait ; on ne verroit pas tant de victimes immolées qui ne ſont pas volontaires ; on ne verroit point tant de ſacrileges & de deſeſpoirs ; on n'entendroit pas ces voix de ſang

qui crient vengeance deuant le throſne de Dieu contre la rigueur, l'auarice, & l'ambition des parens, qui les immolent à tant de malheurs pour vn petit intereſt de famille, comme s'ils eſtoient les autheurs de leur vocation : on n'auroit pas beſoin de ſouhaitter le renouuellement de la loy de Maioranus, qui voyant cette tyrannie des peres qui contraignoient leurs filles d'entrer en Religion, ordonna qu'elles ne feroient point les vœux qu'aprés auoir porté le voile l'eſpace de quarante ans. Ce terme auroit eſté trop long pour noſtre Poſtulante, qui n'auoit que vingt-cinq ans à viure, & que l'amour de Ieſus-Chriſt preſſoit de reſpondre à vne voix, qu'elle proteſtoit d'auoir entenduë

Baron. an. 458.

duë dés l'âge de cinq ans. C'eſtoit vne ame choiſie pour eſtre vne des ſuiuantes de la Vierge ; & ſi la Vierge auoit eſté preſentée au Temple à l'âge de cinq ans , il tardoit beaucoup à cette petite, ayant receu dés cét âge l'ordre de la ſuiure dans la Maiſon de Dieu , de n'y entrer qu'à onze ans: Et quoy que dés lors elle euſt l'eſprit d'vne Profeſſe, quoy qu'elle euſt l'amour de ſon pere Elie , quoy qu'elle euſt receu des graces auancées comme luy, qui ſembloit à ſon pere ſuccer le feu auec le laict ; ce fut auec permiſſion des Superieurs de l'Ordre qu'elle fut admiſe , ce fut en conſideration de Monſieur ſon oncle Fondateur du Monaſtere de Beaune où elle entroit , ce fut pour attendre le temps de-

ſtiné par les loix de l'Egliſe pour prendre l'habit, & pour faire profeſſion, afin qu'en ces iours de Transfiguration pour elle, Moyſe accompagnaſt Elie, c'eſt à dire que les Tables de la loy, que les Regles y fuſſent gardées.

S. Edita Elgari Anglor. regis filia, in Monaſterio à teneris annis Deo dicata, SÆCVLVM HOC IGNORAVIT POTIVS QVAM RELIQVIT. Martyr. Rom. 16. Sept. v. Baron. an 984. n. 63.

Mais pour la receuoir on n'eut à rien tant d'égard comme aux graces viſibles qu'on reconnoiſſoit en cette petite, dont on peut dire ce que dit l'Egliſe d'vne autre de pareil âge, dans le Martyrologe Romain, qu'ayant eſté conſacrée à Dieu dans vn Monaſtere dés ſa plus tendre ieuneſſe, elle a pluſtoſt ignoré que quitté le monde. Noſtre Marguerite eſtoit vne perle conceuë & déſia toute formée aux premiers rayons de l'aurore; & pour

loüer ſes commencemens comme on fait ceux de ſaincte Thereſe, qui deuoit eſtre ſa mere de Religion, il eſtoit de la fille comme de la mere, SICVT MATER, ITA FILIA EIVS, dont Ribera dit que les commencemens de ſaincte Thereſe ont eſté tels qu'ils ſurpaſſerent la fin de pluſieurs perſonnes tres-parfaites, & qu'en elle ainſi ſe trouue accomply ce mot du prouerbe ancien, que les ſources des grandes riuieres ſont nauigables.

Prouerbe qui ſe diſoit du temps de la ieuneſſe de Quintilian.

Quint. l. 8. c. 3. raporté par Ribera en la vie de S. Thereſe liu. 4. c. 26.

La premiere grace de celles qui ont eſté faites à noſtre petite Marguerite, eſt d'auoir eſté conſeruée dans l'innocence de ſon Bapteſme parmy la corruption du monde preſent, & parmy les trauaux du malin eſprit, ſelon ce que i'en viens

d'eſcrire ſans deſſein de l'exagerer, mais en la façon que i'ay crû pouuoir faire comprendre & honorer l'eſtat de cette bonne ame ſi extraordinaire en vertu & en perfection dés ſes premieres années: Ce qui n'eſt pas commun en l'Hiſtoire Saincte, où plus ordinairement on void la vertu des Saincts croiſtre peu à peu, comme le petit grain de froment caché dans la terre, en ſort premierement en herbe, qui pouſſe en ſuite ſa tige, laquelle croiſſant & ſe ſouſtenant par de petits nœuds produit ſon eſpy, qui demande encore du temps pour ſe remplir & pour ſe meurir. Mais ce qu'on admire en noſtre petite Marguerite, c'eſt la maturité d'vn âge parfait dans ſon enfance, c'eſt qu'elle n'ait rien

fait de puerile, comme il eſt dit du ieune Tobie, c'eſt que les foibleſſes & defauts qui ſe rencontrent aſſez ſouuent dans les perſonnes qui commencent, ne ſe ſoient iamais trouuez en elle; mais qu'au contraire elle ait eſté ſi toſt, & dés l'âge de dix ans dans l'exercice des vertus ſolides, fortes, vigoureuſes, heroïques, ſelon les premieres graces qu'elle auoit receuës; comme d'auoir eſté conſeruée dans ſon innocence, & preſeruée de la corruption du ſiecle, d'auoir eſté attirée dés l'âge de cinq ans à de longues oraiſons, à de grandes mortifications de la chair, à vne exacte obeïſſance à ſes parens, & meſmes aux moindres domeſtiques, à vne incomparable charité vers les pauures, iuſqu'à porter les

mains pour essuyer leurs playes, & la bouche mesme pour les baiser & pour en tirer l'ordure, comme l'enfant sur la mamelle en tire le laict; d'auoir ainsi porté le trouble dans le cœur d'Herode, d'auoir vaincu Sathan, & d'auoir donné suiet de dire d'elle quelque chose de ce qu'a dit sainct Ambroise de sainct Iean Baptiste, qu'elle n'a presque point senty l'âge de l'enfance naturelle, & qu'elle a commencé par la plenitude de l'âge de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Infantia non sensit ætatem, sed ab ætate cœpit plenitudinis Christi. D. Amb. in Luc.

SECTION III.

Diſpoſition des Religieuſes Carmelites à la receuoir.

AVSSI les Religieuſes Carmelites du Monaſtere de Beaune, n'en iugeans pas par l'exterieur, ny ſur ce qui paroiſſoit en elle de petit ſelon ſon âge & ſa taille, ne ſe trouuerent point en peine de dire ce qui eſt dit dans le Cantique de l'Eſpouſe encore ieune: *Noſtre ſœur eſt petite, elle n'a point de mamelles, que ferons-nous pour l'eſleuer & pour la rendre ce qu'elle doit eſtre au iour qu'on luy doit parler de ſes nopces auec l'Eſpoux des ames ſainctes.* Ce qu'elles connoiſſoient de ſes premieres graces & de ſes vertus auancées les mettoit hors

Soror noſtra paruulla eſt, & vbera nō habet: Quid faciemus in die quando alloquenda eſt. Cantic. 8.

de cette peine. L'Eſpoux auoit pris le ſoin de la diſpoſer luy-meſme, & la principale & maiſtreſſe Eſpouſe l'ayant receuë aprés la mort de ſa mere pour ſa fille, auoit pris plaiſir de la pouruoir des preparatifs & des ornemens neceſſaires aux iours de ſon entrée, de ſa veſture, & de ſa profeſſion. Ainſi les Sœurs du Monaſtere ne firent en tous ces rencontres qu'admirer & loüer Dieu de tout ce qui s'eſtoit fait en elle, qui dés lors leur donna de grands témoignages de ſa puberté, qui dés lors monſtra qu'elle auoit des mamelles, mais de celles dont S[te] Agathe diſoit qu'elle auoit au dedans ſaines & entieres, qu'elle auoit conſacrées à Dieu dés ſon enfance, comme chante l'Egliſe en l'Office de

Ego habeo mammillas integras intus in anima mea, quas ab infantia Domino conſecraui. Off. Eccl.

ſa feſte que nous faiſons en ce iour que i'en eſcris, mamelles interieures & ſpirituelles, & deſia pleines en Sœur Marguerite, dont il deuoit ſortir vn laict precieux & ſi propre à nourrir les enfans du S. Enfant Ieſus, comme nous verrons en la troiſieſme Partie de ce liure.

Les Sœurs donc iugeans bien de la puberté de cette Eſpouſe trouuerent à propos, auec l'aduis de Monſieur ſon oncle, qu'au iour de ſon entrée elle fut introduite en la ſalle du feſtin des nopces afin d'y receuoir ſon Eſpoux par la Communion, qu'elle n'auoit point encore faite, dautant que ſon pere auoit iugé plus à propos de la differer iuſqu'à vn âge plus auancé. Ce qu'elle auoit de connoiſſance du Sainct Sa-

crement de l'Autel, & de discernement touchant les dispositions conuenables à le bien receuoir, fut vn suiet d'admiration aux plus anciennes Meres du Monastere, lors que l'interrogeant dans le parloir, à la veille de son entrée & de cette premiere Communion, sur les choses de la foy & les maximes du Christianisme, elle leur fit des responses, non seulement conformes à ce qu'il en faut tenir, mais si sages & si prudentes, auec tant de modestie en ses discours & dans son maintien, qu'on pouuoit bien iuger que nostre Seigneur operant en elle par sa grace auoit pris soin de l'instruire, & que remplissant son esprit il luy parloit au cœur. Ce qu'il fit encore, & par des caresses

plus intimes & plus particulieres le lendemain, iour de ſon entrée, au temps de la Communion; aprés laquelle, ainſi diſpoſée & comme vne Eſpouſe ornée par la preſence de ſon Eſpoux, elle fut introduite au Monaſtere & conduite par la Mere Superieure en vn Hermitage dedié à la ſaincte Vierge, à laquelle cette petite s'offrit de nouueau, luy rendant graces de l'auoir admiſe en ſon ſainct Ordre, auquel elle auoit touſiours aſpiré, la ſuppliant de la prendre en ſa protection; ce qu'elle diſoit auec vne ſi grande ferueur de deuotion & d'amour, que du feu du cœur il ſe faiſoit vn reialiſſement de flamme & de lumiere qui luy couuroit le viſage; il ſortoit de ſes yeux des larmes de ioye,

elle paroiſſoit comme vne perſonne rauie: Ce fut, comme i'ay dit, vn iour de transfiguration pour elle; & ſi l'on ne peut dire ce qu'en eut le Pere eternel de complaiſance, le teſmoignage qu'en ont rendu celles qui l'aſſiſtoient, eſt que depuis elles n'ont veu que Ieſus en toute ſa vie, qui l'a repreſenté dans tous ſes eſtats, mais principalement en celuy de ſon enfance. L'edification qu'en receurent ces bonnes Meres leur eſt touſiours demeurée, & ce qu'elles en ont eſcrit me donne ſuiet de conclure cette premiere Partie par vne penſée de Clement Alexandrin, qui dit que la ieuneſſe eſt la mamelle de l'âge ou de la vie, dautant que comme c'eſt de la mamelle que tous les membres

de l'enfant prennent ce qu'ils ont de force durant tout le reste des années; ainsi de l'enfance & de la ieunesse on prend la façon de viure qu'on doit garder durant tout le cours de la vie ; pour dire que l'enfance de nostre petite Marguerite ayant esté beniste de tant de graces extraordinaires, on en deuoit attendre les accroissemens qu'on en a veus, & qui feront le suiet de la seconde Partie, où nous verrons le couronnement de son enfance naturelle preuenuë de tant de graces par d'autres graces encore plus grandes & plus remarquables en son enfance spirituelle, par conformité de sa vie à la doctrine Euangelique touchant cette enfance, & par imitation de trois estats de IE-

SVS en BETHLEEM, en NAZARETH, & en IERVSALEM.

CHAPITRE VII.

Du temps qu'elle fut au Monaſtere auant ſa Veſture & ſa Profeßion, & de la deuotion qu'elle auoit à ces iours de ſa Veſture & de ſa Profeßion.

AVANT que faire voir en la ſeconde Partie les vertus de noſtre Religieuſe, il eſt à propos que nous conſiderions les graces dont elle fut preparée à cét eſtat d'enfance ſpirituelle, depuis ſon entrée au Monaſtere des Carmelites, iuſqu'au temps qu'elle priſt l'habit de cét Ordre, & fit ſa profeſſion Religieuſe.

Entre les festes particulieres qu'elle faisoit tous les ans, la premiere estoit Paschale, c'est à dire, en memoire de son passage d'Egypte, ou du monde en Religion, qu'elle consideroit comme la terre promise. Sa premiere feste estoit du iour que le Monastere luy auoit fait la charité de l'accepter, & de se charger d'elle, pour en rendre graces à Dieu, & pour en conseruer le souuenir & la reconnoissance durant toute sa vie. Les deux autres iours de ses festes particulieres & de deuotion estoient celuy de sa Vesture & celuy de sa Profession. Ce qu'elle ne faisoit pas selon l'esprit de l'ancienne loy, où il n'y auoit point de pareille feste à celle de l'oblation des victimes, qui n'estoient cou-

ronnées que de fleurs, & qui ne marchoient que ſur des palmes : Mais ce qui faiſoit la feſte & la deuotion de cette ame religieuſe eſtoit que ces iours bien-heureux de ſanctification, comme la feſte de l'entrée de Ieſus au monde, & de ſon entrée en Ieruſalem, luy auoient ouuert le petit ſentier & la voye eſtroite pour ſuiure Ieſus-Chriſt dans les exercices des vertus ſolides, dans les ſouffrances, & iuſqu'à la mort de la Croix.

Quoy qu'elle euſt eſté receuë en qualité de Fondatrice en conſideration de ſon oncle, qui a fondé le Monaſtere de Beaune; elle teſmoigna bien d'abord qu'elle renonçoit entierement aux priuileges & diſpenſes qu'on attribuë à vne per-

perſonne de cette qualité ; qu'elle eſtoit venuë, comme le S. Enfant Ieſus, pour s'aſſuietir aux autres, pour rendre ſeruice & non pour en receuoir ; & qu'elle eſtoit entrée au nombre des ſainctes Filles de Sion pour pleurer auec elles ſur Ieſus-Chriſt ſouffrant, & ſur ſoy-meſme, de la meſme façon que ſi elle euſt eſté la plus grande pechereſſe du monde, comme on verra par la ſuite. Elle n'attendit pas l'année de ſon Nouitiat pour ſe ſoûmettre aux eſpreuues qu'on y fait des ſuiets qui aſpirent au bien de la Religion : Elle entra dans l'eſprit de ſaincte Thereſe pour eſtendre ces eſpreuues en ſa perſonne durant pluſieurs années, & commença ſi bien ſelon l'importance de ce qu'a dit

Sainct Bernard : *Si vous commencez, que ce ſoit parfaitement;* que dés lors elle fut vn ſuiet d'admiration aux anciennes Profeſſes de la voir commencer comme elles deſiroient & taſchoient de finir, & qui luy rendent ce teſmoignage qu'on ne l'a point reconnuë Nouice que par l'habit & les années.

Auſſi-toſt qu'elle fut admiſe elle ſe rendit ponctuelle à ſe rendre au Chœur pour l'Office diuin, y obſeruant toutes les ceremonies auſſi parfaitement que ſi elle n'euſt fait autre choſe toute ſa vie : Elle y eſtoit ſi recueillie, & elle y auoit l'eſprit ſi eſleué à Dieu qu'elle ſeruoit au recueillement des autres qui ne pouuoient aſſez l'admirer.

Pour quoy que ce ſoit elle

n'euſt pas manqué dés lors, & depuis en ſon Nouitiat, à la moindre obſeruance & ceremonie, y faiſant tout par l'ordre qui fait admirer à l'Eſpoux le moindre des cheueux en la teſte de ſon Eſpouſe. Elle entroit aux lieux Reguliers, & ſur tout en l'eſcole du Nouitiat auec vne ſi parfaite eſleuation de ſon ame à Dieu, qu'il ſembloit qu'elle n'euſt autre application que d'accomplir chacune de ſes actions auec la vertu qui luy eſtoit conuenable, & auec vn eſprit ſi iudicieux qu'elle donnoit ſouuent aux ſœurs ſuiet de ſe dire l'vne à l'autre : *Que deuiendra cét enfant ?* L'office du Refectoir luy ayant eſté donné elle s'en acquitta de ſi bonne ſorte, qu'on voyoit bien qu'en tout dés lors c'eſtoit l'e-

ſprit de Dieu qui la faiſoit agir ; ſa pratique eſtoit de ployer les genoux quand elle y entroit pour dedier à noſtre Seigneur, à la ſaincte Vierge, & à ſainct Ioſeph tout ce qu'elle y auoit à faire.

Elle auoit vne eſgale affection, meſlée auec vn grand reſpect vers toutes les Religieuſes, mais elle auoit vne inclination particuliere pour celles que le voile blanc fait diſcerner d'auec les autres, & que leur condition oblige de les ſeruir toutes. Dés ſon entrée elle eſtoit capable de toute ſorte d'eſpreuues & de mortifications, & la Maiſtreſſe des Nouices n'en faiſoit point d'eſſais qu'elle n'euſt fait elle-meſme dans le ſiecle, comme nous auons veu cy-deuant. Dieu luy

fit entendre de bonne heure cette parole qu'il ne dit qu'aux ames fortes : SVSTINE DOMINVM, aux ames qu'il choisit pour estre Espouses d'vn Espoux de sang, & pour les attacher à la Croix auec son fils. Aussi ces graces reconnuës par celle qui la conduisoit l'obligerent, pour y respondre, d'en prendre vn soin particulier, & de prendre tous les moyens qui s'offroient à elle aux occasions de l'exercice dans les pratiques des vertus solides. Elle la reprenoit souuent auec des paroles de rigueur apparente & d'austerité deuant toutes les Religieuses, & l'accusoit de plusieurs fautes ausquelles elle n'auoit pas seulement pensé; à quoy pourtant cette saincte ame ne repartoit que par des

actes d'humiliation, en se prosternant à terre & demandant pardon, & la penitence que meritoient ses defauts, sans que iamais elle fit paroistre aucune repugnance à la correction au temps mesme qu'on ne luy donnoit point de relasche, & que sa Maistresse estoit plus assiduë à l'obseruer & rechercher s'il n'y auoit point en elle quelques vestiges de propres inclinations & d'instincts imparfaits. Cette petite n'estoit pas de ces montagnes qui fument aussi-tost qu'on les touche, comme il est dit dans l'Escriture; mais de celles dont il est dit, qu'elles seroient applanies par l'aduenement du sainct Enfant Iesus. Son esprit humble & tousiours tranquille estoit de ceux où l'Esprit sainct de cét

Qui tangit montes & fumigant. Psal. 3.

Enfant deuoit ſe repoſer : Elle ne perdoit rien de ſa paix interieure, & paroiſſoit dautant plus ioyeuſe qu'elle eſtoit plus humiliée ; ſi bien qu'vne ſi bonne conduite rencontrant vn ſuiet ſi capable de toutes ſortes de biens, ce fut bientoſt vn merueilleux progrés que celuy de ſa vie dans tous les eſtats de la plus éminente perfection, & ſur tout dans la voye des ſouffrances de la Croix, par de longues, violentes & frequentes maladies ; auſquelles comme nous dirons, la malignité de Sathan s'eſtant ſouuent meſlée, ſa patience en parut plus admirable, quand on voyoit ainſi ſouffrir cette innocente victime comme ſoubs la perſecution d'Herode, rendant gloire à l'Enfant Ieſus,

Ad quem reſpiciam niſi ad pauperculum, & contritum ſpiritu, &c. Iſa. 66. 2.

non en parlant, mais en mourant de cette mort myſtique, qui fait la veritable vie des enfans de Dieu.





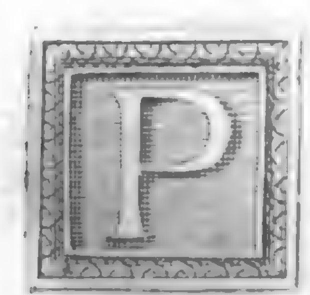
L'ENFANCE DE IESVS ET SA FAMILLE,

De l'Enfance ſpirituelle ſelon la doctrine de noſtre Seigneur en l'Euangile; & les Eſtats de ſon Enfance, honorez en la vie de S[r] MARGVERITE du S. Sacrement.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Enfance ſpirituelle.



OVR bien faire connoiſtre la grace de l'Enfance ſpirituelle en Sœur Marguerite du ſainct Sacrement , il

faut ſuppoſer qu'il y a deux ſortes d'Enfances, l'vne naturelle, & l'autre ſpirituelle: L'Enfance naturelle eſt le premier degré de l'âge de l'homme, mais parce qu'en cét âge il n'a pas encore l'vſage de raiſon, & qu'il n'y monſtre rien que ce qu'il a de commun auec les beſtes; quelques Autheurs profanes & payens ne comptent point l'Enfance entre les âges de l'homme, contre le ſentiment des Peres & des Eſcriuains ſacrez. Auſſi cét eſtat d'enfance naturelle a ſon terme & ſa fin, lors qu'vn âge ſuccedant à l'autre, l'vn fait l'excluſion, & ſemble eſtre la mort de l'autre, comme parle ſainct Auguſtin. Il n'en eſt pas ainſi de l'enfance ſpirituelle, qui non ſeulement eſt la vie de l'hom-

Accedit vna ætas, altera moritur: quot optas gradus ætatis, tot optas mortes.
D. Aug. in Pſal. 127.

me Chreſtien, qui non ſeulement la commence, mais qui s'eſtend en tous les eſtats de la vie, non paſſagere, mais perpetuelle; qui conſerue les hommes dans l'innocence Baptiſmale, ou qui la renouuelle en eux ſelon le deſir de ſainct Pierre, & de toute l'Egliſe au iour qui fait l'Octaue de Paſques, où il eſt dit aux Neophites, ou nouueaux Chreſtiens, qu'en depoſant leurs robes blanches, ils doiuent conſeruer l'innocence, la pureté & la ſimplicité qu'elles ſignifient, & demeurer touſiours comme des enfans qui ne viennent que de naiſtre, comme s'ils ne faiſoient que commencer, comme s'ils n'auoient encore rien fait, pour pouuoir dire auec Dauid autant de cœur que de bou-

che, EGO DIXI, NVNC COEPI: Ie l'ay dit, & il eſt vray, que c'eſt à preſent que i'ay commencé: ce qui n'eſt pas vn diſcours d'exageration, mais vn poinct de doctrine Euangelique auſſi neceſſaire à ſuiure, que cette enfance ſpirituelle eſt abſolument neceſſaire à tous; en ſigne de quoy l'on donnoit autrefois du miel & du laict aux vieillards meſmes quand on donnoit le Bapteſme: Et quand on trouue des ſermons des Peres, comme entre autres de ſainct Auguſtin, intitulez AD INFANTES, addreſſez aux enfans, c'eſt à dire, qu'ils eſtoient faits pour les Chreſtiens nouueaux nez, à quelque degré d'âge qu'ils fuſſent paruenus ſelon la nature. Or, comme i'ay dit, cette enfance ſpirituel-

le & d'adoption doit estre conseruée ou renouuellée selon l'esprit & le desir de la saincte Eglise, qui prend vn grand soin d'exciter à ce renouuellement ceux qui ont repris l'habit du vieil homme.

A quoy sans doute il faut répondre par deux principaux motifs ; l'vn de necessité, & l'autre de perfection : l'vn de necessité reconnuë en ces paroles de nostre Seigneur à ses Apostres : *Je vous dis en verité que si vous ne vous conuertissez, & si vous ne deuenez comme de petits enfans, iamais vous n'entrerez dans le Royaume de Dieu :* Paroles qui monstrent expressément la necessité absoluë de l'enfance spirituelle pour estre sauué, par trois considerations tres-pressantes, l'vne

de la part de Iesus-Christ mes-me qui le dit ; l'autre de ceux ausquels il declare cette verité, qui sont ses Apostres, aux plus grands Saincts qui fussent alors, & qui auoient tout quitté pour suiure nostre Seigneur ; & la troisiesme, des termes dont il se sert parlant de la necessité de cette enfance, comme de la Foy, du Baptesme, & de la Penitence, que nous sçauons au reste estre absolument necessaires à salut.

Nisi conuersi fueritis & efficiamini sicut paruuli, &c. Mat. 18.
Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei. Ioan. 3.
Nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. Luc. 13.

Ce qui fait voir l'vtilité de ce Liure, & des exemples de vertu qui nous y sont proposez en la vie d'vne saincte Religieuse, qui n'a pas pris ce premier motif pour deuenir enfant, mais le second qui est de perfection, & selon lequel elle est en effet deuenuë vne tres-

parfaite enfant, & s'est conseruée en cét estat des plus grands Saincts, & des plus parfaits, en rapportant toute sa vie aux diuers estats de l'Enfance de Iesus, à laquelle on a remarqué qu'elle auoit encore plus d'application d'esprit & d'affections de pieté sur la fin de sa vie qu'au commencement, comme on verra par la suite de l'Histoire.

Mais pour mieux connoistre cét estat de perfection en cette ieune Espouse, il faut sçauoir encore qu'il y a deux sortes d'enfance spirituelle, l'vne deriuée de la doctrine de Iesus, par laquelle il nous conuie à deuenir comme de petits enfans; l'autre qui est deriuée & participée de son estat & du mystere de son enfance: Et c'est prin-

cipalement à cette haute maniere d'honorer l'Enfance de noſtre Seigneur que Sœur Marguerite fut appellée, & dans le ſiecle, & depuis en Religion, Dieu s'eſtant plû de faire voir en ſa vie vn eſtat continuel d'Enfance, conforme à celle de ſon fils, l'innocence, la pureté, la ſimplicité, l'humilité, la docilité, la patience, & autres ſemblables conditions de cette diuine Enfance; c'eſt en reſpondant à cette grace, entre les autres, que cette bonne Sœur a rendu ſa vie ſi ſaincte, ſi parfaite, & ſi recommandable, que l'odeur, quoy qu'enfermée en lieu caché, s'en eſtant reſpanduë en pluſieurs lieux de la France, dans Paris, & meſme à la Cour, a fait deſirer le recit des choſes que nous

nous donnons enfin au public, pour ſeruir de gloire à Dieu, & au ſainct Enfant Ieſus, de ſuiet d'admiration à tous les Chreſtiens, & d'imitation aux ames choiſies, pour honorer vn ſi ſainct Myſtere que celuy de l'Enfance d'vn Dieu fait homme, auſſi bien qu'aux moins parfaits, mais qui ſe veulent ſauuer en ſe rendans petits enfans ſelon la doctrine de Ieſus, & ſelon le modele qu'ils en trouueront auſſi dans cette vie.

CHAPITRE II.

Comme Sœur Marguerite du sainct Sacrement a honoré l'Enfance de Iesus par conformité de vie à sa doctrine, & par diuerses affections de pieté vers les Saincts qui ont esté choisis pour seruir au Mystere & à l'estat de cette Enfance.

IL ne faut qu'auoir leu ce qui est escrit en la premiere Partie, pour aduoüer ce qu'on doit mieux encore reconnoistre en acheuant de lire, que toute la vie de nostre Religieuse n'a esté autre chose qu'vn Euangile pratiqué sur tout ce qui s'y trouue de conforme à la doctrine de nostre Seigneur

touchant cette enfance de grace & de mœurs; pour voir combien elle a parfaitement compris qu'on puisse naistre de nouueau, & deuenir enfant. Ce que Nicodeme n'eut iamais compris, quoy que Maistre en la Loy, s'il ne se fust rendu disciple de Iesus, comme les Apostres & les Saincts, pour deuenir comme eux par vertu ce que les enfans sont par nature, & pour faire seruir la vertu de cét estat à paruenir iusqu'à la plenitude de l'âge de nostre Seigneur Iesus-Christ; comme a si bien fait nostre petite, qu'on a veu obeyr comme vn enfant, endurer comme vn enfant, croire simplement comme vn enfant, & sçauoir aussi peu qu'vn enfant ce que c'est que du monde & du mal, pour s'y

conformer en ſes mœurs. En quoy ſans doute, elle peut & doit eſtre imitée & dans le monde meſme, & de toutes conditions, par neceſſité de ſalut, puis qu'on ne peut eſtre ſauué ſans ſe conuertir, & qu'on ne peut ſe bien conuertir, qu'en ſe reduiſant par vertu Chreſtienne à cette enfance de grace, qu'en ſe reduiſant au moins en eſtat, non de ne pouuoir, mais de ne vouloir point faire de mal, ſelon qu'en eſcrit ſainct Ambroiſe.

In hoc melior eſt Christi infantia quàm naturæ, quòd iſta per infirmitatem innoxia eſt, illa per virtutẽ: at-

C'eſtoit en elle vne excellente diſpoſition que cette deuotion effectiue, pour honorer, comme elle faiſoit, par des ſentimens d'vne deuotion affectiue, tous les Saincts, qui ont merité de voir, d'adorer, & de ſeruir Ieſus en ſon enfance,

comme auant tous la saincte Vierge Mere, comme celle dont il est dit que Iesus est né, comme celle qui nous l'a donné, comme celle entre les bras de laquelle ce sainct Enfant fut adoré par les Mages & les Pasteurs : comme la Mere de Iesus, & en luy de tous les Chrestiens par la grace de leur adoption, & qui doit estre inseparable de nos respects & deuotion, ainsi qu'elle est inseparable de Iesus, en luy rendant plus d'honneur que l'Ange qui la salüa comme Vierge seulement, dautant qu'alors elle n'estoit pas encore Mere ; en imitant saincte Elisabeth, laquelle adorant le Messie qu'elle portoit, honore le Messie en elle. C'estoit vn des suiets qui rendoit nostre petite deuote à

que ideò magis laudi scribendum est non tam malum facere posse quàm nolle. D. Amb. in Offic.

ſainct Iean Baptiſte pour auoir eſté le premier des Saincts de l'Enfant Ieſus, & le premier de tous les hommes qui l'a reconnu, declaré & loüé ſur la terre, pour luy auoir rendu deuant ſa naiſſance l'hommage que les Anges rebelles luy auoient refuſé au commencement de leurs voyes. Sainct IOSEPH eſtoit auſſi l'vn des obiets des plus tendres & plus fortes affections de cette petite, pour auoir eſté choiſi par vn priuilege ſpecial pour ſeruir auec MARIE à IESVS aux Myſteres de l'Incarnation, de ſa Naiſſance, & de ſon Enfance ; pour ſeruir au deſſein de Dieu ſur ſon fils fait homme, non ſeulement en l'ordre commun de la grace comme les autres Saincts, non ſeule-

ment au ſalut de tout le monde comme les Apoſtres , mais en l'ordre & en l'eſtat diuin de l'vnion hypoſtatique , ce qui eſt plus que tout , pour auoir eſté fait le chef & l'œconome de la ſaincte famille de ce ſainct Enfant bien-aimé de ſon cœur. Le meſme motif luy faiſoit honorer les Saincts Innocens, comme les premieres victimes du ſainct Enfant Ieſus , qu'elle appelloit ſes petits freres ; les Mages, que l'eſtoille auoit fait venir de ſi loin ; & les Paſteurs, que l'Ange auoit enuoyez à la Creſche pour l'adorer. Elle diſoit des ſaincts Paſteurs que leur eſtat auoit eſté ſi grand & ſi ſainct que la terre ne le connoit point , & s'en plaignant au petit Ieſus, la reſponſe qu'elle en receuoit en ſon inte-

rieur, & selon sa lumiere, luy faisoit dire que Dieu les cachoit aussi bien que sainct Ioseph & sa saincte Mere mesme en plusieurs choses dans l'estat abaissé de son Enfance ; mais en la façon de leur rendre & procurer de l'honneur elle tesmoignoit bien que le sainct Enfant approuuoit sa deuotion. Il reste plus à dire suiuant ce qu'elle a fait de plus pour seruir de modele aux ames plus parfaites en trois estats d'eminente perfection rapportans à trois estats de l'Enfance saincte de Iesus, dont i'ay dit cy-dessus que i'auois dessein de traitter, & qui feroit la diuision de cette seconde Partie.

CHAPITRE III.

De l'honneur qu'a rendu ſœur Marguerite à la ſaincte Enfance de Jeſus par l'eſtat de ſa vie.

NOVS auons deſia veu comment elle eſt entrée en pluſieurs diſpoſitions du fils de Dieu deuenu petit enfant ſelon les deſſeins du Pere Eternel qui nous l'a donné, non ſeulement pour nous deliurer de la puiſſance des tenebres & du peché, mais auſſi pour nous ſeruir d'vn exemplaire lumineux de toutes ſortes de vertus : comment elle s'eſt humiliée auec le Verbe incarné par amour vers les pauures : comment elle s'eſt deſpoüillée de

Societas noſtra ſit cum patre & cum filio eius IeſuChriſto. 1. Ioan. 1. 3.

toute alliance naturelle, par vne circoncision ſpirituelle: comment ſon innocence luy a fait porter la perſecution d'Herode, ſelon ce que i'ay dit de ſainct Bernard, en ſouffrant les malignitez de Sathan & de tout l'Enfer qui ſembloit troublé de ſa naiſſance. Il reſte à voir les accroiſſemens qu'elle a pris, ſans ſortir pourtant de l'Enfance ſpirituelle, ſur laquelle, comme ſur vn fond d'or & d'argent, toute ſa vie ſemble vn relief de riche & precieuſe broderie. Il reſte à voir comment elle eſtoit toute en Ieſus Enfant, & comment Ieſus Enfant eſtoit en elle toute choſe: comment le ſainct Enfant Ieſus la tenoit enfermée, ainſi qu'elle a dit elle meſme, dans les douze années de ſon Enfance, qu'il

luy auoit données comme vn mur & vn auant-mur dont il ne luy permettoit pas de sortir. Et pour y proceder auec methode qui rend les choses plus intelligibles, plus agreables mesme, & plus faciles à retenir, ie la feray voir dans trois estats de perfection conformes aux TROIS ESTATS DE IESVS ENFANT, à l'estat de Iesus en BETHLEEM, en NAZARETH, & en IERVSALEM durant ces trois iours qu'il fut separé des siens, priant dans le Temple, interrogeant les Docteurs, & faisant, comme il dit, les affaires de son pere; s'offrant, comme a dit sainct Bernard, à l'accomplissement de tous ses desseins & volontez diuines, aux souffrances, à la Croix, & à la mort. C'est cét En-

Diuision de cette seconde Partie.

fant que nostre petite s'est toûjours proposé pour le mettre comme vn cachet sur son cœur, & comme vn cachet sur son bras ; c'est à dire pour le representer en l'interieur & l'exterieur en la façon que la cire represente la figure du cachet. Tout ce qu'on voyoit en elle portoit dans l'esprit vne impression du sainct Enfant Iesus, son visage, son maintien, ses paroles, toutes ses mœurs estoient des expressions de son innocence, de sa sagesse, de sa simplicité, de son humilité, de toutes ses vertus, selon le tesmoignage qu'en a rendu l'vn de ses Confesseurs Prestre de l'Oratoire, dont l'escrit porte encore qu'on voyoit dans l'estat de sœur Marguerite, qui estoit l'estat de l'Enfance de Ie-

ſus-Chriſt, les diſpoſitions Chreſtiennes participées des diuers eſtats de Ieſus, mais diuinement recueillies par cette grace d'Enfance, auec toutes les vertus que Ieſus nous a enſeignées ou par luy meſme en ſes exemples & en ſes paroles, ou qu'il nous a fait paroiſtre dans ſes ſaincts Commandemens, dans ſes membres, dans les diuers âges de l'Egliſe: Car ie les ay tellement remarquées en elle, dit l'vn de ſes Confeſſeurs, que ie n'ay iamais veu ny conneu vne ſeule repugnance à aucune de ces diſpoſitions. C'eſtoit, comme i'ay dit, le fonds de ſon ouurage, ainſi qu'en parloit le vertueux Monſieur de Renty aſſocié de noſtre petite dans cette application au Myſtere de l'Enfance

de Iesus-Christ. C'estoit ce sainct Enfant qu'ils regardoient en tout pour modele, comme celuy qui s'estoit proposé luy-mesme en exemple, pour estre suiuy selon la pensée de quelques Peres, comme dit sainct Ambroise, lors qu'expliquant ce que dit le mesme Iesus en proposant à ses Apostres de s'humilier comme vn enfant pour estre grands dans le Royaume du ciel; Ce petit, dit ce sainct Docteur, n'est pas pris du commun des enfans des hommes, non du milieu du peuple & de la multitude, pour estre donné en exemple de perfection à tout le monde, mais c'est vn enfant venu du ciel & donné de Dieu, c'est le sainct enfant dont il est dit par Isaie, Vn enfant est né

Serm. de innouatione fidelium.

pour nous, vn enfant nous est donné.

CHAPITRE IV.

L'Estat de Iesus Enfant en BETHLEEM *honoré par Sœur Marguerite; où il est traitté premierement de son innocence & incapacité au mal.*

SELON ce qu'ont escrit tous les Peres des qualitez ou conditions de l'Enfance spirituelle; la premiere est l'innocence de vie & de mœurs, qui est vn estat où l'ame est éloignée entierement de toute sorte de malice, & mesme de toute affection aux moindres pechez, n'en commettant aucun volontairement. Estat où sont

Quasi modo geniti infantes, filioli, filij: populus recens. Clem. Alex. in pædag. lib. 1. c. 5.

appellez tous les Chreſtiens qui ſelon cette fin ſont tous qualifiez enfans dans l'Eſcriture, enfans d'adoption, peuple nouueau, qui les rend par grace ce que les enfans ſont par nature; qui les rend dignes de repreſenter en quelque ſorte par cét eſtat de vie ce qu'eſt le ſainct Enfant Ieſus par l'vnion hypoſtatique. C'eſt en luy que ſe trouue eminemment l'exemplaire parfait d'vne innocence entiere, que ces ennemis meſme ont reconnuë en ne luy pouuant faire de reproche contraire dans vn âge plus auancé. Le Baſilic, ſerpent plein de venin, qui de ſon haleine fait mourir les plantes & les animaux, ſe donne la mort à luy-meſme en regardant vn miroir, par la reflexion de ſon venin

Quis ex vobis arguet me de peccato?

nin ſur luy : & c'eſt ce qui arriue aux Iuifs en regardant Ieſus-Chriſt , dont la ſainctеté découure leurs taches , & les fait mourir d'enuie. Mais il en eſt autrement des iuſtes , qui deuiennent plus ſaincts , plus ils regardent ce miroir d'innocence & de pureté. Noſtre petite , qui l'auoit touſiours deuant les yeux , eut auſſi beaucoup de part à cette innocence; & ce qui rend ſa grace ſinguliere eſt que tous ceux qui l'ont mieux connuë , comme ont eſté ſes Confeſſeurs , ont creu probablement qu'elle n'a iamais perdu l'innocence acquiſe au Bapteſme : grace ſi rare, que ſelon qu'en eſcrit S. Auguſtin on ne la trouue pas meſme dans les plus petits enfans qui ſont encore à la mamelle, *Lib. Confeſſ. 1. c. 7.*

Plecti non eram indignus tantillus puer, & tantus peccator.

dont il dit que la foibleſſe du corps eſt innocente, mais que l'eſprit n'en eſt pas innocent. Non ſeulement ayant eſgard aux deſreglemens de ſon premier âge, il s'eſtonne qu'vn ſi petit enfant fuſt vn ſi grand pecheur, mais c'eſt en conſiderant la corruption qui ſe trouue dans tous les autres, qu'il

Liu. 1. chap. 19.

» s'eſcrie : Eſt-ce là cette preten-
» duë innocence des enfans, il
» n'y en a point en eux, Sei-
» gneur, il n'y en a point, mon
» Dieu, & ie vous demande par-
» don d'auoir eſté du nombre de
» ces innocens : Et ainſi quand
» vous auez dit dans l'Euangile
» que le Royaume du Ciel eſt
» pour ceux qui reſſemblent aux
» enfans, vous n'auez pas pro-
» poſé l'innocence de leur eſprit
» pour vn modele de vertu, mais

ſeulement la petiteſſe de leur «
corps comme l'image de l'hu- «
milité. Que ſi cét eſtat n'eſt «
pas tout à fait ſi rare que l'a
penſé ſainct Auguſtin, c'eſt ſa
rareté neantmoins qui a fait di-
re à vn autre Pere, qu'il entre
dans le Ciel plus de penitens
ſans comparaiſon que d'inno-
cens : & c'eſt ce qui monſtre
le priuilege ſi ſpecial fait à l'en-
fant de grace dont i'eſcris la
vie, ſelon le teſmoignage qu'en
ont rendu ſur ce qu'en ont re-
conneu ſes Confeſſeurs, & ceux
qui l'ayant dauantage prati-
quée, ont eu le bien d'entrer
dans la connoiſſance de ſon in-
terieur. Voicy le teſmoignage
que i'en trouue du P. Pariſot
Preſtre de l'Oratoire, qui l'a
gouuernée & conduite durant
ſix années qu'il auoit la charge

du College de Beaune, & pendant cinq autres années qu'il la voyoit de temps en temps, depuis qu'il fut enuoyé par ses Superieurs en la ville de Diion. Voicy donc ce qu'il a donné par escrit sur ce suiet.

Dieu l'a preuenuë dés son bas âge, en sorte qu'on peut croire que Dieu l'a conseruée en la grace du Baptesme, qu'elle a gardée entiere, & beaucoup accreuë par vne fidelle correspondance aux mouuemens du sainct Esprit, selon sa capacité, croissant de iour en iour en ferueur, sans deschoir.

Et depuis son entrée en Religion, elle s'est tellement comportée en toutes les pratiques des vertus, auec tant de ferueur, de fidelité, & de pro-

grés, qu'elle a donné de l'étonnement à ceux qui la conduiſoient & conuerſoient, & ſouuentefois de la peine à ſes Confeſſeurs au Tribunal de la Confeſſion, pour trouuer en elle matiere d'abſolution.

Vn autre, à ſçauoir Monſieur Puys, Docteur en Theologie, Doyen de l'Egliſe Collegiale de S. Nizier de Lyon, en rend ce teſmoignage ſigné de ſa main, qu'ayant eu le bonheur de connoiſtre autresfois ſœur Marguerite du ſainct Sacrement Religieuſe Carmelite du Monaſtere de Beaune, il auoit reconneu en elle vne application à Dieu preſque continuelle, vne deuotion particuliere à l'Enfance de noſtre Seigneur, d'où elle receuoit des graces bien extraordinai-

res, & pardessus tout vne sain-
cte ignorance du peché & de
toutes les choses du monde ;
fondée non sur vn defaut d'e-
sprit naturel, mais sur vne in-
nocence de saincteté, & vn di-
uin aueuglement causé en elle
par l'Esprit de lumiere & de
verité, qui l'occupoit & la rem-
plissoit si parfaitement, qu'il
ne luy laissoit aucune connois-
sance ny aucun goust pour tout
ce que le monde estime, &
qui est contraire à Dieu : c'est
le sentiment que nous en auons,
& que nous donnons tres-li-
brement.

C'estoit ce qu'operoit en el-
le l'Esprit de Iesus Enfant, qui
n'a d'affections que dans l'or-
dre, de pensées que dans la
saincteté d'actions, que pour
contenter Dieu, qui pour main-

tenir noſtre petite dans vn ſi ſainct eſtat, l'enferma dans le temps de ſon enfance comme par vn mur, & par vn auant-mur, ainſi qu'elle a dit. Or par ce mur & auant-mur on peut entendre ſa pureté de cœur, & ſa crainte d'offencer Dieu, que nous allons voir aux deux Sections ſuiuantes.

SECTION PREMIERE.

De ſa pureté de cœur.

QVI eſt-ce qui montera ſur la Montagne du Seigneur, dit le Roy Prophete, c'eſt celuy qui viuant dans l'innocence conſeruera ſes mains nettes du peché, & ſon cœur exempt de toute impureté. Nous verrons tantoſt comment l'Eſprit de Ieſus la ſeparant du monde

present, l'a fait monter sur la Montagne comme son S. Pere Elie Patriarche du Carmel, selon le rapport qu'en a fait vn autre de ses Confesseurs le Pere André Carmagnole Prestre de l'Oratoire, qui a eu le bien d'assister à sa mort bien-heureuse, & qui rapporte l'éleuation de cette saincte Ame à vne pureté Angelique, & à vne ignorance du mal, & de tout ce qui n'est point Dieu; & adiouste qu'elle a vescu vingt-neuf ans trois mois & dixneuf iours sans participer à l'infection du peché, & sans connoistre la plus petite malice du monde; Qu'elle ne s'est iamais accusée à luy d'vne pensée de vanité, & que d'ordinaire entendant sa Confession il estoit en peine de trouuer matiere d'absolution.

Ce qu'en a donné par eſcrit le Pere Iean Baptiſte Languet auſſi Preſtre de l'Oratoire, eſt tout conforme aux teſmoignages des deux autres. Ie laiſſe pluſieurs graces qu'il reconnoit auoir receuës du ſainct Enfant Ieſus par le moyen de ſœur Marguerite, dautant qu'il me ſemble que ce qu'il y a de particulier doit eſtre vn ſecret entre Dieu & luy : Mais voicy ce qu'il dit ſur le ſuiet dont nous eſcriuons, Qu'il n'a conneu perſonne de plus grande pureté & ſainctеté, & qu'ayant entendu ſa Confeſſion generale depuis ſon entrée en Religion, iuſqu'au temps de ſa Profeſſion, qui comprenoit enuiron ſept années, elle ne dura qu'autant de temps qu'il en faut pour reciter trois fois *Pa-*

ter & *Aue Maria*, & que ne s'accuſant que de legeres fautes & inperfections de fragilité humaine, il eut peine à trouuer matiere ſuffiſante pour l'abſoudre : ce qui luy eſt encore arriué pluſieurs autres fois, quand il entendoit ſes Confeſſions particulieres.

Iamais grand pecheur, dit le meſme Pere, n'a eſté ſi touché & humilié de l'horreur de ſes crimes, que cette ſaincte ame, innocente & fidele eſtoit des petites fautes, ſans leſquelles, comme parle ſainct Auguſtin, la bonne vie meſme n'eſt pas exempte ſur la terre.

Sine quibus non viuitur etiam cùm bene viuitur. D. Aug.

Il rapporte auſſi qu'vne autre fois il reconnut l'amour qu'auoit cette ame pour la pureté, quand dans vn entretien où l'on parle de l'excellence de

cette vertu, il obſerua que le viſage de la petite, qui eſtoit tout fleſtry, défait, & couuert des couleurs de la mort, à cauſe des grands maux qu'elle ſouffroit, deuint ſoudain merueilleuſement beau; cette blancheur de mort s'eſtant changée en vne blancheur viue & celeſte, dont celle des lys & du ſatin ne peut approcher: ce qui fut auſſi remarqué par vne ancienne Religieuſe, la Mere Marie de la Trinité, preſente à cét entretien, qui dit depuis au Pere, qu'ainſi ſouuent l'operation de l'Eſprit du ſainct Enfant Ieſus qui ſe faiſoit au dedans, en laiſſoit rejallir quelques marques au dehors, comme en ce temps que la petite Sœur fut obligée d'auoüer en ſecret à la Mere que le ſainct

Enfant verſoit en elle quelque choſe de ſa diuine pureté.

Ce qu'elle eſcriuit vn iour au meſme Pere monſtre bien les diſpoſitions de ſon Eſprit vers cette diuine pureté. La Lettre eſt ainſi conceuë en des paroles dont chacun ſemble vn rayon de la vie future, dont
» elle eſcrit : La derniere grace
» que vous auez receuë à la fe-
» ſte de tous les Saincts eſt vne
» eſtincelle de la gloire, de la
» force, & de la vertu, dont ſe-
» ront vn iour reueſtus nos corps
» dans l'eternité. Les ſoüilleures
» de cette vie & le peu d'apti-
» tude que la nature a de pou-
» uoir porter des impreſſions
» de ſi grande force & de pure-
» té rend cette ſorte de graces
» moins frequente. L'vſage qu'il
» en faut faire eſt de tenir ſon

corps & ſes ſens captifs à la «
conduite du ſainct Enfant Ie- «
ſus. «

Le P. Ioſeph Pariſot, dont i'ay rapporté cy-deuant le teſmoignage, y adiouſte cecy : Que ſon innocence & ſa pureté de vie ont eſté ſi eminentes qu'il croit certainement que Dieu luy a donné par vn priuilege ſpecial vne incapacité & heureuſe impuiſſance à toutes ſortes d'impuretez & de malices : qu'au moins il peut aſſeurer, que tant s'en faut qu'elle eut iamais aucunes atteintes de l'vne & de l'autre, qu'au contraire elle n'y a iamais rien pû comprendre, quoy qu'elle euſt grande compaſſion de ceux qui y ſont engagez par inclination & par habitude, & qu'elle les aſſiſtât puiſſamment.

I'ay admiré, dit le mesme Pere, sa maniere de connoistre les besoins de ceux qui sont trauaillez de ces passions furieuses qu'elle connoissoit dans la pureté mesme que Dieu desiroit d'eux, & qu'il leur vouloit donner, dont elle voyoit la priuation dans leurs ames & en leur corps; ce qui la touchoit sensiblement & la portoit à demander auec grande instance & ferueur ce grand bien qu'elles n'auoient pas. Et luy demandant vn iour si elle voyoit la laideur de ces pechez en eux mesmes, sa responce fut: Non, mon Pere, le petit Iesus ne m'applique pas à cela, il me les fait connoistre dans sa diuine pureté. Dés son bas âge & lors qu'elle estoit encore dans le monde, Dieu la pos-

ſedoit tellement, ſon ame eſtoit ſi bien entre les mains de Dieu, comme dit Dauid de la ſienne, ſelon l'explication de ſainct Auguſtin, qu'il n'eſtoit pas en elle de voir aucune creature qui fut engagée à quelque notable peché; & lors qu'eſtant par les ruës elle en rencontroit quelqu'vne, elle eſtoit puiſſamment retirée de pareils obiets: de façon qu'en vn moment Dieu la cachoit en luy comme dans le ſecret de ſa face, & par cette grace luy faiſoit connoiſtre le grand éloignement que Dieu vouloit qu'elle euſt du peché. Et quant aux choſes indifferentes qui luy pouuoient donner quelque recreation, auſſitoſt qu'elle auoit quelque mouuement de les regarder & de s'y diuertir, elle reſſentoit en

ſon ame vne ſi grande plenitude de Dieu, qu'il ne luy demeuroit puiſſance que pour le benir & l'adorer : à quoy cette petite a dit qu'elle eſtoit beaucoup aidée par ſainct Eſtienne l'vn de ſes Protecteurs, qui parmy les pierres de ſcandale qu'elle rencontroit dans les places publiques, qui ſeruent à tant d'autres d'achopement, éleuoit ſon cœur à celuy dont la veuë l'auoit ſouſtenu dans le temps de ſon combat.

Les Spirituels qui ſçauront iuger de la qualité de cette grace en admireront l'effet auec celuy qui la rapporte, & pour la mieux connoiſtre on pourra voir ce qui en eſt dit par celuy qui a eſcrit la vie de Monſieur de Renty, en traittant ce ſuiet, comme vn des premiers

Maiſtres

Maiſtres que nous ayons en nos iours en matieres ſpirituelles, & comme vn homme que l'Eſprit de Dieu fait entrer dans la profondeur de ſes voyes. Il dit que comme vn enfant qui voit toutes les choſes qui s'offrent à ſes yeux d'vn œil pur & innocent, qui n'entre point dans la malice des choſes, & n'en conſerue aucune eſpece aprés qu'il les a veuës; vn enfant de grace regarde & opere de meſme, s'appliquant à toutes les choſes innocemment, ſans receuoir leurs impreſſions malignes, en la façon que les rayons du Soleil paſſent ſur vn fumier ſans rien contracter de ſon ordure. Encore ſemble-t'il que la grace faite à ſœur Marguerite eſtoit plus rare, Dieu luy cachant la laideur de l'im-

Spiritus omnia ſcrutatur, etiam profunda Dei. 1. Cor. 2. 10.

pureté, & ne luy faiſant connoiſtre que par la priuation de la vertu contraire.

C'eſtoit vn rempart, ou, comme elle a dit, vn mur bien puiſſant pour mettre à couuert ſon innocence, que Dieu d'ailleurs auoit encore muny d'vne autre grace ſinguliere, pour empeſcher l'effet de toutes les choſes qui la pouuoient diuertir de luy, & la faire déchoir tant ſoit peu de la perfection où la conduiſoit ſon eſprit ſainct. Cette grace eſtoit que pour l'accompliſſement parfait de ſon œuure en elle, il auoit pris poſſeſſion de ſes ſens, ne luy en laiſſant l'vſage que ſelon l'ordre de ſa diuine volonté; tellement qu'elle ne voyoit que ce qu'il vouloit, elle n'entendoit que ce

qu'il permettoit qu'elle entendist, & n'auançoit que les paroles que luy-mesme luy donnoit à dire. Elle ne sçauoit ce que c'estoit de retour & de reflexion sur son estat, & sur ce qui se passoit en elle, ny sur aucune chose; estant dans vne heureuse impuissance de s'appliquer ny de receuoir en elle que ce qui plaisoit au sainct Enfant Iesus luy presenter. Cette grace est si rare, & ce priuilege si special, que pour les mieux connoistre il est à propos d'en traiter à part, comme ie feray cy-dessous dans le Chapitre de son impuissance d'agir naturellement.

On a remarqué que sainct Estienne auquel est dedié le Monastere des Carmelites de Beaune, l'a puissamment assi=

ſtée dés ſon bas âge & dans le ſiecle, en l'eſloignant non ſeulement du peché, mais des perſonnes meſme qui eſtoient engagez à des pechez & à des crimes, dont l'approche contagieuſe pouuoit en quelque façon ſoüiller la pureté de ſon ame, dés lors ſi cherie, & ſi precieuſe aux yeux du ſainct Enfant Ieſus. Dés lors cette petite reſſentoit l'effet de cette aſſiſtance extraordinaire ſans en ſçauoir le principe, qu'elle a depuis connu par de pareils ſecours du meſme ſainct Martyr, ſi frequens & ſi ſenſibles qu'on a eu tout ſuiet de croire qu'il luy auoit eſté donné de Dieu pour Protecteur de ſon innocence baptiſmale & de ſa pureté.

Et quoy que ie doiue auoir

beaucoup de reſerue pour ne rien dire des choſes extraordinaires, qui ſe ſont paſſées en la vie de cét Enfant de grace, ie ne croy pas deuoir obmettre ce qu'on rapporte, & qu'on en peut prendre, ce me ſemble pour vn ſigne de cette innocence qu'elle a touſiours conſeruée. Vn iour, qu'elle faiſoit quelque choſe pour le ſeruice du ſainct Enfant Ieſus, vne ancienne Mere Profeſſe du Monaſtere de Dijon, eſtant lors à Beaune, la conſiderant s'apperceut qu'elle prenoit des charbons ardens dans ſes petits doigts, les maniant comme des roſes ; & comme la Mere l'en voulut empeſcher, luy diſant qu'elle ſe bruſloit, l'Enfant luy fit reſponſe auec ſon innocence & douceur or-

De la relation de la Mere Magdelaine de S. Ioſeph, Profeſſe de Dijon.

dinaire, *Jl n'est pas chaud*: ce qui n'estonna pas peu cette bonne Mere, de voir que cét element si actif à se faire sentir n'auoit point de pouuoir d'agir contre cette petite. L'occupation de cette ame saincte attentiue au seruice qu'elle vouloit rendre au sainct Enfant Iesus pouuoit estre telle, que ses mains en touchant le feu n'en sentoient pas la chaleur; ou si par miracle l'action en fut suspenduë, selon le rapport de celle qui dit l'auoir veu, ce fut en effet vne marque de son innocence: ce qui n'est pas si nouueau que nous n'en trouuions plusieurs exemples dans l'Histoire saincte, comme en la vie de S. François de Paule, que l'innocence de ses mœurs a rendu remarquable; & mes-

me dans l'Hiſtoire profane, où nous voyons que l'innocence a ſouuent eſté reconnuë par vne ſemblable preuue. C'eſtoit encore vne marque de la preſence du ſainct Enfant Ieſus prés de ſa petite Eſpouſe, qui eſtoit dans le feu ſans permettre qu'il la bruſlaſt, comme il eſtoit autresfois dans la fournaiſe de Babylone auec les trois ſaincts enfans Hebreux, recommandables pour leur pureté, & qui pour eſtre plus ardens de zele au dedans, que la fournaiſe n'eſtoit embraſée au dehors, ne laiſſoient pas d'eſtre poſſedez de la crainte de Dieu, comme on peut voir par la priere qui s'en trouue en l'Eſcriture.

Species quarti ſimilis filio Dei. Dan. 3. 92.

SECTION II.

De la crainte d'offencer Dieu qu'auoit sœur Marguerite & de son esprit de penitence.

IL ne faut qu'ouurir l'Histoire saincte pour y trouuer par tout des preuues de ce qu'a dit sainct Gregoire, que c'est le propre des bonnes ames d'apprehender d'auoir failly où il n'y a point de faute. Les Saincts ont leur crainte non seulement compatible auec ce qu'ils ont d'amour, mais qui sert mesme à en conseruer la pureté. On dit bien que les Seraphins, qui ne sont que flamme & qu'ardeur, tremblent en la presence de Dieu ; & nous trouuons dans l'Escriture que la crainte est vn des sept dons du sainct

Bonarum mentium est ibi timere culpam vbi culpa non est.

Eſprit, qui eſt appellé l'Eſprit de crainte auſſi bien que l'Eſprit d'amour, & dont il eſt dit qu'il rempliroit l'ame de Ieſus, qui le communique aux ſiens. Mais cette crainte en ſon ame toute ſaincte n'auoit pour effet que de la tenir dans vne ſaincte frayeur, & dans vn profond reſpect deuant Dieu, conſiderant l'eſtroite dependance qu'elle auoit de ſa puiſſance, & comparant ces deux abyſmes du neant de ſon humanité & de l'Eſtre infiny de Dieu: Et quant aux Saincts, qui ſont ſuiets par tant de ſortes au peché, le don de crainte leur eſt fait pour leur faire apprehender le moindre ombre du mal.

Et replebit eum ſpiritus timoris Domini. Iſai.11.

Cette crainte en ſœur Marguerite a eſté l'auant-mur qui l'a conſeruée en ſon innocen-

ce : la pureté de ſon cœur luy faiſant connoiſtre l'importance des plus legeres imperfeɛtions luy donnoit vne telle horreur du peché qu'il eſt difficile de l'exprimer. Vn iour qu'on luy recommanda de prier pour vne perſonne Religieuſe qui auoit quitté l'habit , & commis vne meſchante aɛtion, auſſi toſt on la veit changer de viſage & fremir de crainte. Le lendemain elle communia pour ce ſuiet, & pour remercier noſtre Seigneur de luy auoir fait la grace d'auoir toûjours porté le ſainɛt habit de Religion , & pour luy demander qu'il l'a preſeruaſt du malheur où cette pauure creature eſtoit tombée. Sans le ſainɛt Enfant Ieſus , diſoit-elle, ie tomberois en toutes ſortes de pe-

chez; & d'ordinaire quand elle parloit à la Mere Prieure, elle la supplioit auec larmes de luy faire connoistre ses fautes, & de vouloir demander pardon à Dieu pour elle.

Tous les iours elle prioit Dieu qu'il luy pleust luy faire la grace de ne point mourir sans confession. Elle disoit des merueilles quand elle parloit du Sacrement de penitence, & de la disposition auec laquelle il falloit s'en approcher. Aussi de sa part se disposoit-elle à la grace de ce Sacrement auec vn soin extraordinaire, & sortant du Confessional elle paroissoit dans vn grand recueillement, & dans vne si grande contrition & douleur de ses pechez, que les Sœurs qui la rencontroient, en demeuroient beau-

coup touchées, & ſe tenoient bien-heureuſes de l'auoir veuë.

Quand elle diſoit ſes coulpes, & faiſoit des œuures ſatisfactoires, ſelon la ſaincte couſtume qu'on obſerue dans les Monaſteres, c'eſtoit ſouuent la corde au col, auec tant de larmes, & par des diſcours ſi pleins de douleur & de componction, que ſon humiliation exterieure faiſant iuger du principe interieur ſeruoit beaucoup à donner aux autres l'eſprit de penitence dont elle a monſtré des effets toute ſa vie, & ſingulierement au temps de ſa mort, ſelon le conſeil de ſainct Auguſtin, & comme ſi ſon ame euſt eſté touſiours occupée de cette ſentence, qui eſt de luy, Malheur à la plus loüable vie, ſi elle eſt examinée ſans mi-

Væ vitæ etiam laudabili, ſi ſine miſericordia diſcutiatur. D. Aug.

ſericorde. De ce principe & des veuës qu'elle auoit de la pureté de Dieu naiſſoit en elle l'amour de la penitence, qui luy fit dire tant de belles choſes au temps de ſa mort, que nous verrons tantoſt dans le recit que i'en reſerue à la fin, & qui doit faire le couronnement de cette hiſtoire auſſi bien que de ſa vie. Ne faut-il pas, diſoit-elle, dans vn ſentiment d'horreur de ſoy-meſme, que ce corps de peché ſoit deſtruit? N'eſt-ce pas vne grande grace que le ſainct Enfant Ieſus me fait que de deſtruire cette chair du peché? Et comme vn Preſtre entré pour l'aſſiſter luy euſt dit: Hé bien, ma Sœur, vous voila comme vn Iob ſur vn fumier: elle reſpondit: Ce grand Sainct ſouffroit pour

honorer la ſainćteté de Dieu, & moy ie ſouffre pour faire penitence de mes grands pechez. Il y a plus à dire ſur ce ſuiet, mais ie le remets au recit de ſa mort : il ſuffit à preſent, pour ne point vſer de redites, de faire connoiſtre que dés le commencement, dans le progrés, & ſur tout à la fin de ſa vie elle a touſiours fait paroiſtre vn ſi grand amour pour la penitence, qu'il n'y auoit rien de ſi rigoureux & penible qu'elle n'euſt voulu pratiquer, ſans conſiderer la foibleſſe de ſon petit corps, qu'elle deſiroit ſacrifier & entierement conſommer par des auſteritez continuelles, & de tres-rudes chaſtimens, afin de ſatisfaire à Dieu pour l'expiation de ſes pechez.

Il ne faut pas s'estonner de cette conduite de Dieu sur cette ame : C'est vn effect de sa saincteté qui veut de plus en plus la sanctifier par ce moyen. Daniel mesme aprés toutes les graces qu'il auoit receuës de Dieu, aprés toutes les loüanges dont Dieu auoit releué son innocence & sa pieté, ne laissoit pas de s'humilier & de prier pour fléchir Dieu, en se reconnoissant pecheur deuant luy, comme remarque sainct Ciprien. *S. Cipr. Tract. de lapsis.*

Pour mieux connoistre le dessein de Dieu sur les ames choisies qu'il veut sanctifier, il faut remarquer qu'il y a plusieurs sortes de penitences qu'il fait seruir à ce dessein : l'vne qui sert à restablir l'innocence, & l'autre qui sert à la con-

ſeruer. On peut dire qu'il y en a de trois ſortes ; l'vne purgatiue, comme fut celle de ſaincte Magdelaine ; l'autre d'ornement, comme celle, de ſainct Iean Baptiſte ; & vne troiſieſme de preſeruatif, comme celle de ſainct Paul, qui reduit ſon corps en ſeruitude, de peur que ſon ame ne tombe en celle du peché : Ces deux dernieres conuiennent aux plus ſaincts ; & c'eſtoit le deſſein de Dieu ſur Sœur Marguerite d'éleuer & d'orner ſon ame dans vn corps abbatu & défiguré ; de conſeruer les beautez du dedans par la mortification du dehors. Ainſi les larmes que la penitence luy faiſoit ietter eſtoient ſemblables aux larmes de la vigne & du lys, qui ſeruent à la vigne à produire plus de

Lilium ſeritur lachrima ſua.

de fruict, & au lys à le conseruer en le rendant fecond.

C'estoit ce qu'on esprouuoit en Sœur Marguerite autant de fois qu'on la voyoit fondre en larmes pour des choses où il n'y auoit pas mesme matiere d'absolution; ce qui luy faisoit faire beaucoup de prieres & de communions pour demander à nostre Seigneur qu'il la preseruast de peché. Souuent à mesme fin elle s'adressoit à la saincte Vierge, disant que c'estoit elle qui estoit nostre bouclier, & nostre defense, & celle qui auoit pouuoir de nous preseruer du peché. Elle auoit aussi recours au bien-heureux S. Ioseph, & aux SS. Innocens, de la protection desquels elle disoit de si grandes choses, qu'on pouuoit iuger qu'elle en

parloit par experience, & que Dieu l'auoit mise en effet sous leur protection.

Quand on luy demandoit d'où luy venoit vne si grande crainte du peché, elle respon-
» doit, De la grace de pureté que
» le sainct Enfant Iesus met en
» mon ame, & disoit que plus
» l'ame est purifiée, plus elle
» craint ce qui est contraire à cet-
» te diuine pureté, & que cette
» maniere de crainte, que la gra-
» ce de pureté opere dans vne a-
» me, n'est point meslangée d'au-
» cun regard humain; qu'il ne
» s'y trouue point de propre in-
» terest, mais vne seule & pure
» veuë de celuy qu'elle aime. El-
» le craint d'vne crainte amou-
» reuse, filiale, & respectueuse,
» qui luy feroit plustost accepter
» mille enfers que de déplaire en

la moindre chose à celuy qu'- «
elle aime. On a remarqué qu'- «
autant de fois qu'elle estoit renouuellée en la grace de pureté ; ce don de crainte estoit infus en elle par vne operation diuine , qui la tenoit dans vn continuel respect deuant la Maiesté de Dieu, luy faisant connoistre son rien & le peu qu'elle pouuoit d'elle-mesme , la rendant tousiours humble, & luy faisant auoir recours à la misericorde de Dieu, afin d'éuiter les moindres fautes qu'elle craignoit de commettre, & de satisfaire pour les moindres qu'elle se souuint d'auoir commises.

Elle a porté iusqu'à la mort, comme nous verrons , vn regret extresme d'vn mensonge leger qu'elle auoit fait estant

encore petite dans le monde, & deuant que d'estre Religieuse, dont elle a souuent pris suiet de se confondre, & de verser des larmes : Ce qui monstre la grande pureté, sincerité & penitence de cette bonne ame ; & comme vn de ses Confesseurs, & vne autre fois sa Superieure, pour la consoler, luy voulurent faire voir la legereté de cette faute, en luy disant : Ma Sœur, vous sçauez bien que les enfans ne pechent point auant l'vsage de la raison ; sa responsefut : *Je le sçay bien, mais cela fait voir la malignité du fonds qui est en moy.* ô que les veuës des Saincts sont pures, & que cette pureté de veuë leur est profitable pour garder leur cœur de toutes parts selon le

Omni custodia custodi cor tuum. Prou. 4.

conſeil du Sage, pour demander à Dieu comme Dauid qu'il veüille prendre connoiſſance de ce qui ſe paſſe au cœur, pour voir non ſeulement s'il n'y a point de mal, mais de diſpoſitions au mal : *Scito cor meum & vide ſi via iniquitatis in me eſt.* Toute ſorte de mal eſtant contraire à la pureté, elle ſe donne bien garde des moindres ; & les moindres auſſi ſont à craindre, puis qu'ils ſont des obiets de haine à Dieu, comme le menſonge en particulier, & toute ſorte de menſonge ſelon l'Eſcriture qui n'en exclud aucun, non pas meſme l'officieux, ſelon ce qu'en eſcrit ſainct Auguſtin, qui dit que Dieu n'a pas beſoin & ne peut agreer qu'on faſſe ſeruir le menſonge, quoy qu'à vn bon deſ-

Abominatio eſt Domino labia mẽdacia. Prou. 12.
Noli velle mentiri omne mẽdacium. Eccleſ. 17.
Nunquid Deus indiget veſtro mendacio vt pro illo loquamini dolos, &c. S. Aug. in Enchir. lib. 22.

sein selon sainct Hierosme, qui dit que pour bastir vn edifice spirituel il en faut prendre le fondement de l'innocence pour l'establir, non sur le sable mouuant, mais sur la solidité de la pierre; selon l'Apostre sainct Paul, qui pour faire imiter l'Enfant Iesus, veut que tous les Chrestiens soient sçauans & clair-voyans au bien pour le pratiquer, simples & ignorans au mal pour ne le sçauoir faire; qui est vne autre qualité & condition de l'enfance spirituelle, remarquable en la vie que nous admirons, & conforme à celle de l'Enfant Iesus.

Ædificãti tibi spiritualem domum, non super leuitatem arenæ, sed soliditatẽ petræ innocentiæ imprimis fundamẽtum ponatur. D. Hier. Epist. ad Celant.

Volo vos sapientes esse in bono & simplices in malo. Rom. 16.

CHAPITRE V.

De la vertu de Simplicité remarquable en Sœur Marguerite.

ON peut dire de la ſimplicité, comme de l'innocence, qu'il y en a de deux ſortes : l'vne qui vient de ſtupidité, comme celle des eſprits foibles ; & l'autre de vertu, qui peut le mal & ne veut que le bien. C'eſt de cette qualité que doit eſtre l'innocence, & la ſimplicité qui ſont comme deux ſœurs, ſi ſemblables que l'vne eſt ſouuent priſe pour *Iob 31. 6.*
l'autre en l'Eſcriture ; qui ſont *Prouerb. 19. 1.*
deux conditions touſiours iointes enſemble & inſeparables des enfans ſpirituels, ſelon qu'en *Machab. 2. 60.*

escriuent les Peres, & entre les autres sainct Hierosme & sainct Ambroise en diuers endroits, sur tout quand il dit de son frere Satire, que la grace en auoit fait vn enfant par la simplicité de cét âge qui est incapable de tromper personne, soit par pensée, soit par parole, soit par œuure; auquel sens le Roy Saül est appellé dans l'Escriture vn enfant d'vn an, quoy qu'il eust trente ans quand il commença à regner. C'est par cette vertu, qu'au lieu d'offenser personne on souffre l'iniure sans repartie, & sans murmure, qu'on donne le manteau à qui veut oster la tunique, qu'on ne resiste point à ceux dont on est dépoüillé, non par impuissance, comme les enfans naturels, mais par

D. Hier. c. 28. in Matth. Habet & Christiana simplicitas infantiam suam, &c.
D. Ambr. serm. 53. *Conuersus in puerum simplicitate illius ætatis innoxiæ perfectæ virtutis effigie, & quodã innocentium morum speculo.* Orat. de obitu Satiri.
Filius vnius anni erat, &c. 1. Reg. 13.
In hoc melior Christi infantia quàm

vertu comme l'Enfant Iesus sous la persecution d'Herode. Vertu rare aussi bien que l'humilité, qui sont les vertus de Iesus-Christ, dont le Bien-heureux François de Sales au douziesme de ses Entretiens, escrit que l'Enfance Euangelique dit deux choses, simplicité & humilité, vertus purement Chrestiennes dont les Payens n'ont point parlé, parce qu'ils n'en ont point eu de connoissance, comme de la magnificence, de la liberalité, & de la constance: C'a esté le fils de Dieu mesme descendu du Ciel, qui nous a donné connoissance de ces deux vertus iumelles : Ce qu'il a fait venant au monde sous la forme d'vn Enfant, passant par les degrez de l'Enfance, se lais-

naturæ; illa per infirmitatem innoxia est, ista est innocens per virtutem. D. Ambr. serm. 53.

ſant traiter comme vn Enfant, & depuis propoſant vn Enfant à ſes Apoſtres pour leur enſeigner cette doctrine. Mais peu s'appliquent à l'eſtude d'vne telle leçon : ce qui rend ces vertus Chreſtiennes tres-rares entre les Chreſtiens, & ce qui faiſoit dire à vn grand Prelat & Predicateur de nos iours en France, parlant de la rareté de ces vertus dans les Monaſteres meſme où l'on en doit faire profeſſion, que la ſimplicité eſtoit morte il y a long-temps, & que l'humilité eſtoit fort malade à l'Infirmerie. Il eſt vray pourtant qu'il y a des lieux où l'Enfance Chreſtienne & de grace a conſerué ces vertus en bonne ſanté, & Dieu s'eſt ſeruy de Sœur Marguerite pour en renouueller la vie & l'eſ-

prit. Nous parlerons tantoſt de l'humilité ; mais à preſent c'eſt la vertu de ſimplicité qu'il faut conſiderer en traitant de ſon innocence & de ſa pureté : ſimplicité conſiderable en tous les eſtats de ſa vie ſpirituelle, dans la purgatiue, en s'eſloignant par ſon moyen des plus petites fautes & de l'ombre meſme du mal, des moindres menſonges ; dans l'illuminatiue, par des pratiques de vertus qui ſemblent baſſes & pueriles en apparence, mais que l'intention, l'amour & la pureté de ſes regards vers le ſainct Enfant Ieſus rendoit tres-éleuées ; dans l'vnitiue, par les regards de cét œil ſimple des Enfans Euangeliques qui rend lumineux tout le corps des bonnes œuures qu'on fait, de

quelque nature qu'elles ſoient, qui bannit toutes multiplicitez imparfaites, vicieuſes, tout retour de propre recherche, de vanité, de complaiſance, pour ne s'arreſter qu'à Dieu ſeul. En voicy la preuue que ie trouue dans mes Memoires.

Nous auons deſia ſuffiſamment touché l'horreur qu'elle auoit du menſonge, & de toute ſorte de duplicité : nous auons veu ſon ignorance au mal, ce qui la rend digne d'entrer au nombre de ceux que ſainct
Rom. 16. Paul appelle SIMPLICES IN MALO.

Quant à ſes pratiques de vertu, la ſimplicité, qui faiſoit dire à ſainct François de Paule, *Faites cela pour l'amour de* IESVS MARIA, ne pouuant ſeparer Marie d'auec Ieſus, fai-

ſoit parler noſtre petite des Anges & des Saincts d'vne façon enfantine, mais pleine d'amour, en les appellant touſiours *Mes freres les Anges, mes freres les Saincts, & mes ſœurs les ſainctes Vierges :* Et c'eſtoit par la meſme innocente ſimplicité qu'en s'addreſſant au ſainct Enfant Ieſus, elle vſoit de diſcours ainſi familiers, & qu'elle employoit des moyens de le flechir qui ſembloient bas & pueriles, mais qui pourtant eſtoient tres-agreables à ce ſainct Enfant, & ſi bien receus qu'elle en remportoit l'effet de ſes prieres & de ſes demandes. Comme vn iour que l'on propoſa dans le Monaſtere de prier pour vn heretique opiniaſtre, & qu'on tenoit hors d'eſperance de pouuoir eſtre conuerty, cét En-

fant de grace se sentant pleine de zele & de ferueur pour vne semblable conuersion, s'en alla deuant vne image du petit Iesus, & le pria de cette sorte:
» Monseigneur, mon Pere, &
» mon Espoux, conuertissez cet-
» te ame; si vostre bonté le fait,
» ô que ie vous orneray bien! ie
» vous donneray de belles fleurs
» & des odeurs! ie vous feray
» vne belle robe. La foy qui la fit ainsi prier, & la confiance dont elle accompagna la simplicité de sa priere l'en fit sortir auec asseurance que le sainct Enfant l'auoit euë agreable, & luy fit dire que dans deux iours cette ame seroit conuertie à Iesus-Christ, ce qui arriua.

On rapporte qu'vne personne possedée de Sathan ayant appris que Sœur Marguerite

estoit appliquée à prier pour les ames impures, en conceut vne grande auersion, & en disoit tout le mal qu'elle pouuoit. Ce fut à nostre petite vn digne obiet de compassion qui l'obligea d'employer ses prieres pour la conuersion de cette personsonne, laquelle allant vn iour visiter vne autre Religieuse, & Sœur Marguerite sçachant sa venuë, elle pria la Religieuse de dire à cette personne seulement ce peu de paroles : *Pensez à la misericorde de Dieu, ou sa iustice tombera sur vous :* à quoy la Sœur qu'on appelloit au Parloir ne se pouuant resoudre, pour le peu d'apparence qu'il y auoit que ce procedé deust reussir selon le desir de la petite ; sa repartie fut, aprés auoir éleué les yeux &

les mains au Ciel , Ie ſupplie l'Ange que Dieu vous a donné , de faire ce que vous refuſez, & i'eſpere que demain vous verrez du changement en cette ame. Ce qui obligea la Sœur d'en conſulter la Mere Superieure , mais la Mere auec vne troiſieſme Religieuſe qui l'accompagnoit , iugerent plus à propos qu'il ne fuſt rien dit ,ſuiuant la propoſition que Sœur Marguerite auoit faite, qu'elles trouuerent pleine de ſimplicité, & qui les obligea d'en ſouſrire en diſant , Il faudroit bien autre choſe pour conuertir cette ame. Cependant le ſuccés fit voir que la petite agiſſoit en cela par lumiere de grace , & par vn mouuement du ſainct Eſprit , car la nuit ſuiuante cette perſonne depuis long

long temps aueuglée, & dont la bouche il y auoit plus d'vn an ne proferoit que des blaſphemes, entendit vne voix qui luy diſoit diſtinctement & hautement, *Penſe à la miſericorde de Dieu, ou ſa iuſtice tombera ſur toy:* ſur quoy meſme ouurant les yeux elle vid la forme d'vne Carmelite, & ſur les trois heures du matin la meſme voix ſe fit encore entendre auec vne grande vehemence, *Penſe à la miſericorde de Dieu, ou ſa iuſtice tombera ſur toy.* Ce fut à cette perſonne vn grand ſuiet d'effroy, qui fut ſuiuy d'vn grand changement, tant en ſon corps, qu'en ſon ame, accompagné d'vne grande crainte de Dieu, qui luy fit dire auec beaucoup de pleurs: Que me dira Ieſus-

Christ de tous les maux que ie luy ay faits. Le couronnement de l'œuure fut que cette personne fit ce iour là mesme vne Confession generale, que le Diable fut chassé d'elle, & qu'elle a bien vescu depuis.

Vne autre fois ayant conneu qu'vne ame dans vn Ordre qu'elle aimoit beaucoup, estoit tombée dans quelque grand manquement, qu'elle iugeoit bien deuoir attirer le courroux de l'Enfant Iesus sur cette ame, elle en pleura tres-amerement, & s'addressant au sainct Enfant elle luy dit: Sainct Enfant Iesus! hé Seigneur, ne pardonnerez-vous pas à cette ame pour l'amour de vostre Espouse, & du Monastere où elle est; puis allumant vn petit feu de ioye au sainct Enfant

Iesus elle adiousta : ô Seigneur, en l'honneur de vostre saincte Enfance, de vostre diuine pureté & simplicité, réioüissez-vous en ce petit feu que ie vous offre, & pardonnez à cette ame. Elle passa enuiron trois ou quatre iours à brusler des lumieres, & faire des parfums deuant l'image du sainct Enfant Iesus, le suppliant de les receuoir en l'honneur de sa simplicité, & afin qu'il fit misericorde à cette pauure ame, qui en ressentit des effets : le sainct Enfant Iesus fut touché par la simplicité du sacrifice de sa petite espouse, qui s'en estoit promis & auoit fait esperer le succés heureux que l'on vid en effet quelque temps aprés.

Plusieurs choses semblables

ſe ſont paſſées en toute ſa vie, par leſquelles on a reconnu combien noſtre Seigneur auoit à gré cette maniere de culte & d'honneur, qu'il receuoit d'elle en odeur de ſuauité. Le culte religieux des Machabées eſt appellé par eux-meſmes du nom de ſimplicité, qui fait leur force & qui les rend victorieux de leurs ennemis. Le ſainct homme Iob, loüé dans l'Eſcriture d'auoir accordé vne ſinguliere prudence auec vne rare ſimplicité, dit que Dieu ne reiettera point les ſimples, & que rien ne l'oblige tant d'exaucer les prieres des Iuſtes que la riſée & le meſpris qu'on fait de leur ſimplicité. Que Caïn & qu'Abel preſentent à Dieu l'vn des fruicts, & l'autre des animaux, les animaux ne luy

Moriamur in ſimplicitate noſtra. 1. Mach. 2.

Vir ille ſimplex & rectus. Iob. 1.

Deus non proiiciet ſimplicem. Iob 8. 20.

Inuocabit eum & exaudiet eum, deridetur enim Iuſti ſimplicitas. ib. c. 12. 4.

plaiſent pas dauantage que les fruicts : C'eſt Abel qu'il regarde plus que ſes preſens ; & ſi ſes preſens ſont mieux receus, c'eſt à cauſe de ſon innocence. Auſſi ce qui faiſoit agreer à noſtre Seigneur les petits preſens de Sœur Marguerite, & la ſimple façon qu'elle employoit pour le flechir, c'eſtoit ſon innocente ſimplicité qui la faiſoit aller à luy comme les Paſteurs, auec autant de confiance, que ſi ſes mains euſſent eſté pleines des treſors d'Orient offerts par les Roys : C'eſtoit cét œil ſimple des enfans Euangeliques qui la faiſoit agir en tout par mouuement de grace, & pour vne fin auſſi éleuée que cette ſorte de deuotion ſemble baſſe en apparence, à ſçauoir pour

la pure gloire de Dieu ſur le modele de noſtre Seigneur Enfant, qui dans ſa creche ſe comportoit de cette maniere.

En effet, voicy ce qu'on rapporte d'elle ſur le ſuiet de cette haute ſimplicité dans la vie vnitiue, pour monſtrer que cette ſimple colombe ne cherchoit en tout que de plaire à ſon colombeau, comme dit le B. François de Sales dans l'Entretien qu'il a fait de la vertu de ſimplicité. Elle auoit, dit l'vn de ſes Confeſſeurs, l'eſprit de pieté & de religion en vn ſi haut poinct, & faiſoit toutes ſes actions dans vne ſi grande pureté & ſimplicité, qu'elle ne voyoit, & ne reſſentoit que Dieu en toutes; & ſi la Charité luy faiſoit tout entreprendre pour l'amour de Dieu,

Le P. Ioſeph Pariſot Preſtre de l'Oratoire.

la Religion luy faisoit tout rap- «
porter à sa gloire. L'œil Euan- «
gelique, dont parle Iesus- «
Christ, éclairoit de telle sorte «
tous ses mouuemens & ses a- «
ctions, tant interieures qu'ex- «
terieures, que toutes estoient «
pleines de lumiere & de gra- «
ce. O qu'elle m'a donné de «
belles instructions sur cela! vn «
iour luy demandant comme il «
falloit viure pour estre agrea- «
ble au sainct Enfant Iesus, elle «
me respondit qu'il falloit vi- «
ure selon luy dans vne tres- «
grande simplicité, pureté & «
humilité de cœur. Ce qui mon- «
stre qu'elle suiuoit le conseil du «
Sage, qui dit : *Cherchez Dieu auec vn cœur simple.* c'est à dire selon sainct Bernard, ne cherchez point ny autre chose au lieu de luy, ny autre chose

Serm. 37. de diuers. n. 8.

outtre luy, ny autre chose aprés luy. Cherchez-le auec simplicité de cœur ; vne nature simple comme la sienne veut vn cœur simple. Il y a plus dans le Memoire, mais il doit estre reserué pour vn autre endroit, où nous verrons la prudence & la sagesse de cét enfant iointe admirablement à sa simplicité.

Vn autre rapporte que l'enfance de grace qui estoit en elle la tenoit puissamment separée de toutes choses, & de cette multiplicité qui nous trouble, & qu'elle reduisoit à cét Vn necessaire, que le fils de Dieu desiroit en saincte Marthe, en telle façon qu'elle n'a iamais eu d'adherence à quoy que ce soit qu'à Dieu, & m'a confessé qu'elle n'auoit iamais

Le P. André Carmagnole Prestre de l'Oratoire.

eu de desir ou d'application à quelque chose indifferente, dans vne simplicité si rare qu'elle n'a iamais esté capable d'auoir vne pensée de duplicité, de reflexions sur les intentions d'autruy, de retour sur elle-mesme, & sur toutes les graces merueilleuses & extraordinaires qu'elle a receuës, n'ayant iamais fait reflexion que cela luy fust propre, ou qu'il y eust en elle quelque chose de particulier. *Adhæsit anima mea post te.*

Voila comment cette colombe auec sa simplicité en estoit plus capable de prendre le vol de l'Aigle, & comment estant renfermée dans les Estats de Iesus Enfant, elle n'a pas laissé d'y trouuer tout ce qui fait la consõmation des Saincts par la grace des autres Mysteres

& par la pratique de toutes les vertus neceſſaires pour honorer Ieſus-Chriſt tout entier, c'eſt à dire tous ſes Myſteres depuis ſon Incarnation iuſqu'à l'eſtat de ſa gloire, ſelon ce qu'en a dit vne autre ame ſaincte, qu'vne pareille grace auoit liée à cette bonne Sœur. Voila comme ce premier eſtat deſia ſi parfait, puis qu'il fait commencer auec Ieſus-Chriſt, & comme luy diſpoſe l'ame à vn autre eſtat plus parfait, & au ſouuerain degré de perfection par la pratique de toutes les vertus Chreſtiennes, ſelon le ſentiment de ſainct Iean Chryſoſtome & de ſainct Ambroiſe, qui ſemblent auoir eſcrit ce que i'en vays rapporter pour confirmer ce que nous auons veu dans cette vie reli-

Monſieur de Renty en ſa vie, chap. de ſon application à l'E[illegible]ce de I[illegible]. par le P. de S. Iure Ieſuite.

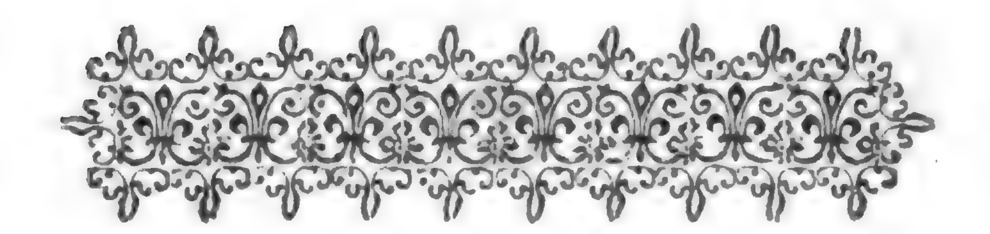
gieuſe conforme au premier eſtat de Ieſus Enfant; & pour me donner moyen de conclure ce qui concerne ce premier eſtat, en eſcriuant aprés ces grands Saincts, que noſtre Seigneur propoſant vn petit enfant à ſes Apoſtres, leur fit vn grand ſermon, & leur dit tout ce qui eſtoit capable de les conuertir & perſuader par la ſeule veuë d'vn enfant, en qui ſe rencontre cette tres-grande vertu d'vne pure ſimplicité compagne inſeparable de l'humilité: d'où ie n'ay plus qu'à conclure auec ſainct Ambroiſe, par ſes paroles: Noſtre vie « n'eſt donc plus celle dont nous « viuions premierement, mais « c'eſt la vie de Ieſus-Chriſt meſ- « me, VIE D'INNOCENCE, « VIE DE PVRETÉ, VIE DE «

Recte ante oculos mõſtratione paruuli totam rem poſuit ipſo aſpectu eos conuertens & perſuadens. où parlant des enfans il adiouſte, *Maximã hanc virtutem poſſident, puram ſimplicitatem & humilitatem.* D. Chriſoſtom. in Math. 18.

Non ergo iam noſtram illã vitam, ſed

» SIMPLICITÉ, ET DE TOV-
» TES LES VERTVS. Plaiſe à la diuine bonté que cette grace ſoit vn des fruicts qu'on recueille de ce Liure en vous, ame deuote & religieuſe qui en faites la lecture, & dont ie coniure la charité de vouloir faire preſentement vne éleuation d'eſprit à Dieu pour m'obtenir la meſme grace, qui me rende digne de paſſer de Bethleem en Nazareth, & d'honorer ces eſtats de l'Enfant Ieſus plus par pratique que par eſcrit.

Chriſti vitam viuimus: VITAM INNOCENTIÆ, VITAM CASTIMONIÆ, VITAM SIMPLICITATIS, OMNIVMQ; VIRTVTVM. D. Ambroſ. lib. de fuga ſæculi. cap. 7.



SVITTE DE LA SECONDE PARTIE.

L'estat de Iesus Enfant en NAZARETH, Honoré par Sœur Marguerite du Sainct Sacrement.

Consideration sur cét estat.

POVR bien iuger de la dignité de cét estat il le faut considerer, 1. par la vertu renfermée au mot qui le signifie. 2. par la perfection de ceux qui en faisoient profession pour toute leur vie dans l'ancienne Loy, au nombre desquels se

trouuent Samſon, Samuel, & ſainct Iean Baptiſte. 3. Par l'honneur ſingulier qu'il a receu de Ieſus-Chriſt qui a bien voulu paſſer pour Nazareen, non ſeulement à cauſe du lieu de ſa premiere naiſſance, ayant eſté conceu en Nazareth, & par le long ſeiour qu'il y a fait: mais auſſi par la perfection de ſa vie conforme à celle des Nazareens. 4. Pour les graces de ſanctification qu'il a données à cét eſtat, pour ceux qui font profeſſion de l'y ſuiure par imitation de ſa vie retirée & cachée en Dieu. 5. Par les grandes loüanges que luy donnent les Peres.

La ſignification du mot de Nazareen, qui veut dire ſeparé & floriſſant, fait deſia bien connoiſtre iuſqu'à quel degré

de perfection ; cét estat fait monter vne ame en l'éloignant & separant de toutes les choses du monde pour l'vnir mieux à Dieu, & l'ornant de vertus comme vn autel de fleurs. Aussi le vœu de ceux qui en faisoient anciennement profession estoit appellé par excellence le grand vœu, comme par Philon, & d'autres autheurs ; & ceux qui l'ayant fait respondoient à l'obligation de ce vœu, sont qualifiez par Ieremie plus blancs que la neige, plus luisans & plus polis que le laict, plus vermeils que l'iuoire ancien, & plus beau que le zaphir, pour dire selon l'explication de sainct Ierosme qui donne la raison de ces comparaisons, qu'ils se rendoient recommandables sur les plus re-

ligieux de ces premiers temps par vne obſeruance plus exacte de pureté, de pauureté, d'obeïſſance, d'auſterité, & d'éleuation d'eſprit aux choſes hautes par le moyen de la contemplation.

Mais cét eſtat n'a rien de ſi conſiderable que ce qu'il a receu de Ieſus-Chriſt, en qui Rupert fait voir par allegorie tout ce qui eſt dit dans l'Eſcriture, des anciens Nazareens. Il eſt vrayement Ieſus de Nazareth, parce qu'il y fut conceu, & & parce qu'il en a fait ſa plus longue demeure ſur la terre; parce qu'il eſt ainſi qualifié par le titre mis ſur la Croix; & parce que les Anges meſme, parlant depuis ſa Reſurrection & de ſon eſtat de gloire, luy donnent le nom de Nazareen:

Mais

Mais principalement parce qu'il est tel, parce qu'il est sainct, & le sainct des saincts, parce qu'il est le CHRIST, ainsi dit par vn Prophete, comme estant sanctifié & consacré par la Diuinité mesme; parce qu'il est separé des pecheurs, comme dit sainct Paul, éloigné de tout peché, & l'vnique Autheur de toute sanctification, auquel seul appartient de faire de veritables Nazareens, ainsi que les Chrestiens estoient appellez au commencement, c'est à dire de vrays Religieux, separez du peché, du monde, & d'eux mesmes, pour n'auoir de conuersation qu'au Ciel, & pour en estre plus vnis à Dieu, selon l'explication morale que plusieurs Peres donnent à ce qui est dit des Nazareens, &

Dan. 9.

Cyrillus. Gregor. Innocent. III.

S. Thom. Hieron. Platus l. 2. de statu Relig. cap. 19. v. Tirin. in num. c. 6.

le rapport qu'ils en font aux ames Religieuſes de la loy de grace. C'eſt en ce nombre que nous allons conſiderer ſœur Marguerite comme vne parfaite Nazareenne, dont toute la vie a fait vn particulier honneur à l'eſtat de Ieſus Enfant ſeparé du monde, retiré, caché dans Nazareth.

Et comme le nom de Nazareen veut dire auſſi floriſſant, comme l'Enfant Ieſus a eſté cette belle fleur predite par Iſaie, qui deuoit ſortir de la racine de Ieſſé, de la racine ou du bouton virginal de Marie, nous verrons combien d'autres fleurs de vertus ce ſainct germe a produits en cette fille conſacrée au ſainct Enfant Ieſus & à ſa ſaincte Mere dans vn lieu de retraite, où l'on eſt prepa-

ré par l'esprit d'Elie, c'est à dire d'vn ancien solitaire du Mont Carmel, à viure selon l'Esprit & conformement à l'Estat de Iesus-Christ en Nazareth. O BIEN-HEVREVSE SOLITVDE! ô SEVLE BEATITVDE! disoit sainct Anselme, dont nous faisons auiourd'huy la feste : c'est vn estat que sainct Bernard appelle le secret de Dieu, vne pieté parfaitement establie en Iesus-Christ, l'ancien heritage de l'Eglise, le champ de victoire, où tant de Saincts ont triomphé du monde & de Sathan qui en est le Prince. Mais laissant tout ce qu'en ont dit plusieurs autres Peres, qui m'éloignent trop de mon suiet, il vaut mieux que i'en vienne à ce qu'a fait nostre digne Carmeli-

O beata solitudo! ô sola beatitudo!

D. Bern. ad frat. de monte Dei.

te, pour s'en preualoir & l'honorer en Iesus-Christ.

CHAPITRE PREMIER.

De son Esprit de retraite, & de son amour à la solitude & vie cachée.

IL y a deux sortes de solitudes, l'vne exterieure, & l'autre interieure ; la solitude de corps, & la solitude d'esprit ; dont la premiere seruant à la seconde, Sœur Marguerite la consideroit comme vn grand moyen de perfection, comme vn auant-mur necessaire à garder le mur des autres obseruances Regulieres, à garder les vœux qu'on a faits, à garder dans son cœur l'interieur du desert, c'est à dire la solitude

d'esprit, qui fait la vraye vie Monastique, qui met l'ame à couuert, non contre Sathan fort & puissant, ny contre la chair fragile, ny contre les richesses trompeuses, ny contre l'ambition vaine & subtile; mais contre le monde mesme en ce qu'il semble auoir de meilleur & de plus innocent, qui sont les visites ciuiles, & les entretiens honestes & indifferens des parens, & des amis. Mais comme Sathan s'est seruy de ce commerce pour flestrir la pureté Religieuse dont on fait profession particuliere dans les Monasteres; nostre Religieuse auoit vne affection particuliere de garder tous les nœuds qui seruent à maintenir la discipline, en ce qui concerne le sceau sacré de la clo-

ſture & la retraitte d'auec les perſonnes ſeculieres. Nous auons veu comment elle fut ſeparée de la maiſon de ſon pere, & comment Dieu permit que pour ſe l'approprier dauantage, & la rendre toute ſienne, ſes parens s'en deſchargerent; comment cette petite profita de cét ordre de la ſaincte Prouidence, & la feſte qu'elle en faiſoit tous les ans; & nous trouuons dans la vie eſcrite de Monſieur de Renty, qu'en vn voyage qu'il fit à Dijon, il eut mouuement d'aller à Beaune, qui n'en eſt éloigné que de ſept lieuës pour ſe recommander aux prieres de cette ſaincte fille, mais qu'il n'eut pas la conſolation pour lors de la voir & de luy parler, y ayant deſia treize ans que par vne

Page 280. de la 2. Edition.

conduite particuliere de noſtre Seigneur elle n'auoit parlé à aucune perſonne ſeculiere. Ce qui me fait ſouuenir de la ialouſie de l'Eſprit de Dieu qui ne peut rien ſouffrir dans vn cœur qu'il poſſede qui ne vienne de luy ; & de la façon dont ſaincte Magdelaine, qui n'auoit l'eſprit occupé & le cœur remply que de ſon bien-aimé, en demandant des nouuelles aux Anges ne s'arreſta qu'vn moment à leur parler quoy que ſur vn ſi bon ſuiet ; de peur, dit Origene, qu'vn plus long entretien auec les Anges meſmes ne fut plus empeſchant qu'expedient à ſon amour. Il eſt dit neantmoins que l'an d'apres cét Ange de lumiere, Dieu diſpoſant autrement les langues & les eſprits, eut le

Ne ſi cœpero illis loqui amorem meum magis impediant, quam expediant. Orig. de S. Magd.

bien de parler à cette saincte fille, & qu'entre les grands dons qu'il receut par son moyen fut celuy d'estre attaché, comme elle, d'vne façon tres-speciale au Mystere de l'Enfance de nostre Seigneur. Mais ce que i'ay dit de la difficulté qu'il eut premierement à la voir est pour monstrer quelle estoit sa retraite exterieure.

Et pour ce qui regarde l'interieur elle estoit encore bien plus exacte à la garder, & auec des precautions qu'on peut bien comparer au iardin fermé, selon ce qu'en a dit saincte Catherine de Sienne, aux entrées & aux aduenuës duquel il faut auoir vn bon chien, qu'elle explique mystiquement, qui soit fidele, & qui ne manque point d'aboyer à l'abord des

ennemis, & des amis mesmes iusqu'à tant qu'ils soient bien reconnus. C'estoit à quoy tendoient les veilles, les soins, & toutes les pratiques de vie cachée qui estoient ordinaires à sœur Marguerite, pour mieux honorer l'estat de Iesus en Nazareth, où il n'a pas moins employé que l'espace de trente ans pour nous tracer le modele de cette vie cachée. Sur ce modele, ce digne enfant du sainct Enfant Iesus Nazareen auoit vne fidelité tres-exacte à garder sa cellule aux temps prescrits par la Regle; cellule que sainct Bernard appelle le petit Monastere, dautant qu'il sert à recueillir l'ame, & à la retirer des obiets de distraction qui peuuent naistre au dedans d'vne Maison Reli-

gieuſe, comme le Monaſtere materiel ſert à conſeruer l'eſprit libre des vains amuſemens du ſiecle. C'eſtoit donc le lieu de ſa reſidence ordinaire, d'où elle ne ſortoit que quand l'obeyſſance & les heures preſcrites aux obſeruances Regulieres l'appelloient ailleurs, quoy qu'elle y ſouffriſt de grands trauaux par les Eſprits malins, qui tachoient par cette voye de la tirer de ſa retraite, ſous pretexte de prendre vn peu de relaſche, & de iouyr de la liberté qu'on luy auoit donnée en ſes commencemens, pour ſoulager ſes peines par quelque ſorte de diuerſion: Mais c'eſtoit vn remede qui luy couſtoit plus à prendre qu'à ſouffrir le mal, & tous les efforts de Sathan ne furent iamais capables

de l'en faire ſortir vne ſeule fois, tant elle demeura fidele à cette grace & à cét eſprit de ſolitude.

Et quoy que ſa maniere de vie fuſt vne retraite perpetuelle, elle ne laiſſoit pas pourtant de demander permiſſion d'aller en ſolitude, particulierement au temps de l'Aduent, & du Careſme, à la feſte de ſainct Iean Baptiſte, qui fut vn des plus celebres & plus ſaincts entre les premiers Nazareens perpetuels, & par lequel ſainct Bernard dit que l'amour de la ſolitude a eſté renouuellé pour preparer les voyes à la venuë du Sauueur du monde. Elle demandoit encore la meſme permiſſion aux iours de ſon entrée & de ſa Profeſſion, & aux autres temps qu'elle auoit deſti-

nez à honorer le ſainct Enfant Ieſus, qui eſtoient en grand nombre dans le cours de l'année. Elle a fait quelques fois des retraites de trois mois, & d'autres de cinq ſemaines; on ne la voyoit qu'à la Meſſe, & durant ce temps elle receuoit des graces, & le Monaſtere par elle, qui faiſoient bien iuger que le Paradis deſcendoit en ſa cellule, que les Anges & les Saincts l'y accompagnoient, que le ſainct Enfant Ieſus ſe communiquoit dauantage à elle; que par l'accompliſſement du deſir des anciens Patriarches & Prophetes, les nuages diſtilloient pour elle des roſées qui luy faiſoient ſentir la preſence du ſainct Enfant Ieſus, que la terre s'ouuroit & luy repreſentant la naiſſance

Emiſſiones tuæ paradiſus.

Rorate cæli deſuper, & nubes pluant iuſtum.

du Sauueur comme vn germe conceu en Nazareth, luy renouuelloit la grace de ſon Incarnation. Ie ne touche pas au particulier de ces graces, puiſqu'elles ſont partie de ce qui doit eſtre à preſent caché de ſa vie, & qu'il faut croire que c'eſt l'ordre de Dieu qui nous eſt connu par la voye des Superieurs eſtablis dans ſon Ordre, & par la voye des Eueſques dans l'Egliſe; puiſqu'à l'égard de Ieſus-Chriſt meſme, de la ſaincte Vierge, & de ſainct Ioſeph, on n'a point ſceu ce qui ſe paſſoit dans leur ſolitude de Nazareth, ſinon par quelques reuelations qu'il a pleu à Dieu long temps aprés d'en donner à ſaincte Brigide, & qui ſont approuuées de l'Egliſe.

Ce qui s'en peut dire eſt qu'en ces temps bien-heureux de ſa plus grande conuerſation au Ciel, elle receuoit des lumieres pour l'intelligence des ſainctes Eſcritures, & pour les endroits les plus éleuez, comme vn iour de ſaincte Thereſe pour l'intelligence de ces paroles de ſainct Iean, *Verbum caro factum eſt, & habitauit in nobis*, conformement à la grace qu'elle auoit receuë d'application particuliere au Myſtere de Ieſus Enfant, & conuerſant auec les hommes. C'eſtoit alors qu'elle receuoit des graces pour reſpondre à l'eſprit de ſon ſainct Ordre, qui eſt vn eſprit de retraite, de ſilence, d'oraiſon, & de ſeparation du ſiecle. C'eſtoit alors qu'elle voyoit plus clairement cét Eſprit dans le

ſainct Enfant Ieſus, comme dans ſa ſource & ſon origine, & c'eſtoit de cette ſource que luy venoit l'abondance des ſentimens qu'elle auoit que l'Ordre ne ſubſiſtoit qu'en cét Eſprit du ſainct Enfant de la créche, eſprit humble, aneanty, & ſeparé du ſiecle preſent, que Dieu auoit mis en ſaincte Thereſe, pour en faire part à toutes ſes filles, qui n'eſt pas vne deuotion nouuelle, mais renouuellée en elle & par elle, ſelon ce qu'ont eſcrit les Peres, & entre autres S. Iean Chryſoſtome, qui dit que la premiere vertu, ou pluſtoſt l'vniuerſelle vertu, c'eſt à dire toute la vertu conſiſte à ſe rendre eſtranger du monde, qui ſont des paroles bien remarquables, non ſeulement aux filles du

Prima hæc eſt atque adeò vniuerſa virtus, mundi huius eſſe extraneũ. D.Chryſ.

Mont Carmel, & aux veritables Nazareennes, mais aux perſonnes ſeculieres meſmes, que le Bapteſme oblige de renoncer au monde, & d'y demeurer ſans en eſtre.

Vnum nos vult eſſe Dominus, vt ſupra mundum ſimus omnes. Si vita veſtra abſcondita eſt cum Christo in Deo, non appareat mundo. Christus enim mortuus eſt mundo, viuit Deo. D. Ambr. de virg. lib. 3. pag. 490.

L'importance de cette doctrine & le deſir de faire mieux voir la vertu cachée en Sœur Marguerite, me fait adiouſter ce qui ſuit de ſainct Ambroiſe & de ſainct Bernard, dont le premier eſcrit que Dieu ne demande de nous qu'vne ſeule choſe, à ſçauoir, que nous ſoyons tous au deſſus du monde; & ſur le paſſage de ſainct Paul, qui dit que nous ſommes morts, & que noſtre vie eſt cachée auec Ieſus-Chriſt en Dieu, il adiouſte ces paroles où ſe trouue renfermé l'eſprit primitif des Carmelites: Si voſtre vie

eſt cachée auec Ieſus-Chriſt en Dieu, qu'elle n'apparoiſſe pas au monde, parce que Ieſus-Chriſt eſt mort au monde & n'a de vie qu'en Dieu. Surquoy S. Bernard eſcriuant de cét éloignement du monde dit, que ſans cela la ſolitude exterieure, le ſilence, l'oraiſon, & toute la religion n'eſt rien. Il faut donc eſtre au deſſus du monde, éloigné du monde, mort au monde; mais cette mort eſt vne vie, la vie de Ieſus-Chriſt meſme cachée auec luy en Dieu, c'eſt toute la vie religieuſe. C'eſt ce qu'il y a de plus remarquable en celle dont i'eſcrits, & ainſi c'eſt en Nazareth que ſe trouue le fondement de toutes les vertus dont nous auons à traiter en ſuite, & que cette petite

fille de Iesus Nazareen a mises en pratique pour honorer les estats de sa saincte Enfance, en se tenant d'esprit si separée du monde present, qu'elle ne pouuoit pas seulement le nommer, à cause, disoit-elle, que son Espoux ne l'aimoit pas.

Du Memoire du P. André Carmagnole Prestre de l'Oratoire.

Voicy donc ce qui fait l'interieur de son desert, sa solitude d'esprit, en ce qu'on rapporte de son éloignement du monde. » Ce n'ont pas esté seulement » ses vœux de Religion, ny les » murailles de la closture qui » l'ont mise dans cette separa- » tion si admirable du monde » present; ç'a esté cette grace » d'enfance, ç'a esté ce mur & » cét auant-mur où Iesus l'auoit » enfermée. Ce fut ce lieu in- » connu aux yeux de la sagesse » humaine, où Dieu la separant

du monde la transporta dés sa « plus tendre ieunesse sur vn cha- « riot de flamme comme son Pere « Elie, ayant fait prendre à son « corps la nature de l'esprit, com- « me à celuy de ce Patriarche « du Carmel. Car plusieurs sça- « uent qu'elle a vescu dans vn « corps comme si elle n'en eust « point eu, & parmy les creatu- « res comme s'il n'y eust eu que « Dieu & elle; & qu'ayant esté « cachée entierement aux yeux « charnels des hommes, comme « son Pere Enoch, elle a marché « comme ce Prophete, aux yeux « de Dieu en toute saincteté & « iustice. On ne sçauroit expri- « mer la saincteté de cét estat & « de cette grace qui la tenoit « cachée dans l'Enfance de Ie- « sus: Il falloit la voir & la con- « uerser pour en conceuoir quel- «

» que chose. Et pour moy, dit
» ce Pere au mesme endroit, ie
» confesse que ie n'ay iamais bien
» compris comme nous pouuons
» estre faits vne mesme chose a-
» uec Iesus, & viure de sa vie,
» ny comme nostre vie peut estre
» cachée auec luy en Dieu, qu'-
» en voyant cette saincte fille,
» ayant appris en la conuersant
» tout le peu que ie sçay de la
» grace du Christianisme.

Le P. Ioseph Parisot Prestre de l'Oratoire.

Selon le tesmoignage d'vn autre, elle ne disoit iamais rien de ce qui se passoit en elle, ny des graces que Dieu luy faisoit, si on ne luy demandoit; & lors elle disoit les choses d'vn certain air qu'on n'y pouuoit rien admirer que Dieu seul, tant elle estoit morte à elle-mesme, & adroite à se cacher en toutes les plus grandes gra-

ces de Dieu , pour n'y auoir, ressentir, & faire paroistre que celuy qui les luy faisoit si liberalement : & ie puis asseurer , adiouste ce Pere , n'auoir iamais remarqué en ses paroles la moindre petite complaisance dans le recit qu'elle faisoit des plus grandes faueurs qu'elle receuoit de Dieu. Ainsi cette fidelle seruante de Dieu faisoit seruir le silence à conseruer ses vertus dans le sein duquel il est dit qu'elles reposent, & ses discours dans le besoin de parler, à rapporter les mesmes vertus à leur autheur : Mais ce qu'on rapporte de son silence merite bien qu'on en parle , & que pour cét effet i'en traite à part dans le chapitre suiuant.

CHAPITRE II.

De son silence.

Te decet hymnus Deus in Sion, aliàs Te decet silentium.

SI le silence est vn cantique conuenable en Sion, il est aussi bien propre en Nazareth; il est necessaire aux lieux solitaires, & la voix qui conseilloit au sainct homme Arsene l'éloignement du monde luy conseilloit aussi le silence. Il est en terre vne image de celuy du Ciel, où la parole Eternelle est adorée en esprit & sans parole. Le sainct Enfant Iesus a bien tesmoigné qu'il l'aimoit, puis qu'il voulut naistre au milieu du silence de la nuict, & puis qu'il l'a voulu garder luy-mesme pour nous en donner l'exemple. Celuy qu'il garde

Dum medium silentium tenerent omnia.

en Bethleem est vne impuissance volontaire à laquelle il s'est assuietty, pour estre en tout semblable aux autres enfans : VERBVM SILENS : C'est la Parole du Pere Eternel qui ne dit mot. Les Pasteurs le seruent, les Roys viennent d'Orient, l'adorent, luy font des presens, & il ne leur dit rien. Herode d'autre part fait dessein de le perdre, c'est vn Ange qui fait prendre aux Mages vn autre chemin, & c'est vn Ange qui aduertit sainct Ioseph de se retirer en Egypte auec l'Enfant & la Mere. Mais le silence de ce sainct Enfant en Nazareth durant tant d'années, est vn silence de vertu & d'exemple, aussi bien que celuy de la Vierge & de sainct Ioseph ; au suiet duquel quelques Contem-

platifs ont rapporté ſelon les lumieres qu'ils en ont receuës, que ſainct Ioſeph a peu parlé, la ſaincte Vierge peu, & l'Enfant Ieſus encore moins ; ſa ſaincte bouche qui eſt la fontaine du Paradis, d'où peuuent ſaillir des fleuues d'eau viue, c'eſt à dire les paroles qui ſont eſprit & vie, eſt fermée & ſcellée en Nazareth, en telle ſorte que ſelon le rapport de ſainct Bonauenture, quand on voyoit autresfois dans Nazareth quelque idiot, c'eſtoit vn mot tourné en prouerbe, de dire ; Il reſſemble à ce fils de Ioſeph qui ne ſçauroit dire deux mots, ny rien faire.

Voila ſans doute vn prodigieux abaiſſement que le fils de Dieu fait paroiſtre, en cachant iuſqu'à ſon diuin eſprit ;

& des tresors de sagesse, de science, & de grace ainsi cachez par celuy qui en a le fonds, qui les possede par nature, & qui est l'vnique autheur de tous dons naturels & surnaturels qui sont faits aux hommes, sont de puissans motifs pour humilier l'esprit humain le plus éleué, soit par nature, soit par grace : & c'est sur ce Modele que les plus sainctes ames sont tres-reseruées à garder le silence sur tout ce qui se passe en elles, afin que toute la gloire de la fille du Prince demeure & soit conseruée au dedans sous cette clef. Sur quoy sainct Bernard escriuant dit fort à ce propos, que l'Enfance de Iesus-Christ ne console point ceux qui parlent beaucoup, & que la douceur qui procede des gra-

Non consolatur Christi infantia garrulos.

Datur cõ-solatio ex-pectantibus Dominum in silentio. D. Bern.

ces dont ce myſtere eſt remply, eſt ſeulement pour ceux qui attendent ce ſainct Enfant en ſilence.

Et c'eſt ce qu'a ſi bien fait Sœur Marguerite par l'exacte obſeruation de trois ſortes de SILENCE; de l'EVANGELIQVE, en s'abſtenant de toutes paroles oiſeuſes & inutiles dont il faudra rendre compte, dautant qu'il ne ſe peut faire qu'en beaucoup de paroles il n'y ait du peché, comme dit le Sage; du SILENCE REGVLIER, en ſe rendant tres-ponctuelle à le garder, aux temps & aux lieux preſcrits par la Regle; & du SILENCE MYSTIQVE ET INTERIEVR, en quoy conſiſte principalement la vie, l'ame, & l'eſprit de Religion. A cét égard donc

Eccleſ.10.

voicy les pratiques de ce digne enfant du ſainct Enfant Ieſus en Nazareth, ſelon les Memoires qu'on m'en a donnez.

Sa retraite en Dieu & au ſainct Enfant Ieſus eſtoit telle, qu'elle viuoit dans vn ſilence perpetuel, ne parlant que lors que la charité l'obligeoit de reſpondre à ce qu'on luy demandoit ; ce qui faiſoit qu'il n'y auoit pas vne parole ſuperfluë en ſes reſponſes, leſquelles, quoy que courtes, eſtoient ſi pleines de graces, qu'elles portoient effet dans le cœur.

Sit ſermo veſter eſt eſt, non non. Iacob. 5.

La ioye eſtoit grande en ſon ame, lors que dans la diſtribution des Billets de chaque mois, la retraite & le ſilence luy venoient en partage ; c'eſtoit vn heureux ſort pour elle que la pratique de ces vertus ſi che-

res à ſon cœur luy fuſſent données à garder, & recommandées comme de la part du ſainct Enfant Ieſus, auquel elle taſchoit d'en rendre vn bon compte. Elle diſoit que ce ſainct Enfant, qu'elle regardoit comme l'autheur de toutes bonnes penſées, pour luy faire comprendre la dignité de la retraite & du ſilence luy auoit fait voir par vne comparaiſon agreable & naïue, que le Monaſtere eſtoit comme vn colombier, que les cellules en repreſentoient les trous, & que les Religieuſes eſtoient les pots où le ſainct Enfant Ieſus, qui tient le lieu de la colombe, vouloit ſe venir cacher, & retirer en ſilence, pour y prendre ſes delices; & c'eſtoit en effet à ſon égard en cét eſtat,

& par cét estat de retraite & de silence, que le sainct Enfant Iesus venoit en elle comme dans vn vaisseau d'élection, caché dans les trous de la pierre, pour la disposer aux plus grandes graces qui sont remarquées en l'histoire de sa vie.

Ie ne me souuiens pas, dit l'vn de ses Confesseurs, de luy auoir ouy dire vne seule parole inutile, ou d'elle-mesme, ou qui peust nuire à qui que ce soit. Il adiouste vne chose qui me semble plus admirable en vn sexe foible, & qui naturelement est plaintif dans la douleur, & qui cherchant du soulagement au moins dans la compassion du cœur d'autruy, s'en décharge autant qu'elle peut par le moyen de la langue : Mais tant s'en faut que cét en- P. Ioseph Parisot.

fant de grace tombast dans cette foiblesse ordinaire aux enfans naturels; qu'au contraire, quand elle estoit dans la conuersation elle ne quittoit iamais la premiere, quelques incommoditez qu'elle eust, & ne faisoit rien paroistre de ce qu'elle souffroit; dautant, disoit-elle, que nos maux ne sont que pour nous, & qu'il ne faut pas que d'autres que nous en portent la peine : en quoy cette saincte fille monstroit bien qu'elle estoit enfant de la famille de Iesus, Marie, & Ioseph, qui souffrirent les peines d'aller en Egypte, d'y seiourner, & d'en reuenir dans vne paix de cœur si parfaite, & dans vn silence si merueilleux qu'il n'en arriua point de trouble au dedans, & qu'il n'en fut point ouy parler

au dehors par aucune plainte ou descharge de cœur, tant le secret de Dieu fut bien gardé dans vne occasion si pressante de sensible douleur. Vn semblable courage est vn effet de l'amour fort, & cét amour fort est ce qu'on peut appeller le cœur du courage, qui ne veut rien perdre du prix & du merite des souffrances en les communiquant. C'est la vertu dont Iesus Enfant, & Iesus homme nous a voulu donner l'exemple, lors qu'au temps de la passion il voulut faire du silence le comble de ses peines, il se ferma la bouche en la cachant dans la poudre de la terre, dit Ieremie, c'est à dire en s'humiliant, ou comme dit sainct Ambroise expliquant ce passage, il tint sa langue comme

Ad cumulum passionis elegit silentium. Caiet.

Ponet in puluere os suum. Thren. 3.

Sepeliuit os suum, & veluti quodam

aggere virtutum obstruxit, ne vocem doloris emitteret. D. Ambr. in illud Thren.

dans vn sepulchre sans voix & sans mouuement, & se ferma la bouche comme par vne digue, ou par vn grand nombre de vertus, de peur que la douleur en fist sortir aucune parole de plainte. Ce qui monstre combien vaut le silence gardé quand on souffre, puisque pour le garder tant de vertus sont employées, & fait voir combien grand estoit le courage d'vne ieune fille, qui le gardoit mesme dans l'Infirmerie aussi estroitement qu'ailleurs, aux temps ordonnez par la Regle, par vn ordre particulier de prouidence diuine & vne grace du sainct Enfant Iesus, qui sembloit alors auoir tellement lié sa langue, que si les Anges & les Saincts du Ciel en fussent descendus pour luy parler

parler, elle n'eut pas pû leur répondre: ce que ie ne dis point par exaggeration, mais ſelon ce que i'ay ſuiet d'en croire par les choſes que i'en trouue eſcrites.

Voila ce qui faiſoit la force & l'aſſeurance de cette petite creature ainſi renfermée, & par la cloſture exterieure & par l'interieure. C'eſtoit dans la ſolitude & dans le ſilence qu'elle s'affermiſſoit & ſe rendoit capable de reſiſter à tous les deſſeins de Sathan parmy les grands trauaux qu'elle en a ſoufferts; & que ſa foibleſſe eſtoit ſi puiſſamment ſouſtenuë dans ſes longues & violentes maladies, par la grace de ſon ſainct Eſpoux, auquel elle s'adreſſoit auec confiance, ainſi que nous verrons dans vn cha-

pitre exprés, n'attendant que de luy, comme du Dieu de la patience & du ſoulagement, ou l'vn ou l'autre ſelon ſon bon plaiſir; c'eſt à dire, ce qu'on ne trouue point ſans luy ny hors de luy, ou qu'on trouue ſeulement ailleurs par luy-meſme, quand ſa Prouidence veut qu'on le cherche ailleurs : ce qu'elle faiſoit ſi rarement, que dans le recit de ſa mort & dans l'extremité de ſes dernieres peines, la Mere Prieure luy demandant ſi elle vouloit vn Pere de ſa connoiſſance pour l'aſſiſter à la mort, elle reſpondit qu'il ne luy falloit rien de particulier, & que le Confeſſeur de la Communauté luy ſuffiſoit.

Il y a pluſieurs actes de vertu dans cette priuation volon-

taire que ie laisse à iuger aux personnes plus spirituelles, qui sçauent combien dans ces estats d'agonie vne ame a besoin d'vn Ange confortant, que les Superieurs font tousiours bien d'offrir, & dont la personne malade peut faire la demande, ou en receuoir l'offre, selon la confiance que Dieu luy a donnée pour la direction à l'vn de ses Anges visibles, & selon le besoin qu'on a de parler de sa conscience. Ce qu'il y a d'admirable en la vie & en la mort de cette saincte fille ne doit pas passer en regle pour toutes personnes qui ont plus de necessité de secours extraordinaires : Mais aussi faut-il admirer la grace qui luy estoit faite par le S. Enfant Iesus, qui sans luy laisser manquer des secours hu-

mains qu'on luy auoit offerts, la faiſoit entrer dans ſa force, & qui fut ſon premier Ange confortant ; qui entendoit le langage de ſon cœur & ſon ſilence meſme, & qui luy reſpondoit ſelon les eſtats où luy meſme la faiſoit paſſer, en ſorte qu'elle éprouuoit l'effet de

Iſai. 30. 15. cette parole d'Iſaie: IN SILENTIO ET SPE ERIT FORTITVDO VESTRA, paroles auſſi peu entenduës de pluſieurs Chreſtiens qu'autresfois des Iuifs, qui faute d'agir ſelon cette voix du Ciel, lors qu'ils ne mettoient pas toute leur force dans leur ſilence, & leur eſperance en Dieu, comme leurs Prophetes leur ordonnoient, quand ils auoient recours au Roy d'Egypte, quand ils ſe fioient ſur leur force ou ſur la protection

des Eſtrangers pour vaincre leurs ennemis, ils ne manquoient point d'eſtre vaincus, & d'eſprouuer que le ſecours des hommes eſt vain ſans celuy de Dieu, *Que l'Egypte n'eſtoit pas Dieu, mais vn homme, & que c'eſtoit chair & non eſprit.* ÆGYPTVS HOMO, ET NON DEVS; CARO ET NON SPIRITVS. *Iſai. 31.*

Parmy des choſes ſi admirables en vne ame ſi parfaite, il y a dequoy ſeruir aux plus imparfaites, & pour faire rentrer en ſoy celles qui n'ont de ſtabilité qu'à l'exterieur, qui ſont renfermées & vagabondes, ſeules ſans eſtre ſolitaires, liées & non Religieuſes; au cœur deſquelles Dieu ne parle point, parce qu'il ne les a pas menées en ſolitude, &

qu'il eſt dit d'vne veritable Eſpouſe, *Je la meneray en ſolitude, & ie luy parleray au cœur.* Eſpouſes ſans alliance d'eſprit auec celuy du ſainct Eſpoux, & qu'vne Ame ſaincte, dont on a depuis peu deſcrit la vie, appelloit *Eſpouſes de chemin*, qui n'ont aucune part aux ſecrets de l'Eſpoux, ny aux conſeils du cabinet, qui n'ont aucune force contre Sathan, le monde & la chair, parce qu'elles la cherchent en des ſecours paſſagers de l'homme, & non de l'Eſprit principal, non des puiſſances ordonnées, non dans le ſilence qui fait trouuer la fin ou le ſoulagement de toutes peines aux pieds d'vn Crucifix, & dans l'eſperance du bon-heur qui accompagne dés cette vie les ſouf-

frances des Saincts, selon l'Euangile des Beatitudes. IN SILENTIO ET SPE ERIT FORTITVDO. ÆGYPTVS HOMO, ET NON DEVS, CARO ET NON SPIRITVS.

CHAPITRE III.

De l'humilité de S[r] Marguerite.

CE qui s'est dit de la vie cachée par l'éloignement du monde, par la closture d'esprit & de cœur, par le silence Regulier & mystique, tient du Mystere que le fils de Dieu dit dans l'Euangile n'auoir esté reuelé qu'aux petits par son Pere. C'est l'amour de la vie cachée qui conserue l'humilité, comme c'est l'humilité qui a fait le plan & ietté les fonde-

mens des premieres ſolitudes. Ce fut elle qui fit ſortir ſaincte Paule de Rome, c'eſt à dire du plus grand monde qui fut alors, pour ſe renfermer en Bethleem, & y baſtir des cellules.

Il eſt vray que le ſainct Enfant Ieſus eſt tres-humble en Bethleem , mais encore dans cét eſtat d'humiliation profonde vne eſtoile extraordinaire le découure aux Mages, vn Ange l'annonce aux Paſteurs, il fait trembler Herode & toute la ville de Ieruſalem. Mais comme c'eſt en Nazareth que l'Incarnation du fils de Dieu s'eſt faite , c'eſt le lieu de ſa plus grande humiliation , & comme dit ſainct Paul, de ſon aneantiſſement en la chair de l'homme qu'il a priſe. C'eſt en Nazareth que ſa vie de gloire

& de grace furent si long temps cachées en l'humilité de sa vie exterieure & commune, en la foiblesse & pauureté de son Enfance, en sa ieunesse, & en tout le temps qu'il a vescu comme le fils d'vn Charpentier, auquel les hommes ne voyoient rien que d'humain & de commun auec les autres; en sorte que dix-sept ans de sa vie sont compris sous ce peu de mots qui ne marquent qu'humiliation; Que depuis son retour du Temple de Ierusalem où il descendit auec sa saincte Mere & sainct Ioseph, il demeura suiet. Voila l'exemplaire primitif que s'est tousiours proposé sœur Marguerite, pour l'imiter en l'humilité qui accompagna toute sa vie, mais principalement sa naissance en la

Et descendit cum eis, & venit Nazareth, & erat subditus eis. Luc. 2.

créche, & sa mort en la Croix, & toute sa vie cachée en Nazareth petite ville de Galilée, laquelle à peine estoit capable de loger les hommes, c'est à dire, pour l'imiter en vne vertu necessaire à tous les estats de la vie spirituelle; afin que les Saincts reconnoissent Dieu en tous les biens, & eux-mesmes en tous les maux, selon le souhait de sainct Augustin, & les pratiques de nostre saincte Religieuse.

Inueniam te, Domine, in omnibus bonis, inueniam me in omnibus malis. Augus. in solil.

Dés son Enfance, en laquelle l'homme que Tertullian appelle l'animal d'orgueil, fait desia paroistre au dehors ce qu'il en a de semences au dedans, cette petite au lieu de témoigner de l'inclination aux vanitez du monde, n'en témoignoit que pour la gloire de

Dieu, & que pour le meſpris de ſoy-meſme; elle en faiſoit paroiſtre du deſir & du contentement, n'eſtant point plus ſatisfaite que quand on ne tenoit conte d'elle. Elle faiſoit plus; elle recherchoit les occaſions d'eſtre mépriſée, & pour trouuer l'abiection, comme en ſon centre, elle ſe plaiſoit dés lors extremement en la compagnie des pauures, comme i'ay fait voir en la premiere Partie.

Ainſi commença ſa vie par vne vertu, qui eſt la vertu des petits, & de Ieſus-Chriſt fait petit pour abbaiſſer l'orgueil de l'homme; vertu qui eſt le principe des œuures de lumiere, & que ſainct Bernard appelle l'aurore du iour de la Grace; dautant que comme l'aurore diuiſe la nuit d'auec le

Serm. 91. de diuerſ. nom. 3.

iour, l'humilité diuiſe le pecheur d'auec le iuſte, chaque iuſte commençant par l'humilité, & s'auançant peu à peu par elle-meſme. Ce fut en effet pour auancer par elle que noſtre petite voulant cacher ſes vertus, & celle qui conſerue toutes les autres ſe retira du monde dans le Cloiſtre. Ce fut pour ſe mettre à l'ombre de tout l'eſclat du iour de l'homme, dont le Prophete Ieremie diſoit à Dieu qu'il connoiſſoit le deſir de ſon cœur éloigné: car, comme dit ſainct Bernard, ſi ceux qui ſont dans le monde y faiſoient ſeulement la quatrieſme partie de ce qui ſe fait dans les Monaſteres, on les adoreroit comme Saincts, & on les eſtimeroit comme des Anges. Et comme le moyen de

Diem hominis non deſideraui tu ſcis. Ierem.17. *D. Bern. ſerm.* 4. *in Pſal.* 90.*n.*3.

deuenir sainct est de ne l'estre pas estimé deuant qu'on le soit; sœur Marguerite ne craignoit rien tant qu'vne semblable estime dans la Maison de Dieu mesme, où l'on verra qu'elle est deuenuë vne grande saincte, en s'estimant & taschant d'estre estimée vne grande pecheresse.

Ce qui en fait foy est ce qu'on rapporte d'elle pour marque infaillible de sa saincteté, qu'auec l'innocence & la pureté de sa vie, qu'auec les graces extraordinaires qui l'accompagnerent, elle demeura tousiours petite à ses yeux, & ne se regarda que comme pecheresse & criminelle iusqu'au dernier souspir de sa vie. Cét humble sentiment d'elle-mesme paroissoit particulierement lors qu'-

elle faiſoit des mortifications au Refectoir, où toute baignée de larmes elle demandoit pardon au ſainct Enfant Ieſus du grand des-honneur qu'elle diſoit luy auoir fait, faute d'auoir iamais apporté ce qu'elle deuoit de diſpoſitions conuenables à bien celebrer ſa ſaincte Naiſſance. Ce qui ſeruoit beaucoup à toucher les Sœurs de componction pour les veritables infidelitez que chacune reconnoiſſoit en ſoy, conſiderant cette petite Saincte dans vne ſi grande défiance du bien qu'elle faiſoit, quoy qu'elle fuſt en effet ſi fidele aux ſoins qu'elle apportoit à honorer vn ſi ſainct iour que celuy de la Naiſſance de Ieſus.

En s'accuſant au Chapitre, c'eſtoit auſſi auec tant de lar-

mes, de reſſentiment, & d'exaggeration, que ſans la connoiſtre on eut iugé qu'elle auoit commis de tres-notables fautes. Sur tout, aux iours du Vendredy Sainct elle venoit toute couuerte de larmes demander pardon aux Sœurs, des grands manquemens de charité, & des ſuiets de peine qu'elle diſoit leur auoir donné, quoy que veritablement elle fut vn ſuiet de parfaite ioye en la Maiſon, & dans vn exercice de charité continuelle. On n'a iamais entendu d'elle vne parole pour s'excuſer: elle n'a iamais eu la moindre raiſon à dire, mais elle ſe croyoit ſimplement coupable de toutes ſortes de fautes, dont on euſt voulu l'accuſer. Elle en demandoit pardon, en ſe proſternant con-

tre terre ; comme si elle eust fait la faute qui ne luy estoit imputée qu'afin de l'éprouuer, & donner occasion d'exercice à sa chere vertu. Telle estoit la crainte & la défiance qu'elle auoit d'elle-mesme, sçachant ce qu'a dit sainct Paul, que le peché habite en nous, & opere en nous ; d'où luy venoit ce fort desir qu'on luy fist connoistre ces fautes, & la priere instante qu'elle faisoit souuent à ses Sœurs de luy rendre cette charité.

Vn iour estant malade, elle pria l'Infirmiere de luy dire ses manquemens, luy promettant de l'en reconnoistre par des prieres particulieres. A quoy la Sœur s'estant accordée, & ne sçachant comment s'y prendre pour s'en acquitter, comme

me il eſt difficile de voir les taches qu'on dit eſtre au Soleil, elle s'auiſa de luy parler ſur les Commandemens de Dieu, & de luy dire qu'elle n'auoit pas aimé Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces, ainſi qu'elle eſtoit obligée; ce que la petite écouta d'vne façon pleine d'humilité, à genoux, les mains iointes, & témoignant qu'elle penetroit les paroles de cette bonne Sœur, elle ietta pluſieurs larmes pour les pechez qu'elle auoit commis contre ce diuin & premier Commandement.

Ce que i'ay dit cy-deuant, & dois dire encore de la grande crainte qu'elle auoit du peché, eſt vne marque de ſon humilité profonde, auſſi bien que de

l'amour qu'elle a tosiours témoigné de sa propre abiection, qui n'estoit pas moindre, & qui luy faisoit rechercher la conuersation des Nouices, & des Sœurs conuerses aux temps qu'on auoit licence de parler, afin d'apprendre auec elles des deuotions pour honorer l'Enfance de Iesus ; car pour cét égard principalement c'estoit vne abeille insatiable des fleurs, qui n'en auoit iamais trop dans les desseins d'en couurir le berceau d'vn si S. Enfant. Quand il suruenoit à leur entretien quelques Professes, elle se taisoit, & ne vouloit iamais parler en leur presence par respect, ne s'estimant rien en son esprit, & ne voulant rien estre dans l'esprit des autres par vn amour parfait de son aneantissement.

Ce qui fut bien reconnu dés le commencement de ſa premiere maladie, ou pour mieux dire, durant le trauail que luy fit porter le malin eſprit : car lors que les Medecins & la Communauté iugeoient qu'elle eſtoit atteinte d'Epilepſie, elle, qui connoiſſoit parfaitement ſon eſtat, s'éiouyſſoit de porter deuant les creatures l'humiliation & la confuſion de cette maladie.

Ce mépris d'elle-meſme, & cét amour d'abiection parurent encore lors qu'ayant appris vn iugement, & vn diſcours fort iniurieux qu'on auoit fait d'elle, voicy comment elle en receut la nouuelle, en s'addreſſant à noſtre Seigneur, & s'écriant par ces paroles : O mon Seigneur, rendez-moy

digne de l'auilissement! ô sainct Enfant Iesus, remplissez de mépris vostre creature si méprisable & si digne de tout auilissement. Et pour monstrer que ces paroles partoient de l'abondance de son cœur, c'est qu'il s'en fit vn reialissement au dehors, & par ie ne sçay quel éclat sur son visage, & par ses bras entr'ouuers, qui témoignoient ce qu'elle auoit au cœur d'amour & de ioye, pour le mépris dont elle demanda la grace par la repetition des mesmes paroles : Seigneur, remplissez de mépris vostre petite creature, donnez-moy pour partage le mépris, rendez-moy digne de vous suiure par cette voye. Aussi l'vn de ses Confesseurs au temps de son Nouiciat, disoit à la Maistresse des

Nouices, qui l'exerçoit par toutes ſortes de pratiques d'humiliation : Ma Mere, vous croyez faire merueille par vos eſpreuues d'humilité ſur Sœur Marguerite, & vous la mettez en ſon centre, car ie vous aſſeure qu'elle a plus de contentement dans ſon abiection, que les autres n'en prennent dans les ſuiets qui les éleuent.

Vn autre de ſes Confeſſeurs raporte qu'vn iour luy ayant dit les iugemens ſiniſtres qu'on faiſoit d'elle en des choſes qu'il s'abſtient de nommer, pour ne point ternir l'éclat des dons rares & des graces particulieres que Ieſus-Chriſt luy a faites, elle n'en fut aucunement touchée ; elle en prit ſeulement ſuiet de s'éleuer à Dieu ; & ſon Confeſſeur luy demandant ce

Le P. Pariſot.

qu'il y auoit à faire, Il faut, luy répondit-elle, laisser tout cela au sainct Enfant Iesus, puis elle demeura dans sa paix ordinaire.

Que si cette solide & tres-profonde humilité de cœur la tenoit dans vn tel abaissement à l'égard de toutes les creatures, elle la mettoit dans vn beaucoup plus grand auilissement & incomparable aneantissement deuant la grandeur de Dieu, qui faisoit qu'elle se laissoit toute entre ses mains, demeurant sans reserue abandonnée à la conduite de son esprit & de sa grace, & generalement à tous les effets que sa puissance vouloit operer en elle pour sa gloire, dont on reconnoissoit qu'elle auoit fait l'vnique obiet de tout l'amour

& de tous les desirs de son cœur, comme d'autre part elle ne vouloit & ne recherchoit en toutes choses pour soy que la confusion : de sorte que si Dieu augmentoit ses faueurs & ses caresses en elle, cela ne seruoit que pour augmenter son humilité, & pour l'obliger dauantage à reconnoistre son indignité & son neant, pour rapporter tout au sainct Enfant Iesus, comme à son principe, demeurant auec toutes ses faueurs tousiours morte à soymesme, sans s'y voir ou s'y arrester iamais par aucune complaisance ou reflexion criminelle.

Elle estoit hors de toutes atteintes que la flaterie & la calomnie peuuent faire sur vn cœur qui n'est pas parfaite-

ment humble. Quand on luy raportoit le bien & le mal qu'on disoit d'elle, on a tousiours reconnu que l'vn ne la touchoit pas plus que l'autre. Iamais elle n'a peu conceuoir autre chose dans les loüanges qu'on luy donnoit, sinon qu'on loüoit le sainct Enfant Iesus; & plus la perfection qu'on loüoit en elle estoit grande, plus elle se trouuoit perduë dans le sainct Enfant Iesus, & moins à elle-mesme. Elle n'vsoit point d'excuses ny d'humiliations de paroles, comme la pluspart, mais elle se tenoit dans vne éleuation d'esprit à Dieu, & relation de tout au sainct Enfant Iesus; en sorte qu'elle donnoit deuotion, & imprimoit l'humilité aux cœurs de ceux qui luy parloient. C'est le témoignage

qu'en rendent toutes celles qui ont eu part à sa conduite, toutes les Religieuses qui ont conuersé auec elle depuis son entrée en Religion iusqu'à sa mort, & toutes les personnes de pieté qui l'ont connuë & qui ont eu le bonheur de l'entretenir. C'est ce qu'entre les autres en rapportent ceux qui ont penetré iusques dans son interieur, comme ses Confesseurs. Ainsi, selon le souhait de sainct Augustin, cette petite ne reconnoissoit que Dieu dans tous les biens, & ne trouuoit qu'elle en tous les maux, comme on pourra voir encore dans le recit de sa bien-heureuse mort, où l'humilité que sainct Bernard appelle l'aurore d'vne saincte vie, a esté l'estoile qu'on nomme le vespres,

c'eſt à dire, que la meſme vertu s'eſt rencontrée au commencement & à la fin de ſes iours.

CHAPITRE IV.

De ſon obeyſſance.

SI ſelon ce qu'a dit ſainct Auguſtin, autant qu'on a d'humilité, autant on a de toute autre vertu, on peut iuger par l'humilité de Sœur Marguerite, quelle fut ſon obeïſſance pour honorer le ſainct Enfant Ieſus, qui nous ayant apporté du Ciel tant de vertus dont il nous a laiſſé l'exemple, a voulu que ſon Euangile parlant de ſon long ſeiour en Nazareth, n'ait fait mention expreſſe que de ſon obeïſſance & de la ſuiettion qu'il a renduë à

des creatures tout Dieu qu'il estoit. C'est d'où nostre saincte Religieuse prenoit d'excellens motifs, & receuoit grace pour obeïr à Dieu, à l'Eglise, & à ses Superieurs ; pour s'assuiettir mesme aux personnes égales, & inferieures, pour se tenir dans la dependance de toutes, comme vn veritable enfant du S. Enfant Iesus, & considerant, que si S. Ioseph obeït à l'Ange qui luy donne les ordres du Ciel, si la Vierge obeït à S. Ioseph qui luy annonce ses ordres, le S. Enfant obeyt à la Vierge, à S. Ioseph & à l'Ange ; & l'on ne sçait presque rien de la plus grande partie de sa vie diuine, sinon qu'il s'est tenu dans cét assuiettissement.

Erat subditus illis. Luc. 2.

Quid enim magister virtutis, nisi officium pietatis impleret. Et miramur si patri defert qui subditur matri : Non vtique infirmitatis, sed pietatis ista subiectio est. D. Ambr.

Quand elle parloit de l'obeïssance, elle disoit que no-

ſtre Seigneur en ſon Enfance, & à ſa mort, nous auoit appris à obeïr, & qu'aprés les exemples qu'il nous a donnez de cette vertu rien ne nous deuoit eſtre difficile ; qu'il falloit captiuer noſtre raiſon, & auoir grand reſpect à tout ce qu'ordonne l'obeïſſance : Que iamais on ne doit regarder les perſonnes qui commandent, mais ſeulement l'authorité de Dieu en elles, en receuant tout comme de ſa main : Qu'il faut eſtre aueugle en l'obeïſſance, & mourir à toutes les raiſons humaines, en ſe tenant entre les bras de l'obeïſſance comme le ſainct Enfant Ieſus entre les bras de ſa ſaincte Mere. C'eſt ce ſainct Enfant, diſoit-elle, qui nous apprend à obeïr, c'eſt noſtre diuin Maiſtre, qui dans

ſon ſilence nous enſeigne à n'auoir point de raiſon, à eſtre ſimples, & petites comme luy; c'eſt en cét eſtat que nous pouuons rendre vne obeïſſance parfaite.

C'eſt ce qu'elle diſoit de l'obeïſſance ſelon l'abondance de ſon cœur, & ſelon les lumieres qu'elle receuoit de Dieu, qui luy fit connoiſtre comme le Verbe diuin eſtoit deſcendu en terre pour obeïr, & qu'en luy & par luy il ſanctifioit toutes les ames religieuſes qui ſe donnoient à luy par les vœux, & qu'il receuoit le vœu d'obeïſſance qu'elles faiſoient en l'vnion de l'obeïſſance parfaite que Ieſus-Chriſt luy auoit renduë ſur la terre.

Que ſi elle auoit de ſi ſainctes penſées & parloit ſi dignement de l'obeïſſance, elle la

pratiquoit encore plus saincte-
ment & plus parfaitement se-
lon tous les degrez de cette
vertu, qui sont marquez par
les Peres, les Docteurs, & les
premiers Maistres en la vie spi-
rituelle. Dés ses premieres an-
nées elle s'y rendit si exacte
& si fidele, que son pere en a
tesmoigné qu'elle n'auoit ia-
mais desobey, non seulement
à luy ny à sa mere, mais à ses
freres & à ses sœurs, non pas
mesme aux seruiteurs & ser-
uantes de la maison. Si tost
qu'elle fut entrée en Religion
on remarqua en elle cette par-
faite obeïssance, qui la faisoit
deferer à tout ce qu'on desi-
roit d'elle, sans retours ny rai-
sons, sans replique, *sans aucu-
ne exceptionnette*, comme a dit
vn sainct homme de ce dernier

Le R. P. Pierre Fourrier Curé de Matain-

temps, Inſtituteur d'vn Ordre Religieux ; obeïſſant ſimplement aux creatures comme à Dieu meſme ; & ne voyant que luy ſeul en elles, ainſi qu'on a ſceu d'elle-meſme. En cette diſpoſition elle obeïſſoit à vne ſœur Conuerſe comme à la Prieure, & diſoit ſur ce ſuiet, que l'obeïſſance ne veut point de diſcernement: d'où l'on peut iuger ce qu'elle auoit d'amour & de reſpect pour les Prelats de l'Egliſe, & pour les Superieurs de ſon Ordre, pour leurs volontez, pour leurs reglemens, pour tout ce qui venoit de leur part. Quand ils luy ont eſcrit, comme ils ont fait quelquesfois à la feſte de la Natiuité, elle ne receuoit leurs lettres qu'à genoux, & les gardoit precieuſement. El-

cour au Traité qu'il a fait de l'eſprit primitif de la Congregatiõ de Noſtre Dame.

le prioit pour leur conserua-tion, & lors qu'elle parloit de ce qu'on leur doit, elle disoit des choses si sublimes, qu'on voyoit bien que c'estoit le S. Enfant Iesus qui parloit par elle, & disoit : Nous deuons bien aimer le sainct Enfant Iesus pour nous auoir donné trois Superieurs qui nous sont vne Trinité sur terre.

Ainsi cette ame saincte s'éleuoit à Dieu en s'assuiettissant si volontiers & selon l'esprit de Dieu mesme, aux puissances superieures par le premier degré de l'obeïssance, qui fait qu'en immolant sa volonté on se rend comme propre celle des Superieurs, & l'on n'en suit point d'autre que la leur. Ainsi cette ame saincte s'éleuoit iusqu'au haut de la Montagne

tagne où ſe trouue la perfection, en montant par tous les autres degrez de cette vertu, OBEYSSANT SIMPLEMENT & ſans diſcernement iuſqu'aux moindres perſonnes; & à toute creature comme à Dieu meſme, en ſimplicité de cœur, & à chacune de ſes Sœurs comme elle euſt fait à ſaincte Thereſe meſme, en tout temps, en tout eſtat, à l'Infirmerie comme ailleurs, ſelon tout ce qu'elle en auoit de pouuoir, & touſiours auec grand reſpect vers chacune des Sœurs, diſant qu'elles eſtoient toutes ſes Maiſtreſſes & ſes Meres, les ayant touſiours conſiderées en cette qualité; en ſorte qu'aucunes d'elles ne fuſt pas entrée en l'Infirmerie qu'elle ne ſe fuſt leuée pour luy porter vn ſiege,

ſuiuant l'excellente leçon qu'elle en auoit appriſe de ſaincte Thereſe. Vn de ſes Confeſſeurs aſſeure qu'il n'a iamais reconnu en elle aucun defaut, tant petit ſoit il, contre cette vertu : mais au contraire il témoigne que, comme ſon plaiſir eſtoit de faire la volonté de Dieu, ſa vie & ſa nourriture eſtoit d'obeïr en ſimplicité à ceux qui luy commandoient, à l'exemple de l'Enfant Ieſus, qui diſoit que ſa viande eſtoit de faire la volonté de ſon Pere, OBEYSSANT AVEC IOYE qui paroiſſoit ſur ſon viſage & par ſes paroles, OBEYSSANT AVEC PROMPTITVDE, courant dans la voye des Commandemens de Dieu, de l'Egliſe, & des obſeruances Regulieres, comme Dauid a dit

qu'il faiſoit dans la voye des Commandemens de Dieu, dont la plus eſtroite luy ſembloit large, ſelon que la ferueur auoit eſlargi ſon cœur. On ne pouuoit rien commander en ſa preſence qu'elle n'accouruſt pour l'executer promptement, & auec vne ferueur qui ne luy oſtoit rien de l'attention neceſſaire à l'accompliſſement de tout ce qui luy eſtoit commandé. Iamais il n'a eſté beſoin de dire deux fois la meſme choſe à cette bonne Religieuſe, non pas meſme la plus petite ceremonie, à laquelle elle ſe rendoit ſuiette comme aux plus grandes & plus importantes obligations : OBEYSSANT SANS DISCONTINVATION, auec perſeuerance en cette vertu iuſqu'à la

mort, au temps de laquelle & durant les plus grands efforts de ſa maladie elle en fit des actes, iuſqu'en des choſes qui n'eſtoient pas en ſon pouuoir, & qui demandoient quelque ſorte de miracle pour eſtre obſeruées en l'honneur de l'obeïſſance : comme quand ayant fait des vomiſſemens dont ſes Sœurs luy auoient dit de s'abſtenir, elle s'accuſoit auec grande douleur à la Prieure d'auoir manqué à l'obeyſſance, comme ſi elle euſt eſté capable de les arreſter : Comme quand vn Pere de l'Oratoire aſſiſtant à ſa mort, & voulant aller dire la ſaincte Meſſe, l'ayant priée de ne pas mourir qu'il ne fuſt de retour, elle prit cette priere pour vn commandement, & ne pouuant plus parler elle fit

vn ſigne qui diſoit qu'oüy, qu'elle obeyroit, & qu'elle attendroit de mourir : Comme lors qu'elle eſtoit dans vn profond aſſoupiſſement, auſſi-toſt que les Medecins luy propoſoient quelque choſe à faire par obeyſſance, prenans cette façon religieuſe d'ordonner, la petite eſtoit preſte à faire ; ce qui leur donna ſuiet de dire, qu'elle feroit vn iour des miracles, parce que le ſeul nom de l'obeyſſance la réueilloit ; Comme lors qu'ayant beſoin d'eſtre vn peu plus éleuée en ſon lict, mais auec peril d'expirer dans l'agitation, elle acquieſça fort paiſiblement à demeurer comme elle eſtoit ſur ce diſcours que luy fit vn Pere : Ma ſœur, vous voila ſur le buſcher d'où il ne faut plus

vous remuer ; la victime est maintenant au feu ; il ne faut plus qu'elle ait de mouuement; il faut tout sacrifier au sainct Enfant Iesus. Car à ces paroles elle abaissa ses petits bras qu'elle auoit estendus, pour témoigner son besoin, & depuis ce moment elle ne fit aucun signe qui témoignast qu'elle eust inclination à se leuer, ny à quoy que ce soit.

Ce qui monstre que l'obeyssance de Sœur Marguerite auoit encore vne qualité que sainct Bernard donne à cette vertu quand elle est vraye, c'est à dire, qu'elle estoit forte & courageuse, qu'elle auoit la constance & la fermeté, sans lesquelles toutes les autres qualitez, quoy qu'auantageuses, seroient inutiles, & qui rendit

Serm. 41. de diuers. n. 3. & 8.

cette petite capable de pratiquer cette vertu iuſqu'à la fin, ſans en pouuoir eſtre deſtournée par toutes les peines & difficultez qui ſe pouuoient rencontrer dans les choſes, ou qui procedoient de ſes maladies, le zele qu'elle auoit pour obeyr luy donnant force pour faire ce qu'elle ne pouuoit par ſa foibleſſe. C'eſtoit auec ce courage maſle, que ſainct Bernard deſire pour la perfection de l'obeyſſance, que dans ſes continuelles maladies elle ne ſe diſpenſoit iamais des obſeruances Regulieres, ſi vne obeyſſance expreſſe ne l'arreſtoit, à quoy il eſtoit beſoin de bien prendre garde, dautant qu'elle ne diſoit iamais vne ſeule parole qui fit paroiſtre ſon mal. Elle ſe fuſt pluſtoſt laiſſé de- *Ibid. n. 8.*

faillir & ſuccomber à la douleur que de manquer ſeulement à la ponctualité aux actes de Communauté ; & bien qu'elle fuſt proche de la Mere Prieure qui l'entretint , ſi toſt que la cloche ſonnoit on la voyoit partir pour ſe rendre auec le commun des Sœurs. Ainſi le ſon d'vne cloche eſt comme la voix d'vn Concile aux ames ſainctes, au lieu que la voix d'vn Concile aux eſprits deſobeyſſans & peu ſouſmis paſſe pour vn ſon de cloche auquel ils ne veulent pas s'aſſuiettir.

Vn iour qu'elle eſtoit encore au Nouitiat , ſa Maiſtreſſe luy ordonna par ſept diuerſes fois de ſuitte , de faire vne action d'obeyſſance aſſez penible , où il eſtoit beſoin d'vne

grande patience, & d'vne mortification entiere à ſon propre iugement auſſi bien qu'à ſa volonté; ce que la petite accomplit auec vne fort grande paix, & vne particuliere éleuation d'eſprit au S. Enfant Ieſus, luy raportant cette action en l'honneur de l'obeiſſance qu'il auoit renduë à ſa tres-ſaincte Mere. Auſſi remarque-t'on que Dieu recompenſa ſa fidelité par autant de graces extraordinaires qu'elle auoit fait d'actes d'obeiſſance, & que ſa Maiſtreſſe fut auſſi recompenſée par luy. Et quoy qu'elle eut vne grande deuotion à la priere, ſi vne des Sœurs luy faiſoit ſigne de ne la pas continuer, elle s'arreſtoit incontinent. C'eſtoit vne de ſes pratiques de ſe proſterner tous les iours, & de baiſer

la terre vn certain nombre de fois, mais auec si peu d'attache à cette pratique, & tant d'attention aux volontez d'autruy, qu'il est souuent arriué qu'vne des Sœurs luy faisant signe de ne les pas faire, elle deferoit à ce signe si ponctuellement, que si elle estoit à moitié prosternée, & toute proche de terre, elle se leuoit sans la baiser, preferant ainsi le moindre signe de la volonté des Sœurs à toutes ses deuotions, & monstrant qu'elle estoit de ceux dont il est dit par le Prophete Isaie, que Dieu aime le iugement, parce qu'il est soumis, comme au contraire il hait ceux qui luy dérobent cette partie en l'holocauste de l'obeissance entiere & parfaite.

Ego Dominus diligens iudicium, & odio habens rapinam in holocausto. Is. 42.

Mais ce que ie trouue de plus

admirable en l'obeiſſance de Sœur Marguerite, eſt qu'on rapporte qu'au temps que la puiſſance de Dieu la ſepara de la conuerſation des perſonnes ſeculieres pour l'éprouuer, & pour luy apprendre *l'Abſtraction*, par laquelle les Spirituels diſent qu'on apprend à trouuer Dieu, on luy a fait de grandes violences, pour la faire aller au Parloir, lors que d'autre part l'Eſprit de Dieu l'en retiroit par des diſpoſitions interieures ſi puiſſantes, qu'elles paſſoient iuſqu'à l'exterieur; en ſorte qu'outre le mouuement caché de cét Eſprit, elle s'en trouuoit arreſtée au dehors, & quant au corps, au lieu où elle ſe trouuoit. Et cependant, au lieu de dire qu'elle penſoit auoir l'Eſprit de Dieu pour ne pas

aller au Parloir, preferant la voye ordinaire de l'obeïſſance à cette voye extraordinaire, elle ſe iettoit contre terre, taſchoit de ſe traiſner, & de marcher ſur ſon eſtomach, ſe faiſant vne telle violence, qu'elle tiroit les larmes des yeux de celles qui la voyoient en cét eſtat, & diſant à la Mere Prieure: *Ma Mere, faites moy traiſner auec des cordes, & me faites obeir.* Eſtoit-ce pas donner à Dieu l'holocauſte tout entier ſans luy rien dérober? Eſtoit-ce pas, comme l'Enfant Ieſus, quitter Dieu pour Dieu, comme il fit au retour de Ieruſalem, en s'aſſuiettiſſant aux creatures? Eſtoit-ce pas laiſſer à la ſaincte Religion vne exemple d'obeiſſance parfaite, vn exemple aux imparfaites, auſquelles il ne faut point

de cordes pour les traiſner au Parloir, dont l'amour propre leur fait des aiſles pour y voler, & qui n'y ſont que trop attirées par les cordons d'Adam ; vn exemple aux parfaites, en leur monſtrant le meilleur moyen d'euiter les ſcandales que le vieil ſerpent iette ſi ſouuent iuſque dans le Paradis terreſtre, vſant comme il faut des fruits d'vn arbre, où, ſelon ſainct Bernard, ſe trouue la ſcience du bien & du mal ; non du bien ſeulement, non du mal ſeulement, mais de l'vn & de l'autre; ſi bien que dans le danger de prendre l'vn pour l'autre, c'eſt à dire, la fauſſe pour la vraye obeïſſance, comme il peut ſouuent arriuer en choſes extraordinaires, il n'y a point de plus ſeure voye, que celle qui fait

D. Bern. ſermone, *Quomodo voluntas noſtra diuinæ voluntati tripliciter ſubiici debeat.*

obeir par les voyes ordinaires aux puissances establies en tous les Ordres de la Hierarchie Ecclesiastique, preferant à Iesus-Christ au Thabor, où la voix du Ciel luy parloit de l'écouter, Iesus-Christ souffrant au Caluaire, & souffrant iusqu'à la mort de la Croix: ce qu'elle faisoit dans les pratiques de l'obeissance actiue & passiue.

CHAPITRE V.

De sa Patience.

IL y a deux sortes d'obeïssance, l'vne *Actiue*, & l'autre *Paßiue*; actiue, en faisant ce que Dieu commande; passiue, en souffrant tout ce qu'il enuoye, & comme nostre Seigneur, qui nous a donné des

exemples de l'vne & de l'autre. C'eſt vn merueilleux mot que celuy de l'Apoſtre en l'Epiſtre aux Hebreux, chapit. 5. quand il dit que le fils de Dieu fait homme s'eſt rendu diſciple en l'eſcole de l'obeiſſance & de la patience, pour nous donner vn exemple parfait d'obeir iuſqu'à ſouffrir, & ſouffrir comme luy iuſqu'à la mort, & iuſqu'à la mort de la Croix qu'il a propoſée à tous ceux qui le voudront ſuiure. Si toſt qu'il eſt entré dans la vie, il eſt entré dans les ſouffrances de toutes ſortes, comme au temps de ſa retraite en Egypte, de ſon retour d'Egypte, & de tout le ſeiour qu'il a fait en Nazareth, où ſa Paſſion, ſa Croix, & ſa mort ont touſiours eſté preſentes à ſon eſprit par l'ardeur du deſir qu'il a-

Cùm eſſet filius Dei, didicit ex iis quæ paſſus eſt obedientiam,&c. Heb. 5. 9.

uoit pour l'accompliſſement de ce Bapteſme, comme il dit depuis au temps de ſa vie publique; car dés lors il ſouffrit tous les iours la mort, en l'attendant tous les iours dans toutes les circonſtances qui la deuoient accompagner, afin qu'ayant eſté rendu parfait par vn long exercice d'obeïſſance paſſiue, il fuſt autheur du ſalut eternel à tous ceux qui paſſeroient auec luy par l'exercice d'vne ſemblable obeïſſance & patience.

Et consummatus factus eſt omnibus obtemperantibus ſibi cauſa ſalutis æternæ. ibid.

Il y en a qui peuuent ſouffrir quelque temps, mais il n'y en a gueres qui ſoient capables d'vn long exercice de patience. Il n'appartient qu'aux ames plus fortes de ne ſe pas laſſer dans les voyes de cette vertu, dont on a couſtume à Rome

de

de faire vn examen particulier dans la consideration de la vie d'vn Sainct qu'on veut canoniser, dautant que cette vertu est vne des plus grandes marques qui seruent au discernement de la veritable d'auec la fausse Saincteté, comme la souffrance est vn des meilleurs moyens que Dieu employe à conseruer les Saincts dans cét estat de perfection. VT NON SVPERBIAT SANCTITAS DVM PVLSATVR INFIRMITAS, dit sainct Prosper cité par le Pape Gelase, afin que le corps dans l'infirmité soit vn contrepoids à l'esprit, qui l'empesche de s'éleuer des richesses de la grace qui sont en luy. C'est pour cela que Saluian, au liure qu'il a fait du gouuernement de Dieu, demandant pourquoy les Saincts

S. Prosper & Gelas. contr. Pelag. tom. 2. Conc. Gener.

Quæritur qua ratione infirmi sunt sancti viri?

R

respondeo breuiter quia ſi fortes fuerint ſancti eſſe non poſſunt. Saluian.

ſont ordinairement infirmes; c'eſt à cauſe, dit-il en peu de mots, que s'ils eſtoient plus ſains, ils ne pourroient deuenir Saincts. Ce qui a fait dire à ſainct Iean Chryſoſtome qu'il ne fallut point au Lazare pour ſon ſalut d'autre eſpreuue de patience que d'eſtre malade, prenant de cette vertu ſuiet de faire vn bon vſage de ſes maladies, & de conſoler ſa chere Olympias dans les ſiennes. D'où nous pouuons iuger quelle a eſté la ſainɛteté de Sœur Marguerite, à la conſiderer ſeulement par la vertu de patience, qu'elle a fait paroiſtre en ſes maladies, c'eſt à dire, en toute ſa vie, ſes maladies ayant eſté d'auſſi longue durée; en ſorte que comme ſainct Paul donnant les marques de ſon Apo-

Nam & Lazaro ad ſalutem hoc ſatis fuit, ægrotare. D. Chryſoſt. ep. 4. ad Olym.

Signa Apoſtolatus mei facta

ſtolat, comme par les effets de ſa patience éprouuée en toutes manieres autant ou plus conſiderables, ou du moins conſiderables auant les autres ſignes qu'il adiouſte, comme ſont les miracles, & les prodiges; on ne peut donner vn plus grand ſigne de la Saincteté de cette Ame, qu'en faiſant voir non les choſes extraordinaires qui ſe ſont paſſées en elle, mais la fidelité de ſon courage inuincible dans toutes les épreuues dont ſa patience pouuoit eſtre exercée IN OMNI PATIENTIA. Et comme ſelon ſainct Proſper la vertu de patience, en laquelle ſainct Iacques dit que ſe trouue l'accompliſſement de toute œuure parfait, conſiſte en deux poincts, dont le premier eſt de s'abſte-

ſunt ſuper vos IN OMNI PATIENTIA, in ſignis & prodigiis. 2. Cor. 12. 12.

S. Proſper de vitæ contempt. c. 20.

Patientia opus perfectum habet. Iacob.

nir volontiers des choſes agreables, des biens & des plaiſirs ſenſibles, & l'autre de ſouffrir toutes les choſes contraintes, ce qui ſe preſente de maux, & de peines; c'eſt ſur ces deux points qu'en examinant cette vie on y trouuera les marques plus certaines d'vne veritable ſainctеté. Quant au premier poinct, nous auons deſia veu cy-deſſus au chapitre qui traite de l'humilité de noſtre petite, & nous verrons cy-deſſous, en traitant de ſa pauureté & de ſes mortifications volontaires, le parfait meſpris qu'elle a fait de trois ſortes de biens ſenſibles, à ſçauoir de l'honneur, des commoditez, & des plaiſirs de la vie. Et quant au ſecond poinct, pour ce qui regarde les maux & les peines,

voicy comment elle a ſignalé ſa patience en les ſouffrant, comme il eſt porté par les témoignages de ſes Confeſſeurs, de ſes Sœurs Religieuſes, & des perſonnes qui l'ont mieux connuë.

C'eſtoit vne merueille, dit vn de ſes Confeſſeurs, que la patience auec laquelle elle ſouffroit ſes longues & exceſſiues maladies : Iamais ie n'ay veu ſon courage tant ſoit peu abatu, iamais ſon eſprit ne s'eſt troublé pour quelque douleur que ce ſoit, iamais elle n'a perdu ſa paix & ſa tranquillité. Au contraire, ſes plus grandes douleurs eſtoient le ſuiet de ſes plus grandes ioyes ; & l'on ne pouuoit tirer de ſa bouche autre ſentiment que celuy-la, ſur tout en la maladie qui a ter-

Le Pere Carmagnole Preſtre de l'Oratoire.

miné ſa bien-heureuſe vie : Ie confeſſe que i'ay veu, dit ce Pere, ſpecialement aux trois derniers iours, l'exemple de tout ce que la vertu Chreſtienne peut pratiquer d'heroïque en cette occaſion : Mais c'eſt ce qu'il faut reſeruer au recit de ſa mort, & venir maintenant aux autres témoignages qu'on a rendus de ſa patience. Elle eſtoit telle, dit vne des Meres qui l'a dauantage obſeruée, qu'il ne ſembloit pas que ſon corps fuſt ſenſible ; car il n'y a douleur, pour violente qu'elle fuſt, qui peuſt tirer vne ſeule plainte de ſa bouche. Iamais elle ne parloit de ce qu'elle ſouffroit, ny demandoit aucun ſoulagement ; ſon viſage ſeul découuroit ſa douleur par les changemens qui

s'y faiſoient ; & quand on l'obligeoit de dire ſon mal , elle reſpondoit en ſi peu de paroles , qu'elle témoignoit bien que ſon application n'eſtoit qu'à ſouffrir purement, ſans aucun regard ſur ce qu'elle ſouffroit. Ce n'eſt pas grande choſe , diſoit-elle , à celles qu'elle voyoit en peine de ſes maux ; & ce peu qu'elle diſoit de beaucoup qu'elle ſouffroit , eſtoit dit par elle auec vn viſage ſi agreable & ſi riant , que ſans ce qui paroiſſoit d'ailleurs de ſes maux, on euſt iugé par ſes diſcours & par l'égalité de ſon eſprit & de ſon humeur , que c'eſtoit vne perſonne pluſtoſt ioüyſſante que ſouffrante. Sur quoy , & ſur ce qui ſuit encore de ſes maladies on peut bien dire , SICVT MATER ITA *Ezech.16.44.*

FILIA EIVS, que cette vraye fille de saincte Therese luy fut bien semblable, & qu'elle répondit parfaitement à cette leçon qu'elle a faite à toutes dans le chemin de perfection chap.
» 10. Faites estat, mes Sœurs,
» que vous venez afin de mou-
» rir pour Iesus-Christ, & non
» pas afin de vous bien traiter
» pour Iesus-Christ. Ces deux
» choses ne s'accordent pas bien
» ensemble d'estre pauures &
» d'estre bien traitées. On doit
» pratiquer la patience touchant
» certains maux legers qu'on
» peut endurer sans se mettre au
» lict, & sans tuer tout le mon-
» de à son suiet. Voila ce qu'a
dit la Mere; acheuez de lire, & vous verrez ce qu'a fait la fille, estendant ce qu'elle a dit des maux legers iusqu'aux plus

grands qu'elle a soufferts, pour engloutir ainsi la mort & le « manquement de santé, selon le « conseil de sa saincte Mere au mesme endroit.

Quand on luy demandoit si elle eust pas bien desiré d'estre deliurée de quelqu'vn de ses maux, elle respondoit que non, & qu'elle desiroit souffrir iusqu'au iour du Iugement, s'il eust pleu à Dieu la rendre digne de cette grace. En deux mois entiers qu'elle fut en estat de ne pouuoir aualer chose quelconque qu'auec artifice, & tant de peine qu'elle estoit plus d'vne heure à prendre deux ou trois cueillerées de boüillon ou d'autre ius, elle n'a fait paroistre aucun ennuy, & il ne sembloit pas qu'elle eust la plus petite infirmité, quoy que son mal

fuſt tel, que le Medecin qui la voyoit des heures entieres en cette diſpoſition, diſoit qu'elle euſt eſté plus heureuſe mille fois de mourir que de viure. Dans vn autre temps elle demeura durãt l'eſpace de trois mois ſans pouuoir marcher, ny meſme ſe ſoûtenir pour vn moment, depuis le matin iuſqu'au ſoir toûjours aſſiſe dans vne chaire, ſans témoigner le moindre ennuy, ny le moindre ſigne de vouloir marcher & ſortir de cét eſtat.

Vn iour il arriua qu'eſtant à l'Infirmerie vne Sœur par meſgarde fit tomber vn chenet de fer ſur ſon pied ſi rudement, que peu s'en fallut que la douleur ne la fit tomber en paſmoiſon; ſon pied en deuint auſſi-toſt notablement enflé, en ſorte qu'elle ne pouuoit ſe mou-

uoir de la place où elle eſtoit: neantmoins elle ne dit pas vne parole, & taſcha de cacher ſa douleur autant qu'il luy fut poſſible; laquelle ayant eſté pourtant reconnuë, il fut beſoin de la mettre au lict, & elle n'en fut pas ſi toſt guerie.

Vne autre fois elle s'enfonça vne coſte, & ſon courage fut ſi grand, qu'en reſſentant des douleurs extrémes elle n'en dit aucune choſe; mais ces douleurs s'eſtans augmentées iuſqu'à l'empeſcher de marcher qu'auec vne grande difficulté, & de prendre de la nourriture qu'auec beaucoup de violence, on voulut ſçauoir ce que c'eſtoit; & pendant que ſes Sœurs eſtoient attendries ſur les ſouffrãces que luy deuoient cauſer vne coſte enfoncée, &

qu'elles eſtoient en peine auec ſuiet ſur les moyens de la guerir, elle paroiſſoit auec vn viſage riant & touſiours égal, diſoit que ce n'eſtoit rien, & ſupplioit qu'on n'y fit rien. Mais ſon indifference à la gueriſon fut ce qui l'auança par vn moyen miraculeux, ſelon ce qu'il en eſt dit dans le Memoire qu'on m'en a donné, où l'on rapporte le ſoulagement parfait qu'elle receut aux prieres de Monſieur le Cardinal de Berule.

Au temps qu'elle fut trauaillée d'vne extréme douleur au Meſentaire, le Medecin ayant ordonné vn cataplaſme pour amolir la dureté de ſon ventre qui eſtoit comme vne pierre, l'Infirmiere ſans prendre garde que ce cataplaſme eſtoit

tout boüillant, l'appliqua ſur le mal de cette petite, laquelle reſſentit auſſi-toſt vn feu qui penetra ſes entrailles; mais elle n'en dit pas vn mot, demeurant conſtante & ſans ſe mouuoir. Et comme en meſme temps il luy ſuruint vn débordement de cerueau qui fit connoiſtre le mal qu'elle auoit, la Mere Prieure qui ſe rencontra lors en l'Infirmerie, en prit ſuiet de luy demander ſi ce remede qu'on luy auoit appliqué n'eſtoit point trop chaud, à quoy la petite reſpondit auec autant de douceur qu'elle auoit eu de patience : Il bruſle vn peu : Sur quoy quelqu'vne des Sœurs l'ayant découuerte, reconnut qu'elle eſtoit toute brûlée, & que la peau meſme en eſtoit emportée ; & la Mere

Prieure luy ayant demandé pourquoy elle n'auoit rien dit de cét excés de chaleur, la petite auec vn visage d'ange & plein de ioye luy respondit: Ie croyois souffrir cela pour les ames de Purgatoire, mais vous me l'auez osté trop tost.

Vne autre fois qu'elle fut malade d'vne fievre continuë double tierce, qui luy dura six vingts iours auec de grands redoublemens; elle ne fit entendre durant tout ce temps aucune parole de plainte, non pas mesme en des accidens qui surprennent les mieux disposez à tout souffrir, & qui tirent souuent aux parfaits mesme, sans congé de la volonté, des signes exterieurs de ce qu'ils endurent. Et ce qui fait voir la presence d'esprit, & l'atten-

tion auec lesquelles cette petite souffroit, est que les Sœurs la chaufant quelquesfois dans les frissons, & continuant de la chaufer & de la couurir, sans prendre garde qu'elle estoit dans l'ardeur de la fievre, elle laissoit tout faire à ses Sœurs sans les aduertir de rien; & la Mere Prieure qui la trouuoit en cét estat luy disant qu'elle en deuoit aduertir les Sœurs, cette petite respondoit en souriant, que ses Sœurs faisoient tout si bien & auec tant de charité qu'il n'estoit pas besoin d'en rien dire. Auec la mesme patience elle souffroit la soif dans l'ardeur de la fievre, & quoy que la soif, comme la fievre, fust tres-violente, elle ne demandoit point à boire, & demeuroit en paix & en silen-

ce dans son lict, auec plus de satisfaction que ceux qui sont couchez sur les fleurs, & qui ne manquent ny des choses necessaires ny des agreables.

Ce qu'on rapporte de plus remarquable touchant sa patience, est ce qu'elle souffrit de mal auant sa profession, & par les douleurs de sa teste, & par les malignitez de Sathan qui s'y trouuerent meslées, & par le trepan qui luy fut appliqué. Ce fut vne merueille de voir auec combien de ferueur & de courage sa patience fut soustenuë en cette operation, durant laquelle, quoy que le bouton de feu luy fut appliqué par trois fois, elle ne dit pas vne parole, & demeura constante sans se mouuoir non plus que si elle eut esté de bronze;

à

à la troisiesme fois seulement elle ioignit les mains & dit : Mon Dieu ! Elle receut toute cette operation assise sur vne petite chaire de paille, sans témoigner aucune foiblesse, & sans qu'il arriuast mesme d'alteration à son visage, qui demeura tousiours serain, & tel que les Sœurs ne s'en peuuent encore souuenir, que cét estat ne serue à les recueillir en Dieu. Aussi ne peuuent-elles oublier la belle response qu'elle fit à vne des Sœurs, laquelle connoissant les desirs insatiables de cette bonne ame à souffrir, luy demanda depuis cette penible operation : Hé bien, ma sœur, auez-vous esté rassasiée de souffrir ? à quoy la petite respondit agreablement, mais tres-sainctement : Il n'y a manqué

que la durée, comme ſi elle euſt trouué le temps de l'operation trop court pour le deſir qu'elle auoit de ſouffrir.

Enfin c'eſt le témoignage qu'en rendent toutes les Sœurs & les perſonnes qui ont veu cette innocente victime ſur le buſcher, qu'en cette application du trepan & bouton de feu, & dans tous les eſtats de ſes plus violentes maladies & douleurs, on n'a iamais veu qu'elle fit vn ſeul geſte, ny qu'il paruſt en ſa bouche, en ſes yeux, en tout ſon viſage, aucun ſigne qui fit connoiſtre qu'elle fuſt en peine; de ſorte qu'on euſt dit, ou qu'elle ſouffroit dans vn autre corps que le ſien, ou que le ſien eſtoit inſenſible. Que ſi quelquesfois il ſortoit des larmes de ſes yeux,

c'eſtoit l'amour pluſtoſt que la douleur qui les faiſoit ſortir ; & ce qui le fait dire, eſt qu'on les voyoit couler ſans effort ſur vn viſage riant, ſans ride, toûiours égal, ſerain, modeſte, & plein de douceur, comme quand l'aurore fait tomber la roſée ſur les fleurs. Ce qui faiſoit croire que le ſainct Enfant Ieſus poſſedant ſon cœur, en eſtoit plus la cauſe & le principe qu'aucune paſſion : ce qui fait dire auſſi, que pareilles larmes venoient pluſtoſt de la grace que de la nature ; & ce qui donne ſuiet de demander, auec ſainct Bernard, où eſtoit alors l'ame dont le corps ſouffroit des douleurs ſi violentes, ſinon dans les playes de Ieſus-Chriſt, en lieu d'aſſeurance, & dans les trous de la pierre qui

Vbi erat tunc anima Martiris? nempe in tuto, in foraminibus petræ, in viſceribus Chriſti. D. Bern.

ſembloit en auoir fait paſſer la fermeté au corps de cette foible & petite fille.

CHAPITRE VI.

De ſon eſprit de pauureté.

IL y a tant de liaiſon entre les vertus, qu'il n'eſt pas beſoin de chercher hors ſon ſuiet dequoy lier les chapitres d'vn liure qui en traite. Auſſi pouuois-ie conclure le chapitre precedent par le meſme traict d'hiſtoire qui m'introduit en celui-cy, & qui peut faire voir combien ſa patience luy ſeruoit à l'entretien de ſon affection pour la pauureté; combien l'eſprit, & ce qu'elle auoit d'amour pour la pauureté ſeruoit à ſouſtenir ſa patien-

ce dans les besoins & les incommoditez que les pauures veritables d'esprit choisissent pour leur partage. Sainct Iean Chrysostome raportant les espreuues qui seruent à la sanctification du Lazare, met en grande consideration & la patience qu'il fait paroistre, non seulement auec vn corps plein d'vlceres, & suiet à plusieurs infirmitez, mais aussi dans les manquemens de plusieurs commoditez que la pauureté luy cause, & qui seruent aux riches à les soulager dans leurs maux. La fausse pauureté, dit sainct Bernard, est en ceux qui veulent bien estre pauures, pourueu qu'il ne leur manque rien : Mais, comme a dit le B. François de Sales, vouloir bien estre pauure & n'en receuoir

aucune incommodité, c'eſt vne trop grande ambition, parce que c'eſt vouloir l'honneur & la commodité des richeſſes. Ce n'eſtoit pas là l'eſprit de noſtre veritable Religieuſe, qui dans ſes plus grandes maladies, où les Regles plus auſteres ont des indulgences & des douceurs pour l'accommodement & le ſoulagement des perſonnes meſme qui ne ſont qu'infirmes, cette bonne Sœur auoit peine qu'on s'en donnaſt à ſon ſuiet; & quand les Sœurs propoſoient deuant elle à la Mere Prieure de luy faire quelque remede, ou de luy donner quelque nourriture extraordinaire, elle iettoit vn regard d'amour ſur la Mere, & diſoit : Noſtre Mere ne voudroit pas qu'on fit cela, ny per-

mettre qu'on me donnaſt des choſes contraires à la nourriture groſſiere & pauure de la Religion. Et l'on remarque, qu'en l'eſpace d'enuiron dix-huict ans, qu'elle a paſſez dans le Monaſtere de Beaune, ſa nourriture n'a eſté pour l'ordinaire que d'herbes & de racines, iuſques dans les eſtats de ſes plus grandes infirmitez. Et comme elle diſoit dans ſes plus grandes douleurs, eſtant obligée de les declarer, qu'elles luy auroient eſté inſupportables, ſi le ſainct Enfant Ieſus ne l'euſt ſouſtenuë: C'eſtoit du meſme ſainct Enfant qu'elle auoit pris l'amour qu'elle auoit pour la pauureté, conſiderant qu'il n'a pas voulu la rendre aimable à ſes Saincts par la doctrine ſeulement, mais auſſi par ſon e-

xemple ; qu'il n'a pas seulement prononcé que les paures sont heureux, mais qu'il a voulu naistre, viure & mourir pauure ; qu'il auoit dans le Ciel la gloire & les richesses en la main gauche, comme dit Salomon, & qu'il est venu sur la terre pour trouuer en la paureté vne espece de bien dont elle est pleine, & dont l'excellence estoit inconnuë à l'homme : qu'aprés ce qu'il a dit & ce qu'il a fait, pour en donner de l'estime & la faire aimer, c'est vn bonheur desia present que d'en ioüyr par la pratique des vertus d'humilité & de denuëment ; & que la Vierge sa mere nous a appris que c'est dans ces draps d'or & de soye que le sainct Enfant Iesus veut estre enuelopé, comme en es-

In sinistra illius diuitiæ & gloria. Prouerb. 3.16.

crit ſainct Bernard; & qu'à conſiderer ſa vie en Nazareth, ce qui le rend admirable n'eſt pas ſeulement que ſa vie y ſoit cachée, humble & ſuiette; mais c'eſt que ſon entretien & ſa nourriture dependoient du trauail d'vn pauure Charpentier.

Ie ne rediray point icy, & les Lecteurs ſe remettront en memoire, de quelle maniere noſtre petite Marguerite a pratiqué dans le monde meſme, & dans la maiſon de ſon pere, la vertu de pauureté, comme ſainct Iean Calibite, ou ſainct Alexis, NOVA MVNDVM ARTE DELVDENS, en prenant vn nouueau moyen de faire dans le monde meſme vn parfait mépris de ce qu'il eſtime & cherit dauantage, comme il eſt dit de ce dernier dans le Martyro-

loge Romain. Ie feray voir ſeulement ce qu'elle a fait paroiſtre de l'eſprit Religieux en l'accompliſſement exact & fidele des choſes qui concernent le vœu qu'elle en auoit fait. A commencer par l'exterieur, qui fait comme le corps de cette vertu, elle n'eſtoit iamais ſi pauure qu'elle euſt bien deſiré, ſi bien que pour la conſoler il luy falloit donner ce qu'il y auoit de plus vil en la maiſon. Quand elle fut au temps de prendre le ſainct habit de Religion, la Maiſtreſſe des Nouices luy fit donner la robe la plus pauure qui fut alors au Monaſtere, qu'elle receut auec autant de ioye & de deuotion, que ſi c'euſt eſté le manteau d'Elie ; & touſiours depuis elle a témoigné tant d'a-

mour pour cette precieuſe robe, qu'on iugeoit que s'en reueſtant au dehors elle s'eſtoit reueſtuë de l'eſprit de pauureté tel qu'il eſtoit en Ieſus-Chriſt. Elle l'a touſiours portée en ſes maladies, quoy qu'elle fuſt tres-penible, à cauſe de la grande quantité de couſtures dont elle eſtoit pleine; & le Medecin luy parlant vn iour de l'incommodité qu'elle en receuoit, elle luy dit auec vn eſprit éleué à Dieu, & auec vne ferueur extraordinaire; Voyez-vous cette petite parcelle de noſtre habit, elle m'eſt plus preeieuſe que tous les Royaumes de la terre. Dans cét eſprit, quand elle voyoit les ſœurs Conuerſes employées à refaire & racommoder de vieilles robes, elle les baiſoit fort ſou-

uent auec grand reſpect , & quand elle ne pouuoit les approcher d'aſſez prés, elle taſchoit au moins de les toucher du bout du doigt qu'elle baiſoit en ſuite, & ſouuent elle a fait le meſme aux pieces des habits de ces bonnes Sœurs, qui eſtoient plus vieilles, & qui auoient contracté plus de craſſe dans les plus bas emplois du Monaſtere.

Vne fois, ayant eſté miſe dans vne cellule vn peu mieux accommodée que les autres, elle pria inſtamment qu'on luy en donnaſt vne autre des plus pauures, ce qu'on fit; & de plus encore la Maiſtreſſe des Nouices, pour contenter ſon affection à la ſaincte pauureté, luy oſta vn petit Tableau de ſaincte Thereſe qu'on luy auoit

donné, à la place duquel elle aggrea beaucoup qu'on luy donnaſt vne image de papier. Comme i'ay deſia dit, elle auoit vne ioye extraordinaire quand elle eſtoit pauurement traittée, & lors qu'en ſes maladies meſmes on manquoit des choſes dont on euſt bien voulu la mieux accommoder. Et lors qu'elle eſtoit hors l'Infirmerie, & dans le Refectoir auec la Communauté, les Sœurs Conuerſes ne la pouuoient dauantage réiouyr qu'en luy donnant les portions les plus pauures, & dans la plus vile vaiſſelle. En quoy ce qui eſt plus capable de cauſer du dégouſt aux perſonnes delicates eſtoit ce qui luy donnoit plus d'appetit, en la faiſant ſouuenir, diſoit-elle, du ſainct Enfant Ieſus, de la ſain-

cte Vierge, & de sainct Ioseph, qui auoient mené vne vie pauure sur la terre; mais sur tout du sainct Enfant Iesus, qu'elle taschoit de suiure en tout, & particulierement en sa pauureté, telle & si grande qu'il a dit luy mesme qu'il se falloit souuenir en le suiuant que le fils de l'homme n'auoit pas vne pierre pour luy seruir de cheuet, & qu'en cela sa condition estoit moindre que celle des oiseaux & des bestes.

Nous verrons tantost par l'amour qu'elle auoit pour les pauures, & pour les pecheurs, qu'elle auoit le veritable esprit de cette vertu; c'est à dire, l'esprit de Iesus-Christ, souffrant par compassion de charité les necessitez du prochain, en communiquant, ou prenant part

ainſi, ſelon qu'il luy eſtoit poſſible aux neceſſitez des Saincts; c'eſt à dire, de tous les pauures Chreſtiens, ſelon le langage de ſainct Paul; portant la pauureté, qui eſt vne ſorte de penitence pour le mauuais vſage des biens de la terre, que les pecheurs tournent à faire mal, & à deshonorer l'vnique Autheur de ces biens. Mais pour monſtrer à preſent ce qui eſtoit caché au dedans de cette Eſpouſe, c'eſt à dire, ſa pauureté d'eſprit, ou cét eſprit de pauureté Euangelique, voicy ce que i'en trouue eſcrit: Que le ſainct Eſprit en qualité de pere des pauures, que l'Egliſe en effet inuoque ſous cette qualité, luy fit vne grace particuliere, qui fut de luy faire connoiſtre la dignité du vœu de pauure-

Veni pater pauperum. Eccleſ.

té qu'elle faiſoit; ce qui faiſoit la difference de la vraye d'auec la fauſſe pauureté : combien il aimoit les ames pauures & dépoüillées d'elles-meſmes auſſi bien que de toutes les choſes de la terre , & le moyen de mettre en pratique ce qu'elle auoit promis à Dieu.

Selon les inſtructions ſecretes , & la conduite interieure de cét Eſprit ſainct, auquel elle a touſiours eſté ſi docile, elle a porté durant tout le cours de ſa vie vn continuel eſtat de pauureté & de nudité pour tout ce qui regarde le corps & l'eſprit. Quant au corps, il n'y a perſonne qui l'ait connuë qui n'ait reconneu qu'elle en eſtoit auſſi ſeparée que ſi elle euſt eſté vne choſe morte. Iamais elle n'auoit de regard ſur elle , ny ſur

ſur ſes beſoins:iamais on ne l'entendoit ouurir la bouche ſur choſe aucune qui la peuſt concerner. Elle eſtoit pauure & dépoüillée de tout, morte à ſoy-meſme, & viuãte à Ieſus-Chriſt, ſelon la lumiere & la grace qu'elle receut au temps de ſa Profeſſion. En effet ſon eſtat eſtoit vn eſtat de mort, & on pouuoit dire qu'elle auoit des yeux, & ne voyoit point, qu'elle auoit vne bouche, & ne parloit point, & ainſi du reſte de ſes ſens, dont elle n'auoit aucun vſage que ſelon qu'il plaiſoit au ſainct Enfant Ieſus. C'eſt le témoignage que i'en trouue eſcrit, en quoy ie trouue qu'elle a reſpondu parfaitement à ce mot d'exhortation de ſainct Auguſtin, *Viuons d'vne vie Euangelique en mourant d'vne* D.Aug. epiſt. 250.

mort Euangelique : c'eſt à dire, en mourant d'vne mort, qui, ſelon S. Paul, eſt vne veritable vie cachée auec Ieſus-Chriſt en Dieu, qu'on peut en effet dire auoir eſté toute la vie de Sœur Marguerite, ſur tout en ce qui regarde l'interieur & l'eſprit, puiſqu'on rapporte de cette ſaincte Religieuſe, qu'elle eſtoit dépoüillée de tous les vſages d'elle-meſme, de ſon eſprit, & de ſa volonté ; que perſonne n'a iamais pû remarquer à quoy ſon inſtinct la portoit ; qu'elle n'auoit & ne prenoit aucune part à la creature dont elle eſtoit entierement ſeparée, de meſme que s'il n'y euſt eu que Dieu & elle dans le monde ; qu'elle n'auoit aucun vſage, ny d'amitié, ny de conuerſation, ny de connoiſſance qu'-

autant que Dieu le vouloit, & la maniere qu'il le vouloit, & le faiſoit en elle, viuant comme eſtrangere ſur la terre, & comme vne parfaite Nazareenne de grace; en ſorte qu'elle pouuoit bien dire auec le Prophete, *Que veux-ie au Ciel & en la terre que vous ſeul.* Eſtat eminent, & des ames plus ſainctes, qui ne tiennent à rien, & qui ſont arriuées à ce haut point de perfection par vn exercice continuel de dépoüillement & de mortification, tant des ſens exterieurs, qu'interieurs, ainſi qu'a fait noſtre Marguerite.

Quid mihi eſt in cælo, & à te quid volui ſuper terrã? Pſal. 72.

CHAPITRE VII.

De sa Mortification tant exterieure, qu'interieure.

SOVFFRIR les peines du corps & de l'esprit, & les priuations bien sensibles, auec vn esprit tranquille, c'est vn effet de la patience; mais les rechercher de soy-mesme, c'est l'ouurage de la Sagesse, selon sainct Bernard, qui dit fort bien sur les suiets que ie traite à present, que la mortification du corps, la pauureté, & l'obeïssance sont trois vertus iointes ensemble; en sorte que l'vne des trois ne peut estre seule sans les autres, dautant que la mortification ne peut subsister auec l'affection aux biens & les atta-

D Bern epist. 24. ad Gilber.

ches à la propre volonté, dont la pauureté & l'obeïssance rendent vne ame libre, & parce que l'obeïssance & la pauureté pour demeurer ce qu'elles doiuent estre ont besoin du continuel secours de la mortification. Suiuant cette doctrine des Peres, qui est celle de l'Esprit de Dieu mesme, sœur Marguerite ioignit en elle ces vertus, & se maintenoit dans l'vne par l'autre. Ainsi ie trouue que pour ce qui regarde la mortification, elle a tousiours recherché toutes les occasions de la pratiquer selon l'importance & le besoin que les plus spirituels ont de cette vertu; ce qui luy faisoit dire quelquesfois: *O que les voyes de la mortification sont grandes, ô qu'elles sont excellentes!* Vn ancien a dit

D. Bern. serm. 35. de diu. n. 3.

autresfois : Donnez-moy de la chair, & ie vous donneray de l'eſprit ; voulant dire qu'à proportion qu'on meurt à ſoy-meſme ſelon la chair, on peut dire qu'on a de la vie d'eſprit.

Noſtre Marguerite a bien monſtré qu'elle auoit appris le ſecret de cette leçon, puiſque dés ſes premieres années, & dans le monde, elle a fait des actions ſi merueilleuſes de cette vertu ; puiſque dans la maiſon de ſon pere, & pendant encore au ſein de ſa mere pour en prendre le laict, elle a commencé de ſuiure le ſainct Enfant Ieſus, comme vn Eſpoux de ſang, par des auſteritez extraordinaires à cét âge, & par des mortifications qu'elle pratiquoit en ſeruant les pauures, & les malades en la maniere

que nous auons dit au commencement. Quand elle fut Religieuſe, elle iugea bien qu'vne ſi ſainĉte condition l'obligeoit encore à quelque choſe de plus ſainĉt, & à vn plus grand renoncement de ſoy-meſme; à quoy faiſant rapporter ſa vie, elle continua dans le Monaſtere à vaincre la nature, en prenant les crachats, & mangeant autres choſes ſales qu'elle trouuoit par la Maiſon, ainſi qu'elle auoit fait dans le monde; de ſorte qu'on trouua ſa bouche toute gaſtée auec deux enfleures au dedans qui corrompoient ſon haleine, ſans que cela l'empeſchaſt de continuer vn pareil exercice de rigueur contre elle. Mais eſtant dans le Monaſtere l'obeïſſance ſeruit à regler cette ſorte de

mortifications qui ne ſont pas permiſes en tout rencontre, & que la Maiſtreſſe des Nouices ne luy permit en effet qu'en la façon & dans le temps qu'elle iugea plus à propos: comme il arriua qu'vn iour vne Sœur Conuerſe ayant vn abcés au doigt, qui iettoit tant d'ordure, qu'il perçoit pluſieurs linges auec beaucoup de puanteur: la courageuſe Marguerite alloit à certain temps ſuccer cette apoſtume, comme s'il n'en euſt coulé que du miel ou du laict; elle en faiſoit ſon eau d'Ange, tant l'eſprit y trouuoit de douceur & de parfum, malgré les repugnances qu'en auoit la chair: dequoy la Maiſtreſſe des Nouices eſtant aduertie par la Sœur malade qui luy en fit des plaintes, elle ad-

mira la vertu de cette petite; & dit à la Sœur qu'elle la laiſſaſt faire toutes les fois qu'elle s'en approcheroit. Dieu, qui ſe plaiſoit en cét acte ſi genereux de mortification, permit que le zele d'vne ſi feruente Nouice fuſt approuué par la diſcretion d'vne ſage Maiſtreſſe.

Pendant ſes premieres années de Religion, qu'elle eſtoit ethique & remplie de ſouffrances, elle ne laiſſoit pas de porter preſque touſiours des ceintures & des braſſelets de fer, & prenoit quaſi tous les iours la diſcipline, ne paſſant vn ſeul iour ſans faire quelque penitence extraordinaire. Ie reſerue à vn autre endroit ce que le ſainct Enfant Ieſus luy a fait ſouffrir de tres-rigoureux tra-

uaux pour les pecheurs, &c i'ay desia fait voir cy-deuant comment par cette vertu de mortification elle auoit tousiours vn visage riant dans ses douleurs plus aiguës, vn esprit libre, & si peu d'application au mal, qu'il ne la détournoit point de ce qu'elle deuoit à Dieu. Nous auons veu, & nous verrons encore au recit de sa mort, qu'elle auoit en eminence la grace d'vne ame sanctifiée en qualité d'hostie, par l'amour qu'elle auoit de l'aneantissement; comme lors qu'on luy dit de son estat au temps de sa mort, qu'elle estoit vne victime bien-tost toute consommée, & qu'elle répondit qu'elle n'estoit qu'égorgée, qu'elle ne brûloit pas encore, que le sang en couloit, qu'elle sai-

gnoit encore, & que tandis qu'il y auroit du ſang elle ne ſeroit pas miſe au feu. Voila des paroles bien conſiderables qui nous font voir l'interieur de cette hoſtie, & l'eſprit de mort myſtique qui eſtoit en elle, comme le principe de tout ce qui paroiſſoit en elle au dehors de merueilleux, touchant la vertu dont nous traitons.

Par ce principe elle acquit vne telle habitude à ſe mortifier, & ſurmonta tellement ſa nature en toutes choſes, qu'on ne voyoit iamais en elle vn premier mouuement imparfait; & on admiroit qu'en ſes plus grandes douleurs, & meſme pendant ſes vomiſſemens, elle conſeruoit touſiours ſa modeſtie, la grauité, & la douceur de ſon maintien, & vne ſi gran-

de presence d'esprit, qu'elle e-
stoit capable de tout en ces
temps-là, comme dans vne par-
faite santé. C'estoit aussi par
ce principe & par cét esprit
d'hostie qu'elle cachoit ce qu'-
elle pouuoit de ses souffran-
ces ; dautant, disoit-elle, que
nos maux ne sont que pour
nous, & qu'il ne faut pas que
d'autres que nous en portent
la peine. Du mesme principe
venoit le grand soin qu'elle a-
uoit de mortifier ses sens, &
de les tenir dans vne si grande
captiuité, que par elle-mesme
elle ne leur donnoit aucun di-
uertissement ; de maniere que si
la chambre où elle estoit eust
esté pleine de toutes les plus bel-
les choses du monde, quoy que
destinées à parer le S. Enfant
Iesus, ses yeux ne se fussent pas

tant ſoit peu détournez pour les conſiderer, quand elle euſt eſté là depuis le matin iuſqu'au ſoir, ſi on ne l'euſt obligée de les regarder par quelque motif pris de l'obeïſſance, ou de quelqu'autre vertu. Elle eſtoit touſiours appliquée à prier ou à trauailler, & ſa veuë ne ſe détournoit iamais à d'autre obiet qu'à celuy qui l'occupoit, non pas meſme au temps de la recreation, pour regarder les ouurages des autres, ſi en particulier on ne deſiroit cela d'elle.

Iamais par elle-meſme elle n'euſt ietté les yeux ſur vne fleur au iardin ou ailleurs; iamais elle n'euſt regardé par vne feneſtre, quoy qu'elle ait eſté quelquesfois trois mois de ſuitte ſans ſortir d'vne meſme

chambre. Ceux-là iugeront mieux de ce poinct de perfection, qui sçauent combien il est difficile d'éuiter les surprises & les eschappées des yeux, dont sainct Augustin témoigne qu'il n'estoit pas souuent le maistre, en sorte que quand il auoit esté surpris par la veuë, il en prenoit suiet de s'éleuer à Dieu, & de dire : *Que ces obiets n'arestent point mon ame, que Dieu seul l'arreste, luy seul qui a creé toutes les choses, & qui les a creés toutes bonnes. Mais c'est luy seul qui est mon vnique bien, & non pas elles.* Cette bonne Sœur tenoit aussi les autres sens en pareille captiuité, ne les appliquant iamais ny pour voir, ny pour entendre, ny pour parler, ny à quoy que ce soit qui leur peust donner la

Lib. 1. Confess. c. 10.

moindre ſatisfaction, & ne s'en ſeruant qu'autant que la neceſſité, la charité, & l'obeïſſance luy obligeoient. Ainſi noſtre genereuſe Marguerite, ſelon l'eſprit du ſainct Enfant Ieſus, & ſelon le conſeil de S. Paul, faiſoit de ſon corps vne hoſtie viue, ſaincte, & agreable à Dieu, en acceptant volontiers les peines qui ſe preſentoient, comme nous auons veu au chapitre de ſa patience, où en ſe mortifiant ſoy-meſme, & s'abſtenant de tous les plaiſirs, excepté du plaiſir de ſe mortifier, qui n'empeſche pas le ſacrifice des autres, mais plûtoſt qui l'accomplit & le perfectionne. Ainſi peut-on dire d'elle ce qu'a dit de ſainct Athanaſe ſainct Gregoire de Nazianze, qu'en la façon qu'il vi-

P. Haineufue, Med. ſur la feſte de S. Barthelemy.

uoit on euſt dit que c'eſtoit vn diamant qui ſe polit par la touche, & vne pierre d'aiman qui garde touſiours ſes attraits, quoy qu'elle ſoit briſée & caſſée. En quoy l'on verra que ie n'exaggere rien, ſi l'on conſidere ce qui ſuit de ſa modeſtie & de ſa douceur dans la conuerſation.

CHAPITRE VIII.

De ſa modeſtie & de ſa douceur dans la conuerſation.

QVOY que faſſe l'humilité pour mettre à couuert ſes Nazareens par l'éloignement du monde, par le ſilence, & la mortification, ſoit interieure ſoit exterieure, elle ne peut pas touſiours cacher tout ce

ce qu'ils font & tout ce qu'ils souffrent pour Dieu. Il en arriue comme de Iudith, laquelle, aprés auoir soustenu le siege de sa place, & deffait le chef des assiegeans; aprés s'estre retirée, & fait voir qu'en triomphant elle n'aimoit pas les ornemens de son triomphe, comme dit sainct Ambroise, il est porté dans l'Escriture que sa reputation s'étendit plus loin & fut plus celebre que iamais. Et c'est ce qu'on peut dire de Soeur Marguerite, que sa grande retraite l'ayant cachée au monde, & Dieu mesme la voulant cacher par la peine qu'il luy donnoit d'aller au Parloir, sa reputation ne laissoit pas de se publier, & d'en faire desirer la veuë & l'entretien; si bien que la mesme humilité qui la

Erat famosissima. Iudith. 8.

faisoit cacher, estant obligée à la monstrer par obeïssance, comme nous auons veu, elle employa la modestie pour mettre à couuert par cette vertu ce qu'elle en découuroit par sa conuersation.

Il ne faut pas s'estonner si vne fille si mortifiée estoit si modeste, puisque cette vertu, selon les Grecs, tire son nom de l'ordre qu'elle fait garder auec vne agreable moderation en toutes les actions du corps qui paroissent à l'exterieur, & qui sont reglées par l'interieur, où consiste le fonds de cette vertu, qui sert grandement à honorer Dieu, à edifier le prochain, & à demeurer recueilly en soy-mesme. C'est vn rayon de la Diuinité & vne portion de Dieu, dit sainct Ambroise;

Diues est modestia quia portio Dei est. D. Ambr. 1. offic. c. 18.

& c'eſt par ſon moyen, ſelon ce qu'en eſcrit ſainct Ciprian, que les Saincts dans la conuerſation paroiſſent comme des temples viuans, où ce ſigne exterieur fait voir qu'il habite & qu'il en fait ſon ſanctuaire. C'eſt ce qu'on a remarqué viſiblement en noſtre ſaincte Religieuſe, que cette vertu a toûiours accompagnée, comme vn effect du ſouuenir continuel de la preſence de Dieu, qu'elle ne perdoit iamais de veuë, & de la deuotion qu'elle auoit au ſainct Enfant Ieſus conuerſant auec les hommes. Que ſi la modeſtie eſt où ſe trouue Ieſus-Chriſt, comme dit ſainct Gregoire de Nazianze, dont nous commençons auiourd'huy la feſte; & ſi ſainct Paul voulant obtenir quelque cho-

Conuerſemur quaſi tẽpla Dei, & Deum in nobis conſtet habitare. Cipr. de Orat. Dom.

Vbi Chriſtus eſt modeſtia quoq; eſt. Gregor. Nazian.

se des Corinthiens, les coniuroit par la modestie de Iesus-Christ; Sœur Marguerite ne pouuoit qu'elle ne témoignast beaucoup de soin à garder cette vertu, par ce motif entre les autres, qui a fait dire à plusieurs qui l'ont conuersée, qu'il sembloit, quand on estoit auec elle, qu'on sentoit la presence du sainct Enfant Iesus. Ce qui estoit cause qu'on ne la pouuoit voir sans respect & sans en remporter de la deuotion, qui est vn témoignage rendu par S. Gregoire de Nice à la modestie de S. Ephrem.

Obsecro vos per modestiã Christi. 2.Cor.10.

Habitus omnis modestus & disciplinatus præferens humilitatẽ, redolens pietatem, exhibens gratiam, &c. Gr. Niss. in vita S. Ephr.

Vn de ses Confesseurs rapporte, que quelque liaison d'esprit qu'il eust auec elle, qu'il consideroit comme vn ange de lumiere & de charité vers luy, pour les secours qu'il a receus

par ſes prieres & ſes entretiens; il n'a pas laiſſé de conſeruer touſiours auec elle vne grace qu'il appelle de mort, c'eſt à dire vne vn éloignement de toute ſorte de ſenſibilité. Cette grace, dit-il, ne luy ayant iamais permis de trouuer en elle que le ſainct Enfant Ieſus; de ſorte qu'en l'eſpace de quinze ans qu'il a eu le bonheur de ſa connoiſſance, il ne ſe ſouuient pas d'auoir iamais reſſenti, ſoit en ſa preſence, ſoit en ſon abſence, le moindre amuſement pour elle, aucune penſée, ou le moindre deſir de la voir ou de luy parler, ſinon dans l'ordre de Dieu: Qu'encore que ſa conuerſation fuſt tres-douce & tres-agreable, iamais ſes ſens n'y ont trouué leur ſatisfaction, & qu'au contraire ſa preſence

le mettoit dans vne diſpoſition d'en vouloir bien eſtre priué pour Dieu. Et il adiouſte qu'il auoit appris de quelques autres, que la conuerſation de cette petite operoit cette meſme grace dans les perſonnes auſquelles le ſainct Enfant Ieſus l'auoit liée.

Selon le rapport d'vn autre de ſes Confeſſeurs, vn des effects ordinaires de ſa ſinguliere modeſtie, eſtoit de ne parler qu'en répondant, auec vne candeur & ſimplicité d'innocence qui ne ſe peuuent exprimer; en ſorte, dit ce Pere, que ſi les Anges conuerſoient viſiblement parmy les hommes, ils ne paroiſtroient pas auec plus de pureté, de ſageſſe, & de ſainctteté; & le plus ſage de tous les hommes n'auroit ſceu

donner de meilleures reſponſes, ny ſe taire plus à propos. Il adiouſte, qu'il ne luy a iamais oüy dire vne parole qui peuſt eſtre cenſurée de legereté, d'imprudence, & de petiteſſe d'eſprit.

Vn autre a dit : Elle eſtoit affable & de tres-bon accueil, mais ſans aucunes complaiſances humaines, & ie n'ay iamais remarqué en elle rien qui reſſentit tant ſoit peu la flaterie. Ie ne l'ay iamais veuë ſortir en façon quelconque des termes du reſpect, ny en ſes paroles, ny en ſes actions, dans les entretiens que i'ay eu auec elle, en particulier, & en compagnée d'autres. Ie n'ay iamais veu vn maintien ſi modeſte & ſi égal, ſi graue & ſi familier, ſi ſainct & ſi accommodant :

Ie n'en ay point veu de ſi agrea-ble, ny qui portaſt à Dieu a-uec plus de douceur que le ſien. Ie n'en ay point veu de ſi char-mant ſans attache, car on n'a-uoit point de peine à la quit-ter. I'ay bien veu ſouuent qu'-en parlant à elle la modeſtie ou ce qui ſe paſſoit en ſon inte-rieur d'impreſſions diuines luy faiſoient changer de face; mais ie ne luy ay iamais veu leuer les yeux pour me regarder, non pas meſme en luy mon-ſtrant par pluſieurs fois quel-ques images ou autres choſes à voir: elle les regardoit entre mes mains, & les diſcernoit au-tant bien qu'il ſe peut, mais touſiours ſans me regarder.

D'où nous deuons iuger que ſa conuerſation eſtant dans le Ciel y attiroit ceux qui la

voyoient & luy parloient : Et en effet voicy les fruits qu'on en recueilloit, ſelon le raport du meſme Pere.

Ie ne m'eſtonne pas, dit-il, ſi tant de perſonnes deſiroient de la voir, & de luy parler, puiſque de ſa veuë & de ſon entretien on tiroit autant d'vtilité qu'on les trouuoit agreables. Sa preſence calmoit les troubles d'eſprit, diſſipoit les paſſions, & arrachoit la triſteſſe du cœur, ſelon l'experience que i'en ay faite aſſez de fois. Elle faiſoit naiſtre en l'ame vne ioye ſpirituelle ; & ce qui eſt plus admirable, elle y faiſoit vne forte impreſſion de ſeparation du monde & de la nature, & portoit ſi efficacement à Dieu, qu'en ſortant d'auec elle on ſe trouuoit tout

autre, & aſſez long temps.

Enfin les vns & les autres en parlent comme d'vne lampe ardante & luiſante, comme d'vne lampe pleine d'huile parfumée, laquelle en éclairant ceux qui s'en approchoient, répandoit vn odeur ſi douce de Religion, & des Myſteres de Ieſus-Chriſt, que ceux qui l'entendoient parler s'en trouuoient long temps embaumez. Mais c'eſtoit principalement aux lieux ſainćts, comme au Chœur, qu'elle faiſoit paroiſtre cette modeſtie & cette douceur en ſon viſage & dans tout ſon maintien; en ſorte qu'il ſembloit pluſtoſt d'vne image que d'vne creature viuante, tant ſon recueillement d'eſprit auoit d'efficace à retenir tous les mouuemens de ſon

corps & des yeux meſme. On ne la pouuoit voir en cét eſtat ſans ſe ſentir éleuer à Dieu, & l'on ſe trouuoit dans vn tel reſpect vers elle, qu'on n'oſoit pas meſme la regarder, ſur tout quand il ſe paſſoit en elle quelque choſe d'extraordinaire qui répandoit au dehors ſur ſon viſage, comme en celuy de Iudith, vn nouuel éclat de beauté, comme vn rayon de la vie future. Nous en verrons tantoſt le principe, en traittant de ſa vertu de Religion, & de celles qui l'vniſſoient dauantage à Dieu; en faiſant voir en la troiſieſme Partie ce qu'elle a rendu d'honneur au troiſieſme Eſtat de Ieſus Enfant en Ieruſalem par des accroiſſemens de lumiere, qui ont ietté leurs premiers rayons en Nazareth

Cui & Dominus contulit ſplendorem. Iudith. 10.

auec ce mesme sainct Enfant, dont il est dit qu'il croissoit & profitoit en sagesse & en âge, en grace vers Dieu, & vers les hommes.

CHAPITRE IX.

Des accroissemens de cét Enfant de Grace en toute sorte de perfection Chrestienne.

Iesus proficiebat sapientia & ætate & gratia apud Deũ & homines. Luc. 2. *Secundum quod apparebat.* D. Bern. *hoc est agebat*

BIEN que le S. Enfant Iesus dés le commencement de sa vie fut plein de sagesse, il voulut neantmoins faire paroistre exterieurement vne maniere conuenable à chaque âge, si bien que croissant de la sorte, & s'auançant d'vn âge à vn autre, il a sanctifié & consacré en soy & par soy, non

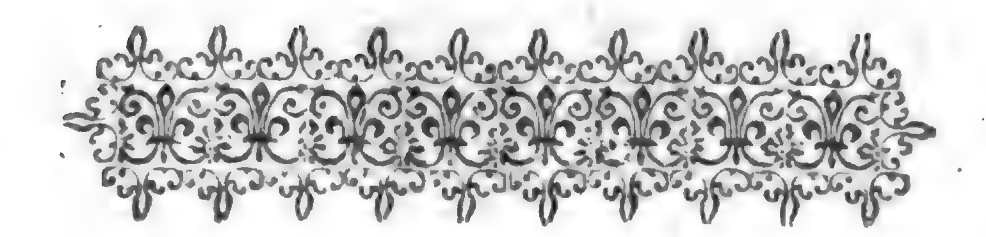
ſeulement chacun de nos âges, mais auſſi tous les momens de noſtre vie, dont tous les temps eſtans rapportez aux meſmes temps diſtinguez de la vie de Ieſus, ils en reçoiuent des graces particulieres de ſanctification. C'eſt en effet par le rapport qu'a fait noſtre Marguerite de tous les momens, des heures, des iours, & des années de toute ſa vie, qu'elle en a fait vne ſaincte vie, la vie d'vn Enfant de grace, qui demeurant touſiours petit, ne laiſſe pas d'ailleurs de croiſtre en toutes ſortes de vertus, ſelon ce qu'a dit vn Pere, que Dieu aime les enfans qui veulent & qui taſchent de deuenir grands; les enfans Euangeliques, dont ſainct Pierre a dit qu'ils ſont parfaitement

& Deo beneplacita & ab hominibus laudata.
Theoph. in illud.

Tales diligit pueros qui ſemper maiores fieri velint.

raisonnables. Sur quoy nous deuons remarquer trois Estats de Iesus dans les ames sainctes; le premier de Iesus naissant, le second de Iesus formé, & le troisiesme de Iesus croissant. Les premieres graces de sanctification le font naistre en elles, les secondes l'y forment dauantage, comme nous auons veu cy-dessus, en l'exemple d'vne petite fille qui nous y est proposé; & Iesus enfin veut croistre & profiter dans ces ames en esprit, en grace, en sagesse, par les solides exercices des plus hautes vertus de Religion, & & par vn progrés continuel dans les voyes de Dieu, qui leur fasse dire enfin, comme Iesus dit à son pere, *J'ay consommé l'œuure que vous m'auez donné à faire.* C'est ce qu'il faut

voir en la vie de Sœur Marguerite, où l'on remarque des accroissemens merueilleux, qui l'ont renduë agreable à Dieu & aux hommes. Mais pour mieux voir ces accroissemens de sagesse diuine en cét Enfant de grace, il faut monter auec elle sur les pas du sainct Enfant Iesus de Nazareth en Ierusalem, qui veut dire vision parfaite & vision de paix, d'où i'ay pris le moyen de faire voir comment nostre Marguerite a fait honneur au troisiesme estat de l'Enfant Iesus en Ierusalem.



SVITTE DE LA SECONDE PARTIE.

De l'Estat de Iesus en IERVSALEM à l'âge de douze ans, honoré par Sœur Marguerite du S. Sacrement.

Consideration sur cét Estat.

L'ESPRIT de la grace qui n'est point oisif ny sterile, s'augmente dans les ames sainctes selon les desseins du fils de Dieu, qui ne leur propose rien de moins pour leur auancement spirituel, que la perfection de son Pere celeste ; & dautant que ce modele semble trop éleué

éleué pour la baſſeſſe & l'infirmité de l'homme, ce meſme fils de Dieu fait homme, & homme enfant, s'eſt propoſé luy-meſme, afin d'eſtre ſuiuy dans les voyes qu'il en a tracées, & dans leſquelles en marchant luy meſme il ne s'eſt point arreſté tant qu'il a veſcu ſur la terre : *Il a paſſé*, dit l'Eſcriture, *en faiſant du bien à tous:* & ailleurs : *Il a marché auec viteſſe en courant comme vn Geant.* Voila ce qui eſt dit du ſainct Enfant Ieſus, aprés lequel il faut courir pour l'atteindre dans ſa courſe : Ce qui eſt de telle importance, ſelon les Peres, que ſainct Auguſtin diſoit, Si ie m'arreſte, & ie dis qu'il me ſuffit d'auoir ce que i'ay, ie ſuis perdu. SI DIXERO SVFFICIT, PERII. Sur quoy ſainct *D. Aug. ſerm. 16. de verb. Apoſt.*

Periculose custodiuntur, nisi proficiat in iis homo. S. Thom. in Paul.

Quæ retro sunt obliuiscẽs ad ea quæ sunt priora extendens meipsum, &c. Phil. 3.

Vt in eo crescatis in salutem domus spiritualis, sacerdotiũ sanctum offerre spirituales hostias acceptabiles Deo per Iesum Christum. 1. Pet. 2. D. Bern. epist. 253.

Thomas écrit que les biens receus sont de perilleuse garde, si par le bon vsage qu'on en fait on n'en profite de plus en plus pour la gloire de Dieu. C'est pourquoy Sainct Paul s'oublie de ce qu'il a laissé derriere, & n'a des yeux que pour ce qui est deuant luy. Ce qui fait dire à sainct Pierre, en proposant aux Chrestiens d'estre comme des enfans nez de nouueau, qu'en demeurant en cét estat d'innocence, ils ne doiuent pas laisser de croistre en toutes sortes de vertus, qui les rendent comme des temples de Dieu, & comme les Prestres mesmes dans ces temples, & qui plus est, comme les victimes offertes par eux mesmes, comme Prestres, & renduës agreables à Dieu par Iesus-

Christ. Voila le plus haut point de perfection & d'accroissement où puissent arriuer les enfans de grace : d'où sainct Bernard a pris suiet d'escrire en cette belle epistre qu'il a faite de l'importance du progrés spirituel, qu'il en faut marquer la borne où Iesus a marqué la fin de la sienne, sçauoir à obeyr iusqu'à la mort, à laquelle il s'offrit dans le Temple de Ierusalem à l'âge de douze ans, selon ce qu'il en dit ailleurs, en donnant aux ames sainctes cét estat de l'Enfant Iesus pour exemplaire de perfection en la vie vnitiue ; estat honoré par nostre petite, comme nous allons voir. Et comme dans l'Escriture il est dit peu de chose de l'estat de Iesus en Ierusalem en sa douziesme année, ce qu'il

y a de ſecret doit eſtre pluſtoſt adoré que recherché. Neantmoins il y a moyen de beaucoup profiter du peu qui en eſt dit, en le tirant en vn ſens moral, comme a fait ſainct Bernard, ou l'Autheur du Traité qu'on trouue ſur ce ſuiet dans ſes œuures; il y a dequoy faire voir iuſqu'à quel degré de vertu la grace a fait monter noſtre bonne Religieuſe, en montant auec l'Enfant Ieſus en Ieruſalem iuſqu'au lieu de viſion, d'oraiſon, & de contemplation; faiſant voir comment elle a paſſé ce ſacré Ternaire que Ieſus demeura dans Ieruſalem, au ſens qu'il eſt expliqué par ce ſainct Pere, qui dit que l'ame Religieuſe aſſiduë à l'oraiſon dans le Temple y reçoit des lumieres qui la font entrer

Fœlix anima quæ TRIDVO *poterit commorari in his delicijs.* apud D. Bern.

Quidquid de Deo poterit mens

en quelque ſorte de participation de la puiſſance, de la ſageſſe, & de la bonté, ou de l'amour de Dieu. D'où ie prens ouuerture de traitter par les chapitres ſuiuans de la vertu de Religion, de l'Oraiſon, de la Foy, de l'Eſperance, & de la Charité de Sœur Marguerite rendant honneur à l'eſtat de Ieſus Enfant en Ieruſalem.

illuminata ſentire, aut ad potentiam eius, aut ad ſapientiã, aut ad bonitatem credimus pertinere. Ibid. in id, *Cùm factus eſſet Ieſus annis duodecim.*

CHAPITRE PREMIER.

De ſa vertu de Religion.

QVOY que nous ayons veu d'excellent en cette bonne Religieuſe, ce n'eſt rien en comparaiſon de ce qui en eſtoit caché dans ſon interieur, de l'œuure de Dieu dans le fonds de ſon cœur, & des vnions ſecrettes de ſon cœur à Dieu.

Aprés auoir tout dit ce qu'on a pû reconnoiſtre de ſemblables ames, il faut adiouſter, ABSQVE EO QVOD INTRINSECVS LATET, ſans ce qui eſt caché au dedans, pour en parler comme l'Eſpoux de ſon Eſpouſe. C'eſt en quoy, ſur tout, l'Epouſe eſt ſemblable à ſon ſainct Eſpoux, dont l'excellence ne paroiſt pas toute au dehors, mais conſiſte principalement en l'vnion de ſes puiſſances interieures au bon plaiſir de Dieu pendant qu'il agit dans ſes affaires, comme dit à la ſaincte Vierge, & à ſainct Ioſeph le ſainct Enfant Ieſus, en leur parlant de ſon ſeiour en Ieruſalem, IN HIS QVÆ SVNT PATRIS OPORTET ME ESSE. Ce ſainct Enfant iuſqu'à lors n'auoit point fait d'autres affaires que celles de Dieu,

mais il parloit comme s'il en auoit fait d'autres, pour seruir d'exemple aux ames plus sainctes, qui s'appliquent dauantage & s'vnissent à Dieu singulierement par la vertu de Religion, par l'Oraison, par les actes des trois vertus Theologales, faisant vn Temple de leur interieur, & luy offrant des victimes spirituelles, selon le conseil donné par S. Pierre aux enfans Euangeliques, auec vne viue foy, vne esperance parfaite, & vn amour pur & sans mélange tant vers Dieu que vers le prochain, ainsi qu'a fait la petite Espouse du S. Enfant Iesus, dont nous considerons icy la vie.

Quant à sa vertu de Religion, ce qui s'est desia dit & ce qui suit doit faire aduoüer qu'elle estoit vne vraye Reli-

gieuſe, & du nombre des vrays adorateurs qui adorent en eſprit & en verité, de ceux que cherche le Pere pour en eſtre honoré, comme diſoit noſtre Seigneur. La tendreſſe de ſon cœur n'empeſchoit point les profonds reſpects de ſon Eſprit vers la tres-ſaincte Trinité, & vers l'humanité ſaincte du fils de Dieu, qu'elle adoroit tous les iours par pluſieurs actes, ſelon la grace qu'elle auoit receuë dés ſon bas âge d'auoir eſté liée à Dieu par le S. Sacrement de l'Autel; en ſorte que dés lors elle fut miſe dans vn eſtat d'vnion continuelle auec Dieu, quoy que ce ne fut en ioüiſſant, mais en ſouffrant; en ſorte que dés lors toutes ſortes d'obiets, bons ou mauuais, ſeruoient à la lier dauantage à Dieu. Ce

Nam & Pater tales quærit. Ioan. 4. 23.

qu'elle auoit de familiarité auec le sainct Enfant Iesus ne diminuoit en rien ce qu'elle luy deuoit de reuerence comme à son Dieu, & l'adoption de grace qui luy donnoit confiance de l'appeller son Pere ne luy faisoit point oublier les qualitez de Souuerain, de Roy, & de Maistre qu'il auoit sur elle. Nous auons veu la crainte qu'elle auoit de l'offenser par des sentimens pris de la pureté, de la Religion, & de la saincteté de ses loix. Nous auons veu son humilité dans ses effects, & nous l'allons voir dans son principe, qui n'estoit autre que le sentiment qu'elle auoit des grandeurs & de la maiesté de Dieu. Et comme ce qui est dit du sainct homme Simeon, qu'il deuint enfant prenant l'Enfant

Factus est in puero puer.

Iesus en ses mains, n'empescha point tous les deuoirs de Religion qu'il luy rendit dans le Temple ; aussi les attendrissemens de nostre petite vers Dieu fait petit pour elle, n'osterent rien à ses deuotions vers luy, consideré dans la splendeur des Saincts, comme on peut iuger par les derniers chapitres, où il est parlé de son estat de recueillement dans les lieux saincts, & sur tout en la presence du Sainct Sacrement de l'Autel. Elle adoroit sa diuine Sagesse en son enfance, sa puissance dans son infirmité, & sa maiesté dans sa petitesse : Et pour le mieux adorer dans cét estat, elle entroit dans les dispositions des Anges au moment de l'Incarnation, & dans les dispositions de la saincte

Vierge, & de sainct Ioseph, vers lesquels elle auoit pour ce regard vne deuotion particuliere comme aux Chefs de la famille de Iesus Enfant. Ce que luy donnoit la vertu de Religion de respect, & d'amour pour le sainct Enfant Iesus s'étendoit vers sa saincte Mere, dautant que c'estoit tousiours auec elle que ce sainct Enfant estoit trouué par ceux qui le cherchoient; & c'estoit cette saincte Mere qu'elle se proposoit, pour l'imiter en la pureté de son amour qui n'a soin que de Iesus, qui ne cherche que Iesus auec douleur, qui ne craint que de perdre Iesus, qui le cherche & le trouue au Temple.

C'est où maintenant il se trouue tousiours en la saincte Eucharistie, sur tout par ceux

qui l'y cherchent dans les dispositions d'esprit qu'auoit la saincte Vierge, & nostre saincte Religieuse.

Pour ce qui regarde sa deuotion au Sainct Sacrement, elle doit bien entrer dans le recit qu'on fait de ses graces, puisque ce fut de ce principe qu'on prit suiet de luy en faire porter le nom, selon l'abondance de l'amour qu'elle auoit au cœur pour ce mystere, & selon les sages responses qu'elle fit aux Religieuses Carmelites quand elle fut interrogée sur ce suiet, au temps de son entrée au Monastere de Beaune, qui fut aussi celuy de sa premiere communion. C'estoit où dés son premier âge, estant dans le siecle, elle alloit chercher sa force pour vaincre les

demons; c'eſtoit où durant toute ſa vie elle auoit ſon recours ordinaire, comme au centre où ſe rapportoient toutes ſes affe-ctions, actions & intentions; & c'eſt où elle dit au temps de ſa mort, qu'on la trouueroit a-prés ſa mort.

Dés l'âge de cinq ans cette deuotion parut en elle, & l'on peut dire, que Dieu ietta ſur cét eſprit de pieté les fondemens ſolides de la perfection où elle deuoit arriuer. On rapporte qu'vn iour eſtant encore en ce premier âge, ſa Maiſtreſſe d'eſcole l'ayant habillée en vierge, la fit mettre en vne place publique où deuoit paſſer la proceſſion du S. Sacrement, & qu'à l'approche du Preſtre, qui le portoit elle fut preuenuë d'vne grace extraordinaire par vn

rauiſſement qui luy fit perdre l'vſage des ſens exterieurs, la rendit immobile, & fut admirée en cét eſtat de ceux qui la virent auec vn viſage couuert d'vne beauté angelique, des yeux éleuez au Ciel, & tout ſon maintien ſi remply de tant de grace, que pluſieurs s'écrioient : Cét enfant eſt rauie, elle eſt rauie; chacun s'arreſtoit pour la regarder comme vn ſuiet d'admiration & vn obiet de deuotion. On tira meſme à l'entour d'elle pluſieurs coups d'armes à feu, mais tout ce bruit ne fut pas capable de la faire reuenir, & cette petite vierge demeura tout le temps de la proceſſion dans ce rauiſſement. Dés lors, toutes les fois qu'elle paſſoit deuant quelque Egliſe, elle y entroit

pour ſaluer Ieſus-Chriſt auec beaucoup de reſpect & d'amour, y demeurant le plus qu'elle pouuoit, ſur tout au temps de l'Aduent & du Careſme. Et quand elle eſtoit contrainte d'en ſortir pluſtoſt qu'elle ne ſouhattoit, ou pour tenir compagnie à ſa mere, ou pour quelqu'autre choſe neceſſaire, elle ne s'en éloignoit que du corps, elle y demeuroit touſiours de cœur & d'affection, prenant ſuiet de ce qui l'en ſeparoit à l'exterieur de ſe lier dans l'interieur, & de ſe donner plus étroitement à Ieſus-Chriſt. C'eſtoit, comme i'ay dit, d'où luy venoient dés lors les lumieres & les forces pour ſurmonter les efforts & les malices des anges de tenebres qui la trauailloient; en

ſorte que ſa mere qui voyoit ſes ſouffrances, ſans en connoiſtre la cauſe, ayant ſouuent éprouué le ſecours ſenſible que ſa petite receuoit en la preſence du Sainct Sacrement, diſoit à ſa fille aiſnée : Voila vne grande merueille de Dieu que cét enfant ſoit touſiours guerie quand elle eſt icy. Elle diſoit qu'elle y cherchoit ſa force & ſa vie, & que n'eſtant pas digne de le receuoir, elle l'alloit viſiter le plus qu'elle pouuoit, s'vniſſant à ceux qui communioient, pour pouuoir eſtre ainſi renduë participante de leurs graces. Ce n'eſtoit point d'ailleurs, mais en la preſence de ce Sacrement qui eſt appellé l'Arche des lumieres, qu'elle puiſa les inſtructions qu'elle fit paroiſtre quand reſpondant

à l'eſpreuue qu'on en fit pour ſa premiere communion, elle parla durant l'eſpace de deux heures auec tant de clarté & de ſimplicité de la puiſſance, amour, bonté, & autres perfections de Dieu en ce Myſtere, que ſa Maiſtreſſe la conſiderant comme vn ange ne la pouuoit quitter.

De là venoient le grand reſpect qu'elle auoit pour les Preſtres, l'eſtime de leur dignité, & le reſſentiment qu'elle portoit au cœur pour ceux qui ſont mauuais & qui deshonorent leur ſacré caractere. C'eſtoit vn des plus ordinaires ſuiets de ſes prieres & de ſes larmes, par leſquelles elle demandoit inſtamment à noſtre Seigneur qu'il luy pleuſt de les conuertir & leur faire miſeri-

corde. Enfin, on attribuë auec raiſon aux graces qu'elle a receuës en ce Sacrement, & par ce Sacrement, la deuotion qu'elle auoit pour le ſacrifice de la ſaincte Meſſe, à cauſe qu'elle enferme en ſoy les deux momens precieux de la Naiſſance & de la Mort de ſon ſainct Eſpoux. C'a eſté comme la grace fondamentale de tous ſes autres dons, du don d'oraiſon, du don de la foy, du don d'eſperance & d'amour qu'elle a puiſez comme en leur ſource, dans vn Myſtere que les ſaincts Peres ont appellé la priere de l'oblation, où ſe fait la plus efficace de toutes les oraiſons; vn Myſtere encore appellé par l'Egliſe le Myſtere de la foy; par ſainct Bernard le Centuple principal promis à ceux qui

quitteroient tout pour luy; & ſelon d'autres Peres, & le Concile de Trente meſme, le Myſtere d'amour, & vne effuſion des bontez de Dieu. Si bien que tout ce qu'on peut dire de mieux d'vne ſi ſaincte Religieuſe peut eſtre compris en la diſant, LA BIEN NOMMÉE SOEVR MARGVERITE DV SAINCT SACREMENT, par le rapport de ce qui la rend loüable auec le nom qu'elle porte.

SECTION VNIQVE.

De ſa vertu de Religion vers le ſainct Enfant Ieſus.

CE qui ſuit eſt du zele de la ſaincte Eſpouſe dans le deſir de faire connoiſtre, honorer, aimer, & ſeruir le Bien-

aimé de ſon cœur & dans la ſolitude, & au dehors. Vn de ſes Confeſſeurs rapporte ce qui ſuit ſur ſon culte de Religion, & ſur ſa deuotion au ſainct Enfant Ieſus : Elle m'a fait faire le petit Office du ſainct Enfant Ieſus, & m'en a preſcrit la forme.

Il faut, s'il vous plaiſt, mon Pere, me dit-elle, que vous dreſſiez vn petit Office du S. Enfant Ieſus, & en ſon honneur, dans lequel ſoient compris les Myſteres de ſa ſaincte Enfance, ſelon l'ordre de l'Office diuin, & qu'il ſoit composé de toutes les Heures; ſçauoir des premieres Veſpres, des Matines, & des Laudes, de Prime, de Tierce, de Sexte, & de None, des ſecondes Veſpres, & des Complies, com-

me nous les auons au grand Office de l'Eglise.

Il faut qu'il ſoit court, & tiré de l'Eſcriture ſaincte, & que les hymnes, verſets, & oraiſons de chaque Heure particuliere reſpondent au Myſtere qui y ſera honoré.

Elle me fit faire les éleuations qui y ſont au ſainct Enfant Ieſus, & au moment de ſa naiſſance, & à la ſaincte Vierge, à ſainct Ioſeph, & aux ſaincts Innocens, auec leurs Litanies.

Elle me fit faire les Antiennes, Verſets, & Oraiſons qui y ſont, en l'honneur des ſaincts Paſteurs, des Saincts de la famille, & des petits Enfans & Vierges Martyres.

Ie luy ay fait tout voir & expliqué, & comme tout fut

escrit dans vn liure qu'elle presenta au sainct Enfant Iesus. C'est ce qui m'a donné la hardiesse d'en procurer l'impression, aprés l'auoir fait voir & approuuer aux Docteurs de la Sorbonne.

C'estoit chose rauissante de la voir dans ses ferueurs & deuotions les iours des Mysteres du sainct Enfant Iesus, & principalement de la saincte Natiuité, dont elle adoroit continuellement les momens precieux. A ce qu'elle m'a dit, ce sainct Mystere estoit si auant dans son cœur, & en si grande estime, qu'elle pensoit faire vn grand present lors qu'elle en donnoit vne image; elle vouloit mesme qu'on en portast sur soy.

Elle solemnisoit auec vne

deuotion ſinguliere tous les vingt-cinquiémes des mois, à cauſe que le ſainct Enfant Ieſus auoit ſanctifié ce iour là par ſa ſaincte Naiſſance. Elle s'y preparoit meſme quelques iours auparauant, & elle diſoit de ce iour, qu'il eſtoit precieux par la grace que le S. Enfant Ieſus y depart; adiouſtant que cette grace eſt vne participation de celle qu'il répandit en l'eſtable de Bethleem à l'heure de ſa ſaincte Naiſſance ſur les ames qui furent dignes de l'approcher. C'eſt ainſi qu'elle en écriuit vn iour à l'vn de ſes Confeſſeurs. En voicy vne belle preuue de la Mere Marie de la Trinité d'heureuſe memoire, qui me faiſant réponſe ſur vne lettre que ie luy auois adreſſée, me mande ce qui s'en-

ſuit, qui iuſtifie ce que ie dis.

Mon Reuerend Pere, i'ay donné auiourd'huy voſtre lettre à ma Sœur Marguerite, & luy ay demandé ſi elle vous feroit réponſe; elle m'a dit, ce qu'il vous plaira : mais aprés cela elle eſt allée au Chœur, où elle eſt il y a ſix heures; i'ay eſté vers elle il n'y a que deux heures, mais ie ne l'ay pas trouuée en eſtat d'écrire. Ie voudrois bien que vous l'euſſiez veuë comme nous, cela vous auroit plus conſolé que toutes les lettres du monde. Le tres-ſainct Enfant Ieſus l'a renduë ſi ſaincte à voir, & a imprimé en elle vne ſi digne image de ſa ſaincte Enfance depuis trois ou quatre iours, que ie ne croy pas qu'elle ait liberté d'écrire qu'aprés le 25.

En vn autre Lettre la mesme Mere de la Trinité me mandant sa deuotion d'vn vingt-cinquiesme, elle dit; Ma Sœur Marguerite estoit comme vn Ange, & par effet sa face paroissoit toute Angelique ces iours là en la saincte Communion.

Ie ne luy ay iamais donné la Communion sans vne ioye particuliere; elle m'a fait prescher plusieurs fois l'Octaue de la Natiuité. I'ay encore la Lettre par laquelle elle m'en pria la premiere fois, qui est bien agreable & ciuile: La voicy en ses termes:

Mon Pere, toutes mes Sœurs m'ont donné charge de vous supplier de prendre la peine de nous prescher toute l'Octaue de la Natiuité; le sainct Enfant

Iesus aura bien agreable que vous preniez cette peine, les saincts Innocens & les saincts Anges vous aideront, ie les en supplie, & vous mon Pere de m'offrir au sainct Enfant Iesus.

Ie le fis cette année là, & plusieurs autres consecutiues auec grande facilité, & y ressentis le secours que nostre tres-honorée Sœur m'auoit promis; mais principalement la derniere qui fut, si ie ne me trompe, la sixiesme qu'elle me demanda de bouche si agreablement, que quoy que ie fusse empesché, & qu'il ne me restast presque plus de temps pour m'y preparer, ie ne pû neantmoins luy refuser; ie taschay pourtant de m'excuser, & luy disois que i'auois dit tout ce que ie sçauois sur ce suiet, & qu'il faudroit donc

repeter ce que i'auois desia dit. Il vaut mieux, mon Pere, me repartit-elle, redire encore ce que vous auez dit, que de ne rien dire du tout : mais si vous y voulez penser le petit Iesus vous donnera dequoy dire de nouueau, & les saincts Innocens vous y aideront.

CHAPITRE II.

De l'Oraison de Sr Marguerite.

LE plus grand moyen d'honorer le Temple, & le Sanctuaire dans le Temple, & Iesus dans le Sanctuaire, est l'adoration qui s'y fait en esprit & en verité par l'Oraison ; c'est d'aller au Temple, & de se tenir deuant Iesus en la saincte Eucharistie auec cét esprit ;

c'eſt d'eſtablir le Temple en ſoy-meſme par cét eſprit d'oraiſon, faiſant de ſon ame vne maiſon ſpirituelle, ſelon le conſeil de S. Pierre aux Enfans de grace, pour y trouuer en tout temps, à toute heure, à tout moment l'Enfant Ieſus, faiſant ainſi deſcendre Ieruſalem du Ciel en terre auec tous les ornemens d'vne Eſpouſe qui ſe pare pour plaire à ſon ſainct Eſpoux, ſelon qu'il eſt dit dans l'Apocalypſe. Voila l'vſage en effet auquel les temples materiels & ſpirituels ſont deſtinez. Philon l'Hebreu, comme rapporte Euſebe au 2. liure chapitre 17. de ſon hiſtoire, entre les couſtumes des Chreſtiens qu'il auoit remarquées, dit qu'entre eux en tous lieux il y auoit vne Maiſon conſacrée à l'oraiſon.

Vidi Ieruſalem nouam deſcendentẽ de cœlo tanquam ſponſam ornatam viro ſuo. Apoc. 21.

Eſt in eis in ſingulis locis orationi conſecrata domus.

Aussi nostre Seigneur preschant son Euangile, entre ses principaux enseignemens, dit que sa maison est vn lieu d'oraison; & dés l'âge de douze ans estant conduit au Temple, il se détache de ses plus proches, il quitte tout pour mieux faire oraison, & se rendre à ce qui est de son Pere, & de l'honneur de sa maison: & comme à present encore estant demeuré sur la terre d'vne façon inuisible, & caché dans vn Sacrement, il y demeure en estat de suppliant pour les hommes, qui ne peuuent mieux faire oraison qu'en luy, par luy & auec luy, comme a tousiours fait nostre vraye Religieuse; de l'oraison de laquelle voicy ce que i'ay pû recueillir de plusieurs endroits des memoires qui

m'ont esté donnez de sa vie.

Dés son bas âge & dans la maison de son pere elle receut le don d'oraison : dés lors elle entendit parler à son cœur celuy qui attire les autres en la solitude, pour s'en mieux faire entendre : dés lors elle fut preuenuë de cette grace de vocation, qui rend vne ame attentiue à cette voix du Ciel : AVDI FILIA ET VIDE, ET OBLIVISCERE POPVLVM TVVM, ET DOMVM PATRIS TVI. Dans la maison de son pere elle s'en oublia, non pour manquer à aucun de ses deuoirs de pieté vers luy, vers sa mere, vers ses freres & sœurs; mais pour preferer Dieu à toute creature, & ne leur estre suiette que pour luy. Dés lors par vn excés de grace auancée elle passoit plu-

ſieurs heures de la nuit en oraiſon, & ſi toſt que les ſeruantes s'eſtoient retirées elle ſe leuoit de ſon lict, & alloit en quelques petits lieux écartez, y demeurant chaque nuit quatre ou cinq heures, & quelquesfois dauantage, touſiours à genoux, eſtant pieds nuds quelque froid qu'il fit, n'ayant d'habits que ce qui eſtoit neceſſaire pour l'honneſteté, & prenant ſi peu de repos, que ſans la grace & l'aſſiſtance diuine elle n'euſt pû ſubſiſter. C'eſtoit commencer bien toſt vn exercice qui eſt celuy des Anges dans le Ciel, qui forme les Saincts ſur la terre, & qu'vn Pere appelle l'art de diuiniſer les ames. Auſſi ce fut de ce premier aduantage que les demons prirent ſuiet de la perſe-

curer, pour empeſcher le progrés de ce Temple ſpirituel, taſchant d'en renuerſer les fondemens, & pour empeſcher en cette petite les premiers fruits de l'oraiſon, de telle efficace que ſaincte Thereſe diſoit, Donnez moy vn demon, ſi il peut faire oraiſon ie le conuertiray.

Cette premiere grace eut de grands accroiſſemens lors qu'à l'âge de douze ans elle quitta tout pour monter en Ieruſalem, au lieu de viſion parfaite & de paix, comme on a pû iuger par les fruits merueilleux qu'on en a veus, par ſes ſages réponſes quand elle eſtoit conſultée, par tout ce qu'elle a fait paroiſtre de la ſcience des Saincts dans les eſcrits qu'elle a laiſſé pour honorer l'Enfance de noſtre Seigneur dont nous parlerons

rons tantoſt, & par les moyens dont Dieu s'eſt ſeruy pour l'éleuer au plus parfait degré d'oraiſon. Il n'eſt pas bien aiſé d'entrer dans ce Sanctuaire, de ſonder vn ſecret que Dieu s'eſt reſerué, & de connoiſtre ce qui eſt de Dieu dans le fonds de l'ame, ſans vne grace particuliere de l'eſprit de Dieu; ſur tout quand d'ailleurs Sathan meſle ſes malignitez pour cacher & rendre ſuſpect l'œuure de Dieu dans ſes Saincts, comme il a fait en noſtre Marguerite; ſur tout quand les rets & les filets ſont tendus par luy ſur la montagne de Thabor, ſelon la parole du Prophete Oſée, comme ils ont eſté tendus pour ſurprendre cette colombe; mais qui n'a pas eſté ſeduite, comme n'ayant point de cœur, ain-

Quæ Dei ſunt nemo cognouit niſi ſpiritus Dei. 1. Cor. 2.

Rete expanſum ſuper Thabor. Oſee 15.

ſi que nous verrons en parlant de ſa force acquiſe en l'oraiſon victorieuſe de Sathan & de tout l'Enfer.

Ce qui donne ſuiet de croire qu'elle a receu le plus excellent don d'oraiſon eſt ce qui ſuit que ie laiſſe à iuger aux Spirituels, touchant l'vnion de cette ame à Dieu. Comme il ſe l'eſtoit appropriée pour eſtre toute à luy ſeul ſans reſerue, il ſe l'vnit ſi eſtroitement, & prit vne telle poſſeſſion de ſon ame & de ſon cœur, qu'il n'a iamais permis qu'elle ait pris aucune part à choſe aucune de la terre, luy faiſant mener vne vie entierement ſeparée des creatures, touſiours retirée & comme morte, pour ne viure auec Ieſus-Chriſt qu'en Dieu, qui luy imprimoit vne extreme hor-

reur du monde & de ſoy-meſme, & vne grande crainte du peché ; & meſme ayant pris vne telle poſſeſſion de ſes ſens exterieurs qu'elle n'en faiſoit point d'autres vſages que celuy qu'il vouloit abſolument ; ne pouuant ny voir ny entendre, ny toucher ny parler, ny agir que ſelon le mouuement que Dieu luy en donnoit. Nous auons remarqué cy-deſſus que ſon eſtat eſtoit d'vnion continuelle auec Dieu, non pas en iouyſſant, mais en ſouffrant ſes ordonnances ſur elle, & que toutes ſortes d'obiets la lioient & la renouuelloient à Dieu ; que dans le monde meſme à l'égard des choſes indifferentes, quand elle auoit quelque inſtinct de les regarder, ou de s'y diuertir par recreation, elle

ressentoit en son ame vne si grande plenitude de Dieu, qu'il ne luy restoit aucun pouuoir que pour le benir & l'adorer.

Le témoignage qui suit, & qu'en ont rendu les Religieuses du Monastere de Beaune, est bien remarquable sur le suiet de ce chapitre. Iamais, disent ces bonnes Sœurs, en prés de dix-huit ans que nous l'auons veuë, elle n'est sortie d'vne parfaite paix & vnion auec Dieu, vnion telle, qu'il nous sembloit voir en elle vne image de celle que les Bien-heureux ont dans le Ciel ; & autant que nous en pouuons iuger, & que nous l'auons pû connoistre, il nous sembloit que sa vie n'auoit de difference de celle du Ciel que par la capacité de souffrir pour Dieu.

Nous en pouuons tous rendre «
ce témoignage, aprés l'auoir «
éprouuée & examinée de tou- «
tes façons durant l'eſpace de «
dix-ſept ans, ſans auoir iamais «
pû reconnoiſtre en elle choſe «
aucune qui reſſentit l'imperfe- «
ction. Voila ce qu'elles en di- «
ſent. Ainſi ſa conuerſation continuelle la faiſoit paroiſtre ſur terre comme vn Ange reueſtu d'vn corps humain, & qui dans la conuerſation des hommes voit touſiours la face de Dieu, par l'exercice continuel de ſa preſence, & par l'oraiſon de ſimple regard continuée en tout temps, en tout eſtat, en tout lieu. D'où l'on peut iuger quelle eſtoit l'oraiſon de cét Enfant de grace, en ſe ſouuenant encore des graces que le ſainct Enfant Ieſus luy auoit

faites en l'y diſpoſant par les vertus d'innocence, de ſimplicité, de pureté, d'amour à la vie cachée, & d'vn parfait dénuëment, que les Spirituels reconnoiſſent ſi propre à éleuer l'ame au degré parfait d'oraiſon, aux lumieres & à la paix de Ieruſalem, à l'imitation de Ieſus Enfant dans le Temple occupé ſeulement aux affaires de ſon Pere, à l'eſtat de vie vnitiue, où les parfaits aſpirent par le moyen de l'abſtraction qu'il faut apprendre à cét effet.

Apprenez l'abſtraction. Conſeil de Thaulere à vn amy qui luy demandoit le moyen d'eſtre parfait.

CHAPITRE III.

Des fruits de ſon Oraiſon.

D Bern. ſerm. 4. de verb. Iſaiæ, Spiritus

LE grand fruit de ſon oraiſon ſe doit recueillir de toute ſa vie, où l'on verra que

ſi cette petite demeurant toû-jours Enfant de grace a eſté ſi hautement éleuée en eſprit auec ſon ſainct Pere Elie & les autres Prophetes, elle a fait de ſa vie vne imitation de leurs vertus; on verra que ſon oraiſon victorieuſe l'a fait entrer dans la puiſſance de Dieu, & du ſainct Enfant Ieſus, pour vaincre Sathan & le monde, & pour ſe vaincre ſoy-meſme, en s'éleuant au deſſus de ſoy. On verra touſiours cette fille victorieuſe par le moyen de l'oraiſon contre toutes les malices & ruſes des demons, ennemis d'autant plus forts que nous, que la puiſſance naturelle de l'Ange ſurpaſſe celle de l'homme, auſquelles neantmoins cét Enfant de grace a touſiours reſiſté par grace, en

quoque leuauit me & aſſumpſit me. *intellectu eleuatus erat & aſſumptus vita.*

faiſant ſes forces de la foy & de l'oraiſon, qui eſt le premier fruit de la foy; en ſe retirant en s'humiliant, en priant, & ſe donnant à la puiſſance de Ieſus-Chriſt, comme il eſt dit d'elle, & ſelon ce qu'on en a veu dans les Chapitres qui ſont ſur ce ſuiet cy-deſſus. On la verra victorieuſe du monde dans le monde meſme, & dans le deſert, où ce miniſtre de Sathan luy a liuré des combats par des diſcours de calomnie, qui n'ont ſeruy qu'à faire éclater dauantage l'innocence de ſes mœurs, & à iuſtifier la ſcience & les operations du diuin Eſprit en elle, dont on peut dire à ce ſuiet cõme Prudence Poëte Chreſtien a dit de Ste Encrate, vulgairement dite Engraſſe, que par ſes os, c'eſt à dire par la ferme-

Oſſa virtutum, quibus efferati ſpiritum mundi violenta virgo dedecoraſti. Prudent.

té de ſon eſprit & la ſolidité de ſes vertus, qu'en ſouffrant violence pour le royaume du Ciel, qu'en priant ſeulement, & par vne éleuation de cœur au S. Enfant Ieſus, elle a décrié le Monde & l'eſprit malin dont il eſt plein & poſſedé, elle luy a fait perdre l'honneur des autres conqueſtes qu'il faiſoit ailleurs. SPIRITVM MVNDI VIOLENTA VIRGO DEDECORASTI.

Ce qui s'eſt fait en elle par le moyen d'vne mort myſtique qui l'auoit tellement ſeparée d'elle-meſme & du monde preſent pour l'vnir à Dieu, qu'elle ne s'eſt iamais regardée ny reſſentie que comme vne perſonne tierce, dans laquelle le ſainct Enfant Ieſus prenoit plaiſir de faire tout ce que bon luy

ſembloit : faiſant entendre à ceux qui l'ont entretenuë ſur ce ſuiet, que c'eſtoit en cette maniere que nous deuions eſtre à noſtre Seigneur, nous regardant comme choſe qui eſt toute à luy, ſans qu'il nous reſte rien pour nous, & que toute noſtre ioye doit eſtre qu'il en faſſe ce qu'il veut ſelon ſon bon plaiſir. Elle eſtoit ſi éminente en cette ſeparation d'elle-meſme, & en cette appartenance au ſainct Enfant Ieſus, qu'vn de ſes Confeſſeurs luy a oüy dire pluſieurs fois, qu'elle n'eſtimoit les choſes pour grandes qu'elles fuſſent, que parce que le ſainct Enfant Ieſus les vouloit & les faiſoit, & qu'elle aimoit mieux ſa volonté que quoy que ce fuſt : Ce qui ne peut eſtre que le fruict d'vne

oraiſon ſublime & d'vnion, par laquelle on arriue à cette mort qui fait la meilleure vie; mort myſtique, que ſainct Bernard décrit, comme la mort des Anges. Qui me donnera cette mort? diſoit ce grand Docteur en Theologie myſtique, enſeignant que les Anges meurent en ce ſens, qu'ils ne viuent point en eux, qu'ils ne ſe regardent point eux-meſmes, mais qu'ils viuent touſiours en Dieu; au lieu que les Anges apoſtats pour s'eſtre regardez eux-meſmes ſont tombez dans l'abiſme; ainſi qu'vn iour i'entendis qu'vn d'eux reconnoiſſoit dans vn exorciſme où i'aſſiſtois à Loudun. Ce qui fait que les Saincts pour remplir leurs places ont touſiours la veuë en Dieu, en le regardant

Hæc eſt victoria quæ vincit mundum fides noſtra. 1. Ioan. 5.

par ſoy, qui eſt le grand moyen de vaincre le monde.

On verra cette petite puiſſante en ſes infirmitez, & victorieuſe d'elle-meſme, ſelon ce qu'elle a dit, rendant compte de ſon ame à ſa Superieure; ſçauoir, que plus elle ſouffroit, plus ſon ame eſtoit vnie à Dieu, & que les douleurs qu'elle portoit ne luy ſeruoient que d'vn continuel moyen pour aller à luy; demeurant touſiours en oraiſon dans ſa quietude, & dans ſon pur regard vers Dieu; ioüyſſant ainſi du repos de l'Eſpouſe ſaincte, qui nous aſſeure que ſon cœur eſt touſiours veillant à ſon Eſpoux, meſme pendant qu'elle dort; ce qui eſtoit vray de cette petite durant le peu de temps qu'elle pouuoit dormir; car ie trouue qu'outre

ſes infirmitez continuelles, qui eſtoient capables d'empeſcher ſon ſommeil, Dieu la deliurant du trauail des demons luy oſta l'vſage du dormir, d'où ſon corps demeurant de plus en plus affoibly, rendoit ſon eſprit plus vif & plus fort pour s'appliquer dauantage, ainſi qu'elle reconnut au temps des maladies qui deuancerent ſa mort. Dans cét eſprit d'oraiſon on peut dire qu'elle a baſty de l'argent & de l'or & des pierres precieuſes, ſelon le nom qu'elle portoit, ſur le fondement de la grace de Ieſus-Chriſt: On peut dire auec Sainct Bernard, qu'elle a commencé fortement, continué encore plus fortement, & acheué tres-fortement l'œuure de la grace en elle, n'ayant point d'égard à

Oculi mei ſemper ad Dominũ, quoniam ipſe euellet de laqueo pedes meos. Pſal. 24.

Non attendens quid caro poſſit, ſed quid ſpiritus velit. D. Bern. ſerm. 30. de diuerſ.

ce que la chair peut, mais à ce que l'esprit veut.

Enfin on verra dans toute sa vie que l'oraison l'a fait entrer dans le nuage, & dans l'entretien de Dieu, dans la science des Saincts, dans l'intelligence des Mysteres; & particulierement dans le chapitre que ie dois faire de sa docilité, aprés auoir parlé de sa foy. On verra par tout comment elle est entrée en l'estat de vie vnitiue, que Sainct Paul appelle la plus excellente voye, par le moyen de l'amour pur & de l'amour fort; mais on reconnoistra ce que i'en auance particulierement par les chapitres qui suiuent, où ie traiteray de cét amour. D'où i'espere que chacun n'aura pas peine d'aduoüer que nostre Religieuse a parfai-

Adhuc excellentiorem viam vobis demõstro. 1.Cor.12.

tement honoré par ce moyen le ſacré Ternaire des iours que le ſainct Enfant Ieſus paſſa dans Ieruſalem, ſelon la penſée de l'autheur allegué ſous le nom de Sainct Bernard, & par la pratique des trois vertus qui ſeruent dauantage à l'vnion de l'ame auec Dieu, la foy, l'eſperance & l'amour; vertus Theologales, ſœurs germaines, qui ſont encore ſelon la penſée de quelques Docteurs vn autre Ternaire, capable d'honorer parfaitement ce Ternaire de iours que noſtre Seigneur employa dans la Cité ſaincte & le lieu ſainct, à ce qui eſtoit des affaires de ſon Pere.

CHAPITRE IV.

De la Foy de Sœur Marguerite.

LA foy eſt le principe de l'oraiſon, c'eſt par elle qu'il y faut entrer, comme il y faut demeurer par l'eſperance, & n'en ſortir que par la charité. C'eſt de la foy dont il eſt dit, qu'elle eſt la vie du Iuſte; pour dire que c'eſt ſur la foy de Ieſus-Chriſt que les ames ſainctes, comme noſtre Marguerite, reglent entierement leurs prieres & leurs actions; que c'eſt ſur la doctrine de ce Maiſtre entre les Docteurs, & ſur ce qu'il reuele à ſon Egliſe qu'elles reglent leur eſperance, leur amour, & toutes leurs diſpoſitions interieures. Mais il y

y faut adiouſter que c'eſt la propre vertu des enfans de grace, ſelon ce qu'en écrit Sainct Hilaire fort à propos au ſuiet dont ie traite ; qu'il n'y a que ceux qui par la foy retournent en l'eſtat d'enfance Euangelique qui entrent au Royaume du Ciel, ſelon les enſeignemens de noſtre Seigneur, ſelon la doctrine duquel tous les fidelles ſont appellez enfans qui ſuiuent leur Pere, qui aiment leur Mere, & qui tiennent pour vray tout ce qui leur eſt dit de leur part, ou des perſonnes qui les repreſentent. Voila tout ce qu'on peut dire de la foy de Sœur Marguerite, comme d'vn enfant de grace, en laquelle on a remarqué ces diſpoſitions iuſqu'à la mort ; au temps de laquelle elle témoigna, comme

Non niſi reuerſos in naturã puerorum introire in regnum cœlorum Dominus docet, & pueros autem credentes omnes per audientiæ fidem nuncupauit. Si enim PATREM SEQVVNTVR, MATREM AMANT, *dictis credunt, & quod audiunt verum habent.* Hilar. in Matth.

Saincte Therese, vne grande ioye de mourir fille de l'Eglise & dans la foy dont elle fait profession, disant : Ie meurs auec ioye, ie meurs fille de l'Eglise, ié meurs en faisant tous mes actes de foy tant en general qu'en particulier. En quoy cette saincte fille témoignoit aussi qu'elle auoit Dieu pour Pere, & qu'elle en suiuoit l'Esprit, puisque selon l'excellente sentence de Sainct Augustin : AVTANT QV'ON A D'AMOVR POVR L'EGLISE AVTANT ON A DE L'ESPRIT DE DIEV.

Ce n'a pas esté seulement au temps de la mort que nostre bonne Religieuse a suiuy cét esprit de foy, reglant son interieur & ses mœurs sur la doctrine de la saincte Eglise & des personnes qui luy estoient

données par elle pour la gouuerner ; ç'a esté durant toute sa vie qu'elle a suiuy la lumiere de la foy comme vne vision parfaite, & la plus seure, selon laquelle elle a iugé de toutes autres sortes de lumiere & visions, en ne s'arrestant à rien comme à la foy dans les graces extraordinaires qu'elle a receuës, les contemplations, les extases, les apparitions, les reuelations, les communications & familiaritez du Sainct Enfant Iesus, & autres dons de l'oraison infuse. Quand elle estoit éleuée sur ce Thabor, c'estoit sans s'arrester à ces lumieres ; c'estoit en prenant plus de plaisir d'entendre parler de l'excés des souffrances dont l'accomplissement se deuoit faire en Ierusalem ; c'estoit en disposition

d'agréer le nuage qui luy couuroit tout cét estat, & de ne voir, aprés tout, que Iesus pour souffrir auec luy dans ces estats d'enfance & d'infirmité, dans les trauaux de sa vie, & dans les douleurs de sa Passion.

S. Bonau. Elchius. Thaulere.

Ainsi ce qui sembleroit en ces estats extraordinaires deuoir diminuer le merite de sa foy, est au contraire ce qui l'a fait mieux connoistre; dautant que, selon la doctrine des Docteurs mystiques, ces voyes extraordinaires de Vie vnitiue ne font pas perdre la foy, au contraire elles la fortifient, l'enracinent, & l'éclaircissent dauantage; comme le Licentié Loza explique fort bien dans le chapitre 11. de la vie de Gregoire Lopez, qui disant à l'heure de sa mort, que tout estoit clair,

Liu. de la vie de l'Esprit, pag. 158.

& qu'il estoit midy pour luy, entendoit parler de la contemplation que les Saincts appellent vne claire connoissance à l'égard de la commune & obscure foy, & non pas à l'égard de la connoissance de la gloire. Saincte Therese écriuant de cette lumiere de contemplation, dit que l'ame voit par ce moyen comme à veuë d'œil, ce que nous tenons par foy. Elle ne dit pas absolument à veuë d'œil, mais comme à veuë d'œil, c'est à dire auec tant de certitude & de clarté, que c'est presque comme si elle voyoit les Mysteres. Ce qui est le mesme que ce qu'a dit Sainct Paul de la foy de Moïse, qu'il a soûtenu l'inuisible comme l'ayant en veuë. Et partant ce qui peut faire considerer ce qui se passe

Saincte Therese au liu. du Chasteau interieur, en la 6. demeure.

dans la vie des Saincts d'extraordinaire, est de voir qu'aprés tout, ils demeurent dans la pratique ordinaire des vertus reglées par la foy de l'Eglise, lors qu'en souffrant les choses diuines, c'est sans attache, c'est sans amour de propre complaisance, c'est en s'humiliant, c'est en souffrant les choses humaines auec patience, en reconnoissant ses infirmitez auec S. Paul, lequel aprés auoir parlé de son rauissement, VENIAM AD VISIONES, dit que ce n'est pas de cét homme rauy, mais d'vn autre homme qui est infirme en luy qu'il veut tirer sa gloire. Ce qu'on remarquera par tout auoir esté fait par nostre petite, qui a tousiours plustost choisi de porter en cette vie le bou-

quet de myrrhe ſur ſon ſein, que d'auoir la teſte enuironnée de rayons de gloire ; dont la foy nuë a touſiours eſté accompagnée de crainte & de patience, coadiutrices de la foy, ſelon la doctrine de Sainct Barnabé chez Sainct Clement Alexandrin, & qui ne s'eſt iamais propoſé d'autre obiet de ſilence que Ieſus, & Ieſus Enfant ou crucifié ; mais que la foy rendant docile à Dieu & aux hommes, n'a pas laiſſé de faire entrer bien auant dans la Science des Saincts.

Fidei coadiutores timor & tolerãtia.
S. Barnabas apud Clement. Alexand.

Non iudicaui me aliquid ſcire niſi Ieſum & hunc crucifixum.

CHAPITRE V.

De sa docilité, & de sa sagesse en ses responses.

Dictis credunt. D. Hil. sup.

PVISQVE c'est le propre des fidelles ou des enfans Euangeliques d'estre sainctement credules & dociles; il ne faut pas oublier ce qu'on a remarqué de cette vertu en nostre petite, dont la vie en ce poinct a parfaitement honoré l'estat de Iesus en Ierusalem parmy les Docteurs; qui est vn Mystere d'humilité d'esprit incomparable, où le Verbe eternel, qui est la Sagesse de Dieu, se fait disciple des hommes, interroge les Docteurs, veut paroistre apprendre d'eux, & receuoir les enseignemens que

luy mesme leur donne, pour confondre ceux & celles qui ne suiuent que leur propre esprit, & pour les reduire à la docilité que font paroistre les ames sainctes & fideles, comme Sœur Marguerite, suiuant cét exemple d'humilité de l'Enfant Iesus, & ce poinct de sa doctrine qui nous renuoye aux personnes superieures, dont il a dit, qu'en les écoutant on l'entend parler luy-mesme; ainsi qu'a tousiours fait cette petite, se rapportant à leur iugement de ses voyes extraordinaires, & à leur conduite dans ses estats de crainte, & dans ses souffrances, comme on verra plus amplement au recit de sa mort. Vertu si hautement loüée par sainct Hierosme, qui dit qu'vn esprit docile est vne ci-

Qui vos audit me audit. Luc. 10.

Ingenium docile & sine doctore laudabile est.

re mole, capable de toutes sortes de bonnes instructions, & qu'on peut loüer d'auoir virtuellement ce qu'il n'a pas mesme en effet. Il monstre le prix de cette vertu par l'exemple de sainct Paul, qui fut enuoyé vers Ananias, pour estre enseigné de luy par les voyes ordinaires, aprés auoir esté choisi pour porter le nom de Iesus par vne voye extraordinaire: ce qu'il monstre encore par l'exemple de ce Ministre d'Estat de la Reine d'Ethiopie, qui se laisse enseigner comme vn enfant par sainct Philippe. Voila l'vne des vertus plus recommandable aux Saincts pour asseurer leur sainctеté, & pour la faire croistre dauantage; pour les rendre plus vtiles à enseigner aux autres les voyes de

mollis cera etsi artificis cessent manus, tamen virtute totum est quicquid esse potest. D. Hier. lib. 2. epist. 2.

Dieu, en les rendant eux-mesmes dociles à les suiure.

Et comme en effet il arriue que le sainct Enfant Iesus se rendant disciple des Docteurs leur fait des réponses qu'ils admirent, & font iuger que Dieu parle en luy ; pour connoistre le fruit de la docilité de nostre petite, il ne faut que voir ce qu'elle a laissé par écrit de pratiques de pieté pour honorer l'Enfance de nostre Seigneur que les Docteurs admirent, & dont ils ont approuué l'impression, iugeant de l'vtilité qu'elles pourront apporter. Il ne faut que voir ce qu'on a remarqué de la sagesse des discours qu'elle a tenus, & des réponses qu'elle a faites en quelques rencontres, selon le rapport suiuant de ses Confesseurs. Voi-

cy donc ce qu'vn d'eux en a donné par écrit.

P. André Carmagnole P. de l'Oratoire.

Ce qui estoit admirable en elle est, qu'auec cette grace d'enfance elle auoit l'esprit naturel tres-excellent, & dont i'ay souuent admiré la viuacité & la solidité tout ensemble. Elle m'a fait des remerciemens en des termes si iudicieux, si beaux & si religieux, que le meilleur esprit du monde n'eut sceu mieux dire. Elle m'a donné plusieurs conseils qui ne m'ont iamais trompé, & que i'ay toûiours reconneu pour les meilleurs que ie pouuois prendre, en des rencontres mesmes où la consultant i'eusse attendu, selon ma propre lumiere, toute autre réponse, ayant éprouué dans la suite qu'en suiuant vn autre conseil ie me fusse trompé. Il

eſt vray que ſa ſageſſe eſtoit plus de la grace que de la nature, dautant que iamais elle ne ſuiuoit les lumieres de ſon eſprit, mais celles de l'eſprit de Dieu. D'où venoit que quand ce diuin Eſprit ne luy donnoit pas pour répondre, ou elle s'excuſoit, en diſant qu'elle n'eſtoit pas capable de donner conſeil, ou elle prenoit du temps pour voir ce qu'elle deuoit dire, ne parlant point ſelon ſon iugement, ſi elle n'en eſtoit extremement preſſée: Mais aprés auoir prié le ſainct Enfant Ieſus durant quelques iours elle me diſoit quelquesfois: Abſolument, mon Pere, il ne faut plus penſer à cela, s'il vous plaiſt: ou bien d'autres fois: Le ſainct Enfant Ieſus aura pour agreable que vous faſ-

ſiez telle ou telle choſe. Enfin tout ce que i'ay entrepris par ſon conſeil m'a reüſſi de ſorte que ie ne pouuois aſſez m'étonner de voir les effets que ie voyois, eſtant tel que ie ſuis, & bien éloigné d'eſtre propre à y ſeruir. Vn des derniers diſcours qu'elle m'a tenus fut quelque peu de temps auant ſa mort, lors qu'aprés l'auoir communiée, luy témoignant la peine que i'auois à la quitter dans ſes ſouffrances, & combien cette ſeparation m'eſtoit rude, elle me répondit aprés quelques paroles de ciuilité: Ces ſeparations ſont neceſſaires en cette vie, il les faut porter, elles tendent à nous vnir pour l'eternité.

Vn autre de ſes Confeſſeurs a mis par écrit ſur le ſuiet de

ce Chapitre, faiſant ſeruir ſon humilité à rehauſſer l'éclat d'vn ſi ſage enfant du ſainct Enfant Ieſus, admiré des Preſtres & des Docteurs: Elle n'a iamais donné aucune entrée en elle à l'eſprit du monde, quoy qu'elle entendit fort bien tout ce qui en eſt, ſelon la conduite de Dieu pour le bien des hommes, & ie puis aſſeurer n'auoir iamais remarqué en qui que ce ſoit tāt de lumiere, tant de ſageſſe, & tant de ſolidité pour toutes ſortes d'affaires, & ſpirituelles & temporelles, qu'en elle. Ie ſçay, & en ay fait l'experience pluſieurs fois, lors que ie l'ay conſultée, & dans les miennes propres, & dans celles des autres, tout ce que i'ay fait par ſon conſeil a touſiours bien reüſſi. Ce qu'ayant reconnu par pluſieurs

experiences, ie n'entreprenois rien, ny pour moy, ny pour les autres, ſans la conſulter ou de bouche, ou par lettre.

I'ay bruſlé vn papier dans lequel ie luy auois fait pluſieurs propoſitions pour differentes perſonnes, auſquelles elle auoit répondu à la marge ſi à propos, & dans vne prudence ſi grande, qu'il n'y auoit rien à redire, ny en ſes aduis, ny en ſes paroles. Ie ne me ſouuiens plus des propoſitions en particulier, mais ie ſuis aſſeuré que les perſonnes pour leſquelles ie les auois faites ſe ſont bien trouuées de ſes aduis.

Comme vn iour ie la conſultay ſur vne propoſition qu'on m'auoit faite pour noſtre College de Beaune, & dont i'auois donné aduis à noſtre Reuerend Pere

Pere General, qui estoit lors le Reuerend Pere de Condren, sa réponse dans toutes les circonstances de cette affaire qui estoit assez d'importance, se trouua conforme à la réponse que ie receus de nostre Reuerend Pere General; ce que ie ne puis assez admirer.

Vne autre fois ie luy écriuis d'vne affaire en laquelle on me vouloit engager, sous pretexte de pieté & de charité; voicy sa réponse que i'ay encor en vn petit billet écrit de sa main: Mon Pere, i'ay beaucoup recommandé au S. Enfant Iesus cette affaire, ne vous y engagez pas, s'il vous plaist. Il falloit l'esprit de Dieu pour penetrer & découurir les raisons pour lesquelles ie ne m'y deuois pas engager, que i'ay reconnuës aprés.

Luy ayant vne fois communiqué le dessein que i'auois de prescher l'Aduent & le Caresme, pressé à cela par quelques scrupules qu'on m'en faisoit; elle me dit, aprés l'auoir bien recommandé au sainct Enfant Iesus, car elle ne répondoit iamais autrement, Mon Pere, le petit Iesus ne veut pas que vous preschiez les Aduents & Caresmes, bien vous permet-il de prescher de temps en temps, & quelques Octaues. Cette réponse me surprit d'autant plus que ie l'attendois moins, parce que ie croyois certainement que Dieu vouloit de moy ce seruice en ma condition; mais ie sentis aussi tost mon esprit se calmer, & se rendre au vouloir & bon plaisir du sainct Enfant Iesus; & i'ay bien reconnu

par aprés qu'il ne veut pas en effet cét exercice de moy.

Ie luy écriuis vn iour ſur vn bruit qui couroit que Malthe eſtoit menacée d'vn ſiege par les ennemis de la foy, que i'a-uois vn grand deſir d'y aller pour y ſeruir les Cheualiers, ſe-lon ma profeſſion de Preſtre. Voicy ſa réponſe en ſes propres termes.

Mon Pere, nous ne vous ou-blions pas en noſtre ſolitude, où nous auons bien offert au ſainct Enfant Ieſus ce que vous prenez la peine de nous man-der; ce diuin Enfant aura bien pour agreable que vous ſeruiez nos freres en ſa diuine preſen-ce par vos ſainctes Meſſes & prieres; pour le reſte, ſi l'o-beïſſance ne vous y enuoye, il ne faut pas que vous y penſiez.

Voicy vne autre réponſe qui fait bien paroiſtre la pieté & ſolidité de ſon eſprit, & ſa grande lumiere & ſageſſe. Ie luy auois propoſé vne deuotion vers le tres-ſainct Sacrement à Beaune, ſuiuant le proiet d'vne perſonne de pieté, dont i'ay encore la Lettre : voicy les ſentimens de noſtre tres-honorée Sœur Marguerite du S. Sacrement ſur cette deuotion.

Mon Pere, nous auons receu voſtre Lettre, & bien recommandé au S. Enfant Ieſus ce que vous auez deſiré pour la deuotion du S. Sacrement; elle eſt tres-belle & tres-digne, mais il faut attendre que Dieu ait formé des cœurs pour l'eſtablir ; elle eſt plus grande qu'on ne croit pas, & il faut bien de la vocation pour cela;

il ne faut donc pas y penſer pour le preſent.

Voicy encore vne belle réponſe à vne Lettre que ie luy auois eſcrite pour luy demander aduis comme ie me deuois comporter en vne double obeïſſance, dont l'vne ſembloit contraire à l'autre.

Mon Pere, me répond-elle, nous auons bien offert tout ce que vous prenez la peine de nous mander, au tres-ſainct Enfant Ieſus, & à la tres-ſaincte Vierge; il ne me donne autre choſe ſinon que vous ſuiuiez l'inclination du Reuerend Pere General, où vous iugerez qu'il vous deſire, c'eſt où vous trouuerez plus veritablement le tres-ſainct Enfant Ieſus, & où vous l'honorerez dauantage, & où vous trouue-

rez plus de repos. Ie le ſupplie de vous donner grace pour faire ſa tres-ſaincte volonté en tout.

I'ay touſiours reconnu la grande ſageſſe & ſolidité de ſon eſprit par les ſalutaires aduis qu'elle m'a donné en toutes ſortes d'affaires où ie l'ay conſultée, & pour moy en particulier; voicy comme elle m'écrit ſur vn eſtat de peine & d'exercice que ie portois, & pour lequel i'auois eu recours à elle.

Mon Pere, le ſainct Enfant Ieſus ſoit la ſeule vie de voſtre ame, nous auons ce matin receu voſtre Lettre, & communié pour les intentions & ſuiets dont vous auez pris la peine de nous eſcrire. Ie croy que le ſainct Enfant Ieſus aura tres-agreable que vous mettiez tout

ce que vous estes à ses pieds, & que vous soyez plus attentif à luy & à son amour sur vostre ame qu'à tout le reste. Il souhaite en vous, mon Pere, vne grande desapplication & separation de vous-mesme, & que vous commenciez la penitence exterieure par celle de l'esprit interieur d'vne mort entiere à vous-mesme, pour ne viure que de la diuine vie du S. Enfant Iesus, qui vient naistre pour vous & pour nous.

Voicy vn autre bel aduis & saincte instruction, qui ne peuuent proceder que d'vn esprit solide & plein de Dieu, qu'elle m'a donné comme i'estois en retraite à Beaune, sur trois choses que ie luy escriuis; sçauoir, comme ie me deuois comporter deuant Dieu, en la veuë

de mes pechez, & ce qu'il demandoit de moy principalement : ſecondement , ie luy propoſois ſi ie ferois quelques vœux pour certains ſuiets particuliers : troiſieſmement , ce que ie deuois faire dans la crainte que mon amour propre me donnoit des humiliations qui peuuent arriuer de la part des hommes. A ces trois articles elle me répond ainſi.

Mon Pere, le ſainct Enfant Ieſus vous donne ſa ſaincte paix. Nous auons receu voſtre Lettre, & offert au tres-ſainct Enfant Ieſus les trois choſes que vous deſirez ; ce diuin Enfant m'a fait connoiſtre que vous deuiez viure deſormais d'vne vie tres-pure, ſimple, & humble , diſant à Dieu comme cét enfant diſoit à ſon Pere ; Mon

Pere, i'ay peché contre le Ciel & deuant toy : En cét esprit humble ne vous occupez pas en diuerses pensées d'humiliations, mais dans vne verité de Dieu & abaissement de vous-mesme, humiliez-vous sous la puissante main de Dieu ; ostez de vostre esprit l'apprehension que vous me mandez, Dieu n'agrée pas que vous ayez ce soin là de vous-mesme ; mais au contraire, il veut que vous ayez vne vraye foy & confiance en luy : ne faites aucuns vœux, s'il vous plaist, tenez-vous en paix, aimez Dieu, & occupez le reste de vostre solitude à inuoquer l'Esprit diuin, que ie supplie vous posseder pour le temps & l'eternité.

Ie ne puis dire le nombre de ceux qui se sont adressez à moy,

& en preſence, & par écrit, pour luy recommander leurs beſoins, leurs ſantez, & affaires temporelles.

Enfin, pour conclure cét article de la lumiere, ſageſſe, & ſolidité rare & extraordinaire de l'eſprit de noſtre tres-honorée Sr Marguerite du S. Sacrement, i'auoüe & aſſeure n'auoir iamais remarqué les moindres defauts de prudence en ſes aduis & paroles, ny pour les choſes, ny pour la maniere de les faire.

Vn iour luy demandant quelle eſtoit la forme de vie que le ſainct Enfant Ieſus vouloit que ie gardaſſe? la vie, mon Pere, me répondit-elle, & la forme de vie que le ſainct Enfant Ieſus veut que vous gardiez, eſt que vous viuiez ſelon luy, & non ſelon la nature, ſans rien

voir ny reſſentir que luy en toutes choſes, comme s'il n'y auoit que luy & vous au monde. Il veut que vous conſeruiez vne égalité ferme & ſtable, & interieurement telle que vous ne vous éleuiez en aucun bon ſuccés & laiſſiez emporter à la ioye, & que vous ne vous abaiſſiez dans les diſgraces & deſolations. Il faut que vous vous laiſſiez entre ſes mains diuines, pour diſpoſer de vous pour la vie & pour la mort, pour la ſanté & pour la maladie, pour l'eſtime & pour le mépris; bref pour tout ce qui luy plaira. Il faut, mon Pere, que vous luy laiſſiez tout ce que vous eſtes & tout ce qui vous concerne, & pour le temps & pour l'eternité, & que vous ne ſongiez plus qu'à luy & à ſa gloire. Ie

luy repliquay; Mais ma Sœur, que faut-il faire quand on tombe en quelques fautes? Il faut, mon Pere, me répondit-elle, s'humilier deuant le sainct Enfant Iesus, & se releuer promptement, & aprés recommencer à aimer, seruir, & adorer le sainct Enfant Iesus, comme si on n'estoit iamais tombé : Il vaut bien mieux, me disoit-elle, penser au sainct Enfant Iesus & à ses diuines perfections qu'à nous-mesmes, & à nos fautes & miseres.

Elle a connu mon estat sur cela, & m'a fort repris dans sa douceur, charité, & respect ordinaire de ce que ie m'arrestois trop à la veuë de mes fautes.

O combien m'a-t'elle dit de fois: Laissez vous vne fois pour toutes, tel que vous estes entre

les mains du ſainct Enfant Ieſus, & ne penſez point à vous, occupez-vous de luy, & vous rempliſſez de ſon diuin amour.

Ie luy parlois vn iour de quelques Saincts que ie reſpecte grandement pour leur haute ſaincteté, comme de Sainct Ioſeph, & luy diſois que i'auois crainte de les aborder à cauſe de mes grands pechez. Mon Pere, ô! me dit-elle gracieuſement, le ſainct Enfant Ieſus, qui eſt Dieu, vous reçoit bien.

Luy demandant vn iour comme il falloit faire nos actions pour eſtre agreables à Dieu, voicy la réponſe que i'en eus, qui monſtre bien la ſaincteté, la ſublimité, & ſolidité de ſon eſprit. Mon Pere, me répondit-elle, nous ſommes ſeruiteurs inutiles, toutes nos a-

ctions, si le S. Enfant Iesus ne les releue de son regard diuin & n'y appose son sceau, ne sont pas dignes de Dieu, ny de recõpense.

Elle m'a fait vn grand nombre de semblables réponses, dont ie ne me souuiens pas maintenant en particulier, qui montrent que c'estoit vn esprit bien fait, sage, solide, & tout plein de Dieu.

Témoignage rendu de Sœur Marguerite par Monsieur de Renti. V. sa vie écrite par le R. P. de S. Iure. Part. 3. chap. 4.

Il ne faut pas oublier ce qu'a rapporté le R. Pere de sainct Iure Iesuite, en écriuant la vie de Monsieur le Baron de Renti, dont il dit qu'il auoit contracté vne alliance de grace tres-étroite auec Sœur Marguerite du Sainct Sacrement, que par son moyen il receut de grands dons, le principal desquels fut d'estre attaché, comme elle, par nostre Seigneur

au Myſtere de ſon Enfance d'vne façon tres-ſpeciale ; & qu'ayant eſcrit vn papier par lequel il ſe conſacroit au S. Enfant Ieſus, il en enuoya vne copie toute écrite de ſon ſang à Sœur Marguerite. Ce qui monſtre l'eſtat qu'il faiſoit d'vne ſi ſaincte Religieuſe qui eſtoit en effect ſa grande Sœur & bonne amie : ſur quoy le meſme Pere de Sainct Iure adiouſte que ce ſainct homme, de qui le iugement doit auoir beaucoup de poids, pour auoir eſté ſi prudent & ſi ſage, & pour auoir poſſedé vn ſi profond diſcernement des choſes ſpirituelles, a touſiours eu vne haute eſtime de cette ſaincte fille, a approué ſa conduite, & témoigné qu'il tenoit à grande benediction la connoiſſance que no-

ſtre Seigneur luy en auoit donnée, & qu'elle l'auoit beaucoup aidé meſme aprés ſa mort.

Glosſ. ordin. *in illud*, veri ador. *adorabunt in ſpiritu & veritate.*

Simplices in malo, ſapientes in bono. Rom. 16. 19.

Voila comment l'oraiſon bien faite par principe d'vne viue foy, rendant l'ame diſciple de l'eſprit de Dieu, & docile aux veritez qu'il enſeigne dans le ſecret du temple interieur, c'eſt à dire du cœur, IN TEMPLO CORDIS ET VERITATE COGNITIONIS, la rend en meſme temps capable d'enſeigner les autres. Voila comment elle deuint ſimple comme vn enfant en ce qui regarde le mal dont l'innocence la rend incapable, & ſage en meſme temps comme vn homme raiſonnable au choix du bien pour le pratiquer & le perſuader aux autres, ſelon ce qu'en dit Sainct Paul. Voila com-

comment on trouue ſon repos auec Ieſus *aßis* parmy les Doсteurs en l'Egliſe ; comment on les *eſcoute* auec attention & docilité, comment on les *interroge* à propos ; comment on *parle* des choſes *auec prudence*, en ſorte qu'on eſt admiré des Maiſtres meſme ; c'eſt ainſi qu'en reuenant de Ieruſalem on en eſt mieux diſpoſé par les lumieres d'vne viſion parfaite, c'eſt à dire par le moyen de la foy, à l'exercice des autres vertus dont elle eſt le principe, comme de l'eſperance & de l'amour.

CHAPITRE VI.

De son esperance & confiance en Dieu.

LA foy qui nous fait croire en Dieu, & qui nous rend dociles à ses preceptes & conseils, est celle aussi qui nous fait esperer en luy, & qui nous en fait auoir des sentimens conuenables à sa bonté. Vne viue esperance est la fille aisnée d'vne viue foy, & se fonde non seulement sur la parole de Dieu & la promesse qu'il a faite de ne manquer iamais à ceux qui auront confiance en luy ; mais aussi sur l'Incarnation & sur la Mort de Iesus-Christ qui s'est fait nostre esperance, comme a dit vn Prophete, en s'appro-

Sentite Domino in bonitate. Sap. 1.

Deduxisti me quia factus es spes mea. Psal. 6. 3.

chant de nous de ſi prés, en ſe faiſant comme vn de nous, & mourant pour nous; en nous donnant tout ce qu'il eſtoit, & tout ce qu'il auoit, & demeurant touſiours auec nous par vn Sacrement, quoy qu'il ſoit au Ciel à la droite de ſon Pere afin de prier pour nous, & nous preparer la couronne que tant de biens paſſez & preſens nous font encore eſperer. Ce qui faiſoit dire à Sainct Paul, Noſtre confiance en Dieu eſt fondée en Ieſus-Chriſt; & c'eſt la foy que nous auons en luy qui nous donne confiance d'en approcher. Elle eſt fondée en pluſieurs endroits de l'Eſcriture, qui nous propoſent d'eſperer, elle eſt fondée en l'exemple de pluſieurs Saincts de l'ancien & nouueau Teſtament, qui nous

In quo habemus fiduciam & acceſſum in cōfidētia per fidem eius. Eph.3.12.

ſont encore alleguez dans l'Eſcriture, afin que par la conſideration de leur patience, dit Sainct Paul aux Romains, & de la conſolation qu'ils ont receuë de Dieu dans leurs ſouffrances, nous animions noſtre eſperance & ſouſtenions noſtre confiance en Dieu, qui pour cette raiſon eſt appellé le Dieu d'eſperance.

Quecũque ſcripta ſunt ad noſtrã doctr. vt per patiẽtiam, &c. Rom. 15.

Or i'eſtime que ſans faire iniure aux Saincts, mais au contraire en faiſant honneur à Dieu, qui ſçait la difference des eſtoiles qu'il tient attachées à ce firmament de l'eſperance; ie puis adiouſter aux exemples que nous auons de cette vertu dans l'hiſtoire, ce que i'en trouue en la vie de Sr Marguerite, qui s'eſt touſiours tenuë iuſte au milieu où ſe rencon-

tre l'esperance, éuitant les extremitez qui luy sont contraires, la presomption & découragement. Contre la presomption ordinaire à la fausse saincteté, comme estoit celle des Anabaptistes, dont quelques-vns estoient appellez Cathares, c'est à dire purs de tous pechez, & qui obmettoient à dire en l'Oraison Dominicale *Remettez-nous nos offenses*, & d'autres estoient appellez Entousiastes, qui se vantoient d'auoir des visions celestes, des reuelations & des secrettes communications auec Dieu. Nostre petite ne parloit iamais d'elle-mesme, & gardoit vn silence exact touchant les choses extraordinaires qui se passoient en elle, & ne parloit de rien si volontiers que de ses fautes;

ſa pratique ordinaire ayant e-ſté de ne s'excuſer iamais, mais de s'accuſer auec le Iuſte, auec exaggeration de ſes moindres defauts, comme nous auons veu cy-deſſus. Et contre les découragemens, elle a fait voir qu'il n'y a point de plus grande imperfection que celle qui empeſche vne ame de profiter de toutes les autres. Si bien que d'vne part ſa foy luy faiſant conſiderer la grandeur de Dieu, & ſa baſſeſſe luy donnant de la crainte & de la défiance d'elle-meſme, ſa meſme foy la ſouſtenoit par la confiance qu'elle auoit aux langes, aux larmes, à la douceur, à l'amour du ſainct Enfant Ieſus: & voicy comment.

Vn iour qu'vn de ſes Confeſſeurs luy demanda, ſi elle ne

craignoit point de n'eſtre pas touſiours ſi puiſſamment ſoûtenuë des mains du ſainct Enfant Ieſus, elle luy répondit: Ie me confie en ſes bandelettes qui me tiendront touſiours liée inſeparablement à luy, & qui ne me permettront pas de m'en ſeparer par le peché. Cette penſée pleine d'amour & de douceur eſt bien conſiderable en vne petite fille qui s'en ſeruoit pour éuiter le découragement; & qui d'ailleurs, contre la preſomption, demeuroit dans les exercices de la penitence, dont les loix ſont appellées par Sainct Auguſtin les ligatures & les bandages des bleſſez & des malades. C'eſtoit en cét eſtat que cette bonne enfant ſe conſideroit en ſa derniere maladie auec tant de dou-

leur, & vn ſi grand eſloignement de preſomption, que pour l'empécher de tomber dans l'autre extremité; ſa Prieure ne trouua rien de plus conuenable & de plus efficace à luy dire, ſinon qu'elle prenoit garde à toutes ſes actions, & qu'elle l'aduertiroit de tout: Que ſi le ſainct Enfant Ieſus ne l'euſt tenuë de ſa main, comme il faiſoit, elle euſt manqué à l'obeïſſance, qu'elle euſt commis toutes les fautes qu'elle craignoit de commettre, qu'elle ſe fuſt laſſée de ſouffrir; mais que le ſainct Enfant Ieſus qui l'aimoit, la ſouſtenoit de ſa main & l'empéchoit de tomber; que c'eſtoit luy qui luy donnoit le contentement qu'elle auoit dans ſes ſouffrances, & que d'elle-meſme elle ne

pouuoit rien que le mal. Cette ancre ietté à propos au fonds de la mer de ses douleurs la deliuroit de la tempeste, & de pusillanimité d'esprit. Son cœur s'ouuroit à ces paroles, & ce qu'elle en receuoit de ioye paroissoit sur son visage, & sembloit luy redonner la vie; tellement qu'en toutes les occasions la Mere Prieure luy parloit de cette sorte, en la voyant dans la crainte d'auoir commis quelque faute: elle n'auoit qu'à luy dire: Ma Sœur, vous n'auez pas fait cela, mais si le sainct Enfant ne vous tenoit, vous le feriez, ne pensez qu'à l'adorer & à le remercier de ses Misericordes sur vous, & moy ie penseray à vos fautes, & vous les diray toutes; ce qui la consoloit extremement, & la met-

A pusillanimitate spiritus & tempestate. Ps. 54.

toit en repos. O quelle docilité au iugement des perſonnes ſuperieures ! ô quelle confiance en Dieu !

C'eſtoit ainſi, dit l'vn de ſes Confeſſeurs, qu'elle eſtoit enuironnée & ſouſtenuë de la grace de l'Enfant Ieſus, comme d'vn mur & d'vn auant-mur, comme dans vne place d'aſſeurance, où elle viuoit dans vn tel repos, que le renuerſement de tout le monde n'euſt pas eſté capable de luy cauſer tant ſoit peu de trouble, iouyſſant de la paix des amis de Dieu, auſquels le S. Eſprit rend ce témoignage qu'ils ſont enfans de Dieu, comme dit S. Paul.

Aux temps de ſon entrée au Monaſtere de Beaune, & des grandes épreuues où Dieu la fit paſſer, comme ſa voye eſtoit

extraordinaire, celle qui la conduisoit luy fit entendre que les Superieurs de l'Ordre vouloient qu'elle sortit de cette voye, ou qu'elle ne feroit point profession ; sur quoy cette petite, qui n'auoit encore que treize ans, aussi docile qu'humble, taschoit de se conformer à tout ce qu'on desiroit d'elle ; mais ne pouuant sortir de cét estat pour en prendre vn autre, elle se tournoit vers le sainct Enfant Iesus toute couuerte de larmes, & luy disoit ces paroles pleines de confiance : ô mon Seigneur ! vous sçauez que ie n'ay point d'autre desir que de vous complaire, & de me rendre à la volonté de mes Superieurs, mais ie ne suis pas digne que vous m'exauciez, & ie merite bien que mes pe-

chez me priuent de la saincte Religion, neantmoins, ô mon Dieu ! c'est en vous que i'ay mis toute mon esperance. En ce moment sa face couuerte d'vne beauté extraordinaire fit iuger qu'il se passoit dans son interieur quelque chose qui n'est ordinaire qu'aux Saincts, & qui luy fit dire d'vne voix haute & intelligible, *In te Domine speraui, non confundar in æternum.* On prit de là suiet de croire que Dieu luy fit gouster les fruits agreables d'vne parfaite esperance, qui sont, selon qu'en parle vn sainct Prophete, de faire tout le bien d'où l'on peut esperer ce qu'on attend des promesses de Dieu, d'habiter la terre, & le lieu de retraite & de repos qu'elle souhaittoit au Mont Carmel, &

Spera in Deo, & fac bonitatem, inhabita terram, & pasceris in diuitiis eius. Psal. 36. 3.

de gouster dés ce monde ce que Dieu prepare de delices à ceux qui n'esperent rien que de luy, comme ils n'aiment que luy.

Et parce qu'on la pressoit beaucoup & souuent sur ce poinct, en l'asseurant qu'elle ne feroit point profession, si elle ne sortoit de cette voye, & lors seulement qu'elle seroit comme toutes les autres Religieuses, elle faisoit plusieurs prieres à nostre Seigneur, afin qu'il eust agreable de luy donner ce qu'on desiroit d'elle. Le sainct Enfant Iesus est mon témoin, disoit cette petite à sa Maistresse, c'est luy qui vous répondra de moy : ie ne suis rien, Iesus est mon estre & ma vie, c'est luy qui me fait viure & qui me fait agir. Puis s'addressant à Iesus-Christ elle

luy dit ces paroles de confiance amoureuse : ô sainct Enfant ! ce sera vous qui ferez voir la verité de ce que ie dis , & répondrez pour moy : ce qui arriua comme elle auoit dit, Dieu disposant les esprits des personnes qui la conduisoient à répondre aux desseins qu'il auoit sur elle.

Vne fois entr'autres qu'on luy dit que sa voye estoit tres-perilleuse , elle répondit dans vne grande humilité auec abondance de larmes : Ie ne crains que le seul peché ; si ie n'offensois pas mon bon Iesus , sa bonté ne me laisseroit iamais.

Cette saincte confiance luy donnoit vn accés si familier au sainct Enfant Iesus , que dans tous ces besoins elle s'addres-

ſoit à luy comme vn enfant vers ſon pere, & luy diſoit tout confidemment quand elle connoiſſoit les ſuiets qu'il auoit d'eſtre en courroux vers les pecheurs, ou vers quelque ame pour laquelle cette petite auoit compaſſion & mouuement de prier, O mon Eſpoux, ie ne vous quitteray point que vous n'ayez fait miſericorde à ces ames! ſainct Enfant Ieſus, ie ne ſortiray point d'icy, que vous ne m'ayez octroyé ce que ie vous demande, & que vous ne m'ayez promis leur ſalut. La Maiſtreſſe des Nouices luy recommandant vn iour vne de ces ames, pour laquelle on auoit deſia fait beaucoup de prieres, & pour laquelle elle ne penſoit pas qu'elles deuſſent encore eſtre exaucées, la petite

luy répondit dans vne grande asseurance : Ma Mere, i'ay tant de confiance au sainct Enfant Iesus, que i'espere que dans trois iours cette ame se conuertira, & receura ses Sacremens; & aussi tost pour faire le bien, où toute esperance doit estre fondée, elle se mit en oraison à son ordinaire, & la chose arriua selon qu'elle l'auoit predite, auec estonnement de tous ceux qui connoissoient en cette personne des dispositions contraires à vne veritable conuersion.

Spera in Domino, & fac bonitatem. Psal. 36.

Au milieu des troubles & des allarmes dont tout le pays fut remply l'an 1636. tout le monde estant saisi de tres-grande crainte, cette petite n'eut pas la moindre apprehension, & parut ferme comme la mon-

tagne

tagne de Sion, à laquelle sont comparez ceux qui se confient en Dieu, parce qu'ils sont inébranlables. Elle paroissoit plus contente, & dans vne plus grande confiance en Dieu, comme elle a tousiours esté dans toutes sortes d'euenemens, d'afflictions, de peines, & de souffrances qui luy sont arriuées, ou à des personnes qu'elle auoit suiet d'aimer. Quand il en arriuoit au Monastere, qui selon l'apparence humaine estoient irremediables, la Prieure & sa bonne Maistresse s'addressoient à elle, qui leur disoit pour les consoler : Ne vous mettez pas en peine, le sainct Enfant Iesus apportera remede à tout, vous verrez son secours & sa force, & combien il aime & protege cette Maison. Le suc-

Qui confidunt in Domino sicut mons Sion; non mouebitur in æternum. Psal. 124.

Consolamini, consolamini, dicit Dominus Deus vester, dicit hoc Emmanuel vobiscum Deus. Isai. 40.

cés en effet a fait ſouuent connoiſtre que le ſainct Enfant Ieſus ſe plaiſoit à faire ſentir ce qu'elle s'en promettoit, qu'il eſtoit pour elles Emmanuel, c'eſt à dire qu'il eſtoit touſiours auec elles, pour les aſſiſter dans leurs beſoins, & pour les conſoler, en les ſoulageant & defendant, ou pour les fortifier dans les maux inéuitables. Quand il ſe preſentoit quelque choſe à faire qui ſurpaſſoit les forces de cette petite, elle appelloit auſſi toſt le ſainct Enfant Ieſus à ſon ſecours, qu'elle éprouuoit, & qui luy faiſoit ſentir des effets des bontez compriſes dans le nom qu'il porte, & au ſuiet duquel ſainct Bernard remarque, qu'entre ceux qui parlent de ſon aduenement, chacun n'en ayant pas

tout dit, aucun ne s'est oublié d'en dire le nom plein de douceur. BENE DVLCE NOMEN NVLLVS TACVIT. Le nom de Iesus ou de Sauueur exprimant sa misericorde, & nostre salut se trouue exprimé dans les discours des Anges à la saincte Vierge, à sainct Ioseph, aux Pasteurs, & dans les Epistres de sainct Paul à l'Eglise; qui est vne excellente remarque de ce Pere tousiours deuot & suiet aux épanchemens de cœur, sur tout quand il écrit du nom de Iesus comme d'vne huile épanchée, & de son humanité comme d'vn moyen capable d'instruire nostre foy, de fortifier nostre esperance, & d'enflammer nostre charité, sur l'exemple des ames sainctes & deuotes au sainct Enf an Iesus, com-

Bene dulce nomen nullus tacuit, quia hoc mihi maximè necessarium fuit. D.Bern. serm. de Epiph.

Quid enim sic instruit fidē, spem roborat, charitatem accēdit quomodo humanitas Dei. Ibid.

me ce Pere, & comme cette bonne Sœur, dont il nous reste à sonder l'amour.

CHAPITRE VII.

De l'Amour de Sœur Marguerite vers Dieu.

C'EST à ce Chapitre qu'il faut faire reuenir tous les autres qui precedent, & tous ceux qui suiuent comme les lignes à leur centre, à cause que le suiet dont il traite est le principe & la regle de toutes les vertus dont il est traité dans les autres. L'amour est le cœur de toute la Religion, la foy ne sert de rien, & il ne peut y auoir d'esperance sans l'amour. C'est pour cela que l'Apostre sainct Paul louë, approuue & recomman-

de la foy qui agit par l'amour, laquelle ne peut estre sans l'esperance. Et partant ny l'amour n'est point sans l'esperance, ny l'esperance sans l'amour, & ny l'vn ny l'autre sans la foy. C'est ainsi que sainct Augustin en écrit, selon l'experience qu'il en a faite, & qu'on en fait en tous les Saincts, dans l'ame desquels se rencontre parfaitement la liaison de ce sacré Ternaire, où l'amour tient le premier rang, comme on a veu dans les mœurs de Sœur Marguerite. Mais le moyen de peser ce feu dont son cœur estoit embrasé? le moyen d'exprimer la charité qui l'éleuoit iusqu'au Ciel, & iusqu'à Dieu, auec son sainct Pere Elie, comme dans vn chariot de feu? C'est en quoy l'Escriuain trouue les traits de sa

D. Aug. Enchir. c. 2.

Mutabũt fortitudinem, sument pennas vt aquilæ. Isa. 40. 31.

plume trop foibles ; & quant à moy, ie reconnois que i'aurois besoin de changer de force pour pouuoir suiure ces Aigles mystiques en la hauteur de leur vol, pour estre l'interprete du sainct Esprit, en expliquant les operations de son amour dans vne ame saincte: ce que ne pounant pas à l'égard de nostre Religieuse, ie tascheray seulement de la suiure de veuë, & de la faire considerer dans la perfection de cette voye, selon les traces que i'en trouue aux memoires qu'on m'en à donnez.

Elle aimoit Dieu d'vne charité si ardente , qu'elle ne se trouuoit iamais plus heureuse, que lors qu'elle pouuoit faire ou souffrir quelque chose pour luy. C'estoit vne Amante qui n'eust pas voulu obmettre la

plus petite chose où elle eust pensé que Dieu peust estre glorifié ; qui n'auoit autre desir que de l'accomplissement de la volonté de Dieu en elle, & en toutes les creatures ; enfin qui estoit si parfaitement vnie à Dieu, qu'elle n'auoit de pensée ny de regard qu'en luy, d'esprit que pour l'adorer, de cœur que pour l'aimer, de langue que pour en parler, de mouuement & d'action que pour le seruir ; en sorte qu'à la voir & à iuger d'elle par les effets mesme qui en paroissoient au dehors, plusieurs auroient dit, comme ses Sœurs l'ont dit, que Dieu luy auoit osté son cœur naturel pour luy en donner vn autre tout de feu & de pureté, qui la consommoit & purifioit en sorte que son corps en por-

toit quelque impreſſion, eſtant ſi deſeiché qu'elle pouuoit bien dire auec l'Eſpouſe, que le Soleil l'auoit decolorée.

Nous auons veu par auance des effets de ſon amour quand on nous a rapporté l'horreur qu'elle auoit, non ſeulement des grands pechez, comme des ennemis mortels de l'amour, mais des plus petits meſme, parce qu'ils déplaiſent à l'amour & ſont contraires à ſes operations. C'eſtoit vne marque de ſon amour vers Dieu que la grande horreur qu'elle auoit de tous les pechez dont il eſtoit offencé, que la contrition de ſon cœur pour les pecheurs, que l'effuſion de ſes larmes, dont ie dois faire vn Chapitre particulier, que ce diſcours qu'elle faiſoit dans ces eſtats de

iuste & d'amoureuse douleur : ô! si nous considerions ce que nous auons receu de nostre Dieu , & l'amour qu'il nous a porté , nous tascherions bien de ne l'offenser iamais. Nous auons veu ce qu'elle a fait par les mouuemens de ce pur amour ; & comme il n'appartient qu'à l'amour de souffrir fortement & de bonne grace : C'est en quoy principalement cette petite a fait connoistre le sien par son inuincible patience en ses maladies , depuis le commencement iusqu'à la fin de sa vie ; comme au temps qu'elle souffrit le trepan & le bouton de feu , elle monstra bien qu'vn autre feu brusloit dans son interieur , comme en Sainct Laurens , qui sembloit éleuer son ame hors du corps , s'il n'o-

ſtoit pas au corps le ſentiment de la douleur ; qui ſembloit l'auoir fait paſſer en la nature du feu, puis qu'on a remarqué qu'elle n'a iamais dit, *c'eſt aſſez*, & qu'entre les graces qu'elle a receuës, & qui ſont des ſignes certains d'vn amour fort, eſt celle d'auoir eſté inſatiable de ſouffrances, & infatigable dans les trauaux. Ce qu'elle y faiſoit paroiſtre de ioye & de douceur d'eſprit, eſt vn éclat de ce meſme feu dont les yeux des plus parfaits ſe trouueront peut-eſtre ébloüys; & entre les charbons ardens qu'on en a veus, celuy qu'on auroit plus de peine à porter ſur la teſte, eſt ce qu'elle ſouffrit au ſuiet de cette Epilepſie pretenduë ; feu qui luy fit endurer tant d'autres maux veritables par l'entremi-

ſe des Demons, & par des operations de Chirurgie où le fer & le feu ſont employez, & font des maux auſſi violens que ceux qu'on veut guerir. Cependant, aprés ces operations vne des Sœurs ayant demandé a cette petite, ſi ſon cœur auoit eſté raſſaſié de ſouffrir, elle répondit; *qu'il n'y auoit manqué que la durée*, adioûtant, *mais ces occaſions ne ſont que pour des momens*. Voila le feu que ie donne à peſer aux plus ſpirituels; voila le feu que les Moïſes pourront bien venir admire brûlant parmy les épines ſans les conſommer; voila ce qui leur fera dire, que la terre eſt ſainƈte où ſe trouue vn buiſſon ſi myſterieux.

Aprés cela ie n'ay pas beſoin de rien rapporter de ce

qu'on a reconnu d'extraordinaire ſur les operations ſecrettes de l'amour de Dieu dans cette ame; de ce qu'en a dit la Mere Marie de la Trinité, la bonne & digne Maiſtreſſe de noſtre Petite; des flammes dont on l'a veuë enuironnée au temps de ſon oraiſon, où elle eſtoit épriſe d'vn ſi grand feu d'amour, que ſes habits meſme ſe reſſentoient de l'ardeur qui bruſloit ſon corps; de tant de ſuiets enfin qui ont fait dire d'elle par ſa Maiſtreſſe, & par les autres Sœurs, LAMPADES EIVS LAMPADES IGNIS ATQVE FLAMMARVM, que dans ſon cœur il y auoit plus de feu qu'il n'en faudroit pour entretenir pluſieurs lampes ardentes & luiſantes. C'eſt le fruict en effect qu'il faut tirer

de la lecture de ce chapitre, & de tout le liure, en le faisant seruir à l'entretien des lampes mystiques, qui font le discernement des vierges sages d'auec celles que l'Esprit de Dieu mesme appelle folles. Ainsi le sainct Enfant Iesus pourra dire à chacune en l'interieur que son amour a nauré son cœur, comme il dit à Sœur Marguerite. Nous allons voir en suitte d'autres marques de son amour vers Dieu, dont la premiere est la conformité de son cœur à souffrir auec Iesus-Christ.

CHAPITRE VIII.

De son amour vers Iesus-Christ souffrant, & de son application à sa Passion.

LE Verbe Eternel ne s'estant pas contenté de produire l'amour dans le sein de son Pere, mais ayant voulu s'incarner pour le produire dans les coeurs des hommes, c'est luy que les ames sainctes considerent comme le principe de leur amour; non seulement comme l'autheur de la foy, mais comme le consommateur: ce qui ne se fait que par l'amour qui est la vie de la foy; & non seulement comme le principe, mais aussi comme le suiet de leur amour: Car le

grand moyen d'aimer Dieu, c'eſt de l'aimer en Ieſus-Chriſt. C'eſt le moyen d'aimer Dieu en aimant vn homme. Dieu dans la maieſté de ſa gloire nous donnoit plus de reſpect que d'amour; & pour cela ſe faiſant homme, il nous donne la confiance de nous approcher de luy plus familierement. Les Myſteres eternels qui regardent la Diuinité & la Trinité demandent nos reſpects, & les Myſteres temporels de l'Incarnation & de la Mort du fils de Dieu fait homme, demandent l'amour des hommes, parce qu'on reconnoiſt qu'ils ſont veritablement dignes de la bonté que Dieu exerce ſur les hommes. *D. Aug. de vera Relig. c. 8.*

Tout eſt aimable en Ieſus-Chriſt, & les Saincts en ont

tout aimé; il est beau dans l'estable de Bethleem, dans la boutique de Ioseph en Nazareth, dans le Temple de Ierusalem, où selon qu'en écrit l'autheur allegué dans les œuures de Sainct Bernard, son visage estoit couuert d'vn éclat de grace celeste qui attiroit les yeux & les cœurs de tout le monde; il estoit desiré comme aimé de tous. Mais il n'est pas moins beau sur le Caluaire aux yeux de l'Espouse; ce qui a fait dire à Sainct Augustin en le considerant en tout estat, que si l'on y trouue le moindre trait qui ne soit pas aimable, qu'on ne l'aime pas: Mais s'il est par tout digne d'amour, & sur tout sur le Caluaire, qu'on l'aime par tout, & sur tout au Caluaire & au temps de sa Passion;

Si inuenerimus in eo aliquid fœdi. D. August.

ſion ; en ſorte que chacun puiſſe dire auec Sainct Paul, qu'on ne s'eſt propoſé que Ieſus-Chriſt, & Ieſus-Chriſt crucifié ; comme noſtre ſaincte Religieuſe qui l'a par tout aimé, comme il eſt aimable, d'vn amour tendre en Bethleem, d'vn amour ſecret & plus caché que connu dans Nazareth, d'vn amour ſage & religieux dans le Temple, & d'vn amour fort ſur le Caluaire. Et comme Ieſus pendant ſon enfance & ſon adoleſcence portoit dés lors ſa Croix en eſprit, comme à douze ans il s'offrit à Dieu dans le Temple, à paſſer par tous les eſtats de ſa Paſſion ; noſtre Marguerite ſans ſortir de l'eſtat de ſon enfance, en ſouffrant touſiours comme luy par vne application continuelle

Sapientia eſt, vult ſe amari non ſolùm dulciter ſed & ſapienter. D. Bern. ſerm. 19. in Cant.

à sa Passion, fut en toute sa vie dans l'exercice de l'amour fort. Voicy ce qu'en rapporte vn de ses Confesseurs.

Le Pere André Carmagnole P. de l'Oratoire.

Elle ne manquoit point tous les ans vers le temps de Caresme, de me faire prier d'vnir nos intentions ensemble, afin d'honorer nostre Seigneur en Croix, & de consacrer à cette fin ce que nous faisions depuis deux heures iusqu'à trois, si nous ne pouuions pas estre en estat d'adoration deuant vn Crucifix. Vne autre fois elle proposoit de lire à cette heure la Passion de nostre Seigneur à genoux, & vne autre fois d'adorer Iesus en sa puissance, & dans le desir qu'il auoit sur la Croix d'attirer tout à luy, suiuant cette parole : *Cùm exaltatus fuero à terra omnia tra-*

ham ad meipſum. Et quand ſon zele luy faiſoit propoſer ſemblables pratiques de deuotion, ce n'eſtoit qu'aprés m'en auoir demandé d'autres, que ſon humilité luy faiſoit receuoir auec vne deuotion particuliere. Mais la plus ordinaire de ſes deuotions eſtoit aux deux momens de la Naiſſance & de la Mort de Ieſus-Chriſt, auſquels elle s'vniſſoit tous les iours durant la Meſſe, en me priant de l'offrir à Dieu au ſainct Autel comme la victime de Ieſus naiſſant & mourant. Et comme i'auois veu durant ſa vie le ſainct Enfant Ieſus viuant en ſa perſonne, ie le veis auſſi ſouffrant & mourant en elle : car elle porta l'image de ſa mort, en ſorte qu'elle conſerua iuſqu'au dernier

ſoûpir les traits immuables de ſon Enfance, & qu'il paruſt qu'elle mouroit dans la grace de ces deux momens qu'elle auoit tant adorez, & auſquels elle auoit eſté ſi deuote ; le ſainct Enfant Ieſus vniſſant en la mort de ſa petite eſpouſe la grace de ces deux Myſteres qui auoient eſté ſi parfaitement vnis dans ſon cœur, & par ſa pieté durant toute ſa vie. C'eſtoit vn ample ſuiet d'admiration & d'inſtruction tout enſemble, de voir cette enfant ſur la Croix, dont les plus viues douleurs ne faiſoient que releuer l'éclat de ſon innocence ; de voir ce grand œuure de l'Enfance de Ieſus ſe conſommer à petit feu par ſa Paſſion & par ſa Mort ſelon les ſouhaits de cette petite ; de voir cette in-

nocente victime s'immoler auec vne parfaite ioye à celuy dans lequel elle viuoit plus que dans elle-mesme.

Le resultat de tout ce qu'on a mis par écrit sur le suiet de son amour souffrant est, qu'au lieu que le commun des Chrestiens reiettent en verité la Croix qu'ils adorent en peinture, n'en aimans que l'image, parce qu'ils n'ont aussi que l'image du Chrestien ; cette veritable Religieuse, c'est à dire, cette fille solidement Chrestienne, a porté la Croix comme Iesus-Christ, en se la proposant comme vn suiet de ioye, dans l'esprit, dans la charité, dans la douceur, & dans les autres dispositions du fils de Dieu, consideré dans tous les estats de sa vie : souffrant tout

Qui proposito sibi gaudio sustinuit Crucem. Hebr.12.

ce qu'elle a porté de douleurs, tant en l'eſprit qu'au corps, en la plus excellente façon qu'on puiſſe ſouffrir pour honorer la force & la ſainċteté de Ieſus en ſa Paſſion, qui portoit tout vn monde de douleur & vne extremité incomprehenſible de ſouffrances, ſans en rien dire par infirmité, & ſans ceſſer de rendre ſes deuoirs à Dieu & aux hommes; comme a remarqué le P. de Condren, écriuant ſur le ſuiet d'vne fille à laquelle il deſiroit cette force & cette ſainċteté de Ieſus-Chriſt, c'eſt à dire cette grace ſi rare faite à Sœur Marguerite, que de ſouffrir en ſilence par application aux ſouffrances de noſtre Seigneur, ſans que la peine empeſche l'application qu'on doit d'ailleurs à Dieu & au prochain.

Quelquesfois il arriue qu'aux temps de feste, & qu'aux iours de deuotion, aux lieux & aux heures d'oraison on a peine à trouer Iesus qui semble estre perdu, mais qui n'a fait que se retirer par soustraction de graces sensibles & des gousts spirituels; & de cette sorte il ne se trouue pas assez souuent entre ceux qui luy sont plus proches & plus liez selon l'esprit, INTER COGNATOS ET NOTOS: Il se cache des ames qui luy sont plus amies dans leur sanctuaire, c'est à dire dans leur interieur, en elles-mesmes, lors qu'elles sont mieux disposées à la pieté, au retour de Ierusalem, aprés les visions, aprés l'oraison & dans les occasions de pratiquer leurs sainctes resolutions: Mais en les

laissant ainsi, c'est afin d'en estre mieux trouué sur le Caluaire dans cét estat, qui leur est vne croix. C'est vn secret de la conduite de Iesus-Christ sur les Saincts, dont nostre Marguerite auoit vne parfaite intelligence, comme elle témoigna lors qu'en sa derniere maladie deux des Sœurs luy ayant dit, qu'elle estoit en danger de mourir sans ses Sacremens, & que le Medecin le craignoit, à cause de ses vomissemens qui luy estoient frequens; ses réponses firent connoistre, qu'en perdant Iesus en l'Eucharistie elle s'asseuroit de le trouuer à la Croix, disant à l'vne: *Ma Sœur, il faut trouuer dans le mal ce que nous n'auons pas en la saincte Communion.* & à l'autre: *Ma Sœur, ce seroit trop*

de bien à la fois d'auoir la grace de souffrir, & la grace de communier. Ce qui fait voir que cette petite auoit appris auec sainct Paul à se contenter de toutes choses, & qu'elle sçauoit comment il faut iouyr de l'abondance, & comment on doit souffrir la disette.

Vbique & in omnibus institutus sum: scio abundare & penuriam pati. omnia possum in eo qui me confortat. Phil. 4. 12.

Ce qu'on a pû voir au dehors de caracteres de Iesus crucifié, est venu de la viue impression que les douleurs de nostre Seigneur faisoient au cœur de cette petite, selon que sa pieté l'auoit fait passer en l'oraison sur les mysteres douloureux de la Passion. Mais sans rien dire encore de ce reialissement de peines interieures iusqu'aux sens exterieurs, & laissant, quant à present, sans remarque ce qui n'est pas pourtant sans exem-

Cor meũ & caro mea exultauerunt in Deum viuum. Psal. 83.

ple dans l'histoire saincte, il suffira de dire, comme Dauid l'a dit de soy, Que sa chair conspiroit auec son cœur pour honorer l'estat de Iesus souffrant, & en porter la mortification tant au corps qu'en l'ame; ainsi qu'en parle S. Paul, qui s'est tant preualu de cét aduantage qu'ont les hommes sur les Anges, d'estre aidez de cette partie animale à témoigner leur amour. C'est à cét amour, pour les croix interieures qu'il faut rapporter les victoires que nostre petite a remportées par sa patience, & sur la force de Sathan, & sur l'infirmité de sa chair dans ses maladies. Et pour iuger de sa perfection à cét égard, il faut passer de ce Chapitre aux autres par vne pensée de nostre sainct Bernard,

Que celuy qui commence par la crainte, porte la Croix de Iesus-Christ auec patience; celuy qui profite esperant en luy, la porte volontiers; mais que celuy la porte auec ardeur qui marche dans la voye de la charité, laquelle ayant esté parfaite dans le cœur de nostre petite, luy a merité la grace d'aider le prochain en plusieurs besoins, & de souffrir iusqu'à la mort auec Iesus-Christ, comme nous verrons, pour deliurer les pecheurs du plus grand de tous les maux.

Qui initiatur à timore crucem Christi sustinet patienter: qui proficit in spe, portat libenter: qui vero consummatus est in charitate, amplectitur ardenter. D. Bern. serm. 1. de sancto Andr.

CHAPITRE IX.

De son amour pour le prochain.

1. *Ioan.* 4. & 5. CELVY qui aime Dieu porte aussi de l'amour à son prochain, dit le bien-aimé Disciple. C'est par cét amour du prochain que l'amour de Dieu s'entretient dans nos cœurs, comme c'est par l'amour de Dieu qu'il y est produit, dit sainct Gregoire. Et quant aux motifs d'aimer le prochain il les faut prendre, comme a fait nostre parfaite Religieuse auec tous les Saincts, des paroles de nostre Seigneur, qui ne nous preschent autre chose, & qui ne monstre dans ses actions que des exemples de cét amour parfait ; qui veut que nous don-

Per amorem Dei amor proximi gignitur, & per amorem proximi amor Dei nutritur. D. Greg. 7. Mor. 10.

nions au prochain l'amour que nous luy deuons. Voila ce qu'on peut appeller l'esprit de la charité, & ce qu'on peut dire auoir esté cét esprit de vie dans les rouës dont il est parlé dans la vision d'Ezechiel ; c'est ce qu'on peut dire auoir animé le cœur de Sœur Marguerite, aprés auoir pris en l'oraison cét esprit d'amour pour le porter au dehors, & pour regler tous ses deuoirs vers le prochain.

Quod vni ex minimis feceritis, mihi fecistis. Matt. 10. & 25.

Ce qu'on en dit conforme à la pureté de ce motif pris de la charité de Iesus-Christ, c'est qu'elle ne faisoit aucun discernement de personne que par la marque de cét amour, & qu'elle tenoit pour ses freres tous ceux qui sont aimez de Iesus-Christ; en sorte qu'aucun ne luy estoit estranger, à cause,

disoit-elle excellemment, que ceux-là ne peuuent estre estrangers, qui sont rachetez du sang de Iesus-Christ. Et pour ne manquer à rien de ce qui concerne les offices de cette vertu vers le prochain, on remarque premierement qu'elle éuitoit les moindres occasions qui la peuuent blesser. Iamais elle ne proferoit aucune parole qui peust donner à connoistre la moindre imperfection du prochain : aussi n'en pouuoit-elle ouyr parler sous quelque pretexte que ce fust, sans ressentir au cœur les moindres traits de langue, les plus legers, & qui n'auroient pas esté capables d'égratigner la peau du prochain. Elle auoit peine mesme d'entendre blasmer les personnes les plus abandonnées.

Quand on faiſoit entrer dans vn entretien ce qui pouuoit intereſſer tant ſoit peu la charité du prochain, ou bien elle ſembloit ſourde, monſtrant ainſi par vertu Chreſtienne ce qu'vn ſage ancien diſoit autresfois par vertu morale, qu'elle auoit le pouuoir de garder ſes oreilles, quand les autres ne l'auoient pas de garder leur langue; ou ſi cette petite auoit paru faire attention à ce qu'on diſoit, auſſi toſt elle rendoit à la charité ce qu'on luy oſtoit. Le S. Enfant Ieſus, diſoit-elle, n'a pas agreable qu'on parle des manquemens de cette perſonne, & en meſme temps elle adiouſtoit ce qu'elle en ſçauoit de bon, pour effacer ainſi de l'eſprit l'impreſſion qu'on y auoit faite par ce qu'on en auoit dit de mal.

Sa pensée estoit que pour apporter remede aux manquemens qui sont d'importance à vn Ordre, ou à vne Maison, il vaut mieux s'addresser directement au Superieur, afin que la chose ne fut sceuë que d'vne personne ; faisant entendre que s'il n'estoit absolument necessaire de le dire, il le falloit tenir secret entre Dieu & soy. Cette vertu la rendoit si veritablement sensible aux interests & aux souffrances du prochain, que le seul recit des peines d'autruy luy tiroit les larmes des yeux, que son cœur touché de compassion ne pouuoit retenir ; quoy qu'on n'ait iamais pû remarquer qu'à son égard elle fust suiette aux moindres attendrissemens sur elle-mesme, le sainct Enfant Iesus, em-

empeſchant en elle cette diſpoſition de tendreſſe, qui cauſe tant d'imperfections aux meilleures ames, & ne permettant qu'elle euſt aucun effet en cette petite que pour la charité du prochain.

Et dautant que l'amour ceſſe d'eſtre s'il ceſſe d'agir, ce qui rendoit ce feu perpetuel en cette ame eſt, qu'il eſtoit continuellement entretenu par des prieres & par des œuures de miſericorde. Elle a paſſé des mois & des années à prier iour & nuit pour vne ame, ſans ſe relaſcher, & ſans ſe laiſſer aucunement attiedir, pour infidelle que fut la perſonne qui eſtoit le ſuiet de ſes prieres. Il luy ſuffiſoit de regarder en cela le deſſein de Dieu, pour perſeuerer en l'œuure qu'il luy a-

uoit mis entre les mains pour le prochain ; & comme on en eſcrit, on luy pourroit donner pour deuiſe ce mot du grand Apoſtre ſi plein de charité, que ſainct Iean Chryſoſtome prefere à tous les miracles qu'il a fait, *Quis infirmatur, & ego non infirmor?* Qui eſt infirme auec lequel, ſi toſt que ie l'apprens, ie ne le ſois : Et l'on admire que la miſericorde euſt tellement élargy le cœur de cette charitable enfant, que toutes les perſonnes affligées y trouuoient place.

Vn iour vne des Sœurs la voyant pleurer fort amerement pour vne femme de qualité fort malade, & qui eſtoit en grande neceſſité, luy dit qu'elle faiſoit tout le monde égal, & qu'elle deuoit garder ſes larmes pour

ſes amis : Mais cette remonſtrance eſtoit d'vn eſprit qui ne penſoit pas lors que les larmes coulent de ſource quand elles partent d'vn cœur charitable ; & la petite auſſi luy fit entendre qu'elle en auoit pour tout le monde, luy diſant auec vne grace Angelique, que ſes vrays amis eſtoient tous ceux qui ſont rachetez du ſang de Ieſus-Chriſt. On admire auec ſuiet en cette petite l'eſtenduë & l'immenſité de la charité de Ieſus-Chriſt, qui la rendoit capable d'eſtre toute à toutes, quoy qu'elle fut chargée d'vne multitude d'ames preſque innombrable, pour leſquelles elle ſe tenoit appliquée à prier le ſainct Enfant Ieſus, & faiſoit pour elles des deuotions particulieres ; ſans que cette multitude

la tiraſt tant ſoit peu de l'vnité, & de la tranquillité parfaite, dans laquelle le ſainct Enfant Ieſus tenoit ſon eſprit; mettant en elle de la ſorte quelque trait de cette perfection diuine, qui contient en luy toutes choſes ſans multiplicité; ainſi que porte le memoire d'vne ancienne Religieuſe Carmelite de Dijon, qui luy rend ce témoignage. L'vn de ſes Confeſſeurs rapporte la meſme choſe, & dit qu'il s'eſt ſouuent eſtonné comment elle pouuoit prier pour vn ſi grand nombre de perſonnes, ſans meſlange & confuſion, auec autant de ſoin & d'aſſiduité pour chacune en particulier, que ſi elle n'euſt prié que pour vne ſeule; à la façon du Soleil, qui éclairant tout le monde ſemble ne s'eſtre

leué que pour vne petite contrée, qui le void tout, & qui en reçoit la lumiere & la chaleur. Le mesme Pere luy demandant vn iour, si elle pouuoit bien se souuenir de tous ceux qu'il luy recommandoit, & de tous leurs besoins en particulier; elle luy répondit, Ouy, mon Pere, les saincts Innocens mes freres ne m'en laissent point oublier.

Tous les iours elle prioit pour les enfans, & souuent pour les Escoliers, lors qu'ayant à faire quelque action publique, ou quelques compositions extraordinaires, ils venoient se recommander à ses prieres. Elle communioit exactement à leur intention, & faisoit plusieurs sortes de deuotions. Elle visitoit l'image du sainct Enfant

Iesus, elle luy portoit des fleurs, allumoit des cierges, & brû-loit des odeurs en son honneur, comme à celuy qui parut si sage en son enfance, & dont les réponses pleines de prudence furent admirées à l'âge de douze ans parmy les Docteurs. Dequoy quelques Sœurs s'étonnans, & luy demandant vn iour d'où venoit tant d'application pour de si petits suiets; elle répondit que le suiet n'estoit pas petit, puis qu'il regardoit la gloire du sainct Enfant Iesus, dautant que si ces bons escoliers ne reüssissoient en leurs desseins, ils pourroient perdre courage, quitter leurs estudes, ne plus rien faire qui vaille, & frustrer ainsi les desseins du sainct Enfant Iesus sur eux. Ce discours

&ce motif de prier estoit bien conuenable à vne fille d'Elie, qui souhaitoit que les enfans receussent la vie de l'esprit par vn zele semblable à celuy de son sainct Pere, quand pour donner la vie corporelle à vn enfant, il en prit le moyen en s'abbaissant iusqu'à luy, en se racourcissant sur son corps, en s'accommodant à sa petitesse. C'est cét esprit de charité, qui la faisoit ainsi parler & prier, par lequel ont esté fondez les ordres qui se proposent pour fin l'instruction de la ieunesse, qui fit écrire sur ce suiet le grand S. Augustin, & le fameux Gerson Chancelier de l'Vniuersité de Paris : c'est cét esprit selon lequel sainct Hierosme enseignant à de petites filles les loix du Christianisme se tenoit plus

glorieux que ce Philoſophe, qui fut maiſtre d'Alexandre. Enfin c'eſt cét eſprit dont les Apoſtres meſme eſtoient poſſedez quand ils ſe comparoient à des Nouices, comme a fait S. Paul, & quand ils ſe rendoient eux meſmes petits pour gaigner les petits à Ieſus-Chriſt, qui les auoit embraſſez auec tant d'amour, & les auoit donnez pour modele aux premiers Maiſtres de l'Egliſe.

Quant au zele qu'elle auoit pour le ſalut des ames en general, on peut dire qu'il la deuoroit inceſſamment, mais il merite bien d'eſtre conſideré dans vn Chapitre à part, où nous verrons ſa charité vers les pecheurs, & ce qu'elle a ſouffert pour leur conuerſion, auſſi bien que pour le ſoulage-

ment des pauures, ſelon ce qu'-en ont dit Sainct Paul & Sainct Ciprien : Que la Charité ſouffre tout, & que la charité ſans la patience tombe bien-toſt en deſolation ; au lieu que la patience la fait paroiſtre comme le feu que le ſouffle des vents allume quand il ſemble le deuoir éteindre, & qui ſe nourrit du bois dont il eſt chargé : Patience neceſſaire à la charité, non ſeulement pour ſouſtenir les obſtacles qui luy viennent de dehors & des eſtrangers, mais auſſi pour ſupporter les exercices iournaliers qui ſe forment au dedans par les domeſtiques qui la pourroient laſſer, en la faiſant paſſer continuellement par quelque épreuue.

Charitas patiēs eſt, omnia ſuſtinet. 1. Cor. 13. *Tolle charitati patientiam & deſolata non durat.* S. Cipr.

CHAPITRE X.

De son amour vers les Sœurs.

LA charité Chrestienne estant Catholique & generale, qui fait aimer Dieu sur toute creature, & toute creature en Dieu, elle est aussi la source de cét amour particulier qui fait l'vnion des Communautez, en liant les cœurs des personnes qui les composent. C'est pour cela que Sainct Bernard appelle la charité generale la Mere des amitiez particulieres. C'est elle qui maintient dans les Monasteres la paix & l'harmonie, quand elle est exercée en sa pureté, comme elle est par les ames sainctes, & quand elle est ordon-

Amicitiarum matrem se nouit. Epist. 11.

née comme l'Espouse a dit qu'elle est en soy, quand elle est en la vie des enfans de Iesus-Christ ce que le cœur est au corps humain, qui faisant sentir sa chaleur aux parties qui sont plus esloignées, en fait la premiere & plus abondante part aux parties nobles qui luy sont plus proches. C'estoit de la sorte que Sœur Marguerite par le principe de cette vertu sociable estoit disposée à l'égard de ses Sœurs de Religion. Celle qui se faisoit sentir par le moyen de ses prieres, iusqu'aux plus miserables & aux grands pecheurs, n'auoit garde de manquer en rien à son Ordre, à son Monastere, à chacune des Sœurs qui luy estoient plus proches, & aux besoins desquelles Dieu la tenoit plus appliquée.

Cette bonne ame portoit toutes les Sœurs dans ſon cœur, & les aimoit auec vne tendreſſe extraordinaire, qui n'eſtoit pas ſeulement affectiue, mais qui paſſoit aux effets que le bien-aimé Diſciple demande aux Chreſtiens comme vn caractere de diſcernement, qui fait connoiſtre la vraye d'auec la fauſſe charité. On prenoit vne ſinguliere ſatisfaction à la voir dans les pratiques de cette vertu, ſur tout vers les malades qu'elle aſſiſtoit auec tant d'adreſſe & de grace, que ſa preſence donnoit plus de ſoulagement que tout autre moyen qu'on peuſt employer à meſme fin. La douceur de ſon viſage & de ſes diſcours eſtoit vn lenitif aux douleurs plus aiguës, & ſembloit ietter toute

Non diligamus verbo ſed opere. 1. Ioan. 3.

l'hüile qui rendoit aux Sœurs le ioug de l'infirmité , ou plus leger , ou plus ſupportable. C'eſtoit meſme aſſez à pluſieurs pour eſtre ſoulagées, & quant à l'eſprit , & quant au corps , que de ſe ſouuenir d'elle , & de ſe la repreſenter auec la vertu qu'elle faiſoit paroiſtre dans ſes ſouffrances : Auſſi les Sœurs l'appelloient leur petit Medecin & leur Gardienne.

Aucune des Sœurs ne s'adreſſoit à elle dans quelque peine que Dieu la fiſt paſſer , qu'elle n'en receuſt conſolation, & ſans en reuenir en eſtat de paix , & meſme auec ioye, tant elle auoit de grace à rendre à chacune ce qu'on attendoit de ſon entremiſe ; & les vnes & les autres en admirant

l'efficace de cette grace, l'attribuoient au sainct Enfant Iesus qu'elles trouuoient en cette petite. Il leur sembloit que c'estoit tousiours luy par elle qui leur parloit, ce qui les obligeoit de ne s'y point adresser à dessein de luy faire vne décharge de cœur humaine & imparfaite ; mais seulement pour profiter, pour trouuer le remede plus conuenable à leurs besoins, & pour se rendre purement à Dieu.

Pour cét effet le sainct Enfant Iesus luy donnoit de grandes lumieres sur l'estat & sur les dispositions particulieres de chacune des Sœurs, iusqu'à vn si parfait discernement, qu'il est souuent arriué qu'elle a preuenu les demandes du secours qu'elle pouuoit rendre, com-

me ayant connu leur beſoin par vne voye extraordinaire ; en ſorte que pluſieurs fois eſtant enquiſe à quelle fin elle auoit fait la Communion, quelques prieres, ou quelques actes de mortification, on trouuoit que ſa charité s'eſtoit employée en ces bonnes œuures pour quelqu'vne des Sœurs, qui ſans luy auoir parlé, auoit beſoin d'en eſtre aidée. Elle ne ceſſoit de prier iuſqu'à tant qu'elle euſt obtenu du ſainct Enfant Ieſus ce qu'on en pouuoit deſirer, & touſiours afin que chacune ſe rendiſt conforme aux deſſeins de Dieu.

Ses actions eſtoient faites auec tant de modeſtie, de ſageſſe, & de prudence, qu'en la voyant chacune eſtoit rappellée à ſes deuoirs. Son viſage

eſtoit tres-gracieux, & portoit vne impreſſion de la douceur & benignité du ſainct Enfant Ieſus, qui mettoit en elle vne grace ſi puiſſante, qu'en s'en approchant, ſi on euſt commis quelque faute, on en ſentoit vn ſecret reproche en l'interieur ; en ſorte que les Sœurs n'ozoient ſe laiſſer aller à l'imperfection en ſa preſence, quoy que la petite ne leur diſt rien, ne parlant iamais de ce qui ſe faiſoit, ne ſe meſlant par elle-meſme d'aucune choſe, & ne ſe produiſant que pour rendre le ſeruice qu'on deſiroit de ſa charité. Enfin, le témoignage que luy rend ſon Monaſtere pour ce regard, eſt qu'on ne ſçauroit croire combien depuis le iour qu'elle y fut admiſe, il a receu de graces par cette petite,

tite, par ses oraisons, par ses exemples, par sa conduite vers les Sœurs, ausquelles ses bontez si bien reconnuës, & si souuent éprouuées, donnoient confiance de l'aller trouuer en tout temps, parce qu'elle estoit tousiours en estat, iusques dans son repos & sommeil mystique, de vouloir bien estre éueillée pour répondre à tout ce qu'on desiroit de ses conseils, toûiours si sages & si salutaires, qu'ordinairement chacune sortoit d'auec elle toute consolée & fortifiée, & dans vne grande resolution de mieux seruir nostre Seigneur; à l'imitation duquel dans Ierusalem, en faisant les affaires de son Pere celeste, elle descendoit de cét estat pour s'assuiettir aux besoins du prochain, quand le prochain luy

témoignoit que ſon ſeiour au Temple luy ſembloit long, & quand quelques perſonnes la recherchoient dans quelque ſuiet de douleur, & luy diſoient comme la Vierge & Ioſeph au ſainct Enfant Ieſus, DOLENTES QVÆREBAMVS TE.

CHAPITRE XI.

De ſon amour vers les Pauures.

LES pauures eſtoient de ceux dont le beſoin réueilloit dauantage cette petite eſpouſe, conſiderant que Ieſus-Chriſt a dit, qu'il tient fait à ſoy-meſme ce qu'on fait au moindre des ſiens; que ſi on le trouue dans le Temple & parmy les Docteurs, on le trouue

encore en la perſonne des pauures; conſiderant qu'il en a conſacré l'eſtat par ſa pauureté volontaire; & que durant les trois iours qu'il fut en Ieruſalem il voulut bien demander l'aumône pour viure, ſelon la penſée de quelques Peres. Ces conſiderations eſtoient de puiſſans motifs à Sœur Marguerite pour aimer les pauures, & veiller ſur tous leurs beſoins deuant Dieu quand elle eſtoit au monde, & dés ſon bas âge. Dés lors elle fut diſpoſée à les aimer & ſeruir en la façon que i'ay deſia fait voir en la premiere Partie. Elle tâchoit de leur faire l'aumoſne de tout ce qu'elle pouuoit auoir en ſa diſpoſition; & quelquefois quoy qu'elle fuſt dégouſtée & euſt vne extréme peine de manger, auſſi-toſt

qu'elle auoit appetit à quelque chose elle le donnoit aux pauures : Lors qu'elle les voyoit traiter rudement par quelqu'vn elle s'en affligeoit beaucoup, & eust mieux aimé qu'vn pareil traitement eust esté fait à elle-mesme. Elle alloit chercher de petits copeaux de bois qu'elle donnoit aux pauures auec vn grand amour, leur rendant tous les seruices qu'elle pouuoit, iusqu'à chercher mesme leur vermine : elle aimoit tendrement les petits pauures, les mettans sur ses genoux, les embrassant amoureusement, & baisant leurs playes & leur galle auec vne extréme ioye. Pendant ce temps il luy sembloit tenir le petit Iesus entre ses bras. Souuent elle leur lauoit les pieds, & nettoyoit leurs

playes auec ſa langue, ſans en excepter quelques-vns qui auoient les iambes toutes pourries. Et comme ces pauures auoient plus de peine à ſouffrir ces actes de mortification que n'en auoit cette petite à les faire, elle leur faiſoit tant de careſſes qu'elle les gagnoit, & ils eſtoient contraints de ſe laiſſer ainſi medicamenter. Ce qu'elle faiſoit aprés les auoir conduits dans vne chambre retirée à l'écart, où les ayant fait chaufer elle deueloppoit leurs iambes qui eſtoient toutes couuertes de playes & d'vlceres, & les nettoyoit auec ſa langue, en oſtant toute l'apoſtume qu'elle a pluſieurs fois auallée comme vn delicieux breuuage, paſſant dans cét exercice pluſieurs heures & quelquesfois les iours

entiers. Souuent durant cét exercice elle a reſſenti des effets ſenſibles de la preſence de l'Enfant Ieſus, qui répandoit en elle ſa charité diuine dont il fortifioit ſon ame; & lors que ſa nature y auoit plus de repugnance, c'eſtoit alors qu'il luy donnoit plus de force, non pas en la faiſant ioüyr de ſa douçeur, mais en la rempliſſant plus abondamment de ſa grace; en ſorte qu'elle ſe trouuoit ſi ſouuent hors d'elle-meſme, pratiquant ces exercices de charité, qu'elle ne voyoit & ne pouuoit diſcerner que la perſonne de Ieſus-Chriſt en la perſonne des pauures, & ſe trouuant la bouche ſur leurs playes toute remplie de l'apoſtume qui ſortoit de leurs vlceres, elle portoit vne im-

pression des playes sacrées de Iesus-Christ, & il luy sembloit auoir la bouche remplie de son precieux Sang : ce qui luy est arriué plusieurs fois depuis l'âge de six ans iusqu'à son entrée en Religion.

Depuis qu'elle fut Religieuse, elle continua d'aimer les pauures, & d'en auoir tout le soin que luy permettoit sa nouuelle condition. Quand elle en parloit c'estoit tousiours en disant, Mes freres les pauures ; & elle pratiquoit diuerses sortes de deuotion, destinant certaines heures du iour à ces prieres, excitant les Sœurs à s'vnir à elle, & leur dressant à cette intention par chaque mois des billets, qui sont gardez par les Sœurs tres-cherement.

Dans vne grande famine el-

le demanda permiſſion de faire du potage pour les pauures, & ſe faiſoit aider par vne Sœur Conuerſe à chercher & cueillir des herbes au iardin. Elle paſſoit vne partie du iour en cét exercice, ramaſſant tous les petits morceaux de pain, les miettes, & meſme iuſqu'à la farine qui eſtoit ſur les pains, pour ne laiſſer rien perdre de ce qui pouuoit ſeruir au potage des pauures: A quoy noſtre Seigneur prenoit tant de plaiſir qu'il luy en découuroit quelquesfois les beſoins, & luy diſoit au cœur, en ſe plaignant de la dureté de pluſieurs Chreſtiens: Ma fille, ils ne me nourriſſent pas en la perſonne de mes freres: Et meſme vn iour elle ſe ſentit extraordinairemen portée à preparer de la

boulie pour vn petit pauure que le ſainct Enfant Ieſus luy fit connoiſtre en auoir beſoin ; ce qui l'ayant fait leuer en diligence , pour aller faire cette boulie, & la Maiſtreſſe des Nouices luy demandant à quelle fin elle l'appreſtoit : cette petite encore Nouice luy répondit naïuement ; c'eſt pour vn de mes petits freres que le ſainct Enfant Ieſus me la fait faire , & ce petit pauure de l'Enfant Ieſus mourroit s'il n'eſtoit promptement ſecouru. Comme elle acheuoit ces paroles, on entendit ſonner au Tour, & l'on ſceut qu'on y demandoit vn peu de laict ou de boulie pour vn enfant qui ſe mouroit , & dont la mere depuis quelques iours n'auoit rien trouué pour luy donner ; en quoy l'on recon-

neut la merueilleuse prouidence de Dieu sur ce petit pauure.

Quand elle apprenoit le besoin qu'auoient les pauures ou de pluye ou de beau temps en des necessitez publiques, elles faisoit plusieurs sainctes pratiques, &visites d'hermitages, ausquels elle portoit quelquesfois vne image de la saincte Vierge, sous laquelle elle auoit mis le nom de *nostre Dame de prompt secours*, en suite du prompt secours qu'elle auoit receu de sa bonté pour les besoins des pauures : ce qu'elle faisoit auec tant de zele, qu'on voyoit qu'elle estoit vne vraye fille du sainct Patriarche du Carmel Elie, dont il est dit que par sa priere il ouuroit & fermoit le Ciel selon le besoin qu'auoit la terre de pluye ou de beau

temps. Et ce zele eſtoit tel qu'-
vn iour vne bonne Sœur Con-
uerſe, qu'vne incommodité de
bras empeſchoit d'arrouſer le
iardin dans vn temps de ſei-
chereſſe, luy ayant demandé
l'entremiſe de ſes prieres pour
obtenir de la pluye du ſainct
Enfant Ieſus; elle luy répon-
dit auec vne ſaincte naïueté;
Il faut ſçauoir ſi mes freres les
pauures en ont beſoin, dau-
tant que ſi la pluye leur eſt
contraire, il vaut mieux qu'on
vous aide à tirer voſtre eau.

Lors qu'on l'aduertiſſoit que
quelques pauures ſoldats ou
perſonnes eſtrangeres auoient
quelques playes ou membres
coupez, on la voyoit toute
couuerte de larmes, & ſenſible-
ment attendrie ſur eux; & ce
qu'on leur rendoit de bons of-

fices faisoit naistre en son cœur des mouuemens d'vne aussi parfaite reconnoissance que si le bien eust esté fait au Monastere mesme. Le seul nom des pauures la réiouyssoit, elle parloit fort hautement de la grace de la pauureté, de l'estat de ceux qui mandient, & qui sont patiens dans leur necessité. Elle disoit que les pauures Religieux, & ceux qui mandient, sont les deux prunelles des yeux de Iesus-Christ; & comme vn iour on rapporta qu'vn pauure Religieux estoit au Tour qui demandoit l'aumosne, entendant qu'alors il n'y auoit rien en la Maison pour luy donner, elle s'auisa d'vne petite Croix d'or qu'on auoit mise à vne image du petit Iesus dont elle auoit soin, & elle pria qu'on

la donnaſt au Religieux pour l'amour de noſtre Seigneur; diſant que Dieu fait miſericorde au pecheur pour l'amour du pauure qui prie pour luy. Voila l'eſprit de charité des premiers Chreſtiens, entre leſquels ſainct Paul dit que pluſieurs donnoient plus qu'ils ne pouuoient, & que les pauures meſmes trouuoient moyen de s'enrichir en faiſant quelque aumoſne.

Mais ce n'eſt pas aſſez à la charité de faire tout ce qu'elle peut, elle ſouffre de ne pouuoir pas tout ce qu'elle veut. On ne ſçauroit dire combien a ſouffert la petite Sœur Marguerite, par compaſſion de cœur pour les pauures, & par des diſpoſitions de peines afflictiues & douleurs corporelles, où Dieu la faiſoit paſſer, & qu'elle preſentoit à

Dieu pour amolir le cœur des mauuais riches qui laiſſent les Lazares ſouffrir à leurs portes ſans les ſecourir. O que les neceſſitez des vns, & la cruauté des autres luy ont fait ietter des larmes, dont on a veu ſouuent le paué tout moüillé! que d'épanchemens de cœur, que de ſoupirs accompagnoient ces larmes, que de douces plaintes ſortoient de ſa bouche; & que l'eſprit de Dieu, qui n'eſt qu'amour, donnoit de grace & de chaleur à ces eaux, en les faiſant ainſi couler dans ce petit valon, pendant que les grands du ſiecle endurcis demeuroient inſenſibles, & ſemblables aux Montagnes de Gelboë, deſquelles on n'éprouue rien que ſechereſſe, parce qu'il n'y tombe du Ciel ny pluye ny roſée.

Qui emittis fontes in conuallibus. Pſal. 103.

Dans ces eſtats de peine d'eſprit, d'amertume de cœur, & de douleur corporelle, que cette petite ſouffroit à cauſe de ceux qui traitoient mal les pauures, elle diſoit à noſtre Seigneur: O mon Seigneur! donnez grace aux pecheurs pour aimer les pauures, faites leur connoiſtre comme il ſont vos membres, & combien ils doiuent eſtre aimez & eſtimez; amoliſſez les cœurs endurcis des pecheurs pour aimer mes freres les pauures: puis de Ieſus-Chriſt venant en eſprit, & ſe tournant vers les pauures elle diſoit: Venez tous mes freres les pauures, au cœur amoureux de Ieſus-Chriſt: c'eſt là voſtre demeure, c'eſt là voſtre threſor aſſeuré. Ce qui partoit de l'abondance d'vn cœur plein

d'amour, ſouffrant auec Ieſus-Chriſt, qui n'a pas dit ſeulement qu'il tenoit fait à ſoy-meſme ce qui eſtoit fait au moindre des ſiens, comme aux pauures; mais qu'il auoit faim & ſoif en eux, & qu'il ſouffroit tout ce qu'ils enduroient. Aprés quoy, faut-il pas conclure ce Chapitre par vn trait de S. Auguſtin, qui m'introduit parfaitement à ce qui ſuit de la charité de noſtre petite vers les pecheurs? Dites moy, ie vous prie, ce que voyent ceux qui ne peuuent n'aimer pas les hommes, & qui peuuent neantmoins ne voir point les hommes? Pour y répondre il faut l'apprendre des Saincts, il le faut demander à Sœur Marguerite, qui s'eſt propoſé d'imiter en tout Ieſus-Chriſt, & meſme en la charité qu'il

Eſurivi, & dediſtis mihi manducare, &c. *Quid eſt quæſo, quod vident qui non poſſunt hominem non diligere, & tamen poſſunt hominem non videre?* D. Aug. de mor. Eccleſ. c. 31.

qui l'a fait aimer iusqu'aux pecheurs.

CHAPITRE XII.

De la Charité de Sœur Marguerite pour les pecheurs, & du don de larmes qu'elle a receu du sainct Enfant Iesus.

C'EST la disposition des Saincts non seulement de s'humilier pour les pechez, qu'ils ont commis & qu'ils peuuent encore commetre, mais aussi de vouloir souffrir & faire penitence pour les pechez des autres. Nous entrons en Religion pour pleurer nos pechez & ceux du peuple, dit vn sainct Abbé de Clairuaux disciple de sainct Bernard. Mais aussi c'est leur gloire qu'on

Defectio tenuit me propeccatoribus derelinquentibus legem tuã. Ep. 384. apud Bernar. edit. Vorst.

puiſſe dire d'eux ce que diſoit vn ancien Prelat François, Qu'ils ſont heureux d'auoir vne ſi grande abondance de merites, qu'il s'en faſſe au dehors vne effuſion pour le ſalut du prochain, & qu'ils profitent eux-meſmes du bien qui ſe fait par d'autres. Ce fut la diſpoſition & la gloire de Ste Catherine de Sienne, laquelle en priant noſtre Seigneur pour les pecheurs, eut le bon-heur d'entendre ces paroles de ſa diuine bouche, *Ie te prie de me prier pour eux:* paroles que le ſainct homme Gregoire Lopez repetoit auec grande tendreſſe & compaſſion quand on tomboit ſur le diſcours des pecheurs. Auſſi trouuons-nous dans la vie de Sœur Marguerite cette diſpoſition de cœur, & ce trait de

Felix per quem etiam in adiena ſalute exundant merita propria! felix in cuius mentem redundat ſalus aliena! Euſebius Epiſc. Gallic. 5. ſæculo. hom. de Quadr.

gloire d'auoir contribué beaucoup à la conuersion de plusieurs pecheurs, en priant, gemissant, & pleurant pour eux : nous trouuons qu'à cette fin elle eut vne liaison particuliere auec saincte Catherine, qui luy donnoit mouuement de faire comme elle, & de ne quitter point son sainct Espoux, qu'il ne luy eust donné le salut des ames qu'elle luy demandoit. Et nous trouuons dans la vie de Iesus-Christ que cette disposition de l'vne & de l'autre estoit conforme à celle de nostre Seigneur, qui s'estant chargé du peché des hommes, voulut bien faire pour eux de sa vie vne priere continuelle, & de sa mort vn sacrifice de reconciliation. Ce fut pourquoy dés le moment de sa conce-

ption, dans le Temple de Ierusalem à douze ans, & sur la Croix il s'offrit au Pere eternel en qualité de victime.

Voila le principe de tout ce qu'a fait nostre charitable Marguerite: c'est à quoy l'on doit raporter ses larmes, ses prieres, & ses mortifications frequentes. Ce fut vne de ses graces d'estre appliquée aux besoins des plus grands pecheurs, en sorte que sans s'appliquer au mal qui estoit en eux, elle demeuroit seulement arrestée au peu de grace qui s'y rencontroit, quand ce n'eut esté qu'vne petite inclination au bien. Ainsi suiuant la lumiere qui luy faisoit connoistre dans vne ame le bien & le mal, elle se seruoit du peu de bien qu'elle y connoissoit pour demander par-

don au sainct Enfant Iesus de tout le mal qu'vne personne auoit commis, formant sa priere en ces termes : Sainct Enfant Iesus, cette pauure creature a fait ce bon œuure, encore a-t'elle fait cette action de misericorde, ou quelque autre sorte de bien qu'elle en pouuoit dire, & qu'elle offroit à Dieu.

Voicy ce que raporte vn de ses Confesseurs sur ce suiet. Si sa charité luy faisoit prendre part aux mysteres des affligez selon le corps & selon le monde, elle luy faisoit bien plus ressentir le deplorable estat des pecheurs, pour lesquels elle a souffert des choses incroyables, fait des prieres frequentes & feruentes, pleurant leurs pechez comme les siens propres, dont elle se chargeoit deuant

P. Parisot Prestre de l'Oratoire.

le sainct Enfant Iesus, qui luy donnoit aussi le mouuement de prier pour certains grands pecheurs, qui se rendoient indignes de sa misericorde par leurs grandes & continuelles offences: ce qu'elle faisoit auec tant de soin & de ferueur que le sainct Enfant Iesus se laissoit fléchir à ses prieres, en sorte que plusieurs cœurs endurcis ont esté touchez efficacement lors qu'il y auoit moins d'apparence d'en rien esperer. I'en connois plusieurs qui ont fait des conuersions admirables, & vne tres-saincte fin, dont ie puis rendre témoignage pour les auoir assistez en leur conuersion & à leur mort. Son entremise pour leurs ames estoit toute miraculeuse, & si efficace que C'ESTOIT CHOSE FAITE

lors qu'elle entreprenoit la conuersion de quelque ame, comme i'ay reconneu par experience en toutes celles qui se sont addressées à moy, pour lesquelles elle prioit; & ie n'y puis penser sans admiration.

Le Memoire du Pere en porte deux exemples plus remarquables entre les autres, de deux hommes condamnez à mort pour crime, & dont ce bon Pere, qui les assista, écrit des choses tres-dignes d'estre considerées, & qui doiuent entrer dans cette histoire saincte, puis qu'il en rapporte l'effet aux prieres de nostre Ste Religieuse, par lesquelles ils furent disposez à receuoir leur iugement, & souffrir la mort non seulement auec patience, mais encore auec plai-

ſir, & de grands ſentimens de Dieu. Il dit du premier que ſes iuges luy ayant demandé ce qu'il feroit s'il eſtoit iuge en ſa propre cauſe; il leur répondit, qu'il n'eſtoit pas iuge ny digne de l'eſtre, mais qu'il reconnoiſſoit & acceptoit Ieſus-Chriſt pour ſon iuge, auquel il auoit remis ſa perſonne, ſa vie, ſon honneur, & ſes biens, & adiouſta; Meſſieurs, vous tenez ſa place en ce monde ſur moy, faites voſtre deuoir. Il fut condamné à mort, & comme on luy prononça ſa ſentence, il ſe leua, & ſans changer de couleur, il dit en s'inclinant humblement; Loüange à Dieu, ie ne l'offenceray plus, & puis donna bien humblement ſes mains au bourreau, qui les luy lia, comme ils ont

coustume de faire. Il me fut mis entre les mains, & me dit d'abord: Mon Pere, apprenez-moy s'il vous plaist, à bien mourir; ô que ie suis heureux, ie n'offenseray plus Dieu, ie veux que ma mort rende honneur à sa Iustice, & à la mort de mon Seigneur Iesus-Christ: ne le puis-ie pas faire, me demanda-t'il; & luy ayant dit qu'oüy, il s'écria derechef; & comme ie luy disois qu'il y auoit les voyes d'appel: Non, non, mon Pere, me dit-il, ie merite la mort, ie l'accepte de bon cœur, & ie vous puis asseurer que ie n'ay iamais beu si volontiers & auec tant de delices quand i'ay eu soif; & que ie meurs de bon cœur: il perseuera en cette disposition, depuis qu'on luy eut prononcé sa Senten-

ce, iuſqu'à la mort incluſiuement, ſans déchoir de ſa ferueur.

Il ſe confeſſa pluſieurs fois, les larmes aux yeux, & me diſoit : O mon Pere! que i'ay de regret d'auoir offenſé Dieu, ſi vous voyez mon cœur vous verriez qu'il ſe fend de déplaiſir de l'auoir offenſé ; & il me diſoit de temps en temps, & ſouuent : Ie me ſens fortifié, ô que ie me ſens fortifié ! & aprés il ſe proſternoit & trainoit dans la Chappelle de la priſon pour adorer la Croix.

Cét homme eſtoit de baſſe condition, pour lequel la bonne Sœur Marguerite du Sainct Sacrement auoit prié, & prioit actuellement lors que tout ce que ie viens de dire ſe paſſoit.

Le meſme Pere rapporte ce

qui ſuit d'vn autre , qui fut condamné à la roüe , & dont l'exemple n'eſt pas moins admirable , & capable de toucher les cœurs. Ie n'aurois pas creu, dit le Pere, ſi ie ne l'auois veu, qu'vn homme de cœur, qui auoit commandé dans les armées du Roy, auroit pû accepter auec tant de reſolution, & meſme auec tant de ioye & de plaiſir vn tel genre de mort; ie le conduiſois en la priſon , pendant qu'on inſtruiſoit ſon procés , où ie luy ay veu faire des actes de reſignation au bon plaiſir de Dieu , & à tout ce qu'il ordonneroit ſur luy par ſes Iuges,qui m'edifioient grandement , & me tiroient ſouuent les larmes des yeux. Ie n'ay iamais veu tant de generoſité Chreſtienne à pardonner ; car

non ſeulement il n'auoit point de reſſentiment contre ſes parties inſtigantes , & contre les témoins qui l'accuſoient; tout au contraire il les honoroit & prioit pour eux , comme pour luy-meſme.

Il fut trauaillé pendant la priſon d'vne cholique nephretique , auec des douleurs telles qu'on ſe peut imaginer, iuſqu'à rendre le pur ſang en ſes vrines , & parut deuant ſes Iuges en cét eſtat pendant pluſieurs heures , ſans autre marque de ſes douleurs que des larmes qui couloient de ſes yeux par la violence du mal.

Ie ne les auois pas veuës , & ce fut luy qui me le dit dans ſa naïueté ordinaire & ſans oſtentation , mais non ſans admiration de ma part , tant de ſa pa-

tience que du pouuoir des prieres de noſtre bonne Sœur Marguerite du Sainct Sacrement, qui s'employoit pour luy auprés du ſainct Enfant Ieſus, qui ſeul à mon aduis peut donner la force de porter de ſemblables douleurs ſans en rien témoigner, par eſprit de penitence & de religion, ainſi qu'il faiſoit, & qui peut faire trouuer des delices dans vne mort ſi rude & honteuſe, comme il fit à noſtre patient; car ayant enfin eſté condamné à la roüe & receu la queſtion ordinaire & extraordinaire, il entra dans vne ſi grande ioye de la mort, & de cette ſorte de mort, qu'à peine la pouuoit-il contenir, & qu'il fit paroiſtre deuant ſes Iuges qui en peuuent rendre témoignage, auſſi bien que le

Pere Cordelier qui l'aſſiſta à la mort auec moy. Comme ie l'abordày dans la chambre où l'on l'auoit mis aprés auoir receu la queſtion, il s'écria : ô mon Pere! il faut bien mourir , apprenez-moy à bien mourir,aidez-moy à faire tout ce qu'il faut pour cela; il me proteſta qu'il mouroit auec plaiſir & ſans regret.

Il ſe confeſſa pluſieurs fois auec des ſentimens d'vn vray penitent, & me demanda comme l'autre, s'il ne pouuoit pas adorer la Iuſtice de Dieu, & la Mort de Ieſus-Chriſt par ſa Mort; & luy ayant dit qu'il le pouuoit, & qu'il deuoit mourir en cette diſpoſition, & pour cette intention , ſa ioye interieure s'accreut beaucoup , & aprés il me dit : Ne perdons point de temps , faites entrer

ces Meſſieurs & l'Executeur de la Iuſtice, allons allons mourir pour adorer la Iuſtice de Dieu & la mort de Ieſus-Chriſt.

Ceux de la Iuſtice qui deuoient lire ſa Sentence & le conduire au ſupplice eſtans entrez, & s'eſtans aſſis auprés d'vne table, noſtre patient ſe leua & prit ſon pourpoint luy-meſme auec peine, parce que ſes bras venoient d'eſtre diſloquez par la queſtion, & me dit: Mon Pere, il faut oüyr & receuoir cette Sentence à genoux: Ie luy répondis que ce ſeroit bien fait. S'eſtant donc mis à genoux il dit: Meſſieurs, il n'eſt pas beſoin que vous liſiez la Sentence que vous auez entre les mains, ie ſçay ce qu'elle porte, elle me condamne d'eſtre

roüé, i'accepte la mort & ce genre de mort de tres-bon cœur, & ſans regret, pour adorer la Iuſtice de Dieu, & rendre hommage à la mort de Ieſus-Chriſt, & pour ſatisfaire pour mes pechez: Ie ſuis innocent de ce qu'on m'accuſe, mais il ſuffit que ie ſuis pecheur; ſeulement ie vous demande trois choſes, la premiere que l'on me donne le coup de grace; la ſeconde, qu'on mette mon corps en terre ſaincte; & la troiſiéme, que vous ayez ſoin d'vne pauure femme que ie laiſſe ruinée, & ſans pain. Et aprés ce diſcours qu'il fit à genoux, il baiſa bien humblement la terre, & s'eſtant leué & tourné du coſté de l'Executeur, il luy demanda: Eſt-ce toy, mon amy, qui me doit faire mourir,

rir, & luy ayant répondu qu'oüy, il l'embrassa tendrement & le baisa à la bouche, en luy disant : ô mon amy ! que ie t'ay grande obligation, puis que tu me dois auiourd'huy ouurir les portes du Ciel : & puis presentant ses mains, luy dit, comme il les lioit ; Serre, serre fort, mon amy, on n'épargnoit pas Iesus-Christ qui estoit innocent de tous crimes.

Estant lié il demanda vne croix, & luy ayant donné mon petit Crucifix, qui est de nostre bonne Sœur, il le baisa, & luy fit des apostrophes qui tirerent les larmes de tous les assistans ; ainsi fut conduit au lieu du supplice, où il fut executé dans les mesmes dispositions de ioye & de pieté. I'ay rapporté cette histoire pour monstrer la

charité de noſtre bonne Sœur Marguerite du Sainct Sacrement, & le pouuoir de ſes prieres pour toutes ſortes de perſonnes; car ie ſçay que cette grace que ce patient a receuë en eſt vn effet. Il me faudroit faire vne trop longue hiſtoire ſi ie voulois rapporter tous les autres ſemblables effets de ſes prieres, que i'ay veus en ceux que i'ay aſſiſtez à la mort. Si i'ozois parler des viuans, i'aurois bien encore à publier d'autres miracles du credit de noſtre bonne S^r, & du pouuoir de ſes prieres pour la conuerſion des cœurs, que i'ay veuë auec grande admiration au tribunal de la Confeſſion; mais l'Eſcriture ne veut pas qu'on loüe les viuans. *Lauda poſt mortem, magnifica poſt conſummationem.*

Le Memoire des Religieuſes Carmelites de Beaune porte pluſieurs autres exemples de conuerſions remarquables qui ont eſté faites par les prieres, les larmes, & les mortifications de noſtre petite ; entr'autres, la conuerſion d'vne perſonne aueugle de corps & d'eſprit fort éloignée de Beaune, qui menoit vne vie tres-ſcandaleuſe, & qui fut changé de lyon en agneau. La charité de Sœur Marguerite vers cette ame, luy fit ſouffrir de tres-grandes peines, pluſieurs ſortes d'angoiſſes & d'amertumes ſans intermiſſion, tant de iour que de nuit. Ce qu'il y a d'autres exemples eſtant de perſonnes de grande conſideration, condamnées à la mort pour crime, ſera mieux tenu ſecret que mis en public : il

ſuffira pour la gloire de Dieu qu'on ſçache les ſaincts mouuemens de penitence qu'il a donnez à ſa petite eſpouſe pour aſſiſter ces perſonnes en des eſtats où leur ſalut eſtoit en peril. Ie laiſſe auſſi ſous le ſceau du ſecret les voyes extraordinaires que le ſainct Enfant Ieſus employoit pour luy découurir le beſoin de ces ames, & pour la charger du ſoin de leur conuerſion : Mais ce qu'il eſt bon que chacun en ſçache, eſt la fidelité de cette petite à ſuiure en cela l'operation de l'Eſprit de Dieu, quoy qu'il luy en couſtaſt de ſouffrances.

A l'égard d'vne, il eſt dit qu'elle fut penetrée d'vne extréme douleur, qu'elle demeura pluſieurs iours aux pieds d'vn Crucifix toute couuerte

de larmes, & qu'elle en ietta ſi grande abondance que ſon habit en fut tranſpercé. Puis prenant quelquesfois en main le Crucifix auec vn zele plein d'amour pour cette ame, elle en lauoit les pieds, les mains, & le coſté de ſes larmes de pureté, qu'on me donne ſuiet d'appeller ainſi, les conſiderant par la ſource qui les produiſoit. Seigneur, diſoit-elle en cét eſtat de penitence, que ces larmes de douleur meſlées en voſtre ſang precieux flechiſſent voſtre cœur diuin pour faire miſericorde à cette ame, puiſque c'eſt pour elle que vous eſtes mort en la Croix.

Pour d'autres elle a paſſé des quatre mois entiers en des larmes continuelles, en de frequentes prieres, & en de rudes

penitences, afin d'obtenir leur ſalut. On la trouuoit ſouuent proſternée en terre deuant le tres-Sainct Sacrement toute baignée en ſes larmes, & portant des ſouffrances qu'on ne peut exprimer, & dans vne ſi grande rigueur, qu'il ſembloit qu'elle fuſt chargée de tous les crimes & pechez de ces perſonnes, & qu'elle deuſt répondre pour elles deuant Dieu. Vn iour la Mere Prieure l'ayant veuë en cét eſtat auec tant d'affliction, luy en demanda le ſuiet; & cette petite luy répondit, qu'il procedoit de ceux qui s'outrageans l'vn l'autre outrageoient ſon Bien-aimé, de ces ames qui n'aiment que le peché, & qui ne redoutent point le courroux ny la iuſtice de noſtre Seigneur, lors meſme qu'il

eſt preſt de les chaſtier. Or ſus beniſſons-le, diſoit-elle, en ce diuin Sacrement, & ſe voulant releuer & ſe mettre à genoux, elle retomboit à terre pour la grande foibleſſe qui eſtoit en elle, eſtant paſle & deffaite, comme ſi elle n'euſt point eu de vie, & comme ſi cette innocente victime l'euſt perduë en verſant ſes larmes, qu'on appelle le ſang du cœur, & dont la place eſtoit toute moüillée.

Voila quelle eſtoit l'operation ſaincte de l'Enfant Ieſus en cette eſpouſe de ſang, pour l'appeller comme il eſt luy-meſme appellé, puiſque la faiſant entrer dans la communauté de ſes biens, il a voulu luy faire tant de part de ſa diuine charité pour les ames; luy mon-

ſtrant combien cherement & de quel prix il les auoit rachetées, & le déplaiſir qu'il auoit de voir qu'elles ſe mettent ſi librement en peril de leur ſalut, & ont ſi peu de zele pour vne choſe qui luy a couſté ſi cher: Luy faiſant connoiſtre l'angoiſſe que les pecheurs luy ont fait porter en la Croix, en tous les eſtats de ſa vie, & dés ſon enfance, à l'égard de laquelle S. Bernard dit excellemment que l'eſtable, la creſche, les larmes, & les langes du ſainct Enfant Ieſus ont vn langage qui crie aux pecheurs, que ce ſont tous appareils de miſericorde pour eux; que l'eſtable dit qu'il eſt preparé pour ceux qui ſont tombez entre les mains des voleurs; que la creſche dit qu'elle contient la nourriture pour

D. Bern. ſerm. 5. de Nat. Do.
Luc. 4.
Luc. 10.
Nullo horum Chriſtus eguit, nihilo horum illi propter ſe, magis autem omnia propter electos.
D. Bern. ibid.

ceux qui auoient esté comparez aux animaux ; que les larmes & les langes disent que leur employ doit estre de lauer & de bander les playes de ces hommes pecheurs. Voila le principe, la fin, & l'vsage des larmes, & de la penitence de l'Enfant de grace, dont i'ay descrit la vie ; & comme Iesus-Christ n'a point monstré son amour pour les pecheurs, qu'en portant leurs pechez sur la Croix, & mourant pour eux ; vne des plus grandes graces qu'il a faite à son Espouse, est d'auoir voulu que sa mort fut employée & consacrée à mesme fin.

CHAPITRE XIII.

De la Mort pretieuse de Sœur Marguerite du S. Sacrement.

In fine hominis denudatio operum eius. Eccleſ. 11.

CE qu'a dit le Sage, que la fin de l'homme fera voir toutes ſes œuures, ſe trouue accomply parfaitement en la mort de cette bonne Religieuſe, que ie donne à conſiderer comme vne plante odoriferante, qui retient ſon parfum, & le répand plus loin quand elle eſt coupée & toute ſeiche; comme vne petite roſe, qui s'enſeuelit dans ſa pourpre, & ſe fait encore ſentir où l'on ne la void plus; comme vn diamant couuert de creſpe, qui ne laiſſe pas de ietter beaucoup d'éclat, & de refléchir l'image du Soleil;

comme vne veritable MARGVERITE, c'eſt à dire vne PERLE, qui ne perd rien de ſa beauté ny de ſon prix dans le vinaigre, parmy les douleurs de la mort, & dont la diſſolution n'a fait que la mettre en vn plus beau iour, comme eſt celuy de la gloire, parmy les eſcarboucles, & ces pierres du feu, c'eſt à dire les Cherubins, d'où la perle des Anges Lucifer tomba dans l'abyſme. En tout cela ie ne dis rien que d'inferieur au ſentiment que chacun aura de la mort de noſtre Carmelite, quand on aura veu dans le recit que i'en vay faire ce qui la rend pretieuſe.

Pour y proceder auec ordre & vne methode qui ſerue à donner vn plus parfait diſcernement des choſes remarqua-

bles qui s'y ſont paſſées en grand nombre, i'ay penſé deuoir diuiſer ce Chapitre en cinq Sections; dans la premiere deſquelles ie feray voir l'hiſtoire de ſa mort, & dans chacune des quatre autres, vne des principales qualitez & conditions d'vne bonne & ſaincte mort, qui ſe peuuent reduire à quatre. La premiere de ces conditions eſt la conformité aux volontez de Dieu. La ſeconde eſt l'eſprit de penitence par imitation de Ieſus-Chriſt, ſouffrant comme pecheur, & ſatisfaiſant à la iuſtice de Dieu ſon Pere. La troiſieſme eſt le détachement du monde preſent. La quatrieſme eſt l'vnion de l'ame auec Dieu par des actes de l'amour fort, & de pluſieurs autres grandes vertus, qui

ſont comme les degrez de la gloire.

SECTION PREMIERE.

L'Hiſtoire de ſa Mort.

MAIS auant que de faire voir les conditions ou qualitez d'vne ſainɛte mort en celle de la bonne Sr Marguerite, il eſt à propos que l'hiſtoire en ſoit cõnuë, il eſt à propos qu'on ſçache premierement que le 5. de May de l'an 1644. le ſainɛt Enfant Ieſus commença de la diſpoſer à ſa bien-heureuſe fin, par vn fort mouuement de grace qu'elle receut à la Communion, & qui luy diſoit au cœur ces paroles : *Cherche la face du Seigneur*, en luy donnant de nouuelles lumieres ſur ſon adorable naiſſance, en la cachant de plus en plus dans la

profondeur de ce diuin Mystere, qu'il luy donna pour estre la consommation de son œuure en elle, comme il auoit esté la regle de toutes ses actions. Et comme Iesus commença sa Passion à sa naissance, ainsi que i'ay dit cy-dessus, selon l'esprit de l'Eglise qui l'annonce en effet sous le ton lugubre de la Passion; cette grace renouuellée de la naissance de Iesus en cette petite luy fut vn renouuellement & vn accroissement de peines & de douleurs. Tous les iours il luy arriuoit quelque nouueau suiet de souffrir, & deux ans deuant sa mort Dieu luy enuoya vne excessiue douleur de costé, & des douleurs de sein si grandes, qu'il luy sembloit qu'à tout moment il luy fust transpercé

de coups de poignard. Ces maux accompagnez d'vn extreme dégouſt du boire & du manger la firent deuenir ethique & toute ſeiche. La fiéure ne la quittoit point, elle brûloit dedans & dehors ſans pouuoir prendre du ſoulagement à boire, pour le grand rebut qu'en faiſoit ſon cœur; car il luy ſembloit que ſon corps eſtoit plein de pourriture: ce qui luy donnoit des maux de cœur extremes. Elle auoit le ventre & l'eſtomach fort enflez & fort durs, & vn abcés au Meſantere qu'elle a porté prés de douze ans, ſans laiſſer neantmoins de ſe rendre à toutes les obſeruances auec grande vigueur d'eſprit iuſqu'au iour de Noël de l'année qui preceda celle de ſa mort, qui fut

le 26. de May 1648. De l'excés de tant de souffrances elle demeura si changée qu'elle n'estoit plus reconnoissable ; le sainct Enfant Iesus la voulant disposer pour aller à luy, & pour acheuer son œuure en elle auec tant de perfection que celles qui l'approchoient ne pouuoient auoir d'autre pensée, sinon que cette ame tendoit à son centre, & à sa fin, que Dieu la vouloit pour luy, & qu'elle n'estoit plus desia de ce monde.

Comme on la vid si notablement diminuer, on fit venir le Medecin, auquel ayant fait voir la malade, qui fut arrestée au lit le 9. de Mars, il ne iugea pas qu'elle en deust iamais releuer, & on n'en eut de réponse que de mort. Ce neufuiesme iour elle communia le matin

matin à la Messe du Conuent, & aprés auoir fait son action de graces, elle se mit au col vne grosse corde, pour faire amende honorable deuant le S. Sacrement, demandant pardon à nostre Seigneur de ses fautes, puis retournant à l'Infirmerie elle fit les autres actes de vertus solides, que ie rapporteray dans les Sections suiuantes.

Sur les cinq heures du soir de ce iour il luy prit trois ou quatre vomissemens auec vne si grande fiévre, qu'il luy fallut se mettre au lit, d'où elle ne sortit que pour estre portée au tombeau. Le lendemain ses vomissemens redoublerent, & continuerent en leur violence par l'espace de cinquante iours; violence telle, qu'vne des sœurs la plus forte & la plus adroite

de la Maiſon eſtoit contrainte de ſe mettre ſur ſon lit, & d'employer tout ſon pouuoir à la tenir entre ſes bras: mais les efforts de ces vomiſſemens eſtoient ſi grands en vn petit corps, que la Sœur eſtoit bien toſt toute en eau de ſueur par la peine qu'elle auoit à tenir ferme contre cette violence, qui ſembloit ſouuent la deuoir emporter hors du lict. Ces vomiſſemens ſe renouuelloient ſouuent iuſqu'à neuf à dix fois de ſuite, en ſorte que le corps de cette petite tomba dans vne ſi grande foibleſſe, qu'elle n'eſtoit plus capable de ſe leuer ny de ſe coucher que par le ſecours d'autruy. Il ſembloit à chaque fois qu'elle fuſt en eſtat de mourir, & que ſon cœur deuſt ſortir de ſa place, pour

l'extreme battement qu'on y reconnoiſſoit, non ſeulement par le toucher, mais par la veuë, & meſme par le bruit qui ſe faiſoit au dedans, & qui venoit iuſqu'à l'oreille, comme ſi tout ſe fuſt rompu dans ce petit corps, & comme ſi tous ſes os ſe fuſſent choquez l'vn contre l'autre, ou qu'ils deuſſent ſortir de leurs places. Elle auoit encore vn violent battement aux temples & au cerueau, vne exceſſiue douleur de teſte, & vn grand deſbordement de cerueau, qui luy tomboit ſur la poictrine & dans l'eſtomach, qui entretenoit & augmentoit ſes vomiſſemens, tant de iour que de nuit, & ſans aucune relaſche.

En ſuite vne partie de ces grandes fluxions ſe répandit

ſur vne cuiſſe, iuſqu'à la racourcir notablement par la violence des douleurs qu'elle en ſouffroit. Tout cela fut accompagné d'vne oppreſſion de poitrine, & d'vne douleur d'inteſtins ſi grande, qu'en moins de huit iours ſon ventre, qui auoit eſté gros & enflé depuis dix ou douze ans, paſſant à vne autre extremité, deuint ſec & plat comme vn aiz, ſans aucune décharge, conſommé par le feu qui l'a bruſlée, comme l'ont rapporté les Medecins, & entre les autres celuy qui l'a traittée au temps de ſes vomiſſemens, lequel émeu de compaſſion diſoit qu'il ne pouuoit qu'auec grande peine ſupporter vn tel ſpectacle. Cependant, cette petite en ces eſtats de foibleſſe & d'infirmité mon-

ſtroit vn courage merueilleux, & capable de confondre les choſes fortes, ſelon le diſcours de noſtre Seigneur. Elle taſchoit touſiours de cacher & de diminuer ſes maux autant qu'elle pouuoit, & diſoit qu'il luy eſtoit facile de les ſouffrir auec tant d'accommodemens qu'elle y receuoit, quoy qu'elle n'en euſt point du tout, à cauſe que ſon corps eſtoit reduit en tel eſtat, qu'on ne luy pouuoit plus donner aucun ſoulagement; & le Medecin fut obligé d'ordonner qu'on ne luy preſentaſt rien ſans luy demander ſi elle le pouuoit prendre, iugeant que le peu qu'elle prenoit luy faiſoit plus de mal que de bien; d'où cette petite ingenieuſe à s'humilier en tout temps & de tout

estat prit suiet de dire ; C'est qu'il sçait bien que ie suis beaucoup appliquée à moy-mesme.

Enfin elle fut tellement accablée de mal, que les Medecins ayant iugé que sa mort estoit prochaine, & ne s'asseurans pas encore de deux iours de sa vie, on proposa de luy donner l'Extreme-onction : Mais comme elle sentoit tousiours vne grande vigueur dans le fonds du cœur qui la soustenoit, on differa ce Sacrement iusqu'au Vendredy 17. d'Auril. Ce qui fit aduoüer franchement au Medecin qu'il ne comprenoit rien en cette maladie si extraordinaire & si contraire à toutes les regles de son art, adioustant qu'il falloit qu'on eust vne connoissance particuliere de son estat present, &

qu'en remettant de iour en iour à luy donner les sainctes huiles, vne autre voye qu'humaine eust fait iuger que sa mort n'estoit pas si proche.

Les Carmelites de Beaune, afin qu'on ne creust pas qu'on se conduisoit en cette occasion par des voyes extraordinaires, se resolurent de faire donner l'Extreme-onction à leur petite malade le 17. d'Auril à vne heure aprés midy; & la malade se disposa de sa part à la receuoir par la Communion qu'elle fit le matin, & par les prieres tant d'elle, que des Sœurs, qu'elle demanda tres-humblement. A vne heure donc le Pere Marmeduc Prestre de l'Oratoire, estant entré pour ce suiet, receut premierement la Confession generale que la bonne

Sœur Marguerite luy desira faire, & qui fut accompagnée de beaucoup de larmes. Elle renouuella trois fois ses vœux deuant la Communauté, & en la presence des Peres qui estoient entrez : Elle demanda pardon aux Superieurs de l'Ordre, & à toutes les Sœurs, & pour cét effet elle desira qu'on la dressast sur ses genoux, où elle eut besoin d'estre soustenuë par vne Sœur, & en cét estat tenant vn Crucifix en main, ayant les larmes aux yeux, & portant sur tout le visage vne expression du vif sentiment qu'elle auoit au cœur de ses pechez, qu'elle supplioit le Confesseur de luy faire connoistre, elle demanda pardon à Dieu, & & à toute la Communauté auec vne humilité si profonde, que

les ſanglots & les ſoûpirs luy ayant empeſché l'vſage de la parole, elle tira les larmes de toute l'aſſiſtance.

Depuis ce iour elle témoigna vne ioye extraordinaire de la grace que noſtre Seigneur luy auoit faite : Elle diſoit que cette occaſion luy eſtoit vne nouuelle conſecration, qui la lioit de nouueau à noſtre Seigneur, & qu'elle ne deuoit plus faire aucun vſage de ſes ſens que pour luy; & pour ce ſuiet elle pria le Pere Marmeduc ſon Confeſſeur de les luy benir; ce qu'eſtant fait, elle repeta plusieurs fois ces paroles de reconnoiſſance : BENEDIC ANIMA MEA DOMINO, ET OMNIA QVÆ INTRA ME SVNT NOMINI SANCTO EIVS. Sans qu'vne ſi ſaincte

ioye peust estre interrompuë par les douleurs extraordinaires qu'elle sentit ce iour-là, dont elle ne laissa pas aussi de passer le reste en diuerses prieres qu'elle fit, en plusieurs Pseaumes qu'elle recita auec vne des Sœurs, pour action de grace de la misericorde qu'elle auoit receuë. Son cœur demeuroit tousiours éleué à Dieu, & la ferueur de son esprit le soustenoit sans qu'il fust abatu par la rigueur de ses maux, disant tousiours qu'elle sentoit son cœur vigoureux, quoy que pourtant elle ne prit point d'autre nourriture que trois cueillerées de boüillon le matin, & autant le soir, qu'encore ses vomissemens luy faisoient aussitost reietter.

Le 24. iour de May le Pere

Marmeduc luy demanda ſi elle auoit pas receu de Dieu quelque connoiſſance ſur cette maladie ſi extraordinaire, & ſur l'eſtat auquel il la faiſoit paſſer; ſur quoy cette petite, ouurant ſes bras, s'écria d'vne voix d'admiration; ô! ô! mon Pere, ô mon Pere! & dit cela d'vn ton & d'vn accent d'où l'on iugea qu'elle vouloit dire quelque choſe de grand; mais s'eſtant arreſtée à cette exclamation, le Pere la preſſa de continuer, & l'obligea de declarer ce qui s'eſtoit paſſé ſur ce ſuiet en elle, qui luy dit alors: Oüy mon Pere, i'ay receu de Dieu pour le mal que vous me voyez porter: Puis elle s'arreſta; mais comme elle n'expliquoit rien de particulier, gardant à Dieu ſon ſecret autant qu'elle pou-

uoit ; il luy demanda ce que c'estoit, & quand ? A quoy répondant enfin par obeïssance : Ie portois, dit-elle, l'impression de la saincte Passion de nostre Seigneur vn Vendredy sainct, estant au Chœur au pied d'vn Crucifix, ie fus vnie à Iesus-Christ agonisant ; & il me fit connoistre que sa Passion consommeroit mon corps & mon exterieur, & que son Enfance Diuine consommeroit mon interieur ; & c'est là, mon Pere, l'estat où ie suis maintenant, c'est ce que vous voyez, c'est ce qui se passe en moy, quand tout sera consommé l'Enfant Iesus me tirera à luy. Le Pere la voulut interroger dauantage sur cette grace, mais elle ne peut répondre : car elle ne parloit plus que par inter-

ualle : Et en effet, le mesme Pere desirant sçauoir, & luy demandant encore quelle grace elle auoit receuë au iour dernier de l'Incarnation ; ce qu'il en tira fut ce peu de mots qu'elle prononça d'vn ton languissant : O mon Pere ! que i'ay receu vne grande grace, mais ie ne sçaurois plus parler. Ainsi l'Esprit de Dieu retint sous le sceau du silence ce qu'on eust bien souhaité sçauoir de plus, monstrant en cela qu'il n'est au pouuoir de personne d'ouurir ce qu'il veut tenir fermé ; comme au contraire quand il luy plaist de découurir le secret de ses operations sur les Saincts, rien n'est capable d'empescher l'ouuerture qu'il en fait.

Claudit & nemo aperit, aperit & nemo claudit. Apoc. 3. 7.

Quelque temps aprés, le

mesme iour, sur le midy, la Mere Prieure ayant fait venir la Communauté, & l'vsage de la parole ayant esté rendu plus facile à la petite espouse au milieu de ses langueurs, elle croisa les bras sur son estomach, & recommença de parler ainsi : Mes Sœurs, ie vous remercie de tant de bontez & de charitez que vous auez eu pour moy, & que vous auez exercées en mon endroit : Ie ne meritois pas la grace d'estre auec vous, ie supplie le tres-sainct Enfant Iesus de vous en recompenser, i'espere en sa bonté qu'il le fera. Si il me fait misericorde ie le prieray bien pour vous. A ces paroles de l'espouse, comme à celles de l'Espoux mesme qui parloit en elle, toutes ses compagnes se sentirent

fondre en larmes, & leurs yeux commencerent à luy dire le triste adieu, que la douleur & la tendresse empescherent leur bouche de former qu'à peine & autrement qu'à mots coupez; sur quoy la petite reprenant la parole, leur dit dans vn grand sentiment d'amour : Adieu, mes Sœurs, ie vous embrasse toutes en general, & chacune de vous en particulier, ie vous donne à toutes mon cœur, ie vous emporte toutes dans mon cœur, & ie m'offre au sainct Enfant Iesus pour les vostres.

Le Confesseur luy ayant demandé si elle n'apprehendoit point la mort, elle luy répondit : I'en ay grand suiet à cause de mes grands pechez, mais ie me confie en la misericorde de mon Dieu. Puis s'adressant

à la Mere Prieure, elle luy dit: Ma Mere, ie vous supplie, quand il plaira au sainct Enfant Iesus de me tirer à luy, de ne vous affliger point, & de vous consoler: Sur quoy la Mere luy ayant demandé ce qu'elle feroit quand elle ne l'auroit plus, & à qui elle s'adresseroit, la petite luy répondit; Faites ce que vous sçauez. La Prieure luy repartit: & où vous trouueray-ie desormais? au Sainct Sacrement, luy dit Sœur Marguerite, vous m'y trouuerez tousiours. En suite elle promit à sa bonne Mere de se souuenir d'elle deuant Dieu selon son desir. Le soir, le Pere Carmagnole luy monstra vne Relique du sainct Suaire de Turin, qu'elle baisa auec beaucoup de reuerence; il luy leut

&

& fit entendre quelques paroles Italiennes qui estoient écrites au dessous, & luy dit que c'estoit la langue du Pape, & celle dont il se sert; à quoy la petite répondit: Elle est bien honorée; faisant voir en toutes occasions, qu'elle auoit l'esprit aussi prompt & present en ses réponses, que si elle n'eust souffert aucun mal.

Le Lundy, qui estoit le vingt-cinquiéme du mois de May, vers vne heure aprés midy, comme l'on croyoit qu'elle allast rendre le dernier soûpir, elle fit signe qu'on la dressast sur son cheuet, & tout d'vn coup ouurant ses bras elle dit: Ie meurs fille de l'Eglise, ie meurs auec ioye, & quoy que i'aye vn grand suiet de craindre, à cause de mes offenses, i'e-

ſpere en la bonté de mon Dieu, qu'il me fera miſericorde : Ie meurs faiſant tous mes actes de foy tant en general qu'en particulier ; ie meurs fille de Saincte Thereſe & Carmelite Deſchauſſée ; ie demande pardon à Dieu de tous mes grands pechez. Puis continuant elle demanda pardon à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, à la tres-ſaincte Vierge, à Saincte Thereſe, & à tous les Saincts, aux Saincts de l'Ordre, aux Saincts de ſa deuotion particuliere, aux RR. Peres Superieurs, à la Mere Prieure, à toute la Communauté, & aux Peres qui l'aſſiſtoient. En ſuitte de quoy elle s'accuſa publiquement de tout ce qu'elle penſoit auoir fait de mal durant ſa vie, elle demanda pardon des mauuais exem-

ples qu'elle auoit donnez à la Communauté; & s'adressant à son Confesseur pleine de douleur & de componction interieure, elle adiousta : Ie vous supplie, mon Pere, de m'en donner penitence, afin que ie puisse satisfaire en quelque chose à Dieu & à la Communauté; puis ayant demandé vne grosse corde, & obtenu permission de se la mettre au col, elle dit : Ie suis criminelle, ie veux faire amende honorable deuant Dieu & deuant toutes les creatures; elle recita le *Confiteor* auec vne ferueur incroyable, & comme elle eut receu l'absolution de l'Ordre, le Medecin entra pour la voir, & la Mere luy demanda : Ma Sœur, le Medecin vous verra-t'il donc auec cette corde ? Ce

me sera grande ioye, répondit-elle, qu'il me voye porter la marque de mes pechez, & qu'il soit témoin de l'action que ie fais; & se tournant vers luy elle luy demanda pardon des mauuais exemples qu'elle luy auoit donnez dans le peu de mal qu'elle auoit souffert durant sa maladie: action de profonde humilité, qui toucha si fort le Medecin, que par respect il se mit à genoux, & luy demanda pardon de ne l'auoir pas seruie comme elle meritoit; puis se laissant aller aux larmes auec toute l'assistance, il se retira remply d'autant d'admiration que de compassion.

Peu de temps en suite, comme on reconnut qu'elle s'abaissoit beaucoup on luy donna le Sainct Viatique, qu'elle receut

auec grande ferueur ; & aprés auoir fait tous les actes requis pour s'y diſpoſer ſainctement, elle fit ſon action de grace auec beaucoup de preſence d'eſprit qu'elle fit encore paroiſtre, en répondant aux Litanies & aux Prieres que les Peres & la Communauté reciterent ſelon l'vſage de l'Egliſe, pour vne perſonne agoniſante; aprés leſquelles chacune des Sœurs s'en eſtant approchée, elle leur dit adieu dans vne grande douceur, les embraſſant l'vne aprés l'autre auec beaucoup de tendreſſe, & diſant à chacune, qu'elle appelloit par ſon nom, le dernier adieu plein d'amour & d'action de grace de la charité qu'elle en auoit receuë. En ce temps elle perdit la parole, & il ſembla que la petite eſpou-

ſe dormoit du ſommeil qui recueille l'ame en ſon Bien-aimé; puis eſtant reuenuë de cét eſtat, & comme réueillée de ce ſommeil, le Confeſſeur luy dit qu'elle ne mourroit pas ſi toſt; & elle répondit : Cela ſera-t'il encore bien long? D'où la Mere Prieure prit ſuiet de luy demander : Ma Sœur, vous laſſez-vous de ſouffrir? La réponſe en fut prompte : ô que non! dit la malade, ô que non! c'eſt toute ma ioye, mais i'ay vn grand deſir d'aller à Dieu. On voulut voir d'où procedoit la peine qu'elle auoit de parler, & l'on trouua ſa langue toute retirée en ſa gorge, en ſorte qu'on ne la voyoit preſque point; & le Medecin dit que cela venoit du feu qui la conſommoit, & que cette petite

n'auoit plus guere que l'esprit, que tout ce qui estoit de terrestre & de grossier au corps humain, estoit consommé en elle.

Sur les cinq heures du soir elle eut vn rude assaut, qui fit croire qu'elle alloit mourir ; mais estant reuenuë, & voyant les Peres qui auoient esté tout le iour auprés d'elle, elle les supplia d'aller prendre quelque chose, & se reposer, priant aussi la Mere qui proposoit aux Sœurs d'aller au Chœur se mettre en oraison pour elle, de les enuoyer au iardin pour prendre vn peu l'air ; dautant, disoit-elle, qu'elles n'ont cessé de prier Dieu tout le iour, & que c'estoit alors l'heure de la recreation. Voila quelle fut iusqu'à la fin la douceur

& la condeſcendance de ſa charité vers les Sœurs, dont elle prefera le beſoin à ſes intereſts, en l'extremité meſme de ſes ſouffrances, dans leſquelles elle demeura cependant toute abiſmée. Elle auoit la teſte ſur le cheuet, la bouche ouuerte, & les yeux tournez vers le ciel. De ſa bouche ſortoit vn petit cry ſemblable au beellement d'vn agneau, dont l'innocence & la douceur paroiſſoient en tout ſon maintien. Sur les dix heures ces petits cris ceſſerent, & durant trois quarts d'heure il ſembla qu'elle eſtoit morte. Cependant les Sœurs eſtoient en prieres, & le Medecin l'eſtant venu voir, ſe mit à genoux, pria pour elle, & luy touchant le poux trouua qu'elle auoit encore vn peu de vie.

En effet on l'entendoit bien toſt aprés iettant ces petits cris ou beellemens d'agneau, ſi doux que les cœurs en eſtoient touchez autant d'amour que de douleur.

Sur les onze heures ce petit Agneau d'holocauſte ceſſant de crier, & cét Enfant de grace reprenant la parole s'écria deux fois aſſez proches l'vn de l'autre, *le cœur, le cœur*, & ce fut alors qu'elle receut le coup de la mort en ſon cœur, qu'elle auoit touſiours ſenty ſi vigoureux: ce fut l'accompliſſement de ce qu'elle auoit dit tant de fois au Pere, qui l'aſſiſtoit, & qui iugeoit dés lors qu'elle allaſt mourir. Il faut donc, luy répondit-elle fort agreablement, & dans vne grande innocence, il faut donc

que le sainct Enfant Iesus donne le coup au cœur, car ie le sens bien vigoureux. Ce fut donc alors qu'on iugea qu'elle auoit receu ce coup de mort, qui n'arriua pourtant que le lendemain. Cependant elle demeura dans vne parfaite ioye, & témoigna qu'elle en attendoit l'heure, comme le temps de son vnion auec le sainct Enfant Iesus, dont elle disoit; Ie voy le sainct Enfant Iesus en sa douceur, & en sa benignité qui m'appelle à luy. Sur quoy le Pere Carmagnole luy demandant, quand sera-ce, ma Sœur, qu'il vous fera cette grace, elle répondit aprés vn grand recueillement, douceur, & grauité: *Auiourd'huy Lundy, encore Mardy*, sans rien dire de plus, & l'vsage de la parole

luy manquant, alors elle rentra dans ſon eſtat d'agneau; où le Confeſſeur la voyant ſur la minuit, il luy propoſa de communier, & luy demandant pour ſigne de ſa volonté ſur ce ſuiet, qu'elle ioignit les mains, auſſi toſt ſes petites mains en ſe ioignant firent l'office de ſa langue toute retirée en ſa gorge, & toute ſeiche comme du bois, & la Communion luy fut auſſi toſt apportée, qu'elle receut auec vne grande preſence d'eſprit, & demeura l'eſpace d'vn quart d'heure dans vn profond recueillement éleuée à Dieu, & dans vne parfaite paix, quoy que touſiours en l'eſtat d'vne victime mourante, & iettant ſes petits cris d'enfant ou beellement d'agneau, ne parlant plus que par mo-

ment, mais faisant en l'interieur tous les actes de Religion que faisoit pour elle & prés d'elle la Superieure, selon qu'elle en auoit esté priée. Ainsi se passa la nuit qui preceda le iour de sa mort. Sur les trois heures elle témoigna desirer quelque soulagement, en se faisant vn peu leuer sur le cheuet dans vn estat où elle sembloit souffrir de l'inquietude: ce qui donna suiet au Pere Carmagnole de luy faire connoistre qu'on craignoit que l'agitation luy fut preiudiciable, & de luy dire aussi; Ma sœur, vous voila sur le buscher d'où il ne faut plus vous remuer, la victime est maintenant au feu, il ne faut plus qu'elle ait de mouuement, il faut tout sacrifier au sainct Enfant Iesus.

Ce fut aſſez dit à cette fille obeïſſante comme Ieſus iuſqu'à la mort, qui depuis ce moment ne témoigna iuſqu'à la fin aucun inſtinct à quoy que ce ſoit, mais employant ce qui luy reſta de vie à ſe donner & conſacrer à noſtre Seigneur ou par elle meſme, ſelon qu'elle pouuoit, ou par ſa Superieure, à luy offrir le moment de ſa mort, pour honorer le dernier inſtant de la ſienne, & le moment de ſa ſaincte Natiuité.

Deux heures auant que d'expirer elle fut enuiron vn grand quart d'heure dans vn eſtat qui témoignoit vn contentement ineffable, ſes yeux eſtoient éleuez vers le Ciel, ſon viſage plein de ioye portoit les marques de ce qu'elle en auoit interieurement, & par les ſignes

exterieurs qu'elle en donnoit aussi des mains, on iugeoit qu'elle voyoit quelque chose de grand & d'admirable. Voyez-vous pas, luy dit vne Sœur, le sainct Enfant Iesus, qui vous vient querir auec vos freres les SS. Innocens, & les saincts Anges; à quoy la petite ne pût répondre que par vn signe d'vne grande ioye, qui fit croire que c'estoit en effet l'agreable spectacle qu'elle auoit en veuë.

Enfin à dix heures du matin elle entra dans sa derniere agonie, en laquelle elle ne manqua iamais d'application à Dieu, & demeura tousiours si presente d'esprit à toutes choses, qu'vn Pere de l'Oratoire estant venu de Dijon pour la voir, elle témoigna beaucoup de satisfaction de sa venuë, & sur la

priere qu'il luy fit d'attendre à mourir qu'il eut acheué la sainčte Messe qu'il alloit celebrer, elle fit signe qu'elle attendroit; prenant sa priere comme vn ordre d'vn Superieur, auquel son innocente simplicité voulut deferer dans vn estat où d'elle mesme elle pouuoit moins s'asseurer que iamais de deux momens de vie. Pendant cette Messe, elle en passa le temps à faire plusieurs actes interieurs auec son Confesseur, dont elle suiuoit les mouuemens, & le prioit par signe de continuer dés qu'il s'arrestoit; puis au retour du Pere qui venoit d'acheuer le sacrifice de la Messe, on la trouua dans vne disposition toute prochaine de consommer le sien. En effet se tournant vers le Confesseur, &

frapant ſa poitrine par trois fois & tres-fortement, quoy que d'vne main tres-foible d'ailleurs & demy-morte, elle luy fit connoiſtre par ce ſigne exterieur de la contrition parfaite de ſon cœur, qu'elle demandoit ſa derniere abſolution, que le Pere luy donna, aprés laquelle elle perdit la veuë & l'ouye, & bien toſt en ſuite elle expira, mais ſi doucement, & dans vne paix ſi parfaite, qu'on ne s'en pût apperceuoir, quoy que les Peres & la Communauté euſſent touſiours les yeux ſur elle. Ainſi fut conſommé le ſacrifice de cette innocente & ſaincte victime, laiſſant vne odeur de ſuauité, comme vn petit trait de fumée d'encens ou de pluſieurs parfums enſemble, qui n'a preſque rien du

Quàm delicata Sponſa, QVAM PENE NIHIL DE MOLE CORPORIS HABET. Gilbert. ſur ce mot du Cantique, *Tanquã virgula fumi.*

du corps, & qui n'eſt que le pur eſprit tiré de la matiere qui la retenoit en terre.

Ce fut donc le 26. de May que ſe fit le paſſage de cette petite Eſpouſe à ſon S. Eſpoux, en ce iour que i'en écris par vn ordre de Prouidence diuine, qui diſpoſant de moy, comme d'vne creature ſuiette à ſes ordres adorables, me fait conclure cette hiſtoire au iour que la bonne S[r] Marguerite du S. Sacrement acheua ſa vie. Ce qui me donne ſuiet d'adorer, d'admirer, de loüer, & d'aimer vn ordre qui m'a conduit iuſqu'à ce iour, pour écrire de ſa mort au temps meſme qu'elle eſt arriuée; aprés pluſieurs obſtacles qui m'ont empeſché de commencer cét ouurage, & de ſi longues interruptions qui s'y ſont faites,

par des empeſchemens, que m'en ont cauſé pluſieurs maladies; où i'ay eu beſoin d'imiter ſur la Croix celle dont ie me propoſois d'écrire, & de l'entremiſe de laquelle ie me promets les graces neceſſaires pour ma conuerſion parfaite, par l'amour des ſouffrances & de la Croix de Ieſus-Chriſt, auquel ſeul appartient de faire ſemblables dons aux hommes, ſelon la puiſſance qu'il en a receuë au iour de ſon Aſcenſion, dont nous honorons à preſent le Myſtere, comme faiſant la concluſion de toute ſa vie humainement diuine, & ſans laquelle il n'y auroit point de ſaincte vie, ny de mort precieuſe, comme eſt celle en qui ſe rencontrent les qualitez ou conditions ſuiuantes.

SECTION II.

De la conformité au bon plaisir de Dieu, premiere qualité d'vne saincte mort.

COMME elle a passé dans tous les estats de ses souffrances, en pratiquant la vertu propre & conuenable à chaque estat, ie n'ay pû faire le recit des choses qui sont arriuées au temps de sa mort, que par vn enchaisnement necessaire de plusieurs vertus qu'elle y a fait paroistre. Voicy celles qu'on a trouué plus remarquables, & que i'ay mises à part, afin qu'elles soient mieux considerées, & que la suite de l'histoire de sa mort en fut moins interrompuë. La premiere de ces vertus qui fait vne des principales

qualitez d'vne bonne & saincte mort, est la conformité aux volontez de Dieu; au suiet de laquelle on rapporte que depuis le temps que Sœur Marguerite fut disposée à la mort par les maladies extraordinaires & continuelles, qui en furent les presages & les causes, la Mere Prieure luy demandoit souuent si elle n'auoit point de pensée de la mort; à quoy elle respondoit que non, mais qu'elle se laissoit entre les mains du sainct Enfant Iesus, & luy demandoit continuellement qu'il disposast de tous les momens de sa vie, que la mort & la vie luy estoient toutes égales. Vne autre fois estant interrogée & pressée sur ce suiet, elle dit que le sainct Enfant Iesus dépeschoit son œuure, mais qu'il ne luy

Depuis le 5. de May 1644.

permettoit point autre chose que de s'abandonner à luy, & le laisser faire d'elle tout ce qu'il luy plairoit; qu'il luy faisoit des graces si grandes, qu'elle s'y trouuoit toute perduë; que ces graces la tenoient de plus en plus renfermée entre les mains du sainct Enfant Iesus, & comme abismée en la grace de sa saincte Natiuité, en la façon d'vne petite goutte d'eau qui est perduë en la mer. Que ce precieux moment luy estoit vne mer de grace, dans laquelle son ame estoit de plus en plus abismée, & que de iour en iour la grace de ce precieux moment luy estoit plus ouuerte & manifestée; que les secrets que luy découuroit ce precieux moment estoient immenses, & qu'elle n'auoit de capacité que

pour les adorer & les aimer. Quand elle en parloit à ſa Superieure elle eſtoit hors d'elle-meſme, & toute tranſportée en Dieu; elle auoit la face couuerte de lumiere, qui l'embelliſſoit par vn rencontre admirable de douceur & de maieſté qu'on y voyoit.

Le 9. de Mars 1648.

Au iour qu'elle fut arreſtée au lict par ſa derniere maladie, & que le Medecin iugea qu'elle n'en releueroit iamais, la Prieure luy annonça cette nouuelle, qu'elle receut à genoux auec vne ſaincte diſpoſition, qui la fit entrer dans vn grand ſentiment de contrition de ſes pechez, comme ſi elle euſt eſté la plus grande pechereſſe du monde, ioignant à la conformité de ſon eſprit aux ordres de Dieu ſur elle, vne autre vertu

qui fait la seconde condition d'vne saincte mort, & que nous verrons dans la Section suiuante.

SECTION III.

Son esprit de penitence par imitation de Iesus-Christ souffrant comme s'il eust esté pecheur, seconde qualité d'vne saincte mort.

LA seconde qualité d'vne saincte mort est l'esprit de penitence par imitation de Iesus-Christ souffrant comme s'il eust esté pecheur, pour satisfaire à la Iustice de Dieu. Sur cyquoy nous auons veu desia cydeuant combien de fois nostre petite Sœur Marguerite a presenté son ame & son corps comme vne hostie viuante, saincte & agreable à Dieu, en détrui-

ſant en elle-meſme tout ce qui pouuoit eſtre conforme aux vſages profanes du ſiecle, par vn culte vrayement ſpirituel, & priant continuellement, pleurant, & s'offrant pour les pecheurs, afin que l'œuure de Sathan fuſt détruit en eux par le reſtabliſſement du royaume de Dieu, ſelon les fins de la Miſſion de Ieſus-Chriſt. Ce qui reſte à voir eſt l'accroiſſement de cette grace en elle en ſa derniere maladie, & au temps de ſa mort : Car lors qu'elle eſtoit plus parfaite aux yeux de tous ceux qui la connoiſſoient, ce fut alors qu'elle ſe conſidera dauantage comme pechereſſe par cét eſprit de penitence, qui la fit entrer dans vne grande amertume & contrition de ſes pechez.

Quand on luy dit le ſentiment du Medecin, qui la iugeoit à mourir, aprés ſes actes de conformité, elle conceut vne grande horreur de ſoy-meſme, comme eſtant remplie de pechez, qu'elle pria ſa Superieure de luy vouloir faire connoiſtre, en luy diſant qu'elle n'auoit iamais fait qu'offenſer Dieu, auquel elle en demandoit pardon; comme auſſi du mauuais vſage qu'elle auoit fait de ſes graces, & de tous ſes manquemens à l'obſeruance des Regles & Conſtitutions de ſon Ordre. Ce qu'elle fit à genoux, ayant les mains iointes & les yeux tournez vers le ciel, auec des ſignes ſi viſibles d'vne contrition ſenſible de cœur, que toutes les Sœurs en demeurerent viuement touchées;

& la Mere en prit ſuiet de luy demander ſi elle craignoit la mort ; à quoy la petite répondit que non, mais qu'elle auoit vne grande douleur d'auoir offenſé Dieu comme elle auoit fait.

En cét eſtat cette ſaincte ame ſe liura à la Iuſtice de Dieu, pour porter ce qu'elle luy voudroit impoſer en ſatisfaction de ſes pechez, & dés ce moment on la veid toute changer. Dieu imprimant en elle la verité de ce qu'eſt le peché, luy fit connoiſtre ce qu'elle eſtoit ſelon Adam, & luy fit ſentir en cette qualité pluſieurs effets tres-rigoureux de ſa Iuſtice diuine. Mais c'eſt en cela que ſon amour a paru plus grand vers cette ame, qu'il a voulu rendre plus ſaincte par ce moyen, qui

la rendoit conforme à l'image de ſon fils ſouffrant pour les pechez du Monde, en luy faiſant éprouuer ce qu'il a porté de la Iuſtice de ſon Pere courroucé contre le pecheur; ſur tout durant l'eſpace des trois derniers mois de ſa vie, qu'elle a paſſez dans vn eſtat interieur & exterieur ſi ſainct & ſi admirable, quoy qu'il n'exprimaſt que ſouffrances, & ſeueritez de Dieu exercées ſur cette petite innocente, que toutes les Religieuſes ne la pouuoient regarder, qu'en la conſiderant comme vne image de Ieſus, portant la Iuſtice de ſon Pere en ſa ſeuerité pour l'amour de nous. C'eſtoit admirablement que Dieu la faiſoit ſouffrir, ainſi que Iob diſoit de ſoy; & c'eſtoit vn ſuiet d'admiration ordinaire aux Sœurs qui

Mirabiliter me crucias. Iob. 10. 16.

la voyoient ſouffrir admirablement de ſa part. Voila, diſoient en elles-meſmes les Sœurs qui l'approchoient dauantage, voila comment la Iuſtice de Dieu s'applique ſur les pecheurs, voila comment le peché eſt puny dans les enfans d'Adam pour bons qu'ils ſoient. On peut iuger des peines de ſon interieur par tout ce qu'elle a fait paroiſtre d'vn eſprit penitent, d'vn cœur contrit & humilié, par l'horreur qu'elle auoit d'elle-meſme. Et quant à ſon exterieur, il s'y fit vn ſi grand changement, que les Sœurs ſe diſoient l'vne à l'autre : Ce n'eſt plus là ma Sœur Marguerite, & chacune penſoit en ſoy-meſme, que ſi elle mourroit en cét eſtat on n'ozeroit pas l'expoſer à la veuë des perſonnes ſecu-

lieres, qui ſeroient trop eſpouuentées de ne voir en elle que des impreſſions de la Iuſtice de Dieu. Son viſage changé de de forme & de couleur, quand Dieu la faiſoit paſſer par cét eſtat de Ieſus ſouffrant la Iuſtice de ſon Pere, paroiſſoit ſemblable à la face d'vne teſte de mort qu'on auroit tirée de la terre, qu'on auroit couuerte d'vn petit linge, & miſe en vn lict au lieu d'elle, qui bien ſouuent auoit tant de peine à ſe mouuoir, que le peu qu'elle auoit de mouuemens ſembloit venir d'vn principe de vie empruntée, qui ne luy eſtoit point propre ny naturelle. Mais en cét eſtat, ce qui pouuoit faire peur aux yeux humains eſtoit vn ſpectacle agreable aux yeux, de Dieu. L'Eſpouſe alors ſem-

ment cette enfant de grace, comment cette enfant qu'on iuge si probablement auoir conserué l'innocence acquise au Baptesme, a porté neantmoins les marques des enfans plus criminels du vieil homme, & des effets plus rigoureux de la Iustice de Dieu, dont elle pouuoit dire que la main l'auoit fortement touchée.

Elle souffroit, dit celuy de ses Confesseurs qui l'assista iusqu'à la mort, comme vne victime qui auroit esté bien criminelle; car elle souffroit au delà de tout ce qu'on peut imaginer, auec l'humilité d'vne grande pechereſſe. Il adiouste en suitte, que dans ce sentiment elle s'accusa deuant la Communauté, ayant la corde au col, & dans le desir que tout

Le Pere Carmagnole.

Dieu par Iesus-Christ. Elle representoit au vif le sacrifice d'vn agneau qu'on égorge, elle en auoit les petits beellemens, comme il est remarqué cy-dessus au recit de sa mort: Sur quoy l'on pourroit dire, que si les Geants, comme parle le sainct homme Iob, gemissent ainsi sous les eaux; c'est à dire, si les ames plus sainctes & plus fortes témoignent ainsi leur penitence en l'estat d'agonie, qui est comme vne mer de souffrances; que deuiennent les foibles en pareil estat? Les foibles y craignent auec raison, & si les plus forts y gemissent, c'est que la grace laisse à la nature ses gemissemens, quand la nature laisse agir la grace sans la priuer de ses effets.

Ecce Gigantes gemunt sub aquis. Iob. 26.

Permittit natura gratia suos gemitus, si natura concedat gratia suos effectus. P. Haineufue. Tom. 1. verit. pr. die 12. Ianuar.

Souuent durant le cours de

ſa vie elle s'eſtoit offerte à Ieſus-Chriſt comme vne victime, & deſiroit de luy eſtre preſentée en cette qualité par les mains de ſon Confeſſeur ; ne témoignant iamais plus de ioye que quand il la preſentoit à Dieu, pour eſtre entierement conſommée comme vn holocauſte. Enfin, c'eſt à cét eſprit de penitence & de ſacrifice offert pour l'expiation du peché, qu'il faut rapporter tout ce qui ſuit, ſi digne d'eſtre écrit en lettre d'or & ſur le marbre, ſi digne d'eſtre bien conſideré des plus ſainctes ames, ſi capable de faire connoiſtre le cœur de cette victime, & tout le fonds de ſon interieur. Son petit corps eſtant conſommé de douleur, & deuenu comme vn ſquelette, elle diſoit à celles

qu'elle reconnoiſſoit en auoir compaſſion de la voir en cét eſtat : *Ne faut-il pas que ce corps de peché ſoit détruit ? n'eſt-ce pas vne grande grace que le ſainct Enfant Ieſus me fait de détruire cette chair de peché ?* Vne autre fois vn des Peres luy ayant dit, aprés l'auoir communiée ; Hé bien , ma Sœur , vous voila comme vn Iob ſur le fumier. *Ce grand Sainct*, répondit-elle auſſi-toſt, *ſouffroit pour honorer la ſainteté de Dieu, & moy ie ſouffre pour faire penitence de mes grands pechez*. Vne autre fois encore le meſme Pere luy témoignant qu'il auoit peine de la voir tant ſouffrir en vn corps ſi foible, ſi deffait, & qui n'auoit pas plus que les os, elle luy dit : *Qu'il falloit auſſi bien que ſon corps fuſt conſommé*

dans la terre aprés ſa mort , & qu'elle n'en ſentiroit rien , au lieu que le ſentant pour le preſent , elle tenoit à grande grace de pouuoir offrir ce ſentiment de douleur pour l'expiation de ſes pechez. Quelle condamnation n'attirera point du ciel cette diſpoſition interieure d'vne victime innocente ſur les perſonnes , qui aprés auoir fait comme elle profeſſion d'vne vie crucifiée & d'anneantiſſement, n'ont d'amour que pour leurs commoditez corporelles , ny d'horreur que pour les auſteritez & mortifications , & ſont tellement attachées aux delicateſſes de la chair & des ſens , qu'elles s'oublient du ſoin qu'elles doiuent prendre du ſalut de l'ame , & de tout ce qui peut faire la force & la vigueur de l'eſprit?

Sans cesse elle demandoit à Dieu vn cœur contrit & humilié, repetant souuent des versets des Pseaumes, & particulierement du MISERERE, qui sont propres à demander à Dieu la contrition & son amour : Et comme on luy demanda pourquoy elle recitoit si souuent le MISERERE, elle répondit, que c'estoit la priere qui luy estoit la plus conuenable. Toutes les fois que les Sœurs l'alloient visiter elle les supplioit de demander à Dieu misericorde pour elle, & vn cœur contrit & humilié ; & quand elles luy témoignoient de la compassion à ses grandes souffrances, elle leur disoit qu'il falloit que la Iustice de Dieu s'exerçast sur le pecheur. Vne fois entre autres, que l'attendris-

ſement du cœur des Sœurs leur fit ietter des larmes en ſa preſence, elle leur dit : Mes Sœurs, ne vous affligez pas pour le peu de mal que ie ſouffre, cela n'eſt rien, ie ne ſouffre pas tant que vous croyez : Et comme elle elle vid qu'elles pleuroient encore plus abondamment, elle leur dit : Mes Sœurs, ie vous ſupplie donc d'offrir vos larmes au ſainct Enfant Ieſus pour luy demander pardon de mes pechez, & le prier qu'il les reçoiue au lieu de celles que ie deurois répandre moy-meſme : Puiſque ie ne ſuis pas digne de pleurer, vous ſatisferez pour moy au ſainct Enfant Ieſus que i'ay tant offenſé, & ſi mal ſeruy. Elle diſoit ſouuent : ô que ſi ce diuin Enfant me faiſoit la grace de reuenir de cette ma-

ladie, ie taſcherois bien de le mieux ſeruir que ie n'ay fait. Voila quelle eſtoit la voye de Dieu ſur cét agneau d'holocauſte, dont nous auons veu cy-deuant l'innocence & la pureté, & qui me donne ſuiet de conclure ce poinct par cette parole d'vne autre victime toute ſaincte, & dont l'immolation a ſanctifié toutes les autres : *Si le feu de la Iuſtice de Dieu a bruſlé de la ſorte & conſommé le bois verd, que ne fera-t'il pas du bois ſec?* SI HÆC IN VIRIDI LIGNO, IN ARIDO QVID FIET?

SECTION IV.

Du détachement de Sœur Marguerite, troisiéme qualité d'vne saincte mort.

LA troisiéme condition ou qualité d'vne bonne mort consiste au détachement de toutes choses, & nous la trouuons parfaitement bien obseruée en cette victime du S. Enfant Iesus. Nous auons veu dés le commencement de sa vie, comme elle fut dépoüillée de sa toison, comment elle fut dégagée dés son enfance des vanitez du siecle, comment elle fut separée des plus cheres personnes, ausquelles elle pouuoit auoir liaison, comment elle fut destinée & conduite au lieu des sacrifices : Mais on a remarqué

qu'en ſes dernieres années elle fut diſpoſée à ſa bien-heureuſe fin par vne nouuelle ſeparation de tout ce qui eſt creé ; de ſorte qu'il ne luy reſtoit aucune capacité que pour adorer & pour aimer le S. Enfant Ieſus, qui la retira plus intimement à luy : & l'on peut bien dire qu'elle mourut auant que mourir par ſon eſtat de mort myſtique & de détachement, qu'elle fit ſeruir à honorer les abandonnemens, dépoüillemens & denuëmens de Ieſus-Chriſt à l'heure de la mort. Voicy ce qu'on rapporte conforme à ce que i'en dis, qui fera voir comment la grace aux trois derniers mois de ſa vie la dépoüilla de toute affection à la creature.

Vne des premieres propoſitions & prieres qu'elle fit à ſa

Superieure, quand elle deuint malade de la maladie dont elle est morte, fut, qu'on ne fit pour elle aucune chose extraordinaire, ny pour la saincte Communion, ce qui est bien remarquable, ny pour aucun autre suiet. Sur quoy la Mere luy demanda, si elle desiroit qu'on fit venir quelques-vns des Peres ausquels le sainct Enfant Iesus l'auoit plus intimement liée, & qui souhaittoient grandement de l'assister à la mort. Il n'y a personne à qui semblable proposition n'ouure le cœur & la bouche pour agréer, & pour accepter l'aide & l'appuy de ces anges visibles & confortans, sur tout au temps de l'agonie, & de la mort; & c'est ce qui rend plus admirable la réponse que fit Sœur

Marguerite, comme vne haute marque de ſon détachement en vn ſuiet de cette importance : Sa réponſe fut de prier la Mere de ne faire venir perſonne, qu'elle ne meritoit pas que ces bons Peres priſſent cette peine pour elle, & qu'il ne luy falloit rien de particulier durant ſa maladie. La Mere luy fit pluſieurs fois la meſme demande, & luy en nomma pluſieurs pour leſquels elle ſçauoit bien qu'elle auoit de l'eſtime & de l'affection ; mais touſiours cette bonne fille faiſoit la meſme réponſe, iuſqu'à prier qu'on ne luy fit rien de particulier ; s'abandonnant ainſi par imitation de Ieſus-Chriſt à la conduite du Pere celeſte, qui pouruoit aux beſoins de tous ſes enfans, & qui ne manque

pas d'enuoyer à ſon propre fils l'Ange confortant qu'il n'auoit pas demandé.

Aprés cét exemple d'abnegation, en ce qui regarde la conſolation de l'eſprit, il ne faut pas s'eſtonner ſi elle eut ſi peu d'attache aux ſoulagemens de ſon corps; à l'égard duquel, dans vn tres-bas ſentiment d'elle-meſme, elle pria la Mere de ne rien faire d'extraordinaire, ſoit en Medecins, ſoit en remedes. Et comme vne fois on en propoſa quelqu'vn, qu'on aſſeuroit la pouuoir guerir, mais qui eſtoit difficile à rencontrer, elle témoigna grande peine qu'on euſt cette penſée, & dit auec douleur : Cela ſeroit bien penible, ſi pour vne vie ſi chetiue & inutile comme la mienne, on vouloit ſe ſeruir

de ces remedes-là. Ainsi, quand on ne tient purement qu'à Dieu on ne tient point à soy-mesme; & bien moins tient-on à quelque autre chose qui soit hors de nous. Exemple en nostre victime.

Vne fois on luy dit que quelque personne se fâchoit contre elle de ne la point voir ; & elle répondit auec vne grande douceur, qu'il ne falloit point se fâcher : Mais, luy repartit-on, c'est tout de bon qu'elle se fâche, & dit qu'elle vous veut voir; ce qui l'ayant fait dauantage recueillir, luy fit dire : Il faut que la creature apprenne à se soûmettre à la volonté de son Createur. Puis elle demeura dans la paix parfaite qui luy venoit de cét assuiettissement volontaire & d'amour à tous

les desseins de Dieu sur la creature. Vne autre fois la Mere Prieure luy proposa d'enuoyer & de donner à son frere de sa part vn petit Tableau de deuotion, afin que ce luy fust vn suiet de se souuenir d'elle aprés sa mort : Non pas, s'il vous plaist, ma Mere, répondit-elle, que ce ne soit point pour se souuenir de moy, mais pour se souuenir de viure en la crainte de Dieu. Et sur tout ce qu'on luy peût dire de son frere, de sa sœur, & de son pere, on trouua tousiours son esprit & son cœur mesme dans vne parfaite égalité, sans s'émouuoir, & sans témoigner à leur égard d'autre sentiment que celuy de leur salut & de leur bien eternel; priant qu'on dist à son pere, que si le sainct Enfant Iesus

luy faisoit misericorde, elle luy rendroit prés de ce diuin Enfant tout ce qu'elle luy deuoit, & qu'elle le supplioit de le prier pour elle. Et quant à son frere, qu'on l'asseurast de sa part, qu'elle demanderoit bien au sainct Enfant Iesus qu'il luy fit la grace de viure & de mourir en sa saincte crainte, luy, & ses enfans.

Dans vn autre rencontre, Dieu permettant qu'on luy fit des demandes, pour faire voir qu'elle estoit morte aux plus iustes affections, ou qu'elle n'en auoit que pour estre par ce moyen dauantage liée à Dieu, le Pere Carmagnole luy dit: Ma Sœur, ce nous est vne grande priuation de vous quitter; à quoy la petite répondit en ce peu de mots: *Ce sont les priua-*

tions qui nous conduisent à l'vnité : Puis s'adressant à la Mere Prieure, elle la supplia de ne se point affliger de cette priuation, & luy dit qu'on la trouueroit tousiours au Sainct Sacrement de l'Autel. C'est en effet où se font & s'entretiennent les plus sainctes & plus estroites vnions d'esprit ; ce qui n'empescha pas que la Mere s'attendrissant sur elle-mesme, selon la partie sensible, n'eust grande peine à souffrir la priuation d'vne si saincte & si chere fille ; & quoy qu'en mesme temps elle eust l'esprit d'Abel pour sacrifier, comme luy, par la partie superieure, le meilleur de son troupeau, elle ne laissa pas de donner à son cœur touché la satisfaction de faire encore cette demande à la malade : Ma

Sœur

Sœur, luy dit-elle, n'auez-vous donc point de peine de me quitter, & de me laiſſer ſi affligée ? Ie vous ay tant aimée, ie vous quitte auec tant de larmes & de douleur, & vous ne m'en témoignez point; elle adiouſta de plus à ce diſcours pluſieurs autres paroles de tendreſſe, qui ne ſeruirent qu'à faire encore connoiſtre la conſtance de cét eſprit ſi détaché, dont la réponſe fut courte, mais pleine de l'eſprit de Dieu qui la poſſedoit, & qui ne la vouloit plus que pour luy: *Quand l'heure du ſainct Enfant Jeſus ſera venuë, en laquelle il luy plaira de me tirer à luy, ô! ie ne veux que luy ſeul.* Mais voyons le reſte.

Les Spirituels parlent d'vn autre détachement, qui fait

souffrir volontiers la priuation de Dieu mesme, pour en mieux ioüyr; & l'éloignement de Iesus-Christ, qui ne se retire d'auec les siens en quelque façon que pour les tenir d'ailleurs plus proches de soy: Mais c'est vn secret qu'il faut apprendre dans la pratique d'vne des plus grandes & heroïques vertus, qui font la quatriéme qualité d'vne saincte mort; comme celle de Iesus-Christ, qui ne fut iamais lié plus étroitement & plus admirablement aux volontez de son Pere, que quand il sembla sur la Croix qu'il en estoit delaissé. C'est cette vertu qui fait mourir les Saincts à la vertu mesme, pour n'en desirer qu'autant qu'il plaist à Dieu de leur en donner, & aux biens que Iesus-Christ nous a

laiſſez dans l'Egliſe, pour faire ſeruir la priuation de ces moyẽs d'vnion à ſe tenir mieux vny à Dieu par la voye qu'il ordonne. C'eſt ainſi qu'en vſoit Sœur Marguerite, comme elle fit voir lors que ſes vomiſſemens la priuerent de la ſaincte Communion pour plusieurs iours: car la Mere Prieure luy témoignant qu'elle en auoit peine, & craignoit meſme, ſur ce qu'en auoit dit le Medecin, qu'elle mouruſt ſans ce Sacrement; elle la conſola par ces paroles pleines d'amour & d'inſtruction: *Il faut trouuer dans le mal ce que nous n'auons pas dans la ſaincte Communion.* Et quelqu'vne des Sœurs luy ayant dit la meſme choſe ſur cette priuation, elle luy répondit: *Ma Sœur, ce*

SECTION V.

Des grandes & ſolides vertus pratiquées au temps de la mort par Sœur Marguerite, quatriéme condition d'vne ſainćte mort.

LA vertu qui fait ſemblables détachemens eſt vne des premieres entre les autres qui peuuent rendre vne mort ſainćte, & par conſequent il la faut faire entrer au nombre de celles qui ſuiuent, & qui ont fait en noſtre Marguerite le couronnemēt d'vne ſainćte vie par vne auſſi ſainćte mort. Ce que i'y trouue tres-conſiderable, eſt l'application continuelle de ſon eſprit à Dieu, par l'oraiſon, c'eſt qu'elle ſouffroit ſans relaſche, & qu'elle prioit

ſans intermiſſion ; c'eſt que l'autel du ſacrifice eſtoit pour elle l'autel des parfums ; c'eſt qu'il ſoit dit , que pluſieurs perſonnes bien fortes n'auroient pû fournir toutes enſemble à dire les prieres qu'elle diſoit ſeule ; & quand on luy demandoit ſi cela n'augmentoit point ſes douleurs , elle répondoit que c'eſtoit toute ſa ioye , que la priere eſtoit toute ſa vie , & ce qui luy donnoit force pour ſouffrir.

Ce fut vne merueille que ſa vertu de Religion , en la façon dont elle paſſa le dernier mois de ſa vie , pendant lequel elle fit tout ce qu'elle auoit accouſtumé de faire aux autres mois , pour honorer la Natiuité du ſainct Enfant Ieſus , n'oubliant rien de ſes autres deuotions ,

quoy que dans les approches de la mort, & en des estats de souffrances qui ne se peuuent exprimer. Ce fut vn spectacle digne de sa pieté vers le sainct Enfant Iesus, qu'au dernier 25e iour du mois dont elle fit feste, sa ferueur & presence d'esprit suppléant au defaut de sa parole, luy donna moyen de faire entendre aux Sœurs presentes à l'Infirmerie, ce qu'elle souhaittoit pour satisfaire à sa deuotion ; à quoy le Monastere répondant de cœur & d'affection, il sembloit que ce fust vn concert pareil à celuy des Anges, dont il est escrit par S. Luc, l'Euangeliste de la Cresche, qu'à la naissance du Sauueur il y eut auec l'Ange, qui en porta la nouuelle aux Pasteurs, vne multitude d'esprits

Facta est cum Angelo multitudo militiæ cælestis laudãtium Deũ. Luc. 2.

de l'armée celeste loüans Dieu. Nostre Marguerite, quoy qu'-au lict de la mort, paroissoit neantmoins comme cét Ange principal entre les autres, & comme vn Maistre de Choeur dans vn Temple; son lict estoit tout ouuert pour luy faire voir l'Image du sainct Enfant Iesus & de la saincte Vierge; on auoit allumé quantité de cierges, & bruslé des odeurs, on y recita les Litanies & autres prieres; en sorte que l'Infirmerie paroissoit plustost vne oratoire de grande deuotion, que non pas vn lieu de personne agonisante. Mais il y auoit bien d'autres lumieres & d'autres parfums en l'ame de cette pieuse malade. Alors elle adora le bien-heureux moment de la Natiuité de Iesus-Christ, & luy

offrit le dernier moment de ſa vie pour honorer le premier moment de la ſienne. En ſuite on luy donna la Communion, qu'elle receut auec vne grande preſence d'eſprit, & paſſa toute la nuict en oraiſon, s'offrant continuellement au ſainct Enfant Ieſus pour honorer ſa ſaincte Naiſſance; & quoy qu'elle fuſt toute comblée de ſouffrances, la rigueur de ſes douleurs ne l'occupoit aucunement; ſon application n'eſtoit qu'à Dieu, & au ſainct Enfant Ieſus, qui luy fit des graces extraordinaires en ce dernier 25ᵉ dans lequel elle eut le bonheur & la conſolation de le receuoir par deux fois en l'Euchariſtie: car n'ayant point encore communié pour viatique, on trouua bon de luy donner le Sainct

Sacrement en cette qualité l'aprés - disnée, qu'on reconnut qu'elle s'abaissoit notablement: Et ce fut alors que redoublant sa ferueur, pour receuoir vn bien extraordinaire, il sembloit que son cœur voulust sortir de son petit corps, pour l'extréme ioye qu'elle auoit de se voir approcher du lieu de son repos, & de s'vnir pour iamais auec tout son bien. Enfin, elle passa tout le reste de ce dernier 25e en des actes continuels de religion, d'adoration, de foy, de confiance & d'amour vers son bon Iesus, qui voulut exprimer en sa petite Espouse quelque image de son estat sur la Croix, où il demeura comme dans vn Sanctuaire aux pieds d'vn autel, auec vne admirable patience, & tranquil-

lité d'eſprit, quoy qu'il enduraſt des peines incroyables tant au corps qu'en l'eſprit ; faiſant voir la verité de ce qu'a dit le Sage : *Que le Seigneur Ieſus a planté des Iſles dans l'abiſme*, puiſque dans vn ſi grand gouffre d'afflictions il a fait voir en luy premierement, & depuis en pluſieurs de ſes eſleus, vne telle ſerenité d'eſprit ; il a fait voir vn Paradis dans ſes peines par la pratique des vertus ſolides, & comme vne Iſle feconde en toutes ſortes de biens au milieu des eaux de la mer.

In cogitatione ſua placauit abiſsũ, & plantauit illum Dominus Ieſus : car le Grec porte, ἐφύτευσεν ἐν ἀβύσσῳ Ἰησοῦς. Eccleſ. 43. 25.

C'eſt en cét eſtat qu'on m'a donné ſuiet de conſiderer noſtre bonne Religieuſe au temps de ſa ſaincte mort, & dans l'extremité de ſes ſouffrances, qui n'ont ſeruy qu'à l'affermir dauantage, & luy faire trouuer

le port au milieu de la tempeſte, en faiſant paroiſtre auec plus d'éclat ce qu'elle auoit de courage, & de magnanimité, de patience, de conſtance, & de vigueur d'eſprit, d'abandon de ſoy-meſme aux volontez de Dieu, & au pouuoir des creatures : Vertus ſolides qui luy faiſoient embraſſer toutes les occaſions de ſouffrir, & qui luy cauſoient tant de ioye quand elle voyoit ſon corps & ſa chair, qu'elle appelloit corps de peché, & chair de peché, qui ſe détruiſoient, en ſorte qu'elle n'en emporteroit rien au tombeau, dont elle prioit ſes Sœurs de rendre graces à noſtre Seigneur pour elle : Vertus ſolides qui luy faiſoient porter cét eſtat ſans angoiſſe & ſans meſlange d'aucunes imperfections

qu'on luy ait veu commettre, ſans application à ſes douleurs, ſans ſe plaindre, & ſans iamais en auoir pris par elle-meſme vn ſeul ſoulagement de quoy que ce ſoit; ſans s'eſtre iamais relaſchée de ſes deuotions ordinaires, & de ſes pratiques de pieté vers Dieu, & de ſes deuoirs vers le prochain, vers ſes Sœurs, vers ſes Superieurs, vers ſes Confeſſeurs, vers le Medecin, vers la Religion; dans vn continuel ſilence, dans vne parfaite paix, & dans vne continuelle vnion de ſon ame auec Dieu, comme ſi elle euſt eſté tout le iour au Chœur en oraiſon; en ſorte que rendant compte de ſon ame à ſa Superieure, elle luy a dit; que plus elle ſouffroit, plus ſon ame eſtoit vnie à Dieu, & que les

douleurs qu'elle portoit ne luy ſeruoient que d'vn continuel moyen pour aller à luy.

Vne ſi grande grace eſtoit, ſans doute, ce qui faiſoit le cœur de ſon courage, & le courage de ſon cœur, & ce qui luy fit dire peu de temps auant ſa mort : *J'ay l'eſprit ſi vif que ie ne ſens pas mourir mon corps. Ie voy parfaitement bien, & i'entens auſſi bien que iamais.* Ce qu'elle diſoit à vne Sœur, qui en iugeoit autrement à l'égard de ſes yeux, à cauſe qu'elle auoit eſté trente iours ſans fermer les paupieres, que le feu du dedans auoit bruſlées. Vne autre Sœur luy diſant vn peu deuant qu'elle expiraſt ; C'eſt maintenant que vous eſtes foible, voſtre pauure teſte n'en peut plus : elle luy répondit ;

Pardonnez-moy, ma Sœur, ie l'ay aussi forte que iamais, & ie ne sens aucune foiblesse. C'estoit Iesus-Christ qui la soustenoit par la vertu de sa Croix, que S. Paul appelle la vertu de Dieu pour les Iustes & les Esleus; & laquelle, comme dit Gerson, porte ceux qui la sçauent bien porter; comme nostre bonne Religieuse, laquelle sans s'appliquer à ses douleurs, n'occupoit son esprit que de celles de Iesus-Christ, entrant dans les sentimens de ses souffrances en tous les estats de ses maladies; ainsi qu'elle dit vn iour à sa Superieure, que dans vne violente douleur de cuisse, elle s'occupoit des douleurs que nostre Seigneur auoit souffertes en sa flagellation pour les pecheurs, & qu'elle luy offroit le peu de

Iis qui salui fiunt virtus Dei. 1. Cor. 1. 18.

mal qu'elle enduroit pour honorer ce Myſtere. Vne autre fois elle luy parla de l'eſtat de noſtre Seigneur attaché à la Colomne, & comme il portoit la peine & l'humiliation deuë à nos pechez; mais d'vne façon ſi admirable, & par des paroles ſi viues & ſi penetrantes, qu'elle imprimoit le deſir de penitence, & l'amour des ſouffrances en toutes celles qui l'entendoient. Ce qui me fait dire d'vne ſi ſaincte malade ce qu'a dit Sainct Ambroiſe de la patience de Iob ſur le fumier, Qu'auec tant de playes dont il eſtoit couuert il ne diſoit rien que de myſterieux, qu'il monſtroit plus de force en l'eſtat de ſa maladie qu'il n'auoit fait dans vne pleine ſanté; & qu'au lieu d'appliquer ſon eſprit à chercher

In tantis ſaui doloris vulneribus myſteria loquebatur, nec acquirendis propria remediis ægritudinis, ſed ſacris vacabat ſer-

cher des remedes à ſon mal, il ne s'entretenoit que de diſcours ſacrez & de ſuiects pieux.

monibus; fortior æger quàm cùm ſanus fuerat. D. Ambr. de Interpell. Iob. lib. 2. c. 1.

En effet, c'eſtoit la diſpoſition de Sœur Marguerite dans toutes ſes maladies, & ſingulierement dans l'aſſaut de ſes dernieres douleurs; car penſant pluſtoſt à deuenir plus ſaincte que plus ſaine, elle ne parloit que des Myſteres de noſtre Seigneur, & des moyens qu'il nous a donnez à cette fin; & quand la parole manquoit à ſa bouche, elle faiſoit parler ſes mains, dont les ſignes eſtoient myſterieux & ſignificatifs de quelque choſe de grand, de fort, & de ſolide. Comme lors qu'ayant perdu l'vſage de la parole, la Mere Prieure luy dit; ô ma Sœur, vous voila maintenant ſans parole: Cette bon-

ne fille se tournant vers la Mere, luy mit gracieusement la main sur la bouche, luy monstrant par ce signe qu'elle estoit sa parole, & que cela luy suffisoit. Comme lors qu'vne autre fois la Mere la voyant beaucoup souffrir, luy demanda si les souffrances qu'elle portoit estoient bien grandes ; cette saincte patiente monstra le petit bout de son doigt, & fit fort agreablement vn petit souffle de sa bouche, témoignant que tout ce qu'elle souffroit n'estoit presque rien. Et sur ce qu'on desira de sçauoir d'elle, quel estoit le secours qu'elle receuoit de Dieu pour porter toutes ses souffrances ; elle ouurit ses deux bras, & les estendit autant qu'il luy fut possible, pour monstrer l'estenduë

de l'aſſiſtance diuine en elle; & ſe faiſant effort pour parler, & rendre en ce rencontre témoignage des bontez de Dieu, elle dit ce peu de mots qui comprennent beaucoup : *Cela eſt immenſe.* IN TANTIS SÆVI VVLNERIS DOLORIBVS MYSTERIA LOQVEBATVR.

Si les graces particulieres faites à vne ſeule ame ont eſté de cette eſtenduë, quelle en doit eſtre la ſource qui ſe trouue dans les Myſteres de l'Incarnation & de la Mort du fils de Dieu, ſi dignement honorez en cette vie? Elle eſt telle en longueur, hauteur, largeur, & profondeur, qu'on ne peut aſſez eſtendre les bras vers le ciel, comme Sœur Marguerite, ny trop fléchir les genoux en terre, comme Sainct Paul;

Huius rei gratia flecto genua, &c. vt poſſitis comprehendere cum omnibus Sanctis quæ ſit latitudo, & longitudo, & ſublimitas, & profundum. Epheſ. 3.

non tant pour expliquer ou pour comprendre l'immensité de ces graces, que pour répondre à celles qui nous viennent de cette ſource. Elle eſt ſi pleine d'huile ſalutaire, que les moindres onctions rendent toute ſorte de ioug leger, ſupportable, & meſme agreable, comme l'a témoigné cette petite, qui n'a pas dit que ſa croix, mais que ſa grace ſur la croix eſtoit immenſe: Et cette huile eſt ſi douce que chacun ſe ſent attiré par l'odeur qu'elle iette, comme il eſt arriué durant la vie, & depuis la mort d'vne ſi parfaite Religieuſe.

CHAPITRE XIV.

Ce qui eſt arriué de plus conſiderable à l'égard du temps de ſa mort, & depuis ſa mort.

LE ſainct Enfant Ieſus voulant couronner la deuotion qu'auoit ſa petite eſpouſe au Myſtere de ſa Naiſſance, la voulut attirer à luy aux iours qu'elle en faiſoit memoire & plus grande feſte. Sur quoy l'on remarquera, que par deſir d'honorer cette ſaincte Naiſſance, elle faiſoit des deuotions particulieres toutes les ſemaines, au iour auquel la derniere feſte de Noël eſtoit eſcheuë; par exemple, l'année 1647. que la feſte de Noël eſtoit écheuë le Mercredy, durant toute l'an-

née 1648. iuſqu'au iour de ſa mort, qui fut le 26. de May de cette année là elle faiſoit feſte particuliere : Elle honoroit auſſi le 25e de chaque mois à quelque iour qu'il arriuaſt, dautant que la feſte de Noël arriue touſiours le 25e de Decembre. Et n'oubliant rien qui pût ſeruir à l'entretien de ſa pieté vers ce ſainct Myſtere, elle honoroit encore la feſte de la ſaincte Vierge, qu'on appelle de ſon Expectation, & que les ames ſainctes font ſeruir à ſe preparer à la venuë prochaine du Sauueur dans les diſpoſitions de ſa ſaincte Mere. Ainſi la feſte de Noël l'an 1647. eſtant arriuée au Mercredy, & la feſte de l'Expectation ayant eſté faite huict iours auparauant, le Mardy; noſtre deuote Margue-

rite s'occupoit le Mardy & le Mercredy de l'année 1648. a rendre honneur à ces deux festes de l'Expectation de Nostre-Dame, & de la Natiuité de nostre Seigneur, en ces iours de chaque semaine, ausquels elles estoient escheuës, iusqu'à l'année suiuante, en laquelle ses deuotions tousiours égales quant à ses motifs, changeoient de iour selon que ces festes en changeoient.

Ainsi l'année de sa mort, qui fut vn Mardy le vingt-sixiéme de May mil six cens quarante-huit, elle honoroit specialement le Mardy, & le Mercredy de chaque semaine; parce que l'année precedente mil six cens quarante-sept, la feste de l'Expectation estoit escheuë au Mardy, &

celle de Noël au Mercredy; & comme le iour d'auant sa mort estoit vn Lundy vingt-cinquiéme du mois, qui luy estoit considerable, on tient & on remarque pour grace speciale qu'elle ait passé le Lundy tout entier, auquel, comme en tous les autres vingt-cinquiémes, elle receut plusieurs graces; & qu'en ce mesme iour Lundy vingt-cinquiéme elle communia deux fois; le sainct viatique, sans qu'on y pensast, ayant esté differé iusqu'à ce iour. Le Mardy qu'en la mesme année elle consideroit, à cause de la feste de l'Expectation, elle mourut; & la nuict d'entre le Mardy & le Mercredy, qu'elle passoit cette année là deuant le Sainct Sacrement, pour se disposer à la

feſte qu'elle faiſoit le Mercredy, elle eut la grace toute morte qu'elle eſtoit, de l'y paſſer encore, ſon corps ayant eſté expoſé au Chœur deuant le S. Sacrement toute cette nuict; & le Mercredy, qui eſtoit alors ſon grand iour, à cauſe que la feſte de Noël eſtoit arriuée à pareil iour, elle fut miſe en ſon tombeau, qui luy fut par ce moyen vne creſche, pour y renaiſtre vn iour à l'eſtat immortel & glorieux de Ieſus, non plus enfant, mais en l'âge d'vn homme parfait.

On voulut tenir quelque temps ſa mort ſecrette, pour mettre ordre que ſes obſeques ſe peuſſent faire ſans trouble ny tumulte; dautant qu'il y auoit danger qu'on enfonçaſt la grille du Chœur, qu'il fallut ren-

forcer de plusieurs linteaux: Et en effet, il se fit vn si grand concours de peuple en l'Eglise, qu'on fut obligé d'auoir recours aux Magistrats pour faire garder la grille par leurs Officiers, selon la confiance qu'on eut d'en demander, & de proposer ce moyen de precaution à plusieurs personnes de qualité, que cette huile épanchée attira bien-tost au Parloir du Monastere, pour y témoigner la grande part qu'elles prenoient à la perte qu'on y auoit faite, & pour faire offre de leurs seruices. Toute la ville & le voisinage firent paroistre tant de deuotion à cette saincte fille, que trois Peres à peine pouuoient suffire à faire toucher à son corps les chappellets, croix, & medailles qu'on leur portoit

par la grille ; & il s'en trouua plusieurs qui demandoient auec instance iusqu'à vne feüille de rose qui eust esté sur elle, afin de la porter à leurs malades. Les Religieux, mesme des plus austeres, furent des premiers en cette deuotion. L'Office fut fait solemnellement par les R R. Peres de l'Oratoire, puis son corps fut porté dans la petite Chappelle du Sainct Enfant Iesus, où l'on mit vn depost si precieux dans vn cercueil de pierre de taille. On posa sous sa teste vne lame de cuiure, où l'on a fait grauer vn éloge conforme à la vie & à la mort d'vne si saincte & parfaite Religieuse.

Mais plus considerable sans doute est l'amour qui s'en est

graué depuis, & l'impreſſion que fait ſa vertu à meſure qu'elle eſt connuë, & dans les Monaſteres, & dans le monde meſme, & dans la Cour. Ce qui eſt plus conſiderable, eſt que pluſieurs perſonnes ſpirituelles & tres-religieuſes attendent auec vn grand deſir qu'on leur faſſe voir le vol de cette colombe, pour le prendre ou pour le ſuiure de loin à l'odeur de ſes parfums: C'eſt que des Maiſtres en Iſraël, qui ſont autant d'aigles myſtiques autour du corps de Ieſus-Chriſt, trouuent en cette étoile des lumieres capables d'arreſter leur veuë par eſtime de ce qu'on dit d'elle, & de ce qu'elle a dit du S. Enfant Ieſus: C'eſt que les plus grands du Royaume ne trouuent rien dans leur grandeur

de comparable aux abaiſſemens où les exemples de cette petite les appelle, par des pratiques de deuotion à l'Enfance de noſtre Seigneur: C'eſt que le Roy & la Reyne ſa mere en témoignent tant d'eſtime & d'amour: C'eſt que par la conduite de cette étoile leurs Maieſtez attendent d'aller rendre leurs hommages auec les ſaincts Roys à l'Enfant Ieſus entre les bras de ſa Mere Vierge: C'eſt que leurs Maieſtez encore, ſe tiennent redeuables aux prieres de cette petite fille, dont elles ont éprouué des effets ſi merueilleux, qu'on ne peut, ce me ſemble, mettre à cette Hiſtoire vn couronnement plus glorieux, qu'en faiſant voir des fruicts couronnez, qu'on rapporte aux merites & au credit

de cét enfant de grace deuant le ſainct Enfant Ieſus.

CHAPITRE DERNIER.

De l'application de Sœur Marguerite aux intereſts de la France, & du grand ſoin qu'elle auoit de prier pour le Roy, aprés l'auoir obtenu de Dieu.

LES enfans que Dieu deſtine à des choſes extraordinaires ſont ſouuent marquez par des traits particuliers de ſa Prouidence, qui font connoiſtre les deſſeins qu'il a ſur eux. Ce ſont enfans de miracle preparez de loin, ſignifiez, predits, & promis auant qu'ils ſoient donnez, afin qu'ils ſoient receus comme venans de Dieu;

qui fait voir cette Prouidence particuliere, principalement ſur les Rois & ſur les Eſtats auſquels il en veut donner en ſon amour. On en trouue plusieurs exemples dans l'hiſtoire, tant ſaincte que prophane; comme en Moïſe & en Dauid, qui dés leur enfance ont porté de ces marques de la Prouidence de Dieu, qui les deſtinoit au gouuernement de ſes peuples. Et ſouuent meſme ces ſignes ont precedé leur naiſſance, & Dieu les a voulu promettre long-temps auant leur venuë, pour en faire conſiderer dauantage la poſſeſſion & l'authorité; comme entre autres exemples, il eſt arriué de Cirus, dont les Prophetes ont predit ce qu'il deuoit faire de grand, & dont le nom meſme

Qui dico Cyro: Paſtor meus. Iſai. 44. 28.

fut publié long-temps auant ſa naiſſance, comme d'vn ſeruiteur de Dieu, dautant qu'il s'en vouloit ſeruir pour deliurer les Iſraëlites de la captiuité de Babylone.

Domino christo Cyro. Iſai.45.1.

D'où nous connoiſſons que Dieu, non ſeulement ne reiette point les Grands, ſelon ce qu'en dit Iob, mais auſſi qu'il les aime; parce qu'il en eſt le Souuerain, & que ce qu'ils ont de puiſſance, eſt vne image de la ſienne. Sainct Auguſtin dit que les Roys ſont receus au Ciel par Ieſus-Chriſt meſme; ce qu'on en peut croire pieuſement, ſur tout, quand c'eſt par luy qu'ils ont eſté donnez, & lors que répondans à leur vocation, ils ont fait ſeruir leur regne à celuy de Ieſus-Chriſt, & à l'auancement de ſa Religion.

Deus potentes non abiicit, cũ & ipſe ſit potens. Iob.36.5.

Mais

Mais laissant ce qui s'en peut tirer d'autres exemples de plusieurs Histoires, ce que i'en ay dit suffira pour faire adorer ce mesme trait de Prouidence sur le Roy, qui porte en effet auec le nom de LOVIS celuy de DIEV-DONNE'; comme vn Prince que Dieu nous a choisy, & dont il a differé la naissance pour la rendre plus remarquable, & pour faire benir le temps de son Regne par les fruits de paix qu'on y verroit naistre. Chacun l'a toûiours consideré comme vn Enfant de miracle & de prieres, dont on a suiet de croire que le sainct Enfant Iesus l'a preparé; & quoy qu'on ne puisse dire que de cét Enfant, qui fut Homme parfait dés le ventre de sa Mere-Vierge, ce qu'en a

dit Sainct Bernard, à ſçauoir; qu'il nous eſt donné, parce qu'eſtant ſans prix il ne peut eſtre acheté; on ne luy feroit point pourtant d'iniure, ſi conſiderant les premieres graces faites à l'enfance du Roy, on diſoit qu'il eſt vne image du ſainct Enfant Ieſus, comme il en eſt vn don, & qu'on n'en euſt pû payer le prix, s'il euſt pleu à Dieu de le vendre, & non de le donner.

Dieu nous l'a donc donné, & pour le faire valoir ſans le faire acheter, il l'a promis; il l'a fait connoiſtre auant ſa naiſſance à quelques ames ſainctes, au nombre deſquelles Sœur Marguerite du Sainct Sacrement a eſté des premieres: Sur quoy ie trouue en l'hiſtoire de ſa vie, que Dieu l'ayant éleuë pour

porter deuant luy les interests du prochain, & de toutes sortes de personnes par vne charité Catholique ; il l'a donnée en particulier aux interests de la France. Aussi les affaires publiques de cét Estat luy estoient en telle consideration, qu'en connoissant les besoins, ou par la lumiere qu'elle receuoit d'enhaut, ou par la voye ordinaire des personnes Superieures, qui luy proposoient de les recommander à Dieu ; le zele de sa charité semblable à celuy d'Elie, luy en faisoit prendre tout le soin qu'elle pouuoit deuant Dieu, pour en attirer par ses prieres & par ses penitences les benedictions qu'on en pouuoit souhaiter : & puis qu'vne des plus grandes benedictions qu'on ait receuë en nos iours, est

le don d'vn Roy comme le noſtre ; c'eſt beaucoup dire pour la gloire de cette ſainᶜte ame, que de dire qu'il a pleu à Dieu de conſiderer ſes prieres pour nous faire ce preſent.

C'eſt vne ſuperſtition Payenne de croire, ſelon les regles d'vne Aſtrologie condamnée en l'Egliſe, que ceux qui naiſſent quand le Soleil eſt au ſigne de la Vierge, naiſſent pour les Empires : Mais ſans erreur d'aucune ſuperſtition on a ſuiet de croire, que le Prince qui nous eſt donné, eſt né pour des choſes grandes ; puiſque le bien de ſa naiſſance ſe trouue obtenu par le moyen de l'oraiſon d'vne vierge, entre les autres, à laquelle le Soleil de Iuſtice s'eſt abondamment communiqué, pour luy faire part de ſes

diuines lumieres. On a remarqué, que dés le iour de Noël de l'an mil six cens quarante-deux, elle eut aprés la communion vn sentiment auancé de la mort du feu Roy Louys XIII. qu'elle connut estre fort agreable à Dieu ; comme vn bon Prince dont il tenoit le cœur en ses mains, & en la personne duquel son œuure deuoit estre bien-tost accompli. Elle eut aussi de forts mouuemens, qu'elle receut comme des ordres de Dieu, qui la portoient à prier continuellement pour luy, & à redoubler ses vœux & mortifications, à mesure qu'il approchoit de sa fin. Elle s'associa douze des Sœurs à mesme dessein, & prit tant de soin de presenter & representer à Dieu l'estat du Roy, qu'on iugea

bien que Dieu l'en auoit chargée, & qu'il vouloit faire seruir l'interceſſion de cette petite, à faire vne partie des grandes miſericordes, dont on a remarqué tant de ſignes en la mort de ce bon Prince.

Le vingt-huictiéme du meſme mois d'Auril on luy propoſa de faire vn vœu pour la prolongation de ſa vie; ce qu'elle fit en deferant aux penſées d'autruy, mais demeurant comme aſſeurée que Dieu vouloit autrement diſpoſer du Roy. Cette aſſeurance de l'eſtat preſent & futur de ce Prince malade luy venoit d'vne grande & certaine lumiere qui luy fut communiquée, & luy fit connoiſtre qu'il n'y auoit plus de iour pour le Roy que celuy de l'eternité; car ce fut ainſi qu'-

elle en parla lors à ſa Superieure. Le iour de l'Aſcenſion elle fit la communion pour luy, des ſouffrances duquel ayant pris connoiſſance durant cette vnion de ſon ame à Dieu, elle en demeura toute penetrée d'vne merueilleuſe douleur, qui luy fit offrir les trente-trois années que Ieſus-Chriſt auoit eſté ſur la terre, les trauaux de ſa Paſſion, ſa Mort, & tous ſes merites pour ſa Maieſté proche de ſa fin, & dans l'agonie. Elle adiouſta pluſieurs prieres vocales à cette deuotion d'eſprit, & particulierement quarante fois le PATER, en l'honneur des quarante iours que noſtre Seigneur eſt demeuré parmy nous aprés ſa Reſurrection.

Depuis la mort du Roy, qui fut vn grand ſuiet de deüil à

la France , comme cette ſain-
cte ame prioit Dieu d'auoir
ſoin du Royaume, & du nou-
ueau Roy LOVYS XIV. le
ſainct Enfant Ieſus luy dit :
C'eſt moy qui l'ay donné , &
ie l'aime comme mon œuure.
Elle eut auſſi la conſolation
d'apprendre du meſme S. En-
fant, que S. Louys auroit ſoin
du Royaume, & que luy-meſ-
me prendroit en ſa protection
particuliere le Royaume & le
ieune Roy , pour lequel cette
ſaincte ame auoit eſté chargée
de prier dés la naiſſance, & meſ-
me deuant la naiſſance de cét
Enfant Royal , pour la conſer-
uation duquel elle continua de
prier, cõme elle auoit fait pour
l'obtenir , & pour lequel elle
ſentoit vn amour tout parti-
culier, & vne application d'e-

ſprit extraordinaire à le preſenter au ſainct Enfant Ieſus tant de nuict que de iour, & ſans intermiſſion.

Elle deſira d'auoir ſon portrait, pour le mettre aux pieds d'vne image du S. Enfant Ieſus, diſant: Il faut qu'il ſoit toûiours aux pieds du S. Enfant Ieſus, afin que les années de ce diuin Enfant éleuent ſon enfance, & qu'elle reçoiue de luy ſon accroiſſement & ſa perfection: Sur quoy, par vn bon-heur fauorable au deſir de cette petite, on enuoya lors au Monaſtere deux Images en papier, l'vne du Roy, & l'autre de Mr ſon frere; leſquelles ayans eſté monſtrées à Sœur Marguerite, elle prit celle du Roy; & dans vn tranſport d'amour vers le Prince, accompagné

d'vne grande éleuation d'esprit vers Dieu, elle mit cette Image sur le sein d'vne autre taillée en pierre , & representant la saincte Vierge, qu'on garde cherement au Monastere des Carmelites de Beaune, comme vn obiet de la pieté particuliere d'vne si saincte Religieuse, & pour la deuotion qu'on en reçoit à la veuë de cette digne Mere Vierge , qui semble y presenter & vouloir donner son sainct Enfant à celles qui l'y vont visiter.

Ie laisse ce qui s'est fait de miraculeux en cette Image au suiet du feu Roy, & au temps que cette petite y mit l'Image du Roy à present regnant; d'où l'on peut iuger que le sainct Enfant Iesus aime le Prince comme son œuure. C'est vn

des ſuiets d'admiration que i'obmets à deſſein, & par la meſme raiſon qui m'a fait laiſſer ſous le ſceau du ſecret tant d'autres choſes extraordinaires qui ſont arriuées en tout le cours de cette vie; c'eſt à dire par la raiſon que i'en donne en la Preface, qui m'a fait vſer de reſerue en ce qu'on rapporte de reuelations, d'apparitions, & d'autres faueurs ſemblables qui ont eſté faites à cette eſpouſe. Ce que i'en ay dit eſt bien ſuffiſant pour faire voir ce qui l'a renduë aimable au ſainct Enfant Ieſus, & à ſa ſaincte Mere, admirable à tous, & imitable à pluſieurs, qui voudront honorer par conformité de vie celle de ce diuin Enfant dans les trois eſtats que i'en ay marquez.

C'eſt choſe admirable, & qui doit touſiours faire conſiderer noſtre Marguerite à leurs Maieſtez, & à tous les peuples qui leur ſont ſoûmis, que cette petite fille ait eſté choiſie pour negocier en la Cour celeſte, & deuant le Roy Ieſus, ſouuerain de tous les autres, les affaires plus importantes de l'Eſtat, en la mort d'vn Roy ſi bon & ſi heureux que le dernier, & en l'aduenement de ſon ſucceſſeur à la Couronne; afin qu'il eſtende & qu'il faſſe croiſtre meſme le bon-heur de ſon Regne. Ce qui eſt admirable, eſt que cette digne MARGVERITE & precieuſe PERLE ait receu des graces non ſeulement pour elle, mais pour tant d'autres, qui s'éioüyſſent deſia de l'auoir trouuée, & d'en éprou-

uer les vertus. Et ſi c'eſt merueille dans l'ordre de la nature, ſelon qu'en eſcrit Sainct Ambroiſe, que l'eau de la mer, ſi ſalée & ſi ſuiette au ſouffle de tant de vents contraires, aide à la formation de la perle, & faſſe d'vne chair ſi mole vne ſi ſolide pierrerie; c'eſt dans l'ordre de la grace vn ſuiet plus digne d'admiration que l'abondance de tant d'eaux d'épreuues, au milieu deſquelles vne ame royale & ſaincte comme celle de Dauid, craignoit de ne pouuoir pas ſubſiſter; que la mortification de Ieſus-Chriſt que S[r] Marguerite a portée en ſon corps en tant de façons, & que les eaux de ſes ſouffrances interieures, qui ont penetré iuſqu'en ſon ame; qu'enfin tous les efforts de l'Enfer n'ayent

& esloignez du commerce du monde ; aussi c'est dans la solitude & parmy les chastes embrassemens des ames, qui sont les veritables espouses de Iesus, que la grace respand ses diuines liberalitez. Ie benis Dieu de tout mon cœur, de ce qu'il a laissé cét exemple domestique de pieté à cette ville fidelle qui m'a donné la naissance, & à moy ce suiet d'vne consolation toute particuliere, ayant receu le nom de mon baptesme par celuy qui a esté le pere selon la nature de cette pieuse Carmelite. C'est dans ce sentiment que ie soubs-signé Docteur de Sorbonne approuue cét ouurage, où l'Autheur a mis au iour par des riches & eloquentes expressions, vne riche matiere. Fait à Paris le 8. Auril 1654.

P. Regnier.

Ie soubs-signé, Docteur en Theologie de la Maison de Sorbonne, certifie auoir leu vn Liure intitulé, *L'Enfance de Iesus, representée en la vie de Sœur Marguerite du S. Sacrement, Religieuse Carmelite du Conuent de la ville de Beaune, par Mre Iean Auuray Prestre Prieur de Bossets :* Dans lequel ie n'ay rien trouué de contraire à la foy Catholique, Apostolique

& Romaine, ny aux bonnes mœurs : I'eſpere que la lecture en ſera profitable à toutes ſortes de perſonnes : les ames deuotes y rencontreront dequoy entretenir & augmenter leur pieté, par des pratiques auſſi ſpirituelles, que ſolides : & les pecheurs y trouueront leur confuſion, dans la reflexion qu'ils seront obligez de faire du peu de conformité qu'ils ont auec la vie de Ieſus, dont la noſtre doit eſtre vne imitation perpetuelle : C'eſt le teſmoignage que i'ay creu eſtre obligé d'en rendre au public. Fait à Paris ce 8. Auril 1654.

QVATR-HOMMES.